

## **MEMOIRE – Master 2 RISO**

Domaine : **Sciences Humaines et Sociales**

Mention : **Sciences de l'Éducation**

Spécialité : **Responsable d'Ingénierie des Systèmes d'Organisation (RISO)**

*Formation continue professionnelle*

*Université Paul Valéry Montpellier 3 - SUFCO*



**L'identification des conditions à remplir pour construire une formation de haute qualité à destination des gestionnaires, des prescripteurs et des formateurs en arboriculture ornementale. Résultats d'enquêtes.**

**Soutenu par : TROUILLET Philippe**

Sous la direction de Franck GATTO Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation,  
H.D.R.

Université Paul Valéry - Montpellier 3

**Année universitaire / 2019-2020**

## Remerciements

En préambule à ce mémoire, je tiens à remercier Monsieur Franck Gatto, Maître de conférences en Sciences de l'Education, pour la qualité de son dispositif de formation tout d'abord, mais aussi pour la possibilité qu'il m'a offerte d'accéder au monde universitaire.

Je remercie mon camarade de promotion Laurent Chabrol qui a su au moment opportun me donner l'élan dont j'avais besoin pour m'inscrire à cette formation, et pour la richesse de nos échanges tout au long de cette année.

Je remercie Christel Ibba et Julien Martinet pour leur écoute et les relectures. Leur expérience des sciences de l'éducation m'a été précieuse, et ils m'accompagnent depuis bien longtemps avant ce master.

Merci à Olivier Dambezat pour les corrections (et pour cette sagacité qui le caractérise), et Arnaud Chabrol pour la mise en page .

Merci à Guillaume Patry, pour nos nombreuses conversations sur les thématiques de ce mémoire et de l'arboriculture en général.

Merci à Elise Lissorgues, ma compagne, qui m'a encouragé à faire ce master.

Je remercie les personnes qui ont participé aux enquêtes, Lydie Debaëne, Eric Desmazeau, Gilles Galopin, Marie Reine Fleisch et Christophe Drénou.

Enfin, je remercie toutes les personnes du réseau arbre d'ornement que j'ai sollicitées pour ce travail, parfois avec insistance : Chantal Pradines, Denis Mirallié, Stephanie de Courtois, Veronique Mure et Mickael Jezegou.

## Table des matières

MEMOIRE – Master 2 RISO.....	1
1. Le contexte.....	9
1.1 Le parcours professionnel .....	9
1.2 Le projet de formation en Master 2.....	11
1.3 Le projet professionnel.....	12
1.4 Le thème de la recherche .....	12
2. L'enquête n°1 : recherche documentaire .....	12
2.1. La question d'enquête n°1 .....	12
2.2. La méthode d'enquête n°1.....	12
2.3. Le protocole de recueil des données de l'enquête n°1.....	12
2.4. Le protocole de traitement des données de l'enquête n°1.....	13
2.5. Les premiers résultats de l'enquête n°1 : l'état des lieux de la recherche et la problématisation théorique.....	13
2.5.1. L'arboriculture ornementale .....	13
2.5.1.1 Définition et histoire de l'arboriculture ornementale.....	13
2.5.1.2 Les métiers du paysage et l'élagage.....	15
2.5.1.3 Complexité de la gestion des arbres.....	16
2.5.2. Organisation.....	20
2.5.3. La formation en France.....	22
2.5.4. Les théories et les modèles convoqués.....	24

2.5.4.1. La posture agent/auteur.....	25
2.5.4.2. La démarche scientifique et les paradigmes.....	26
2.5.4.3. La professionnalité.....	34
2.5.5. Les matrices théoriques.....	38
2.6. Les deuxièmes résultats de l'enquête n°1 : l'utilité sociale de la recherche.....	42
3. La question de recherche .....	42
Quelles sont les conditions à remplir pour construire une formation de haute qualité reconnue d'un point de vue scientifique, à destination des gestionnaires, prescripteurs et formateurs et arboriculture ornementale?.....	42
4. L'enquête n°2.....	42
4.1. La question d'enquête n°2 .....	42
4.2. La méthode d'enquête n°2 .....	42
4.3. La population de l'enquête n°2.....	42
4.4. L'outil d'enquête n°2.....	43
4.5. Le protocole de recueil des données de l'enquête n°2 .....	47
4.6. Le protocole de traitement des données de l'enquête n°2.....	47
4.7. Les résultats de l'enquête n°2.....	47
4.7.1. pré-analyse .....	48
4.7.2. Catégorisation théorique par thématique et unité de sensu discours dan.....	49
4.7.3. Interprétation des résultats .....	53
4.8 La synthèse des résultats qui répond à la question d'enquête n°2.....	56
5. L'enquête n°3.....	57
5.1. La question d'enquête n°3 .....	57

5.2. La méthode d'enquête n°3.....	57
5.3. La population de l'enquête n°3.....	57
5.4. L'outil d'enquête n°3.....	57
5.5. Le protocole de recueil des données de l'enquête n°3 .....	61
5.6. Le protocole de traitement des données de l'enquête n°3.....	61
5.7. Les résultats de l'enquête n°3.....	62
5.7.1. Pré-analyse .....	62
5.7.2. Catégorisation théorique par thématique et unité de sens identifiés.....	63
5.7.3. Interprétation des résultats .....	68
5.8. La synthèse des résultats qui répond à la question d'enquête n°3.....	72
6. L'enquête n°4.....	73
6.1. La question d'enquête n°4 .....	73
6.2. La méthode d'enquête n°4 .....	73
6.3. La population de l'enquête n°4.....	73
6.4. L'outil d'enquête n°4.....	73
6.5. Le protocole de recueil des données de l'enquête n°4 .....	78
6.6. Le protocole de traitement des données de l'enquête n°4.....	78
6.7. Les résultats de l'enquête n°4.....	79
6.7.1. Pré-analyse.....	79
6.7.2. Catégorisation théorique par thématique et unité de sens.....	80
6.7.3. Interprétation des résultats.....	85
6.8 La synthèse des résultats qui répond à la question d'enquête n°4.....	88
7. L'enquête n°5.....	89

7.1. La question d'enquête n°5 .....	89
7.2. La méthode d'enquête n°5.....	89
7.3. La population de l'enquête n°5.....	90
7.4. L'outil d'enquête n° 5.....	90
7.5. Le protocole de recueil des données de l'enquête n°5.....	93
7.6. Le protocole de traitement des données de l'enquête n°5.....	94
7.7. Les résultats de l'enquête n°5.....	94
7.7.1. Pré-analyse .....	94
7.7.2. Catégorisation théorique par thématique et unité de sens identifiés.....	95
7.7.3. Interprétation des résultats.....	98
7.8. La synthèse des résultats qui répond à la question d'enquête n°5.....	101
8. L'enquête n°6.....	101
8.1. La question d'enquête n°6 .....	101
8.2. La méthode d'enquête n°6 .....	102
8.3. La population de l'enquête n°6.....	102
8.4. L'outil d'enquête n° 6.....	102
8.5. Le protocole de recueil des données de l'enquête n°6 .....	104
8.6. Le protocole de traitement des données de l'enquête n°6.....	105
8.7. Les résultats de l'enquête n°6.....	105
8.7.1. Pré-analyse.....	105
8.7.2. Catégorisation théorique par thématique et unité de sens.....	107
8.7.3 Interprétation des résultats .....	109
8.8. La synthèse des résultats qui répond à la question d'enquête n°6.....	112

9. La synthèse et l'analyse des résultats qui répondent à la question de recherche.....	113
10. La critique du dispositif de recherche.....	117
11. La position éthique du chercheur-stagiaire.....	118
12. Les intérêts et les limites des résultats obtenus pour la pratique et pour la profession concernée.....	118
13. Les intérêts des résultats par rapport aux modèles et aux théories convoqués.....	119
14. Les perspectives de recherches à partir des résultats obtenus.....	119
15. Les références bibliographiques.....	120
15.1 En sciences humaines et sociales.....	120
15.2 En arboriculture ornementale.....	121
16 Annexes.....	123
Entretien n°1.....	123
Entretien n°2.....	141
Entretien n°3.....	158
Entretien n°4.....	181
Entretien n°5.....	198

**Lexique**

APP : Analyses de Pratiques Professionnelles

CIRAD : Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement

CS : Certificat de Spécialisation

CFPPA : Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole

DREAL : Direction Régionale de l'Environnement, de l'aménagement et du Logement

ESAT : Etablissement d'Aide Au Travail

GEA : Groupe d'Etude de l'Arbre

GECAO : Groupement des Experts Conseil en Arboriculture Ornementale

INRA : Institut National de Recherche Agronomique

ISA BPM : International Society of Arboriculture Best Management Practices

ONF : Office National des Forêts

PTDI : Paradigme de Traitement Dogmatique de l'Information

QTRA : Quantify Tree Risk Assessment

SIA : Static Integrated Analysis

SFA : Société Française d'Arboriculture

TMS : Trouble musculo Squelettique

VTA : Visual Tree Assessment



## **1. Le contexte**

### **1.1 Le parcours professionnel**

#### **En tant qu'arboriste grimpeur**

Arboriste grimpeur depuis 2006, j'ai pendant 9 ans exercé la profession d'arboriste grimpeur dans mon entreprise. Durant cette période, j'ai appris à gérer les arbres d'ornement dans de nombreux contextes, et ainsi à mieux appréhender les disciplines qui composent l'arboriculture ornementale par le biais de nombreuses formations continues : physiologie, biomécanique, architecture de l'arbre, parasitologie...

En 2013, parallèlement à mes activités d'élagueur, j'ai collaboré avec un Etablissement d'Aide Au Travail (ESAT) en encadrant, une à deux journées par semaine, des ouvriers en situation de handicap. C'est dans ce cadre, autour de la gestion des jardins et de la gestion différenciée, mais aussi de la gestion d'une équipe avec la complexité du handicap, que j'ai commencé à réaliser mes premières formations sur la gestion des ligneux et la gestion différenciée des espaces végétalisés.

J'ai, pendant cette période, participé bénévolement à diverses actions dans l'association Société Française d'Arboriculture (SFA) dans le but de faire évoluer ce métier et la vision de la gestion des arbres, au travers de multiples actions de conférences, publications, fêtes de l'arbre ou rencontres.

Parallèlement, je deviens membre actif de l'association Groupe d'Etude de l'Arbre (GEA) qui a comme objets principaux de contribuer à la diffusion des connaissances scientifiques et de favoriser les liens entre les chercheurs et les professionnels.

Ce parcours m'a amené en 2015 à cesser mes activités d'élagage pour créer un bureau d'études, de conseils et de formation théorique autour de la gestion de l'arbre d'ornement.

#### **En tant qu'expert**

Depuis 2015, jusqu'aujourd'hui, je gère un bureau d'études et réalise de la prestation de service en tant que consultant pour des communes, particuliers, entreprises privées, architectes paysagistes, châteaux ou encore des institutions telle que la Direction Régionale de l'Environnement, de l'aménagement et du Logement (DREAL).

Mes activités sont principalement des diagnostics mécaniques et physiologiques, des analyses de risques associés aux arbres, et des enquêtes sur les origines de problématiques phytosanitaires.

**En tant que formateur :**

Dès septembre 2015, j'intègre la nouvelle équipe arboriculture du Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole (CFPPA) d'Antibes, et réalise des modules de formation de 3 jours sur la thématique des états mécaniques (Analyse et diagnostic de l'état de l'arbre).

Depuis septembre 2016, je réalise chaque année avec les trois promotions du CFPPA « CS Arboriste grimpeur » (Certificat de Spécialisation) trois modules de deux jours sur les thématiques : Conduites de tailles, diagnostic physiologique et diagnostic mécanique.

En 2018/2019, je participe au remaniement de l'équipe de formation théorique du centre d'Antibes, et élabore les évaluations du nouveau référentiel. La direction nous laissant libre des choix de contenus et des approches pédagogiques, j'expérimente avec l'équipe les nouvelles évaluations qui basculent partiellement en évaluation continue, et deviennent un examen oral. Au niveau des transmissions, j'ai développé dans les trois promotions une pédagogie active, principalement par le biais de cours inversés, créant de fait la nécessité de compréhension des concepts, et favorisant la manière de les exprimer.

Cette responsabilité globale de l'animation d'un dispositif pédagogique m'a permis de développer des compétences en ingénierie de formation, tant dans l'organisation et la planification des activités pédagogiques que dans la coordination des différents intervenants et la nécessité de différenciation des approches pédagogiques des étudiants.

Lors de l'année 2016/2017, j'ai été sollicité par le centre forestier de la Bastide des Jourdans (84) pour réaliser des modules de formation sur la thématique « Parasitologie » (pour un total de 160 heures de face à face). L'année suivante, la proposition de former sur l'ensemble du référentiel une promotion me fut faite. La principale difficulté de cette expérience vint du groupe lui-même, très peu porté sur les aspects théoriques de l'activité, ni sur la nécessité d'une pratique déontologique. Dans ce contexte d'apprentissage difficile, j'ai dû remettre en question mes approches de transmission, et travailler sur des nouvelles thématiques de formation, entre autre sur l'observation et la déontologie.

L'année 2017/2018, le CFPPA de Pontivy (56) m'a contacté pour me proposer de réaliser un module de formation Visual Tree Assessment (VTA : analyse des états mécaniques de l'arbre). Ce module de 4 jours, plus poussé que mes formations habituelles et pour un public déjà formé, représentait un nouvel enjeu. Ce module de formation que j'ai réalisé en collaboration avec un expert local de mon réseau fut une expérience en binôme intéressante. Cette formation est reconduite en 2020.

En 2019, le responsable végétation Sud Est de la Société Nationale des Chemins de Fer (SNCF) sollicite mon bureau d'études pour réaliser trois modules de formation sur les arbres à risques à proximité des voies ferrées. L'enjeu est double car il s'agit de former les agents Provence Alpes Cotes d'Azur (PACA) aux choix de gestion, mais aussi de mener une réflexion d'ingénierie sur la méthode d'appréciation des risques associés aux arbres dans le contexte du chemin de fer. Cette procédure d'appréciation des arbres à risques et le module de formation l'accompagnant est en cours de nationalisation.

Aujourd'hui organisme formateur, mon bureau d'études a proposé en 2019 et 2020 trois formations :

- En novembre 2019, sur la microbiologie des sols (14 heures), avec Marc André Selosse, Professeur du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, et Battle Karimi, chercheur à l'INRA de Dijon.
- En décembre 2019 et mars 2020, VTA, diagnostic mécanique et évaluation des risques : les modèles de l'expertise (28 heures), avec moi même en formation théorique, accompagné d'un technicien expert travaillant sur les soutiens structurels et les champignons lignivores.

Aujourd'hui nous programmons six formations réparties sur 2020 et 2021 sur diverses thématiques (champignons lignivores, VALID tree Risk, ARCHI...).

## **1.2 Le projet de formation en Master 2**

J'ai entrepris cette formation en Master 2 en sciences de l'éducation, Responsable d'Ingénierie et des Systèmes d'Organisation, afin de valoriser mes expériences professionnelles par l'obtention d'un diplôme de niveau I, et d'évoluer dans mes méthodes pédagogiques et didactiques.

Le souhait d'une approche plus scientifique de mes pratiques professionnelles, tant dans l'expertise que dans la transmission m'a aussi orienté vers la formation universitaire, et plus particulièrement vers ce master 2 RISO.

### **1.3 Le projet professionnel**

Après de nombreuses années à me confronter à une arboriculture ornementale dogmatique et dénuée de déontologie, tant dans la formation que dans les pratiques professionnelles, je souhaite aujourd'hui participer à la construction d'un diplôme de haute qualité reconnu par le milieu scientifique et universitaire. En tant que militant, et dans un contexte sociétal intégrant de manière exponentielle les enjeux écologiques, l'appropriation d'un projet universitaire et l'abandon progressif souhaité des intérêts privatifs conforteront, j'espère, mon positionnement d'acteur dans l'éducation environnementale.

### **1.4 Le thème de la recherche**

Dans la logique de mon projet de formation et de mon projet professionnel, mon travail de recherche portera sur les thématiques de la professionnalité et de la démarche scientifique des prescripteurs.

## **2. L'enquête n°1 : recherche documentaire**

### **2.1. La question d'enquête n°1**

Il est cherché à réaliser un état des lieux de la recherche sur les thèmes de la formation, de la professionnalité et des diplômes des prescripteurs en arboriculture ornementale en France.

### **2.2. La méthode d'enquête n°1**

Recherche documentaire, analyse de la littérature concernant l'existant sur le thème.

### **2.3. Le protocole de recueil des données de l'enquête n°1**

Le protocole de recueil des données consistera à effectuer des recherches à partir de sites internet, grâce aux moteurs de recherche Google et Google Scholar, de la littérature professionnelle, de la littérature grise, de livres et d'articles scientifiques.

## **2.4. Le protocole de traitement des données de l'enquête n°1**

Une analyse de contenu des ouvrages et articles est réalisée en lien avec le thème afin de rédiger un état des lieux de la recherche et d'identifier l'utilité sociale de cette recherche.

## **2.5. Les premiers résultats de l'enquête n°1 : l'état des lieux de la recherche et la problématisation théorique**

Les mots clés retenus sont :

- Arboriculture ornementale
- Professionnalité
- Risque
- Reconnaissance sociale
- Reconnaissance universitaire

Les auteurs phares retenus, en relation avec le thème, sont :

- Pour l'arboriculture ornementale : Drénou (1999, 2016), Mollie (2009), Hallé (2005)
- Pour la professionnalité : Jorro (2011) , Wittorski (2007), Ardoino (1990)
- Pour le risque : Ellison (2015), Fay (2007), Dujersiefken (2016), Poincarré (1905)
- Pour la démarche scientifique : Kuhn (1962), Bachelard (1938), Gatto (2006), Favre et Rancoule (1993).

### **2.5.1. L'arboriculture ornementale**

#### **2.5.1.1 Définition et histoire de l'arboriculture ornementale**

On entend par arboriculture ornementale ce qui a trait à la gestion de l'arbre en milieu urbain ou urbanisé. Celle-ci se distingue de la sylviculture ou de l'arboriculture fruitière par son détachement du souhait de productivité.

De tous temps, et dans toutes sociétés, l'homme a utilisé l'arbre et plébiscité ses multiples rôles, pour les ressources qu'il offre, bien sûr, avec des usages alimentaires, médicaux, de

bois d'oeuvre, de chauffe ou de fibre végétale, mais aussi par la grande spiritualité qui souvent l'accompagne, allant dans nombre de religions ou cultures jusqu'à le diviniser comme dans les mythologies égyptiennes ou celtiques. Pour exemple, dans la période classique des mayas (300-900), le *Ceiba pendantra* était considéré comme arbre de sagesse et symbolisait l'axe du monde.

Mais l'arbre n'est pas citoyen depuis toujours. Nos villes aux rues étroites en étaient dépourvues, et l'homme s'est longtemps tenu à l'arbre unique des places, l'arbre de verger ou l'arbre forestier. Lorsque Sully, ministre sous Henri IV, ordonne la plantation des ormes dans les villages et le long des grands chemins, cela sera toujours dans un souci de production du bois indispensable aux charrons et arsenaux (Lieuthagi). Il faudra attendre le 18ème siècle pour observer en Europe une présence significative d'arbres en milieu urbain, lorsque la république se fera la principale propagatrice de l'arbre d'alignement, avec la notion naissante de promenades et boulevards arborés préfigurant le développement urbain moderne. Le 19ème siècle, sous influence Hausmannienne entre autre, sera l'âge d'or des plantations urbaines, avec l'accompagnement arboré de la majorité des voies de circulations.

Le 20ème siècle marquera quant à lui un tournant majeur dans la place des arbres en ville. Le développement de la circulation automobile, la transformation des voiries et l'explosion urbaine engendreront des conséquences jusqu'alors inconnues; source depuis toujours de bienfaits et indiscutable dans son utilité, l'arbre devient peu à peu gênant, et peu compatible avec les enjeux des villes modernes.

Au début des années 1950, les villes françaises sont encore dotées d'un patrimoine végétal adulte et vigoureux, grâce aux traditions et aux savoirs transmis des jardiniers et des forestiers qui ont oeuvré pour les générations futures. Mais l'avènement des tronçonneuses, des engins de terrassement, et l'abandon des pratiques manuelles et traditionnelles vont peu à peu considérablement dégrader ce patrimoine. Les interventions sur l'arbre deviennent alors extrêmement dommageables afin de satisfaire les impératifs de circulation et de construction, sans plus de préoccupation de transmission ou de conservation d'intégrité du patrimoine arboré. Selon Caroline Mollie (2009), « Quatre-vingts pour cent des arbres en villes françaises ont fait l'objet d'élagages drastiques pendant la période des trente glorieuses et jusque dans les années 1990. Les retombées s'en font encore sentir aujourd'hui ».

Un tournant dans les années 80-90 apparaît avec l'introduction en France des influences et des techniques anglo-saxonnes et l'impulsion du ministère de l'environnement. Avec des pratiques plus raisonnées, plus réfléchies, la terminologie « taille douce » apparaît

doucement dans la pensée professionnelle et institutionnelle, afin de lutter contre ce phénomène de taille drastique, et la dégradation du patrimoine français qui à cette époque alerte même les pays étrangers (Mollie).

Aujourd'hui, près de trente cinq ans après cette amorce de virage, il semble que la composante végétale et environnementale soit beaucoup plus sérieusement prise en considération et qu'une évolution tende à émerger. Cependant, au delà d'une volonté, les pratiques professionnelles apparaissent encore très paradoxales, extrêmement variées dans les approches qualitatives, et, généralement, nourries d'automatismes en matière de taille (Drénou).

Je développe la question de l'entretien et de la gestion des arbres dans les paragraphes suivants.

### **2.5.1.2 Les métiers du paysage et l'élagage**

A ce stade du mémoire, il apparaît nécessaire de préciser que le travail de recherche ne portera que sur l'entretien du patrimoine arboré existant. J'exclue donc volontairement les notions de renouvellement, choix et qualité des plantations, pédologie, espace vert, gestion différenciée ou encore urbanisme, qui font intrinsèquement partie du métier mais ne trouveront pas leur place dans ce mémoire par choix de focus sur les entretiens. Je n'intègre donc ici, dans l'idée de « gestion de l'arbre d'ornement », que les préoccupations liées à l'entretien des structures aériennes tout au long de la vie des végétaux ligneux.

C'est donc principalement ici les notions de taille qui seront traitées dans les pratiques professionnelles de l'arbre d'ornement. Les activités de « tailles et soins des arbres » relèvent du secteur du paysage et en constituent une composante, communément appelée « secteur de l'élagage ». Les principaux acteurs de l'arbre d'ornement sont répartis en trois grandes catégories :

- Les arboristes élagueurs, ou arboristes grimpeurs.
- Les consultants, ou experts.
- Les gestionnaires, ou techniciens du patrimoine arboré.

Les spécificités de chaque métier seront décrites dans les chapitres suivants.

De nombreux autres acteurs gravitent autour de l'arbre d'ornement, au travers des métiers du

paysage : jardinier, ouvrier technique des espaces verts, paysagiste, architecte paysagiste, bûcheron et forestier, expert forestier, technicien territorial...

Selon les chiffres de l'Union nationale des entreprises du paysage (2018), le secteur représente 91 100 actifs soit 28 600 entreprises. Les actifs à temps plein dans le secteur de l'élagage sont 7400, salariés et non salariés. La part des entreprises du paysage employant au moins un salarié réalisant des activités d'élagage s'élève à 37%. Il existe peu de chiffres probants pour les secteurs du conseil ou des collectivités territoriales : consultant, expert, gestionnaire...

### 2.5.1.3 Complexité de la gestion des arbres

Les « bonnes pratiques », ou « règles de l'art ». Voilà une terminologie très largement répandue dans les ouvrages traitant de la taille des arbres d'ornement, mais rarement détaillée ou explicitée. La tentation est grande de classer les opérations de taille en « bonnes » ou « mauvaises » pratiques, mais la complexité et la singularité de chaque situation invite à la méfiance face aux recettes faciles et à la simple polarité.

Selon Christophe Drénou (2016), ingénieur ayant élaboré le modèle théorique de conduite de taille référent en France (2001), avec comme ambition de lutter contre les automatismes de taille, « L'appréhension du monde des arbres se caractérise par de nombreux déséquilibres ». Ces déséquilibres sont principalement exprimés par :

- Une arboriculture très dogmatique malgré les avancées scientifiques majeures de ces dernières décennies.
- Un large éventail d'outils de diagnostic mais une gamme restreinte des conseils de gestion.
- Une forte propension à des actions néfastes à l'arbre pour quelques interventions potentiellement bénéfiques.

Les idées reçues sont en effet très prégnantes dans la discipline de l'arboriculture, et génèrent une attitude très conservatrice et peu rationnelle dans les pratiques (Drénou 2016). Selon Caroline Mollie (2009) « *C'est trop souvent au mépris des fondements biologiques que se font les arbitrages et qu'est tranché le sort des frondaisons* ». Pour Francis Hallé, botaniste Français (2005), « *La connaissance de l'arbre a fait de grands progrès depuis une quarantaine d'années, mais publiés dans des revues scientifiques pour la plupart inconnues du grand public, ces progrès sont restés accessibles aux seuls spécialistes* ». Les avancées scientifiques sont en effet peu disponibles en littérature francophone et peu publiées. Pour



exemple, aucun ouvrage n'est actuellement disponible en Français sur la discipline de la biomécanique, pourtant majeure dans la gestion des arbres.

Pour Christophe Drénou (2001), plusieurs catégories de raisons de tailler peuvent être invoquées :

- Des raisons culturelles et historiques : avec une vision productiviste de la nature.
- Des raisons esthétiques et fonctionnelles : avec une propension forte à artificialiser les structures, par les influences des jardins à la française et une pression urbaine exponentielle.
- Des raisons techniques : principalement pour limiter l'encombrement des arbres, limiter la propagation des organismes nuisibles et pour assurer la sécurité du public.

Afin d'aider à une meilleure gestion et à sortir des pratiques dogmatiques, Drénou propose la réflexion suivante (2016) : « la démarche scientifique est dans ce cas la seule méthode pour démêler le vrai du faux, la vérité des préjugés ».

Aussi, dans la note complémentaire de février 2018 du référentiel du Certificat de Spécialisation « Arboriste élagueur » publiée par le ministère de l'agriculture et de l'alimentation, il est écrit :

- Dans les critères indicateurs de réussite des champs de compétence « analyse préalable à l'intervention » :
  - Diagnostiquer l'état physiologique et sanitaire de l'arbre ou de la plantation
  - Repérer les dangers potentiels et les anticiper
  - Repérer les zones de fragilité de l'arbre
  - Négocier le cas échéant les attentes des clients suite à expertise
  - Etre attentif, curieux dans son diagnostic
- Dans les critères indicateurs de réussite des champs de compétence « réalisation d'une intervention » :
  - Adéquation entre le diagnostic et le mode de traitement.

### **Démarche scientifique et diagnostics des arbres d'ornement**

Afin d'apprécier l'état d'un arbre ou d'un ensemble d'arbres, ainsi que les nécessités d'intervention, un certain nombre de diagnostics peuvent être réalisés par les professionnels :

- Diagnostic architectural
- Diagnostic phytosanitaire
- Diagnostic physiologique
- Diagnostic mécanique
- Diagnostic des risques associés aux arbres
- Diagnostic de valeur monétaire
- Diagnostic de biodiversité potentielle
- ...

Selon les situations et les besoins, la personne réalisant le diagnostic convoquera un certain nombre de disciplines et de méthodes associées. William Moore ((2016) défend l'idée de la nécessité d'une approche clinique, non dogmatique basée sur l'observation : , « *l'étude des arbres doit absolument se faire in situ* » (Cette phrase, ici incomplète, est extraite de la préface du livre « Au-delà des idées reçues » de Christophe Drénou et introduit la présentation de trois groupes de chercheurs).

Bourdu (1999) considère aussi l'observation, la lutte contre les automatismes et la lutte contre les effets de mode dans le traitement des arbres comme salutaires : « *Faire table rase de tout dogmatisme et ne retenir des leçons apprises sur les bancs des écoles que les notions générales que l'on applique, que l'on adapte, et que peut-être que l'on conteste* ». Au travers de cette dernière réflexion, l'auteur positionne très clairement le professionnel de l'arboriculture ornementale dans une posture d'auteur.

Je reviendrai, dans les chapitres traitant des modèles théoriques convoqués, sur les notions ici abordées de posture et de démarche scientifique.

### **Risques associés aux arbres**

La notion de risque est intrinsèquement liée à l'arboriculture urbaine. En effet, dans un site à cibles potentielles, les enjeux de gestion des risques sont fondamentaux. Ainsi, les trois acteurs principaux de l'arboriculture sont directement concernés, impliqués, voire responsabilisés dans la gestion des risques associés aux arbres. Le diagnostic de risque est

donc une mission clé des métiers de l'arboriculture. Dujesiefken (2016) précise un des effets attendus sans une attention particulière à la formation des professionnels aux méthodes de gestion des risques : « *Sans une appréciation rationnelle des risques réels, les arboriculteurs sont vulnérables à l'aversion pour le risque et en l'absence d'un leadership professionnel solide pour une gestion des risques proportionnée et équilibrée, par crainte de litiges, il existe une tendance à pratiquer une arboriculture défensive (Fay, 2007), ce qui favorise des niveaux d'intervention déraisonnablement élevés* »

Cette arboriculture défensive est donc selon Fay cause d'interventionnisme, mettant en péril tout les arbres s'écartant de la norme d'un arbre idéalisé. Aussi, Dujesiefken (2016) précise encore que « *les principes fondamentaux d'une gestion raisonnable de la sécurité des arbres nécessitent une bonne appréciation de la philosophie des risques et une évaluation des risques (Ellison 2005; ISA 2013)* ».

La formation, ou l'éducation aux risques en France, pose question. En utilisant les mots clés « risques associés aux arbres », ou « perception des arbres » dans les moteurs de recherche Google et Google scholar, et ceux ci ne renvoient qu'à quelques articles isolés, traitant sommairement du sujet. Pour comparaison, Klein *et al* (2019) ont synthétisé dans une solide étude les derniers travaux internationaux des méthodes qualitatives développées pour fournir une approche systématique sur l'évaluation et la gestion des risques liés aux arbres. Pour ce travail, des mots clés en langue anglaise autour du risque et de la perception des risques ont été utilisés par l'équipe dans divers moteurs de recherche (Google, Google scholar, Web of Science...). Plus de mille références ont été trouvées, et après affinement des articles en dehors du champ d'application, ce travail de synthèse s'est basé sur près de cent cinquante articles pertinents.

## → **Méthodes**

Deux méthodes internationales d'analyse des risques associés aux arbres existent actuellement

- QTRA (Quantify Tree Risk Assessment)
- TRAQ (Tree Risk Assessment Qualification)

Une troisième, VALID (Tree Risk Application), est actuellement en cours de développement.

En 2020 le site QTRA affiche huit utilisateurs licenciés en France, alors qu'en Angleterre, par exemple, plus de deux cent cinquante utilisateurs sont référencés. Aucun utilisateur de la

méthode TRAQ n'a pu être répertorié en France par mes recherches.

## **Règlementation**

Les articles de lois en France légifèrent sur les aspects quantitatifs des arbres dans le cadre de litige avec le voisinage, au travers des articles 671, 672 et 673 du code civil. Créé en 2016, l'article L350-3 du code de l'environnement légifère sur la protection des arbres d'alignement : « Le fait d'abattre ou de porter atteinte à l'arbre, de compromettre la conservation ou de modifier radicalement l'aspect d'un ou de plusieurs arbres d'une allée ou d'un alignement d'arbres donne lieu, y compris en cas d'autorisation ou de dérogation, à des mesures compensatoires locales, comprenant un volet en nature (plantations) et un volet financier destiné à assurer l'entretien ultérieur ». Au travers de cet article, les aspects qualitatifs d'une conduite de taille sont abordés pour la première fois en France par leur potentiel de dégradation.

### **2.5.2. Organisation**

Il est à noter que la distinction arboriste/expert ou consultant/opérateur reste relativement floue dans la discipline de l'arboriculture ornementale, et n'est pas en France clairement explicitée ou référencée.

Il est encore à noter qu'un amalgame est souvent fait entre l'expert en arboriculture ornementale et l'expert forestier. Ce sont pourtant bien deux métiers distincts qui requièrent des compétences très différentes. La profession d'expert forestier est une profession réglementée par le code rural, et pourvue d'un code de déontologie. Le titre d'expert foncier et agricole, comme celui d'expert forestier, est un titre protégé. Seules les personnes inscrites au Conseil National de l'Expertise Foncière Agricole et Forestière peuvent porter ce titre. L'usurpation de ce titre est punie par la loi. La profession d'expert en arboriculture ornementale est, quant à elle, non réglementée.

### **L'arboriste élagueur**

Les activités de taille et de soin aux arbres sont associées le plus souvent à l'emploi d'élagueurs. L'élagueur est opérateur, il intervient sur l'entretien, la consolidation des végétaux ligneux de plus ou moins grande taille, à l'aide de techniques de corde ou de machines élévatrices. Il est également amené à réaliser des opérations d'abattage et de démontage, notamment de végétaux encombrants ou dangereux pouvant porter préjudice à des tiers ou des biens. L'élagueur doit être capable de diagnostiquer l'état de l'arbre. Après le

chantier, l'élagueur évacue et traite les déchets. Il stocke, vérifie et entretient périodiquement les matériels et équipements dans les conditions optimales.

Compte tenu notamment des exigences physiques de l'emploi (Trouble musculo-squelettique (TMS) notamment), la durée d'activité d'un élagueur se trouve abrégée. Le professionnel et son employeur doivent anticiper sa reconversion professionnelle en tant que :

- Machiniste, conducteur
- Nacelliste
- Chef de chantier ou conducteur de travaux
- Autres activités relevant du secteur du paysage
- Gestionnaire d'une entreprise d'élagage ou de travaux paysagers
- Conseiller spécialisé en gestion de l'arbre ou du patrimoine arboré, notamment dans les entreprises privées spécialisées ou dans les villes dotées d'un important patrimoine arboré (sous réserve d'une formation professionnelle diplômante).

### **L'expert**

L'expert, ou consultant, est généralement dissocié de l'opérateur technique. Il intervient en amont des travaux afin de conseiller et d'orienter les choix de gestion.

Les notions expert/consultant, dans une logique de contrôle ou d'accompagnement (Ardoino 2000), n'ont pas été développées ni clairement définies en arboriculture ornementale.

- En expertise : Il réalise des diagnostics phytosanitaire, physiologique, pédologique, mécanique. Il propose des solutions d'amélioration. Il réalise des analyses quantitatives des risques, et chiffre la valeur monétaire des arbres d'ornement, ou les dommages, ainsi que des expertises juridiques.
- En gestion et assistance à la maîtrise d'ouvrage : Il réalise des inventaires de patrimoine arboré urbain et rural et plans de gestion, et participe aux audits, visites conseil et suivi de patrimoine.
- En maîtrise d'œuvre et études d'aménagement : il réalise des études d'impact et assiste techniquement les projets d'aménagement ou de restauration.
- En tant que formateur : il forme les gestionnaires, arboristes grimpeurs, amateurs.

### **Le gestionnaire**

Le gestionnaire de patrimoine arboré a comme mission de définir les orientations de

gestion des arbres présents sur un territoire (commune, département, région...).

Ses activités de manière générale sont :

→ Suivi et organisation des travaux et expertises :

- Il programme, organise et contrôle les prestations confiées aux prestataires privés (élagueurs, experts...).
- Il programme, organise et contrôle les prestations confiées aux services en régie.
- Il participe au suivi phytosanitaire du patrimoine.

→ Gestion du patrimoine arboré :

- Il réalise des inventaires en appréciant les états physiologiques, mécaniques, conduites de taille et risques associés du patrimoine arboré.
- Il accompagne l'institution dans sa démarche d'entretien du patrimoine arboré.
- Il assure le pilotage de la politique de l'arbre en matière de prévention et de préservation du patrimoine arboré (plan de gestion, actualisation du recensement, ...).
- Il gère les litiges.

→ Missions complémentaires possibles :

- Il assiste techniquement la conception des projets d'aménagement en collaboration avec les différents services concernés.
- Il gère les services parcs et jardins

### **2.5.3. La formation en France**

#### **La formation de l'arboriste grimpeur**

Il n'y a actuellement en France aucun diplôme obligatoire pour exercer le métier d'arboriste grimpeur.

Il existe un Certificat de Spécialisation (C.S.) préparant au métier d'arboriste grimpeur :

→ Le C. S . « arboriste-élagueur » (nouvellement niveau IV depuis 2017, et niveau V de 2000 à 2017).

Il n'existait pas de diplôme spécialisé avant les années 2000. L'évolution récente du référentiel, tout particulièrement par le document complémentaire, considère des nouveaux

enjeux à la formation d'arboriste grimpeur en intégrant le devenir de l'arboriste, dans « reconversion professionnelle » et « savoir-faire consolidé par l'expérience », ainsi que les aspects qualitatifs des conduites de taille, avec des notions de « respect des végétaux » et « d'adéquation entre diagnostics et modes de traitement ». Ainsi, ce document inscrit l'arboriste grimpeur dans une nouvelle identité professionnelle, avec une description très détaillée des attentes qualitatives, ainsi que la posture et la professionnalité attendues.

Je reviendrai, dans les chapitres traitant des modèles théoriques convoqués, sur les notions ici abordées de posture et professionnalité.

Ces formations sont dispensées :

- Soit dans des établissements publics d'enseignement agricole (CFPPA, ...).
- Soit dans des établissements privés - Conseil National de l'Enseignement Agricole Privé
- Soit dans des Maisons Familiales Rurales
- Soit en Centre de Formation Professionnelle Forestière - CFPPF

Si le C.S. n'est pas actuellement obligatoire pour exercer le métier d'arboriste grimpeur, il est cependant fortement conseillé.

→ Il existe aussi un diplôme Européen dispensé par l'European Arboricultural Council :

- European Tree Worker

Peu connu en France, ce diplôme européen a été accessible en France pendant quelques années mais n'est plus aujourd'hui proposé par les centres de formation.

### **La formation des experts et gestionnaires**

Il n'y a actuellement en France aucun diplôme obligatoire pour exercer les métiers d'expert ou gestionnaire en arboriculture ornementale.

→ Formations supérieures gravitant autour de la gestion des arbres d'ornement :

- Licence professionnelle « Gestion durable des arbres et arbustes en aménagement paysager » - Université Blaise Pascal, Clermont Ferrand
- Diplôme d'ingénieur Master 2, « ingénierie des espaces végétalisés urbains » option « Foresterie urbaine » - AgroParisTech Nancy- Foresterie urbaine
- Master « ingénierie des espaces végétalisés urbains » - Agrocampus Ouest Angers

- Master 2 « Jardins historiques, patrimoine et paysage » - ENSA-V, École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles
  - Ecoles en formation paysage
  - ...
- Il existe un Certificat de Spécialisation « Gestion des Arbres d'Ornement » (GAO) (niveau III), dispensé par quelques CFPPA en France.
- Il existe aussi des diplômes Européens dispensés par l'European Arboricultural Council :
- European Tree Technician

Peu connu en France, ce diplôme européen a été accessible en France pendant quelques années mais n'est plus aujourd'hui proposé par les centres de formation.

Depuis 2017, le Conseil départemental des Côtes d'Armor participe au dispositif européen Vetcert (Veteran Tree Certification) visant à développer une certification en matière de gestion des arbres anciens. Celle-ci devrait débiter ses premières certifications en 2021.

Si aucun diplôme n'est actuellement obligatoire, il est cependant conseillé d'exercer avec un diplôme se rapprochant de la discipline (Métiers de l'environnement, des espaces verts, de la foresterie, formation initiale scientifique...), ou d'avoir réalisé des modules de formation continue et/ou d'avoir une longue expérience d'arboriste.

Aucun référentiel professionnel ne décrit actuellement les compétences attendues des gestionnaires et experts en arboriculture ornementale en France, en dehors du référentiel associé à la certification Vetcert sur la gestion des vieux arbres.

→ La formation continue

Ce sont généralement des organismes privés qui dispensent ces modules de formation continue, souvent sous forme de parcours évolutifs : L'atelier de l'arbre (William Moore), Arbo'expert (CFPP Chateauneuf du Rhône), Ceiba formation (Philippe Trouillet), le centre de l'arbre (Christian Riboulet)...

#### **2.5.4. Les théories et les modèles convoqués**

Dans l'objectif de questionner les approches qualitatives de la professionnalité en arboriculture ornementale, j'ai souhaité convoquer dans un premier temps les modèles de la



posture agent/auteur, puis la démarche scientifique au travers des paradigmes du traitement de l'information dogmatique et non dogmatique, et enfin les modèles de la professionnalité de haute et basse qualité.

Dans un second temps, et à l'aide de ces modèles théoriques, je définirai les critères de la professionnalité et préciserai le contexte de recherche dans lequel s'inscrit ce mémoire.

#### **2.5.4.1. La posture agent/auteur**

Ardoino (2000) propose en sciences de l'éducation un modèle de la posture autour d'un triptyque « *agent, acteur, auteur* », en considérant qu'un individu est capable d'alternance entre ces trois postures. Gatto (2007) transpose ce modèle à la santé publique et développe l'idée du rôle clé de l'éducation du patient dans le succès d'une thérapie, avec comme condition l'éducation du professionnel. Ainsi, selon ces auteurs, un élève, un patient, un exécutant, un thérapeute, peut alterner les postures et se rendre parfois créatif et s'autoriser à sortir des protocoles, ou se contenter par soumission d'appliquer une méthode, une procédure, un soin, une tâche.

Une transposition de ce modèle à l'arboriculture ornementale semble opportune, tant dans le rôle d'éducateur à l'environnement auquel ne peuvent se soustraire les professionnels du paysage, que dans les postures prescrits/prescripteurs qu'impose le modèle de la discipline opérateurs/experts.

- La posture d'agent : Dans cette posture, le professionnel exécute les tâches prescrites, il est en position de soumission aux ordres, aux procédures, aux programmes pré-établis et/ou à l'obéissance hiérarchique. En prenant l'exemple de l'arboriste élagueur, dans cette posture celui-ci ne saura remettre en question une conduite de taille qui ne s'accorderait pas à son diagnostic personnel, si cette opération est imposée par un prescripteur (hiérarchie ou expert), ou par le gestionnaire même. L'agent n'est pas, ou ne se considère pas, responsable s'il respecte une prescription. Il est à noter que le prescripteur peut lui aussi adopter une posture d'agent s'il applique des méthodes issues de normes professionnelles enseignées, ou dictées par son propre paradigme qu'il intègre comme science normale (Kuhn). Je développerai le concept de science normale de Thomas S. Kuhn dans le paragraphe suivant.
- La posture d'acteur : Posture intermédiaire où le professionnel bénéficie d'une certaine marge de manœuvre lui permettant d'apporter des tentatives d'amélioration à

ses interventions ou tâches. Ainsi, l'arboriste élagueur acteur pourra s'extraire de la posture du simple exécutant pour essayer d'ajouter une plus-value qualitative à sa tâche, en réorientant, par exemple, les choix de conduites de taille, ou en limitant les proportions foliaires supprimées.

- La posture d'auteur : Le professionnel qui se positionne dans une posture d'auteur s'autorise, crée, innove, se questionne. Il conceptualise et prescrit. L'expert peut, par cette posture, adapter les méthodes d'expertise en arboriculture, et s'autoriser, par exemple, à ne pas exécuter de manière dogmatique les seuils de sécurité de celles-ci. Comme le stipule Claus Mattheck, auteur de la méthode VTA : « *La règle des 70% ne doit jamais être appliquée de manière dogmatique mais toujours à la lumière des conditions existantes* ». Ainsi, le professionnel dans une posture d'auteur sera à même d'analyser la pertinence des résultats d'une méthode dans un contexte et la singularité d'un cas, et de les confronter à sa propre expérience ou à des théories ou modèles contradictoires. Il est actif dans le processus, et dans une démarche scientifique ; il émet des hypothèses, doute, et remet en question son propre savoir et ses paradigmes. Les paradigmes sont développés dans le chapitre suivant.

#### **2.5.4.2. La démarche scientifique et les paradigmes**

Le terme de démarche scientifique est, dans ce mémoire, utilisé pour désigner un « état d'esprit scientifique » (Bachelard 1938), autrement exprimé sous la formulation empruntée à Bachelard (1938) et Popper (1965) « Paradigme de traitement scientifique des informations (PTSI) », ou encore à Gatto (2006) « Paradigme de traitement non dogmatique des informations (PTNDI) ». Par opposition, le « paradigme du traitement dogmatique des informations (PTDI) vient illustrer une pensée dogmatique et projective. J'utiliserai dans le mémoire les sigles PTNDI et PTDI pour désigner ces fonctionnements cognitifs du traitement des informations.

Peut-on (ou doit-on) décontextualiser la démarche scientifique, et l'appliquer dans le cadre du diagnostic des praticiens prescripteurs en arboriculture ornementale? Cela ne semble pas conforme avec la représentation de la science dite sociale, positiviste (Comte) ou néo positiviste, réduisant arbitrairement le traitement scientifique des informations à l'étude non plus des causes mais des relations entre les faits, intimant de ne plus nommer « fait scientifique » que les faits produits, construits, relevés ou reproductibles dans des conditions expérimentales (Favre et Rancoule, 1993). Cette pensée signifierait qu'au delà du champ

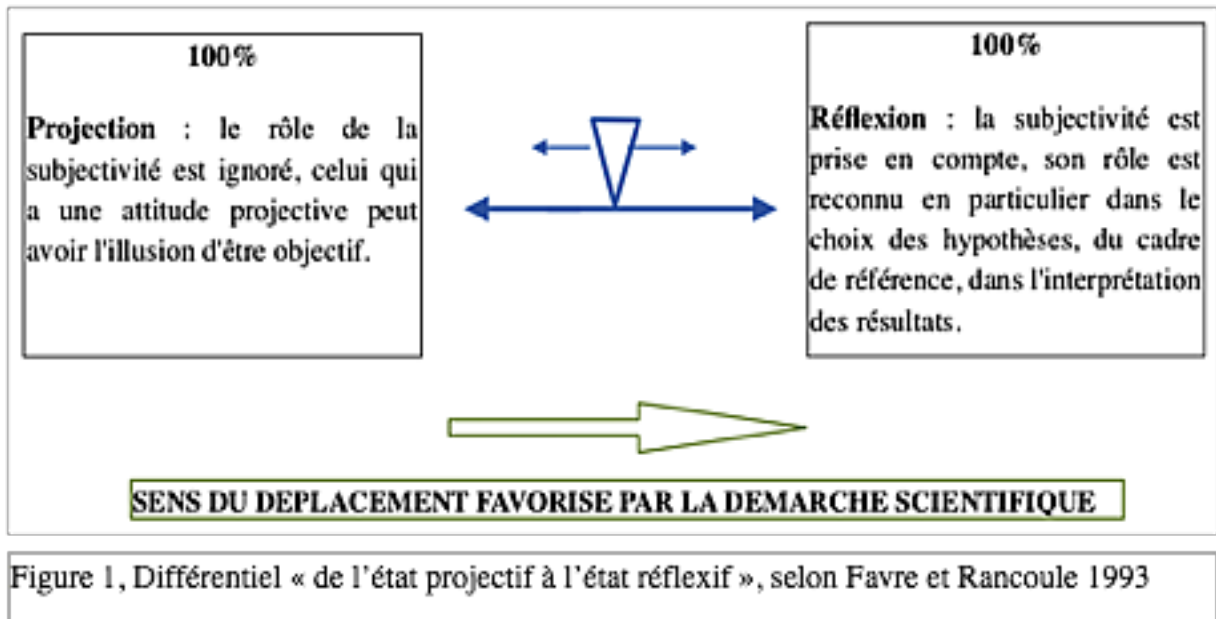
expérimental ou de condition expérimentale reproductible, un traitement scientifique des informations ne soit pas possible. Pour Favre et Rancoule (1993), la démarche scientifique est engendrée par des attitudes cognitives pouvant être définies comme « *des manières de disposer et de diriger son esprit dans l'acte de connaître* ». Ainsi, dans la pratique de l'expertise ou du diagnostic, la non décontextualisation de la démarche scientifique pourrait apparaître comme un obstacle à la culture scientifique, et incohérente dans l'objectif d'un positionnement dans un PTNDI, et du développement professionnel de pratiques basées sur les données probantes. Pour Bachelard en effet (1938), « *c'est en termes d'obstacles qu'il faut poser le problème de la connaissance scientifique* ».

Selon Favre et Rancoules, des attitudes cognitives peuvent être associées à la démarche scientifique (1993), et l'identification de son propre paradigme de traitement de l'information permettrait de se positionner personnellement, afin de tendre vers un paradigme de traitement de l'information non dogmatique. Tendre vers, car ces auteurs considèrent un grand nombre d'intermédiaires possibles entre le PTDI et le PTNDI, excluant logiquement la polarité de ce concept, et pensent que l'intériorisation du positionnement de son paradigme actuel permet « *d'évaluer dans quel contexte épistémologique s'élabore notre propre pensée* » (1993).

### **Mode de relation avec la subjectivité**

Parmi ces attitudes, le mode de relation avec la subjectivité est très largement considéré par de nombreux épistémologues (Bachelard, Kuhn, Popper...) comme fondamental dans la tentative d'appropriation d'une démarche scientifique. Celle-ci tend à faire prendre en compte, plutôt qu'à nier, sa propre subjectivité et à renoncer au mythe de « l'objectivité pure ». Ainsi la considération de sa subjectivité, dans une approche plus phénoménologique (Husserl, 1913) devrait explicitement faire partie des apprentissages de l'observation pour tendre à substituer la réflexion à la projection. « *C'est lorsque nous nous rendons réflexifs, au sens du miroir, que nous pouvons accueillir de façon plus efficace, moins déformante, les informations* (Favre et Rancoule 1993) ». Ainsi l'émotivité, ou la non considération de son émotivité, particulièrement dans des contextes particuliers avec des enjeux forts, comme le diagnostic d'arbres en milieu urbain, fera office d'obstacle majeur à la démarche scientifique des praticiens, et perturbera la nécessaire prise d'informations objectives.

Favre et Rancoule proposeront, dans une approche de l'apprentissage à la démarche scientifique, de présenter les attitudes sous formes de différentiels, avec un curseur évolutif. Ci-dessous, je présente leur différentiel « *de l'état projectif à l'état réflexif* », d'un PTDI vers un PTNDI. Ce différentiel montre l'ensemble des positionnements possibles, allant d'une attitude projective vers une attitude réflexive, avec une orientation vers la réflexivité favorisée par la démarche scientifique.



### Observation et clinique

La considération de la subjectivité dans l'observation apparaît comme indissociable d'une démarche scientifique, et l'incessante tentative de distinction entre l'observation et l'interprétation une attitude relevant du PTNDI. Dans un parallèle avec le diagnostic de santé dans les sciences humaines, je m'appuie sur l'auteur Ciccone (2012), « *L'observation, attentive, est en elle-même un outil, une méthode pour se saisir de la clinique. Il n'est souvent pas nécessaire de recourir à des méthodes armées pour recueillir le matériel. Si l'on sait observer, avec rigueur, on peut toujours recueillir un matériel d'une très grande richesse, quelle que soit la clinique* ». Ce dernier invite à la considération des surcharges de projections et d'interprétations, laissant place à une logique d'opinion, qui ne permettent plus la nécessaire reconsidération des modèles théoriques à une approche clinique. Toujours selon cet auteur « *Les observations cliniques rigoureuses doivent permettre un aller-retour entre la clinique et le travail de modélisation ou d'interprétation* ». Aussi, selon Bachelard (1938), l'observation devrait être considérée comme le premier obstacle épistémologique à surmonter, s'opposant, dès lors, à la « *perception immédiate* » comme instrument de connaissance et notamment au principe de l'induction, propre au courant philosophique empiriste. Bachelard développe bien sûr ce concept de premier obstacle dans le cadre de la recherche et des

avancées scientifiques, mais en considérant la décontextualisation de la démarche scientifique nécessaire pour s'extraire de l'opinion et pour pouvoir construire une problématisation et un raisonnement pertinents, alors l'observation devrait aussi, dans le contexte du diagnostic clinique, être considérée comme fondamentale.

### **Mode d'établissement de la preuve**

Je choisis de développer dans ce mémoire une seconde attitude cognitive me paraissant essentielle dans l'approche du diagnostic d'un praticien prescripteur : Le mode d'établissement de la preuve. La démarche scientifique tend à nous faire éviter la fabrication et l'utilisation de généralisations abusives au profit de la recherche de contre-évidences, précisant ainsi le domaine de validité. A nouveau dans un paradigme phénoménologique, le praticien tend à un mode de fonctionnement cognitif « *plutôt scientifique lorsqu'on recherche des éléments qui ne "collent" pas la règle* », et dans un paradigme positiviste plutôt dogmatique « *lorsqu'on retient que ce qui confirme la règle* » (Favre et Rancoule 1993).

Pour Bachelard (1938), « les faits sont trop tôt impliqués dans des raisons », mettant en lumière le minimum d'interprétation nécessaire pour considérer un fait défini et précisé, et stipulant ainsi l'évidence d'un domaine de validité clairement et explicitement défini pour prétendre à une légitimité scientifique. Acquérir une « sensibilité épistémologique » à son propre discours en tant que praticien pourrait ainsi favoriser une attitude tendant à un paradigme non dogmatique, et permettrait une reconsidération des « faits », non plus comme preuves généralisables, relevant d'un paradigme dogmatique, mais comme hypothèses issues d'un raisonnement scientifique et basées sur des données probantes, c'est à dire les faits scientifiques les plus ajourés et socialement reconnus, croisées aux observations cliniques, venant parfois contredire les modèles et paradigmes scientifiques actuels, tout particulièrement en arboriculture ou ceux-ci sont en évolution constante, et surtout extrêmement rapide. Je discute l'application de modèles dans notre discipline dans les sous chapitres « paradigmes dans l'analyse des risques » et « paradigmes dans les méthodes de diagnostic d'état mécanique », mais choisis de développer ici le concept de paradigme, très largement utilisé jusqu'à présent dans ce mémoire.

### **Paradigmes**

J'utilise la définition du paradigme telle que l'a élaborée Kuhn (1962), qui décrivait les paradigmes comme un cadre conceptuel général reflétant un ensemble de croyances et de valeurs reconnues par une communauté et admises comme étant communes à tous les

individus du groupe. Le paradigme est ainsi une vision, une logique du monde et des observations que l'on peut faire dans la nature. Il est aussi une façon d'être dans une communauté, avec son histoire, sa définition du savoir et ses principes éthiques, la valeur ayant un rôle clé dans son propre positionnement paradigmatique.

L'observation épistémologique de l'histoire nous enseigne que des paradigmes scientifiques se sont succédés dans le temps, ponctués par quelques grandes révolutions scientifiques. La science devrait donc être considérée comme évolutive, et dans un processus modelé par les chercheurs et leurs paradigmes, dans un PTNDI. Ainsi, Kuhn développe une théorie épistémologique sur la base de la notion de paradigme, terme que lui même proposa, c'est-à-dire sur la manière dont la société, ou une communauté, se développe à partir d'un paradigme. Kuhn, dans son ouvrage référence « la structuration des révolutions scientifiques » (1962), fait une distinction fondamentale entre la science normale et les révolutions scientifiques :

- **Science normale** : longue phase où un paradigme donné a dominé dans l'histoire de l'occident
- **Revolution scientifique** : changement de paradigme

Kuhn (1962), dans cet ouvrage, fait aussi apparaître l'idée que la science normale, tout comme les paradigmes, est parfois contredite par des observations ou des résultats qu'il nomme « *anomalies* » car ils n'intègrent pas les attendus des paradigmes. C'est lorsqu'il y a un trop grand nombre d'anomalies que la science entre dans une phase transitoire dite « *crise* », pouvant aboutir à la remise en question du paradigme, et parfois à une révolution scientifique. Si les vraies révolutions scientifiques sont rares dans l'histoire des sciences, les crises, les positions paradigmatiques contradictoires et les anomalies font intrinsèquement partie des paradigmes et de la science en général.

Dans notre discipline, l'arboriculture ornementale, la recherche des paradigmes pourrait permettre de mettre en évidence et de mieux comprendre certaines attitudes chez les praticiens, et ferait apparaître nombre d'anomalies, parfois occultées ou ignorées par la science normale et par les modèles qui en découlent. Cela semble tout particulièrement vrai dans les modèles de l'expertise mécanique, et ces phénomènes sont déjà repérés par de nombreux auteurs internationaux (Rinn, Sterken, Moore...), faisant la démonstration dans de nombreux articles scientifiques que les modèles aujourd'hui appliqués en arboriculture ornementale sont contredits par l'observation d'arbres parfois bien en deçà des seuils considérés comme acceptables par ces modèles, remettant ainsi en question les paradigmes

actuels ou certaines données se voulant probantes.

Quelques paradigmes dans le champ d'application de l'expertise en arboriculture ornementale sont identifiables. J'en aborde un certain nombre dans les sous chapitres suivants :

➤ Les paradigmes dans l'analyse des risques

Comme déjà discuté dans un chapitre précédent, un arboriste non formé ou éduqué au diagnostic de risque pourrait pratiquer une arboriculture défensive. Dujesiefken (2016) développe clairement cette dualité en arboriculture ornementale en indiquant deux paradigmes bien distincts : « *L'accent mis sur les défauts conduit à prendre des mesures en réponse pondérées aux dangers (les caractéristiques qui pourraient causer des dommages), plutôt qu'à évaluer les risques et à y répondre (la probabilité de dommages)* ». Ces deux approches sont diamétralement opposées. Un premier paradigme tend à annihiler le risque, en n'admettant pas la notion de risque « acceptable ». Le second paradigme cherche à positionner les arbres dans un niveau de risque, en incluant l'idée que le risque fait intrinsèquement partie de la vie, et qu'il apparaît déraisonnable de chercher à annihiler celui-ci. Ellison (2015), au travers de la méthode QTRA, compare les risques liés à la route, qui apparaissent pour chacun comme des risques quotidiens considérés comme normaux, et tolérés par des millions de personnes par rapport aux bénéfices apportés par ce moyen de locomotion : « *La gestion des arbres devrait avoir une approche similaire* (Ellison) ». Ainsi, cette méthode est basée sur des calculs de probabilité et de quantification informant précisément le gestionnaire du niveau de risque de ses arbres, et déléguant les décisions de gestion à celui-ci.

Les arguments en faveur de la sécurité ne manquent pas dans le paradigme de l'arboriculture défensive, avec des opposants aux méthodes de gestion des risques, quand ils ne les ignorent pas, qui critiquent l'approche de la gestion des risques par les probabilités et s'étonnent d'une science de prédiction et de l'acceptation du « risque ». Les calculs de probabilité posent en effet question d'un point de vue scientifique. Poincaré, en 1902 déjà, soulevait ce questionnement : « *Le nom seul de calcul de probabilité est un paradoxe : la probabilité, opposée à la certitude, c'est ce qu'on ne sait pas, et comment calculer ce qu'on ne connaît pas ?* ». Si la question de la véracité des probabilités se pose, elle ne doit pas remettre en question la science et ses fondements, qui, explicitement détachée de certitude, est basée sur des probabilités. Ainsi ce même Poincaré (1902) se positionne sur ce sujet « *Si nous n'étions pas ignorants, il n'y aurait pas de probabilité, il n'y aurait de place que pour les certitudes* ». Ce dernier invite donc à la méfiance, mais à ne pas condamner en bloc, et fait apparaître la

nécessité de discuter et d'agir consciemment.

Ainsi, deux paradigmes se distinguent clairement en arboriculture ornementale :

- La non acceptation du risque, paradigme accompagné généralement par la considération que le risque doit être assumé par la personne réalisant le diagnostic : expertise contrôle.
- L'acceptation du risque à un niveau tolérable, paradigme accompagné généralement de délégation de la prise de décision, à l'aide d'informations quantifiées ou explicitement exprimées dudit risque, permettant les choix de gestion : conseil ou consultant.

### **Les paradigmes dans les méthodes de diagnostic d'état mécanique**

Les risques associés aux arbres sont intrinsèquement liés aux états mécaniques des arbres. Fay (2007) aborde la question des risques de rupture et de la dynamique de dégradation des végétaux « *La perception des dangers dans les arbres est une question complexe et est éclairée par la connaissance des interactions et stratégies de décomposition du bois, des champignons, des associés aux arbres, de la bio-mécanique, de la statique et de la dynamique des arbres* ». Il soulève ainsi la nécessité de connaissances et de la compréhension des systèmes complexes. Drénou, en 2001 déjà, discutait cette réflexion dans sa synthèse des méthodes de diagnostic (Arbre Actuel, 2001) en évoquant une tendance à multiplier le nombre d'appareils de diagnostic plutôt que de renforcer la connaissance des disciplines qui composent l'arboriculture ornementale. L'état des lieux de la formation en France pose légitimement question sur les connaissances fondamentales et les méthodes transmises aux professionnels.

Deux paradigmes émergent distinctement en France, au travers des méthodes d'analyse des états mécaniques SIA et VTA. Dellus (2004) présente dans un article l'historique de la situation « Les Dr. Wessolly et Mattheck opposent leurs méthodes depuis des années par ouvrages, conférences ou articles interposés ». Moore (2004), en s'appuyant sur quelques exemples, a mis en évidence des écarts considérables entre les résultats des deux approches. Les variations de résultats ne sont clairement pas anecdotiques, et les partisans de l'une ou de l'autre critiquent encore aujourd'hui l'utilisation ou non de ces méthodes.

Il apparaît aujourd'hui peu pertinent de comparer ces deux méthodes, probablement complémentaires, mais l'analyse contextuelle et scientifique de leurs applications nous informe sur plusieurs éléments, et semble montrer :



- Un paradigme positiviste (Comte, 1830), qui se base sur la nécessité d'analyser la charge, avec un facteur de sécurité hautement variable/corrélé aux charges (Dellus 2004), SIA, méthode quantitative.
- Un paradigme phénoménologique (Husserl, 1913) qui se base sur l'axiome de la contrainte constante, avec un facteur de sécurité constant en état optimal/dissocié des charges (Dellus 2004), VTA, méthode qualitative.

Ainsi, l'approche positiviste est basée sur des critères de quantification et de mesurabilité, au travers d'investigations appareillées. Elle se veut rigoureuse, mais SIA pose question sur ses propres bases scientifiques. Sterken (2017), Mattheck *et al* (2008) et Moore (2004), apportent un lot de critiques argumentées sur l'utilité et l'applicabilité réelle de la méthode sur des sujets anisotropes et à formes variables, ainsi que sur le socle même de la méthode qui repose sur des données non démontrées ou examinées par des pairs (Sterken). Dans les sciences humaines, une autre réflexion est portée par Gatto, Vincent et Michel (2016), qui invitent à la formation des professionnels « *à et par la recherche* » multi-référentielle, afin de tendre vers des pratiques plus réflexives, moins soumises aux données probantes ou aux méthodes. Enfin, dans une dernière réflexion sur ce paradigme, une pure application dogmatique de la méthode positiviste sans prendre en compte la singularité des sujets qui s'écartent de la norme, ni le diagnostic clinique dans un PTDI, conduit à la condamnation de tout les arbres vieillissants ou à particularités « Cela est particulièrement vrai du creux et de la pourriture qui, jusqu'à une date relativement récente, étaient considérés comme antagonistes prédominants pour la santé, la résistance et la longévité des arbres » (Davis, Fay et Mynors 2000).

L'approche phénoménologique est, quant à elle, basée sur la recherche des singularités de chaque situation et sur une approche clinique. La méthode VTA s'inscrit dans ce paradigme. Sterken (2017) développe cette réflexion d'analyse clinique et d'expérience nécessaires au diagnostic mécanique « *Seuls entrent en ligne de compte des contrôles visuels, aucune méthode assistée par ordinateur n'étant capable de s'y substituer. L'œil exercé de l'expert reste donc l'instrument crucial pour ce type d'examen* ». Cette vision non dogmatique permet donc au professionnel d'adopter une posture d'auteur laissant le praticien libre d'interprétation des résultats, mais cependant face à une subjectivité très forte, ce que cherche à exclure le paradigme positiviste. Enfin, Mattheck n'échappe pas à des critiques identiques à celles portées à Wessoly, sur un manque de méthode et de rigueur scientifique dans ses travaux de recherche (Dellus).

### 2.5.4.3. La professionnalité

La professionnalité est un terme relativement récent, qui n'a pas, en France, de statut bien défini sur le plan scientifique, ni dans la langue courante (Wittorski, 2007). Introduit d'Italie à la fin des années soixante, la notion de professionnalité pénètre le milieu syndical Français, et est à la base utilisée pour lutter contre le pouvoir despotique des employeurs « la notion de professionnalité ne cesse depuis de se répandre dans tout les milieux qui ont pour tâche de s'interroger sur la nouvelles compétences et des nouveaux métiers (Dadoy, 1986) ». Moins utilisé en France par les groupes sociaux, ceux-ci lui préfèrent la notion de qualification. Pour Alballéa (1992), la professionnalité est une expertise et une déontologie, « *sinon une science et une conscience* ». Pour Wittorski (2007), la professionnalité renvoie à l'ensemble des compétences reconnues par une profession comme caractérisant celle-ci. La professionnalité convoquerait donc des savoirs professionnels dans l'agir mais aussi dans l'éthique, et, pour cet auteur, celle-ci est la dernière étape du développement des compétences qu'il schématise en cinq étapes (présentées en figure 2).

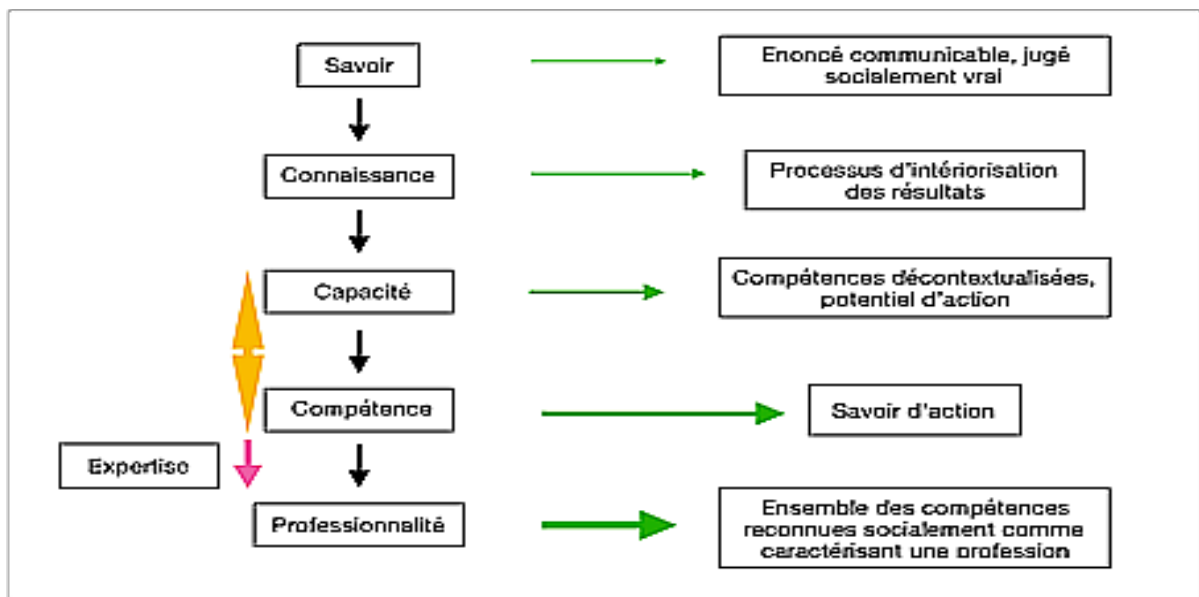


Figure 2, professionnalité : étapes du développement des compétences, selon Wittorski 2007

Ainsi, la professionnalité serait l'aboutissement d'un processus évolutif, partant d'un savoir transmis théoriquement vers un ensemble de compétences dans leurs complexités de composantes. Ce processus d'amélioration intrinsèque de la professionnalité est décrit par Jorro et De Ketele (2011), où la reconnaissance sociale s'attribue dans le temps par les preuves collectées sur l'agir professionnel.

La professionnalité est donc aussi une action constante, intentionnelle et rationnelle avec comme visée un processus d'acquisition des compétences spécifiques à l'identité

professionnelle, principalement par la formation continue. Elle fait largement appel aux valeurs et à la motivation selon Courtois, qui fait remarquer que la notion est ambiguë. Ceci semble tout particulièrement vrai dans notre secteur d'activité où la notion de valeur reste impérativement à définir ou à expliciter.

### **Ethique et ethos**

Selon Jorro et De Ketele (2011), l'agir professionnel est constitué « d'action et d'éthique », fondement d'une professionnalité. Il existe une tension en arboriculture ornementale façonnée par le double enjeu de préservation de l'environnement et des services écosystèmes rendus, et par le besoin en milieu urbain de contrôle des risques associés aux arbres. Si traitée sans approche philosophique des risques et dans un PTDI, l'éthique pourrait être grandement modelée par l'émotion ou les peurs dans un paradigme strictement sécuritaire.

« *L'éthique étant un système intentionnellement cohérent de principes explicites* » (Bourdieu, 1978), la profession de prescripteur ou gestionnaire en arboriculture ornementale ne semble pas être explicite sur les questions d'éthique, particulièrement lorsque la question des risques est soulevée. L'éthique devrait donc dans ce cas être plus assimilée à l'ethos, comme caractère habituel ou habitudes d'une personne, au travers d'« *êthê* », comme par exemple la joie, le courage ou la peur. Ainsi, l'éthique peut-être balayée par la pratique d'une arboriculture défensive, phénomène déjà intellectualisé et explicité internationalement par de nombreux auteurs (Fay 2007, Dujesiefken 2016, Drénou, 2016). Sans guide, ni leadership professionnel, la déontologie du praticien se construit donc autour de l'ethos de celui-ci et de ce qu'il pense attendu socialement. Pour Jorro, sur le sujet de la professionnalité émergente (2011), « *la problématique de l'ethos professionnel permet ainsi de saisir tout à la fois le rôle des valeurs dans la représentation du métier et le désir de métier qui se traduit par des projections professionnelles* ».

### **Identité professionnelle**

Plusieurs sociologues Français (Bourdoncle 2000, Abaella, 1992) se sont intéressés au mot profession. Bourdoncle (2000) nous dit ainsi qu'une profession est constituée selon lui de quatre attributs :

- Une base de connaissances à la fois assez générales mais aussi relativement spécifiques à l'exercice de la profession

- Des individus qui ont le souci de servir l'intérêt général plutôt que leur intérêt particulier
- Un code éthique qui organise les comportements des professionnels vis à vis de leurs clients
- Un système de rétribution ou d'honoraires correspondant effectivement aux services rendus

L'identité professionnelle apparaît comme la clé de voute d'une profession, de sa professionnalité et des compétences attendues la composant; Cependant, Aballéa (1992) considère que « *s'il n'y a pas de profession sans professionnalité (...), il peut y avoir professionnalité sans profession, c'est-à-dire notamment sans système de légitimation et de contrôle de l'accès à la profession* ».

Le métier de prescripteur en arboriculture ornementale est en cours de professionnalisation, aujourd'hui sans référentiel, ni valeurs explicitement définies. Le développement attendu de cette profession questionne sur ses enjeux, ses choix de professionnalisation, ses résultats effectifs dans les pratiques professionnelles, et plus globalement sur l'homogénéité sociale de ses paradigmes.

### **Expert ?**

L'expert peut-être caractérisé comme un spécialiste choisi pour ses compétences parce que susceptible d'apporter dans les tâches qui lui sont confiées un capital de connaissances. « *Sa principale compétence reste, par rapport à l'objet pratique de sa mission, celle de l'appartenance à une élite, ce qui le distingue évidemment, mais ne suffit pas à conférer un label de scientificité à ses avis, études ou conseils* » (Ardoino, 1989). Pour Wittorski (2007), l'expertise est l'acquisition de compétences aboutissant à une professionnalité. Ainsi, une expertise est nécessaire à la prescription en arboriculture ornementale, accompagnée de l'implication dans une démarche scientifique et une déontologie, non seulement dans le champ de l'expertise mais aussi pour les gestionnaires et les formateurs, dont on attend l'utilisation des ressources expertes, élaborées par les chercheurs, dans une application professionnelle sur les tâches confiées.

Lors de l'émergence ou la prise en considération d'un problème particulier (l'appréciation d'un dommage ou d'un préjudice, l'analyse, le diagnostic ou l'audit d'une situation, etc...), il est parfois nécessaire de faire appel à des compétences extérieures, et c'est dans ce sens qu'est

généralement défini "l'expert" en tant que prescripteur. L'expert répond donc à une demande, mais il ne sait traiter celle-ci que dans les limites de sa technicité propre, dans le but de la rendre plus conforme à des modèles ou à des cadres préexistants. « *Sa fonction de légitimation est effectivement prééminente. C'est ce que son commanditaire attend de lui* » (Ardoino, 1989). Ainsi l'expert produit des études, dans lesquelles il utilise la connaissance actuellement disponible, avec une volonté de neutralité et d'objectivité. Son regard est celui de l'inspection, par des interventions brèves et ponctuelles. Les résultats de ses études feront référence : « *Même quand on lui demande d'évaluer, il contrôle encore* » (Ardoino, 1989).

C'est, entre autres, dans une notion de temporalité que se distingue l'expert du consultant. Le consultant est un praticien prescripteur, expert, dans la plupart des cas un clinicien. Ainsi, en considérant une implication dans la durée, on se réfère à un expert tandis qu'on institue une relation de travail avec un consultant (Ardoino, 1989). Ceci tend à une implication dans les relations entre le consultant et le consulté, et parfois une reconsidération de la commande même, que le consultant peut faire évoluer en s'appuyant sur l'aide du commanditaire, afin de saisir avec finesse les souhaits, les enjeux réels, les solutions émergentes, et comme objectif exprimé de mieux approcher la complexité des situations. Cette relation du consultant avec ses partenaires s'inscrit nécessairement dans le temps. La volonté d'épouser la complexité des situations s'inscrit aussi dans une approche phénoménologique, par un diagnostic clinique basé sur la recherche de singularités, s'extrayant au besoin des modèles et des cadres théoriques dans une pure posture d'auteur. Le consultant met à disposition les choix de gestion, sans imposer ses opinions ou ses propres paradigmes. Il propose mais ne tranche pas.

Ainsi, selon la volonté du commanditaire, celui-ci peut avoir recours à un expert, afin qu'il devienne "réfèrent", "garant" ou "caution" des décisions à venir, ou se tournera plutôt vers un consultant, si l'objectif n'est pas de déléguer les décisions de gestion, mais d'accompagner celles-ci.

La distinction entre expert et consultant n'est pas formalisée dans la littérature de l'arboriculture ornementale francophone. Elle apparaît plus clairement à la lumière des modèles de l'expertise et des paradigmes scientifiques, comme illustré dans le tableau figure 3 ci-dessous.

Modèle de l'expertise	Paradigme	Praticien	Critères
<b>Bio-mécanistique ou Phyto-contrôle</b>	Positiviste	Expert	Le contrôle La mesure La quantification la mesure appareillée La certitude
<b>Clinique</b>	Phénoménologique	Consultant	La complexité Le questionnement La singularité Le qualitatif L'incertitude

Figure 3, Les modèles de l'expertise

Dans la professionnalité des gestionnaires, il serait donc attendu une connaissance de ces modèles d'expertise et de leurs enjeux, ainsi qu'une technicité, une expertise, suffisantes pour pouvoir saisir les besoins d'une commune, chercher les compétences dans les modèles pertinents, et discuter si besoin les résultats.

Dans la professionnalité des formateurs, la connaissance des modèles de l'expertise semble aussi essentielle afin de pouvoir accompagner les praticiens ou futurs praticiens à la prescription dans l'adaptation de sa posture agent/auteur, la confrontation des champs scientifiques, et dans des réponses professionnelles adaptées aux besoins, et aux enjeux de l'arboriculture ornementale.

### 2.5.5. Les matrices théoriques

Les matrices théoriques permettent de mettre en évidence les critères déterminants pour chaque théorie et modèle présenté :

- La posture, à l'aide d'indicateurs permettant l'identification d'une posture agent ou auteur
- La démarche scientifique, à l'aide d'indicateurs permettant l'identification d'un PTDI ou d'un PTNDI
- La professionnalité, à l'aide d'indicateurs permettant l'identification d'un professionnel de basse ou de haute qualité

→ La posture agent/auteur

Matrice théorique des modèles de la posture

	Indicateurs	Auteurs
Agent	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Se conforme et exécute la prescription</li> <li>• Connait sa limite de compétence</li> <li>• Informe des nécessités d'investigations complémentaires par un bureau d'étude</li> <li>• Confirme la validité de son travail par le prescripteur</li> <li>• Ne corrige pas les préconisations mais informe de l'évolution</li> <li>• Passif/soumis</li> <li>• Non formé à la prescription</li> <li>• Non autonome</li> <li>• Applique</li> </ul>	<p>Gatto et Al 2007</p> <p>Ardoino 2000</p>
Auteur	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prescrit des solutions pertinentes dans un contexte</li> <li>• Imagine et produit des solutions nouvelles</li> <li>• Adapte sa posture agent/auteur</li> <li>• Analyse et corrige son propre travail par un suivi d'évolution</li> <li>• Peut proposer un protocole expérimental et s'autoriser</li> <li>• Engage sa responsabilité</li> <li>• Actif</li> <li>• Formés à la prescription et aux savoirs scientifiques</li> <li>• Confronte un ou plusieurs modèles de champs scientifiques</li> <li>• Autonome</li> </ul>	<p>Gatto et Al 2007</p> <p>Ardoino 2000</p>

→ Les paradigmes du traitement de l'information

Matrice théorique des paradigmes du traitement de l'information

	Indicateurs	Auteurs
PTDI	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ne cherche pas à intégrer une démarche scientifique</li> <li>• Utilise un langage implicite</li> <li>• Affirme croyances et certitudes</li> <li>• Utilise de généralisations abusives</li> <li>• Confond sa personne et sa production</li> <li>• N'intègre pas sa subjectivité et son émotionnel</li> <li>• Confond observation et interprétation</li> <li>• N'accepte qu'un seul paradigme</li> </ul>	<p>Kuhn (1962) Favre et Rancoule (1993) Bachelard (1962)</p>
PTNDI	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Cherche à intégrer une démarche scientifique</li> <li>• Utilise un langage explicite</li> <li>• Emet des hypothèses</li> <li>• Référence son discours</li> <li>• Intègre sa subjectivité et son émotionnel</li> <li>• Distingue l'observation de l'interprétation</li> <li>• Accepte les paradigmes simultanés</li> <li>• Considère la science comme évolutive</li> <li>• Intègre les paradigmes phénoménologiques et positivistes</li> </ul>	<p>Kuhn (1962) Favre et Rancoule (1993) Bachelard (1962)</p>



→ La professionnalité

Matrice théorique de La professionnalité

	Indicateurs	Auteurs
Professionnalité de basse qualité	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ne se positionne pas dans une démarche déontologique</li> <li>• Ne tend pas à un processus qualitatif</li> <li>• Se positionne dans un paradigme de traitement de l'information dogmatique</li> <li>• Tend à appliquer un paradigme uniquement positiviste</li> <li>• N'adapte pas sa posture agent/auteur</li> <li>• Est dans un logique de contrôle et de mesure</li> <li>• Offre des pratiques peu évolutives</li> <li>• Tend à une arboriculture défensive</li> </ul>	<p>Jorro (2002)</p> <p>Wittorski (2016)</p> <p>Ardoino (2000)</p>
Professionnalité de haute qualité	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Cherche à se positionner dans une démarche déontologique</li> <li>• Tend à un processus qualitatif</li> <li>• Se positionne dans un paradigme de traitement de l'information non dogmatique</li> <li>• Tend à appliquer un paradigme phénoménologique</li> <li>• Adapte sa posture agent/auteur</li> <li>• Se place dans une logique de compréhension et de questionnement</li> <li>• Offre des pratiques réflexives</li> <li>• Tend à une approche défensive</li> </ul>	<p>Jorro (2002)</p> <p>Wittorski (2016)</p> <p>Ardoino (2000)</p>

## **2.6. Les deuxièmes résultats de l'enquête n°1 : l'utilité sociale de la recherche**

- 4 Améliorer la formation des experts et gestionnaires
- 4 Améliorer les compétences
- 4 Améliorer la reconnaissance
- 4 Améliorer la gestion du patrimoine arboré
- 4 Construire une formation reconnue par la science et par la société
- 4 Participer à l'éducation environnementale

## **3. La question de recherche**

Quelles sont les conditions à remplir pour construire une formation de haute qualité reconnue d'un point de vue scientifique, à destination des gestionnaires, prescripteurs et formateurs et arboriculture ornementale?

## **4. L'enquête n°2**

### **4.1. La question d'enquête n°2**

Par cette enquête, il est cherché les conditions à remplir pour construire une formation de haute qualité reconnue d'un point de vue scientifique, à destination des gestionnaires, décideurs et formateurs et arboriculture ornementale.

### **4.2. La méthode d'enquête n°2**

Il s'agit d'une enquête quasi-clinique qui s'inscrit dans un paradigme phénoménologique avec une logique qualitative.

### **4.3. La population de l'enquête n°2**

L' enquête sera dirigée vers :

Un prescripteur (gestionnaire) récemment diplômé de la licence professionnelle « Gestion Durable des Arbres et Arbustes en Aménagement Paysager » de Clermont Ferrand.

#### 4.4. L'outil d'enquête n°2

**Question inaugurale n° 1. *Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel, de vos fonctions ?***

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Formation initiale et continue
- ✓ Expérience professionnelle
- ✓ Profil de la personne

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Quelle est votre formation initiale ?
- ✓ Avez-vous suivi une formation spécifique pour ce métier ?
- ✓ Selon vous, quelle a été la formation la plus utile pour ce poste?
- ✓ Depuis combien de temps occupez-vous ce poste ?
- ✓ Qu'est ce qui à motivé votre choix de carrière ?

**Question n° 2. *Quelles sont, selon vous, les compétences requises pour exercer le métier de prescripteur en arboriculture ornementale ?***

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Quels seraient selon vous les critères distinguant un agent d'un prescripteur ?
- ✓ Quelles sont selon vous les limites des pratiques professionnelles actuelles ?
- ✓ Quels intérêts pourriez vous souligner dans les pratiques professionnelles actuelles?
- ✓ Qu'est ce qui vous semble manquer pour exercer en tant que prescripteur en arboriculture ornementale ?

**Question n°3. Dans votre cursus de formation, avez vous travaillé sur la démarche scientifique?**

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Quelle sont les références utilisées dans votre formation?
- ✓ Les références semblent limitées en Français, avez vous exploitées en formation des références internationales?
- ✓ Et en dehors de Mattheck ou Wessoly?
- ✓ Comment avez vous été formé à la démarche réflexive?
- ✓ Dans votre formation au diagnostic, les notions de subjectivité ou d'interprétation ont elles selon vous été suffisamment développées ? Pouvez vous me donner des exemples?

**Question n°4. Les questions mécaniques semblent centrales en arboriculture urbaine, comment abordez-vous dans vos pratiques le diagnostic mécanique ?**

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Modèles de l'expertise
- ✓ Diagnostic mécanique
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Sur quels modèles de l'expertise travaillez-vous?
- ✓ Quelles méthodes d'expertises ont été abordées dans votre formation, et qu'utilisez-vous ?
- ✓ Les références semblent limitées en Français, avez vous exploité en formation des références internationales? Et en dehors de Mattheck ou Wessoly?
- ✓ Vos formateurs en diagnostic mécanique sont-ils, selon vous, inscrits dans un paradigme scientifique ?
- ✓ Certaines méthodes semblent focalisées sur la mesure et le contrôle, laissant peu de place au diagnostic clinique, qu'en pensez-vous?
- ✓ Sur quels critères sélectionnez-vous les experts missionnés par la commune en cas de besoin?
- ✓ Feriez-vous une distinction entre expert et consultant?

**Question n°5. *Concernant les conduites de tailles, comment ce sujet est il traité dans votre formation ?***

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Modèles de l'expertise
- ✓ Diagnostics, conduites de taille
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Quelles méthodes ont été abordées pendant votre formation?
- ✓ Comment gérez-vous dans votre commune la dualité productivité/qualité?
- ✓ La dualité productivité/qualité a-t-elle été abordée pendant votre formation?
- ✓ Pensez vous que votre formation vous a permis d'identifier et de lutter contre l'interventionnisme?
- ✓ On parle souvent dans le monde de l'arboriculture ornementale des « règles de l'art », celles-ci ont elles été définies dans votre formation ? Pouvez vous me les citer et me les expliquer?

**Question n°6. *Comment traitez-vous la question des risques associés aux arbres dans votre commune ?***

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Risques associés aux arbres
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Comment est traitée la question du risque dans votre formation ?
- ✓ Pensez-vous avoir été formé à la gestion des risques pour exercer ce métier?
- ✓ Quelles méthodes ont été abordées pendant votre formation?
- ✓ Voyez-vous une distinction entre l'approche internationale et l'approche française?
- ✓ Pensez vous que nous soyons dans une culture d'aversion au risque, et avec quelles conséquences ?

**Question n° 7. *Souhaiteriez-vous, vous exprimer sur d'autres points qui vous semblent importants mais non abordés dans cet entretien concernant le thème ?***

**(Libre expression de la personne interrogée)**

#### **4.5. Le protocole de recueil des données de l'enquête n°2**

Ce premier entretien est proposé à une ancienne étudiante (Lydie) de la licence professionnelle « Gestion Durable des Arbres et Arbustes en Aménagement Paysager » de Clermont Ferrand. L'enregistrement des données a été réalisé par visio-conférence (Skype). Les premiers contacts ont eu lieu lors d'une conférence où nous nous sommes rencontrés. Avec un parcours m'apparaissant intéressant, j'ai sollicité cette personne par échange de courriels pour obtenir un entretien.

- L'entretien a eu lieu le 12 février 2020 et a duré 51 minutes 21 secondes

#### **4.6. Le protocole de traitement des données de l'enquête n°2**

Le protocole de traitement des données se déroulera par :

- o Une pré-analyse des contenus
- o Une catégorisation théorique par thématique et unité de sens
- o Une interprétation des entretiens

Des codages ont été utilisés afin de matérialiser les onomatopées (heu), les longues hésitations (...), les silences de plusieurs secondes (silence), le ton exclamatif (!), les rires (rire).

Le signe (?) est utilisé lorsque l'enregistrement n'a pas permis de comprendre, ou que les propos n'étaient pas intelligibles.

L'entretien n°1 est composé de 503 lignes et 6999 mots.

La totalité du discours de la personne interviewée a été analysé selon trois phases chronologiques : la pré-analyse, la catégorisation et, enfin, l'inférence et l'interprétation.

La pré-analyse est une lecture flottante permettant de s'imprégner de l'entretien et de saisir le message et la tendance générale du discours.

#### **4.7. Les résultats de l'enquête n°2**

Au regard des données obtenues par la catégorisation, l'inférence et l'interprétation permettent d'analyser le discours en lien avec les thèmes ciblés.

#### **4.7.1. pré-analyse**

Lydie, ancienne étudiante en licence professionnelle « Gestion Durable des Arbres et Arbustes en Aménagement Paysager » a eu un parcours professionnel riche et varié, en ayant exercé la profession d'arboriste élagueur pendant près de 7 ans (diplômée d'un C.S. en 2011), puis, pour des raisons de santé, a choisi de se réorienter dans la prescription en réalisant l'année 2018/2019 une licence professionnelle dans le domaine d'activité de l'arboriculture ornementale. Elle a exercé, suite à ce diplôme, six mois dans un cabinet d'expertise, et est actuellement gestionnaire du patrimoine arboré de la ville de Limoges.

La personne a répondu à l'ensemble des questions. Lydie semble poser un regard critique sur sa profession et sa formation, et parle avec lucidité de ce qui lui apparaît manquer comme compétences pour prétendre à une professionnalité.



#### 4.7.2. Catégorisation théorique par thématique et unité de sens

→ Matrice théorique des modèles de la posture

Thèmes identifiés		Catégorisation du discours dans les thèmes identifiés
→ Matrice théorique des modèles de la posture		
<b>Agent</b>	<p>Lignes</p> <p>90</p> <p>95</p> <p>97</p> <p>153 à 155</p> <p>157 à 158</p> <p>230 à 232</p> <p>235</p> <p>255</p> <p>272 à 274</p>	<p>« Voilà, moi au niveau mécanique j'aimerais en savoir plus quoi et voir plus d' exemples, plus de... »</p> <p>« Il est top il, il est top mais tu le vois heu.. On l'a vu quatre heures.. »</p> <p>« Ah ben en mécanique de l'arbre stop, c'est tout.. En mécanique de l'arbre ça fait vraiment court »</p> <p>« Mais les références, ce sont les leurs, c'est les références du PIAF surtout hein.. Je veux dire, ils ... nous ont pas trop ouvert à trop autre chose quoi... moi ma seule référence mécanique c'est Bruno Moulia pour l'instant »</p> <p>« Oui, on t'en parle, on te cite le nom, on t'en parle mais.. mais on approfondit pas ça, on va pas voir quelle est cette méthode »</p> <p>« bah si tu veux on nous a pas réellement expliqué comment tu dois établir un inventaire. Ils comptent beaucoup sur les stages en fait, et moi il se trouve j'ai pas fait d'inventaire durant mes stages »</p> <p>« (Sur la méthode DIA) Ne connais pas. Ne connais pas.. »</p> <p>« (Sur la méthode SIA) Oui mais rapidement... Ça n'a pas été développé... »</p> <p>« Qu'est ce qui pourrait me revenir...? Pas grand chose, c'est un peu pauvre.. bon tu vois je n'ai pas le souvenir exactement et puis au niveau biblio ils n'étaient pas gâtés gâtés quoi, non c'était pas heu.. on n'a pas eu de nom... »</p>

<b>Agent</b>	<p>Lignes</p> <p>311</p> <p>330</p> <p>373/374</p> <p>391</p> <p>401 à 402</p>	<p>« (Concernant la formation à l'approche clinique) L'approche clinique, non non, non.. non non. »</p> <p>« (Concernant la formation à la distinction expert/consultant) ah non. »</p> <p>« (concernant les conduites de taille) Non ils t'en donnent plusieurs, et c'est à toi de choisir, en fin c'est à toi de voir ce qui est le plus...cohérent pour toi »</p> <p>« moi ce qui me manque aujourd'hui clairement dans mon travail, c'est les méthodes »</p> <p>« Est ce que ça a été défini les règles de l'art...? (silence) Bah moi, quand ils ont parlé des règles de l'art je leur ai demandé... mais ça ne veut rien dire en fait.. »</p>
<b>Auteur</b>	<p>Lignes</p> <p>270/271</p> <p>411/412</p> <p>464</p>	<p>« Heu... En référence internationale, qu'est ce qu'on a abordé..? Moi j'ai rapporté quelques bouquins tu vois, Jeanne Millet ...»</p> <p>« bon alors je vais pas le dire si je pense qu'il y a un risque, j'ai pas tellement l'abattre moi perso mais... »</p> <p>« Je pense qu'on réagit trop fort, nous on coupe direct, un délire... »</p>

## → Les paradigmes du traitement de l'information

<b>PTDI</b>	Lignes  67/68  106  132/133  157/158  181 à 183  280	<p>« C'est de l'expérience et de l'observation qui me vient de mon ancien métier, parce que je me dis que les gens qui sont pas passés par heu.. par le terrain avant de faire cette formation là c'est... heu... presque alarmant en fait »</p> <p>« (Concernant la formation à la démarche scientifique) Oui (silence). Oui oui, on a travaillé un peu en labo »</p> <p>« Mais c'est assez limité quand même... dans la démarche scientifique »</p> <p>« Oui, on t'en parle, on te cite le nom, on t'en parle mais.. mais on approfondit pas ça, on va pas voir quelle est cette méthode »</p> <p>« Moi j'ai déjà une part d'observations parce que je suis passé par le terrain, les gens avec qui il était, donc les autres élèves, ils sortaient de l'école donc... on a déjà une observation différente. »</p> <p>« (Concernant la formation au paradigme) Heu.. ça vient du dogme? ».</p>
<b>PTNDI</b>	Lignes  55  81/82  267  23/295  478/479	<p>« Ouais, les qualités requises c'est de l'observation en premier [...] »</p> <p>« C'est ça qui fait que c'est l'envie de chercher une réponse face à une situation qui te pousse à te creuser la tête aussi quoi.. Et pas gober tout cru ce qu'on va te dire »</p> <p>« Oui, si t'es pas bilingue, c'est mort... »</p> <p>«peut-être pas s'appliquer à toutes les essences d'arbre..ça ne peut peut-être pas..heu il ya un protocole derrière donc du coup il ya certaines règles et peut-être que c'est pas une généralité à mettre en place...»</p> <p>« Effectivement les jeunes qui sortent de la formation tu te dis waouh... ça fait limite un peu peur, mais ils en ont pleinement conscience..."</p>

## → La professionnalité

<b>Professionnalité de basse qualité</b>	Lignes	
	69/70	« tu vois, t'as rapidement peur face à une situation, surtout s'il y a du public ou des choses comme ça.. »
	131/132	« Je vais aller vers un test de traction je vais aller vers un envoi au labo si je pense qu'il y a du chancre coloré, ou des choses comme ça.. Mais c'est assez limité quand même... dans la démarche scientifique »
	175	« (sur la formation à la démarche réflexive) non.. pas du tout.. »
	324 à 327	« si tu veux à l'avenir si j'ai des arbres à diagnostiquer, je vais sélectionner l'expert qui va.. heu.. je pense que je vais passer un moment avec le téléphone avant une histoire de savoir effectivement si on a la même vision des choses, si il est pas pour l'abattage direct, si ..enfin tu vois »
	418/420	« Moi on m'a pas parlé de risque, on ma dit t'en prends ou t'en prends pas, enfin tu vois, et puis vaut mieux pas que t'en prennes si tu es gestionnaire »
	425/426	« C'est un cancer limite, personne n'en veut quoi, personne veut en entendre parler, alors que c'est aussi le coeur du problème quoi, le coeur du métier aussi, le risque... »
	446/447	« Ben ils sont jeunes.. ils sont jeunes.. (rire), et du coup ils n'ont pas d'expérience, donc ils n'en prennent pas, de risque... »
464/465	« On prend surtout pas de risque, vraiment pas, personne ne veut en entendre parler...»	

<b>Professionalité de haute qualité</b>	Lignes	
	60/61	« je pense qu'il faut aussi rester dans la mesure »
	63/64	«Ça fait que tu prends confiance et tu restes calme face à des situations »
	65	«Faut avoir du sang-froid quoi et du coup tu utilises l'expérience »
	133/134	« Après on t'apprend le jargon, histoire que quand tu rencontres des articles scientifiques on te pousse quand même à aller vers les articles scientifiques pour essayer de suivre ce qui se fait évidemment oui, et on te donne les clés pour ça pour... »
	208 à 210	« Bah pour moi, comme c'est essentiel, j'y mets un point d'honneur...Heu... même s'il ya des choses que je n'arrive pas à m'expliquer parce que je pense que clairement je manque de connaissances sur le sujet »
	214	« je me pose des questions... »
	222/223	« faut absolument qu'on mette ça en place, l'état mécanique d'un arbre c'est important en fait »
385/386	« Donc.. après ils ont aussi cette politique-là, de l'élagage sévère, c'est non.. »	

#### 4.7.3. Interprétation des résultats

Je vais reprendre ici les thèmes ciblés dans les grilles d'analyse.

##### ➤ La posture agent/auteur

Lydie soulève très rapidement d'elle même son manque de méthode. Elle souligne par des exemples concrets des compétences manquantes en mécanique par exemple, discipline qu'elle pense majeure en arboriculture, et globalement une trop maigre approche des modèles d'expertise. Ainsi, peu formée ou parfois même non informée sur les méthodes, Lydie présente une posture relativement passive, car peu armée pour penser ou défendre une stratégie de gestion dans les disciplines abordées lors de cet entretien (diagnostic mécanique, conduites de taille et risque). Lydie semble donc connaître ses limites de compétence, et dit faire appel à l'expertise quand elle a des arbres à « diagnostiquer », selon ses termes (ligne 324) : « si tu veux à l'avenir si j'ai des arbres à diagnostiquer, je vais sélectionner l'expert

*qui va... ».*

Si une posture professionnelle d'agent semble se dégager en première intention, Lydie dit en contrepartie beaucoup s'appuyer sur ses expériences passées, et semble pouvoir adapter sa posture et se rendre autonome et active dans ce qui lui semble nécessaire sur sa commune. Capable d'engager sa responsabilité, elle dit parfois préférer ne pas parler des défauts de certains arbres (lignes 423/424), si elle pense qu'une expertise extérieure condamnera des sujets qu'elle pressent intuitivement comme encore acceptables : « *bon alors je vais pas le dire si je pense qu'il y a un risque, j'ai pas tellement l'abattre moi perso mais...* ». Sous ce jour, Lydie va au delà de la simple posture d'agent, ou même d'acteur, et se rend auteur en confrontant son expérience et ses convictions à des modèles d'expertise qu'elle croit savoir limités, et démontre une déontologie et une considération de l'intégrité du patrimoine arboré en s'autorisant une prescription autonome. En effet, le fait de ne pas informer de défauts apparaît comme une évaluation autonome desdits « défauts » dans une appréciation suffisamment satisfaisante pour ne pas être considérée comme significatifs. Cette attitude, selon cette analyse, apparaît poser une critique des modèles d'appréciation des états des arbres en France, estimés par Lydie comme trop interventionnistes : « *Je pense qu'on réagit trop fort, nous on coupe direct, un délire...* (lignes 464/465) ». Lydie tend aussi à faire évoluer les pratiques de son lieu d'exercice actuel en proposant de la formation aux agents communaux sur la taille de formation, qu'elle pense un élément central de gestion, et en remettant ouvertement en question la non distinction entre les états physiologiques et mécaniques des inventaires des arbres de sa commune. Ses productions positionnent donc parfois Lydie dans une posture d'auteur, attendue dans le métier de gestionnaire, mais soulève la question de la formation à cette posture, car Lydie dit s'appuyer sur ses expériences passées et pense ne pas avoir été suffisamment « nourrie », selon son expression, lors de sa formation à un niveau supérieur. Selon Ardoino (1990) « *L'expert obéit donc, d'une certaine manière, à une demande mais il ne sait traiter celle-ci que dans les limites de sa technicité propre, pour la rendre plus conforme à des "modèles", en fonction de cadres préexistants.* ».

### ➤ **La démarche scientifique**

A la question « Avez vous travaillé sur la démarche scientifique ? », Lydie répond sans hésitation par l'affirmatif, et complète sa réponse en précisant « *qu'ils ont été un peu en laboratoire* (ligne 106) ». Ainsi la démarche scientifique apparaît selon elle directement assimilée au laboratoire, à l'échantillonnage qu'elle cite plusieurs fois, ou encore à la mesure appareillée. A aucun moment Lydie n'a semblé, malgré les relances, associer la démarche

scientifique à une méthodologie applicable dans ses pratiques professionnelles. L'état d'esprit scientifique (Bachelard 1938) et les questionnements autour des paradigmes de traitements de l'information (Favre et Rancoule 1993) ne semblent pas avoir été développés dans sa formation. La notion de paradigme lui est par ailleurs inconnue, et Lydie dit ne pas avoir été suffisamment référencée pour pouvoir prétendre à une démarche scientifique : « *Oui, on t'en parle, on te cite le nom, on t'en parle mais.. mais on approfondit pas ça, on va pas voir quelle est cette méthode* » (lignes 157/158).

Concernant les observations, la distinction observation/interprétation semble peu marquée chez Lydie, et la subjectivité non considérée. Elle se pense dans une certaine qualité d'observation, ceci lui venant de son expérience de l'arboriculture, mais dit s'alarmer pour les étudiants de cette formation n'étant pas passés avant par le terrain. Les réflexions de Lydie laissent craindre des applications professionnelles très dogmatiques sans l'appui d'une observation rigoureuse ni d'une méthodologie définie.

L'observation est citée en premier lieu par Lydie comme qualité requise pour exercer son métier (ligne 55). Un diagnostic devrait en effet être basé sur des observations rigoureuses et sur une recherche d'objectivité. La non considération de l'observation en tant que discipline, ni un travail particulier sur la subjectivité, apparaissent comme des obstacles au développement de l'esprit scientifique. Sans formation spécifique, laissé flottant au gré des interprétations personnelles reposant sur ces expériences passées, le praticien pourrait se réfugier pour trouver réponses à ses interrogations dans le dogmatisme, en déléguant celles-ci à un prescripteur, et/ou à un modèle d'expertise basé sur la mesure appareillée. Lydie s'appuie consciemment sur son vécu professionnel passé et revendique ses expériences. Si cela apparaît ici positif grâce à des méta-compétences et à l'expertise acquise lors de sa carrière d'arboriste grimpeur, cela l'est encore plus par la remise en question dont elle semble empreinte, et par son souhait évolutif sur ses connaissances et ses pratiques. Pour Bachelard (1938) « *accéder à la science, c'est spirituellement rajeunir, c'est accepter une mutation brusque qui doit contredire un passé* ».

### ➤ **La professionnalité**

Lydie tend à une professionnalité de haute qualité, par une remise en question de ses compétences personnelles, ainsi que par une déontologie affirmée autour de valeurs et d'une identité du métier. Cependant, comme déjà dit, l'identité professionnelle n'est nullement définie chez les prescripteurs en arboriculture ornementale, ni régie par un code

déontologique ou par un référentiel apportant cadre commun. Lydie semble donc s'être forgé ses propres convictions et son éthique personnelle. La question de l'ethos, indissociable selon Jorro de la professionnalité, est soulevée par Lydie lors de l'entretien, qui dit mettre des *points d'honneur* dans la discipline bio-mécanique, et pouvoir, si besoin est, engager sa responsabilité pour l'intégrité d'un arbre. Elle précise encore que la licence professionnelle positionne elle aussi ses valeurs et son éthique, au moins sur les conduites de taille, avec certaines conduites à *faire* ou *ne pas faire* (ligne 385), sans plus de précision. Lydie exprime clairement au cours de l'entretien des conflits éthiques lorsque l'arboriculture devient défensive; elle développe sa vision du risque telle que l'on lui a transmise dans son cursus professionnel et formatif, et compare le risque à un *cancer* (ligne 425) dont personne ne veut : « *Moi, on m'a pas parlé de risque, on m'a dit t'en prends ou t'en prends pas, enfin tu vois, et puis vaut mieux pas que t'en prennes si tu es gestionnaire* » (lignes 418/419). Consciente que le risque est à la fois « *le coeur du métier et le coeur du problème* » (ligne 426), elle apparaît proactive sur ces questions, et regrette de ne pas avoir été sensibilisée pendant cette année de formation à une approche réflexive sur les risques associés aux arbres, et critique une approche polarisée des futurs prescripteurs, qui selon elle, sans méthode ou formation complémentaire, n'auront d'autre biais que l'arboriculture défensive.

#### **4.8 La synthèse des résultats qui répond à la question d'enquête n°2**

L'entretien semble mettre en évidence un certain nombre de compétences non abordées ou insuffisamment développées dans ce dispositif de formation pour permettre une professionnalité future des étudiants en « gestion durable des arbres et arbustes ». La définition précise des règles du métier et de sa déontologie sont des éléments qui permettraient un premier contour de l'identité professionnelle, dessinant le cadre dans lequel un étudiant en processus de professionnalisation devrait s'insérer, avec les compétences immédiates et celles attendues dans une professionnalité future. Lydie insiste encore sur de nombreux manques au dispositif, principalement sur les risques, la pauvreté du référencement et de la discipline bio-mécanique. La démarche scientifique, l'observation, les modèles de l'expertise, les paradigmes et la complexité en général n'ont pu être réellement développés dans l'entretien, ces notions apparaissant trop étrangères à Lydie, mais s'inscrivant pourtant dans une professionnalité attendue chez les prescripteurs en arboriculture ornementale prétendant au titre d'expert.

Ainsi, pour prétendre à une formation de haute qualité reconnue d'un point de vue scientifique, il semble avoir manqué dans le dispositif de formation de Lydie :



- De méthodes de diagnostic et d'inventaire reconnues
- De références internationales
- De travail sur la réflexivité, et globalement d'une approche épistémologique
- De sensibilisation au risque, par la philosophie des risques et initiation aux méthodes d'analyse des risques associés aux arbres.

Il semble maintenant nécessaire d'interroger directement la licence professionnelle sur ces notions afin de pouvoir croiser les résultats. L'outil d'enquête n° 3 sera donc réalisé sur la base des questionnements forts soulevés par cette présente analyse.

## **5. L'enquête n°3**

### **5.1. La question d'enquête n°3**

Par cette enquête, il est cherché les conditions à remplir pour construire une formation de haute qualité reconnue d'un point de vue scientifique, à destination des gestionnaires, décideurs et formateurs et arboriculture ornementale.

### **5.2. La méthode d'enquête n°3**

Il s'agit d'une enquête quasi-clinique qui s'inscrit dans un paradigme phénoménologique avec une logique qualitative.

### **5.3. La population de l'enquête n°3**

L'enquête est dirigée vers :

- 4 Un responsable de formation à un niveau supérieur dans la discipline.

### **5.4. L'outil d'enquête n°3**

L'outil d'enquête utilisé sera un guide d'entretien avec des questions de relance.

**Question inaugurale n° 1. *Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel, de votre poste actuel ?***

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Formation initiale et continue
- ✓ Expérience professionnelle
- ✓ Profil du coordinateur

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Quelle est votre formation initiale ?
- ✓ Selon vous, quelle a été la formation la plus utile pour ce poste?
- ✓ Depuis combien de temps occupez-vous ce poste ?
- ✓ Quels évènements ont motivés votre choix de carrière ?

**Question n°2. *Comment définiriez vous l'expertise?***

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Comment vous assurez vous de la formation à la prescription ?
- ✓ Comment est abordée la déontologie dans la licence pro ?
- ✓ Peut on penser les experts parfois, ou toujours, esclaves de leurs méthodes ?
- ✓ Pensez vous former à la démarche réflexive des prescripteurs dans le but de prendre conscience de sa manière d'agir, ou de réagir, dans les situations professionnelles ?
- ✓ On parle toujours des règles de l'art en arboriculture, comment les définissez vous?

**Question n° 3. *Comment développez vous la formation à l'esprit scientifique ?***

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Définissez vous une méthode applicable dans les pratiques professionnelles ? La ou lesquelles?
- ✓ L'observation semble cruciale dans une démarche de diagnostic, comment travaillez vous l'observation ?
- ✓ Comment travaillez vous avec les élèves la distinction observation/interprétation?
- ✓ Il semble qu'il y ait un manque de références francophones, particulièrement en mécanique, comment gérez vous cela?

**Question n°4. *Les questions mécaniques semblent centrales en arboriculture urbaine, comment traitez vous la question du diagnostic mécanique ?***

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Modèle de l'expertise
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Quel regard portez vous sur l'expertise en France? en comparaison à l'arboriculture internationale?
- ✓ Sur quels modèles de l'expertise travaillez vous?
- ✓ Quelles sont les méthodes sur lesquelles se basent votre formation mécanique? En combien d'heures?
- ✓ Positionnerez vous vos formateurs en diagnostic mécanique dans un paradigme, une logique scientifique ?
- ✓ Pensez vous possible que nous ayons une approche trop basée sur la mesure appareillée?
- ✓ Il semble, au vu des premières enquêtes, qu'il y ait une disproportion dans les apprentissages, et que la bio mécanique soit trop peu développée en formation, pensez vous cela exact ? pourquoi selon vous ?

**Question n°5. *Quelle réflexion portez vous la question des risques associés aux arbres en France ?***

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Modèle de l'expertise
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Considéreriez-vous que les prescripteurs pourraient pratiquer une arboriculture très interventionniste pour se protéger d'éventuels litiges?
- ✓ Trouvez-vous pertinent de former à l'appréciation à la philosophie des risques ?
- ✓ Les risques sont-ils traités comme discipline à part entière?
- ✓ Quelles méthodes d'analyse des risques sont abordées dans votre formation? et comment? Comment les formateurs sont-ils eux-même formés au risque?
- ✓ Voyez-vous une distinction avec l'approche internationale?

**Question n° 6. *Souhaiteriez-vous, vous exprimer sur d'autres points qui vous semblent importants mais non abordés dans cet entretien concernant le thème ?***

**(Libre expression de la personne interrogée)**

**5.5. Le protocole de recueil des données de l'enquête n°3**

Ce premier entretien est proposé à Eric, coordinateur de la Licence Professionnelle « Gestion Durable des Arbres et Arbustes en Aménagement Paysager » de Clermont Ferrand. L'enregistrement des données a été réalisé par visio-conférence (Skype).

Les premiers contacts ont eu lieu lors d'un colloque où nous nous sommes rencontrés (2015). Suite à l'entretien avec une ancienne étudiante de la licence pro, j'ai souhaité obtenir un entretien afin de pouvoir croiser les données, et j'ai sollicité cette personne par échange de courriels pour obtenir un entretien, qu'il accepta immédiatement.

L'entretien a eu lieu le 19 mars 2020 et a duré 1 heure 05 minutes 25 secondes

**5.6. Le protocole de traitement des données de l'enquête n°3**

Le protocole de traitement des données se déroulera par :

- o Une pré-analyse des contenus
- o Une catégorisation théorique par thématique et unité de sens
- o Une interprétation des entretiens

Des codages ont été utilisés afin de matérialiser les onomatopées (heu), les longues hésitations (...), les silences de plusieurs secondes (silence), le ton exclamatif (!), les rires (rire).

Le signe (?) est utilisé lorsque l'enregistrement n'a pas permis de comprendre, ou que les propos n'étaient pas intelligibles.

L'entretien n°1 est composé de 532 lignes et 8203 mots.

La totalité du discours de la personne interviewée a été analysée selon trois phases chronologiques : la pré-analyse, la catégorisation et enfin, l'inférence et l'interprétation.

La pré-analyse est une lecture flottante permettant de s'imprégner de l'entretien et de saisir le message et la tendance générale du discours.

### **5.7. Les résultats de l'enquête n°3**

Au regard des données obtenues par la catégorisation, l'inférence et l'interprétation permettent d'analyser le discours en lien avec les thèmes ciblés.

#### **5.7.1. Pré-analyse**

Eric est enseignant à des bacs professionnels et coordonne depuis 2012 la licence professionnelle « Gestion Durable des Arbres et Arbustes en Aménagement Paysager ». Diplômé en biologie et en géographie (master), après avoir été coordinateur de BTS aménagement paysager. Il est entouré, pour cette licence professionnelle à un niveau supérieur, de chercheurs enseignants, tout particulièrement grâce à la participation active de l'INRA de Clermont Ferrand. Il souhaite une formation la plus scientifique possible. Eric a répondu à l'ensemble des questions, il est critique à l'égard de cette licence professionnelle, qu'il a montée lui-même.

### 5.7.2. Catégorisation théorique par thématique et unité de sens

→ Matrice théorique des modèles de la posture

Thèmes identifiés		Catégorisation du discours dans les thèmes identifiés
→ Matrice théorique des modèles de la posture		
<b>Agent</b>	<p>Lignes</p> <p>118/119</p> <p>183/185</p> <p>370/371</p> <p>458/459</p> <p>482/483</p> <p>485/486</p> <p>503</p> <p>510</p>	<p>« quand ils sont en projet <i>tute</i>, là ils sont en consultant et ils vont voir des choses et là vous devez faire appel à un expert »</p> <p>« on est au maximum de nos heures et puis par rapport au niveau de nos étudiants, si on en rajoute une couche on les perd »</p> <p>« Mais franchement j'ai pas j'ai pas envie de rentrer dans un cadre en leur disant c'est comme ça qu'on fait parce que je suis pas sûr de ..qu'on puisse le faire »</p> <p>« après je leur dis que s'ils veulent se former il faut qu'ils aillent voir William. »</p> <p>« Moi là-dessus je botte en touche parce que je suis pas expert mais que...j'explique différentes méthodes mais.. enfin voilà. »</p> <p>« Voilà après comment on quantifie, après on se retrouve sur la problématique qui est plus proche des problématiques de tribunaux »</p> <p>« franchement j'ai pas du tout envie de prendre position entre les différents experts »</p> <p>(sur l'approche internationale des risques) « Aucune idée »</p>

	Lignes	
<b>Auteur</b>	58	« nous faut qu'on s'adapte donc pour ça il faut un gros bagage scientifique »
	81	« Non on donne pas de méthode, on ne donne pas de recettes de cuisine facile »
	86 à 88	« on essaie de lister des points qui sont importants et après à eux de déterminer dans quel ordre on place les différents éléments à prendre en compte, mais il n'y a pas de méthode miracle, en aucun cas on leur donne... »
	372/373	« Donc on leur montre une démarche scientifique, on leur donne des cadres qui sont aujourd'hui vérifiés »
	434	« ils s'engagent, donc oui c'est bêtement juridique, donc heu...pour moi ».



## → Les paradigmes du traitement de l'information

<b>PTDI</b>	Lignes	
	145	« C'est sur cet esprit là qu'on travaille en permanence »
	149 à 152	« non, une démarche scientifique ça voudrait dire expérimenter, poser une hypothèse et avoir un grand nombre d'éléments pour pouvoir avoir suffisamment expérimenté sur un certain nombre de cas or on ne peut pas »
	153/154	« comme on n'est pas avec des grands nombres, on peut pas mettre derrière des statistiques... »
	155 à 158	« On peut pas mettre en place une démarche scientifique...enfin la démarche scientifique telle que je le conçois avec hypothèse, matériel et méthode, expérimentations sur des grands nombres test statistique et conclusions.»
	172 à 174	« Après c'est qu'une licence pro, si on veut vraiment rentrer beaucoup plus loin, de toute façon on est au taquet au niveau des heures, on peut pas aller plus loin, si on veut plus il faudrait effectivement passer au master »
	201/204	« ils ont leur regard qui commence à se faire, le cerveau arrive à analyser, j'ai pas de méthode miracle »
	211	« et donc là on tâtonne, j'ai pas de méthode miracle, si je l'avais je les utiliserais »
	227/228	« il faut observer et puis interpréter les observations le plus rapidement possible, mais après c'est pareil on n'est pas sur des méthodes »
	295/298	« les autres intervenants qui interviennent plus au feeling c'est à dire avec l'expérience. »
305	« On s'appuie sur les données scientifiques et on sort de la démarche scientifique... »	
480/481	« Mais je pense que tout le monde utilise des méthodes type... heu..Oréade, donc avec les tableaux, mais voilà je crois qu'on s'arrête tous à ce niveau là. »	

<b>PTNDI</b>	Lignes	
	151 à 152	« on s'appuie sur des données scientifiques qu'on peut avoir en essayant de dire qu'on est les plus proches possible de la réalité »
	159/160	« Par contre, on essaie de s'appuyer sur le maximum de connaissances scientifiques.»
	190	« Si, l'observation, l'observation on la travaille incontestablement, en particulier »
	319/320	«c'est à dire sur le principe on peut pas sortir l'artillerie lourde heu... On peut pas sortir l'artillerie lourde en permanence »
	323	« Il y a une gradation, donc on commence par regarder, donc on a le regard... »
	326/327	« ça sert à rien de sortir toutes ces techniques là si on n'a pas d'abord travaillé le regard, donc ....je ne sépare pas les différentes techniques »
310	« Comme fait un médecin, un seul patient.. »	

## → La professionnalité

<b>Professionnalité de basse qualité</b>	Lignes	
	102/103	« Par rapport aux problématiques de déontologie. Ça va être être moins mes cours que les intervenants extérieurs qui font du travail d'expertise »
	105/108	(La déontologie) « C'est plus à eux d'expliquer comment ils se positionnent dans ce cadre la »
	111	(L'expertise) « je prétends jamais l'être, mais plus conseil en gestion. »
	115	(La déontologie) « Mais donner des cours par rapport à ça je sais pas faire »
	123/124	«je ne signerais pas un document comme un expert, par contre je suis consulté régulièrement par des collectivités autour de chez moi »
	120 à 121	« quand ils sont en projet <i>tute</i> , là ils sont en consultant et ils vont voir des choses et là vous devez faire appel à un expert »
	234	« en tout les cas ce qui va primer ça va être la sécurité »
	360	« Là on est dans une démarche commerciale, ça me dépasse un peu..»
	361/362	«Là je me prononcerais pas.. sur ce principe là moi mon boulot c'est de fournir à mes étudiants tout ce qui existe. »
	446	« Je pense que ça on ne le met pas en tant que discipline complexe »
	448/449	« Mais effectivement on ne met pas des cours sur la philosophie du risque. »
450/451	« On pourrait l'envisager, ça n'a pas été fait, on pourrait l'envisager. Je ne sais même pas qui pourrait se lancer à... (silence). Faudrait trouver des compétences pour ça »	

<b>Professionalité de haute qualité</b>	Lignes	
	349/350	« je pense qu'aussi après on est dans du commerce »
	352/353	« il y en a qui sortent le parapluie trop vite »
	393/394	« Jusqu'où on va au niveau du risque, et bien ça dépend des individus »
	530/531	« Là ma crainte, c'est qu'après l'accident de Paris, on sorte le parapluie de Kevlar... »

### 5.7.3. Interprétation des résultats

Je vais reprendre ici les thèmes ciblés dans les grilles d'analyse.

#### ➤ La posture agent/auteur

Une problématique de posture est assez rapidement soulevée pendant cet entretien par la définition même de l'expertise, car les compétences attendues n'apparaissent pas dans le discours distinctement explicitées, mais dans une responsabilité intrinsèquement mêlée à des besoins d'adaptation et de bagage scientifique (Ligne 55). Eric explique le besoin de connaissances et d'une vision la plus large possible pour exercer un métier complexe, le comparant à l'arboriculture fruitière ou la sylviculture qu'il pense plus simples de gestion. Cependant, la notion « d'expertise » n'est pas clairement définie, voire particulièrement contradictoire lorsque celui-ci dit ne pas souhaiter transmettre de méthode : « *on essaie de lister des points qui sont importants et après à eux de déterminer dans quel ordre on place les différents éléments à prendre en compte, mais il n'y a pas de méthode miracle, en aucun cas on leur donne...* » (lignes 85 à 88). Ainsi, si la logique formative semble tendre à ne pas enfermer les futurs prescripteurs dans des méthodes, cherchant probablement à favoriser une posture d'auteur, il apparaît questionnant de ne pas former aux dites méthodes de base permettant d'apprécier, quantifier, confronter les modèles et s'en extraire si nécessaire. Ainsi dépourvu de procédure clairement identifiée et référencée, le professionnel pourrait adopter une posture d'agent, peu autonome, désorganisé, et rapidement face à ses limites de compétence.

Dans les compétences attendues à la prescription, les méthodes d'appréciation des risques, majeures dans l'activité, sont peu développées. Le coordinateur souligne lui-même sur ce sujet une difficulté « *Moi là dessus je botte en touche parce que je suis pas expert mais que...*

*j'explique différentes méthodes mais... enfin voilà.* » (Lignes 482/483). Eric exprime par ailleurs la grande difficulté à trouver des formateurs sur ces questions, précisant qu'aucun de ses formateurs n'est actuellement capable de former à ces questions, et dit s'appuyer sur un dérivé d'une méthode issue d'un bureau d'étude français. L'approche internationale des risques lui est, selon son propos, inconnue (ligne 510, 481/483), en dehors de la méthode QTRA qu'il présente lui-même aux promotions, mais sans formation particulière à celle-ci. Aussi, ni les méthodes modernes, ni la philosophie des risques n'étant réellement développées dans cette formation de futurs prescripteurs, un questionnement émerge. Comment lire ses propres mécanismes et mesurer son degré d'interventionnisme? Livré à son ethos et à une éthique fluctuante, le risque de pratiquer une arboriculture défensive est fort (Fay 2007).

Les champs scientifiques posent aussi question quant à la formation à une posture. En effet, si indéniablement les influences de l'INRA sur cette licence pro sont scientifiques, les paradigmes et la culture épistémologique ne semblent pas être traités. Ainsi, le coordinateur dit ne pas positionner ses intervenants dans des modèles d'expertise particuliers, et dit ne pas souhaiter prendre partie entre les différents experts (498/499). S'il apparaît pertinent de ne pas tenter de se substituer aux experts de chaque discipline, la formation à la critique reste la meilleure aide à la décision des prescripteurs. La connaissance approfondie des modèles d'expertise et de leurs limites est nécessaire afin de pouvoir les croiser, les confronter, les adapter, les réfuter si besoin, et d'imaginer des solutions nouvelles.

Dans une dernière remarque sur la posture, Eric déclare ligne 184/185 : « *on est au maximum de nos heures et puis par rapport au niveau de nos étudiants, si on en rajoute une couche on les perd...* ». Cette réflexion soulève un double questionnement, tout d'abord sur le niveau « *suffisant* » des étudiants permettant de développer les compétences nécessaires à la prescription, et secondement, sur la professionnalisation réelle à la posture d'auteur. Ainsi, celui-ci précise encore « *Après c'est qu'une licence pro, si on veut vraiment rentrer beaucoup plus loin, de toutes façons on est au taquet au niveau des heures, on peut pas aller plus loin, si on veut plus, il faudrait effectivement passer au master.* » (Lignes 173/174).

### ➤ **La démarche scientifique**

La licence pro est clairement dans une volonté affichée de démarches et d'influences scientifiques. A de nombreuses reprises dans l'entretien Eric exprime leur volonté et la nécessité de se baser sur des données et des connaissances scientifiques (Lignes 145, 152 à 154, 159 à 160...). Entouré par des chercheurs français reconnus internationalement (Moulia,

Lenne, Badel, Ameglio...), cette licence pro, par sa proximité et ses échanges directs avec l'INRA, offre indiscutablement de solides bases scientifiques, et une veille scientifique assurée. Les notions fondamentales en physiologie, bio-mécanique et autres disciplines qui composent l'arboriculture ornementale sont donc majoritairement transmises par des chercheurs enseignants, plaçant cette formation dans un niveau qualitatif et scientifique probablement rare en arboriculture.

Si l'approche scientifique se veut rigoureuse, elle questionne quant aux applications professionnelles possibles. En effet, Eric déclare lignes 155 à 157 « *On ne peut pas mettre en place une démarche scientifique...enfin la démarche scientifique telle que je le conçois avec hypothèses, matériel et méthodes, expérimentations sur des grands nombres de tests statistiques et conclusions* ». Ainsi la démarche scientifique est conçue par le coordonnateur exclusivement dans un cadre de recherche, et ne semble pas selon lui pouvoir s'appliquer aux pratiques professionnelles, dans une approche positiviste de la science. Il dit par ailleurs déléguer la démarche scientifique à la faculté et à ses laboratoires (ligne 128). Ainsi considéré, le mode d'établissement de la preuve (Favre et Rancoule 1993), sans démarche scientifique ou méthodologie particulière, pourrait être traité par les professionnels dans un PTDI avec une utilisation de généralisations abusives et sans recherche de contre-évidences, ce malgré l'appui fort des données probantes transmises par l'INRA pendant la formation. Eric met pourtant en avant la nécessité de s'intéresser à la particularité, au travers de cette phrase ligne 310 : « *Comme fait un médecin, un seul patient..* ». Ce parallèle avec la médecine semble signifier la nécessité d'une approche clinique et du regard du praticien, précisant le gradient des opérations (ligne 324), et cherchant implicitement à préciser le domaine de validité, comme attendu dans un PTNDI.

La recherche de contre-évidences dans le diagnostic clinique passant par l'observation des singularités, l'observation et le mode de relation avec la subjectivité sont aussi questionnés. Le coordonnateur explique que l'observation est très développée dans la formation particulièrement au travers du diagnostic architectural, mais l'enjeu de la subjectivité n'a pas été développé par Eric dans l'entretien. La distinction observation/interprétation est quant à elle confuse, Eric déclarant tâtonner sur ces questions (ligne 211). Ceci semble montrer que la réflexivité et la projection ne sont pas clairement abordées et développées dans la formation, avec comme résultats possibles des pratiques professionnelles dans un PTDI. Ainsi, lignes 227/228 Eric soulève une notion de temporalité nécessaire dans le traitement de l'observation, sans explication sur la légitimité de cette temporalité, mais pas de distinction avec l'interprétation clairement explicitée : « *il faut observer et puis interpréter les*

*observations le plus rapidement possible, mais après c'est pareil on n'est pas sur des méthodes ».*

### ➤ **La professionnalité**

Selon un certain nombre d'auteurs (Jorro, 2011, Wittorski, 2007, Bourdoncle, 2000) la question de l'éthique fait intrinsèquement partie de la professionnalité. Il semble que les questions de déontologie dans la formation professionnelle soient déléguées aux intervenants experts extérieurs, ou maîtres de stages. « *Par rapport aux problématiques de déontologie. Ça va être être moins mes cours que les intervenants extérieurs qui font du travail d'expertise* » (lignes 102/103). Eric explique que les élèves doivent se positionner sur ces questions éthiques à l'aide de l'observation des différentes approches chez les intervenants qu'ils vont pouvoir croiser pendant leur formation (ligne 113/114). Ce dernier dit ligne 115 « *Mais donner des cours par rapport à ça je sais pas faire* ». Ainsi les étudiants, sans accompagnement particulier sur ces questions éthiques, tout particulièrement sur du vivant dans des contextes urbanisés, pourraient avoir des pratiques professionnelles portées par l'ethos et une éthique fluctuante non orientée par les attendus professionnels et sociétaux.

D'autres questionnements autour de l'éthique sont soulevés pendant l'entretien au travers de la commercialisation des méthodes appareillées, et Eric dit reconnaître qu'un certain nombre de prescripteurs se protègent des litiges trop rapidement (ligne 353), et que d'autres encore utilisent cela comme atout commercial. Il semble toutefois qu'il ne souhaite pas se positionner sur ces questions (ligne 360), qui devraient dans un souci de professionnalité émergente impérativement être discutées en formation, et étudiées sous forme d'Analyses de Pratiques Professionnelles (APP), lorsque des pratiques observées apparaissent discutables ou questionnantes. « *Là on est dans une démarche commerciale, ça me dépasse un peu...* ».

Si les pratiques peuvent questionner d'un point de vue éthique, cela est généralement directement lié au risque. La pratique de l'arboriculture défensive (Fay, 2007) sera d'autant plus une réaction professionnelle possible lorsque la question des risques n'est pas suffisamment développée, sans sensibilisation à la philosophie des risques, à l'aide de méthodes abouties et reconnues pour pouvoir répondre aux problématiques par des procédures identifiées. Ainsi, en parlant des méthodes non développées pendant la formation, Eric dit lignes 449/451 « *On pourrait l'envisager, ça n'a pas été fait, on pourrait l'envisager. Je ne sais même pas qui pourrait se lancer à... (silence). Faudrait trouver des compétences pour ça* ». Un paradoxe fort émerge donc, car le coordinateur a pleinement conscience (ligne 234) que

la sécurité prime en arboriculture ornementale urbaine, mais offre une approche peu rigoureuse des risques, traités uniquement par l'accent sur le défaut, et sans philosophie des risques (ligne 448). Ceci conduit à prendre des mesures en réponse pondérées aux dangers plutôt qu'à évaluer les risques et à y répondre (Dujesiefken, 2016). Ceci, selon un certain nombre d'acteurs internationaux des risques associés aux arbres (Fay, 2007, Dujesiefken, 2016, Ellison, 2005...), peut faire tendre à un paradigme cherchant à annihiler le risque, et de fait, pratiquer un interventionnisme démesuré, n'intégrant qu'une partie des attentes sociétales de la profession.

Sur la question de la distinction entre un consultant et un expert, Eric soulève une particularité quant à son positionnement sur le métier, en n'accordant pas d'expertise particulière au consultant, ni par ailleurs à lui même (ligne 123/124).

### **5.8. La synthèse des résultats qui répond à la question d'enquête n°3**

L'ensemble de compétences faisant la professionnalité n'ont pas été explicitement définies pendant l'entretien. Pour une approche plus qualitative, et une professionnalité en accord avec les attendus sociétaux, tels que la préservation du patrimoine, des écosystèmes et plus globalement de l'intégrité du vivant, un certain nombre de compétences semble manquer dans la formation de ces futurs prescripteurs, tendant plus à une posture d'agent que d'auteur (Ardoino, 2000), principalement par : Une démarche scientifique dans un paradigme positiviste, un manque de méthodes (dans l'inventaire, l'expertise et l'approche des risques), par le non approfondissement des questions éthiques, et la non considération de la subjectivité dans les observations.

L'identité professionnelle semble ici difficilement perceptible au travers de cette formation, mais Eric semble connaître les limites de celle-ci, et argue, à juste titre, des difficultés pour trouver des compétences en formation à ce niveau et sur des domaines peu traités en France comme les risques associés aux arbres, et explique qu'au vu de la complexité d'une formation à l'expertise et du temps imparti, la formation continue et l'expérience seront une nécessité pour ceux qui souhaiteront s'orienter vers la prescription en arboriculture ornementale.

Ainsi, pour prétendre à une formation de haute qualité reconnue d'un point de vue scientifique, il semble manquer dans le dispositif de formation de la licence professionnelle :

- Des méthodes de diagnostic et d'inventaire reconnues



- Des références internationales
- Le travail sur la réflexivité, et globalement d'une approche épistémologique
- La sensibilisation au risque, par la philosophie des risques et une initiation aux méthodes d'analyse des risques associés aux arbres.
- Un travail sur l'éthique professionnelle

## **6. L'enquête n°4**

### **6.1. La question d'enquête n°4**

Par cette enquête, il est cherché les conditions à remplir pour construire une formation de haute qualité reconnue d'un point de vue scientifique, à destination des gestionnaires, décideurs et formateurs et arboriculture ornementale.

### **6.2. La méthode d'enquête n°4**

Il s'agit d'une enquête quasi-clinique qui s'inscrit dans un paradigme phénoménologique avec une logique qualitative.

### **6.3. La population de l'enquête n°4**

L'enquête sera dirigée vers :

- 4 Un chercheur enseignant coordinateur du master « ingénierie des espaces végétalisés urbains » de Agrocampus Ouest Angers.

### **6.4. L'outil d'enquête n°4**

L'outil d'enquête utilisé sera un guide d'entretien avec des questions de relance.

**Question inaugurale n° 1. *Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel, de votre poste actuel ?***

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Formation initiale et continue
- ✓ Expérience professionnelle
- ✓ Profil du coordinateur

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Quelle est votre formation initiale ?
- ✓ Selon vous, quelle a été la formation la plus utile pour ce poste?
- ✓ Depuis combien de temps occupez-vous ce poste ?
- ✓ Quels évènements ont motivés votre choix de carrière ?

**Question n°2. *En formant des ingénieurs des espaces végétalisés, formez vous les futurs experts ?***

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Pour l'intégration du vivant dans l'ingénierie des espaces végétalisés, vous faites appel à l'expertise? Selon vous, comment sont formés les prescripteurs?
- ✓ En combien de temps ce module? Est-ce suffisant?
- ✓ Pensez vous nécessaire de travailler l'éthique chez les prescripteurs ? Comment ?
- ✓ Peut t on penser les experts parfois, ou toujours, dans un conflit d'intérêt ?

**Question n° 3. *Pensez vous l'arboriculture globalement dans une démarche scientifique ou dogmatique ?***

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Pensez vous possible, ou nécessaire, d'avoir une démarche scientifique dans les pratiques professionnelles ? Si oui, comment former à cette démarche?
- ✓ Comment forcer les prescripteurs à interroger leurs méthodes ? Comment formez vous la démarche réflexive?
- ✓ Comment lutter contre le dogmatisme?

**Question n°4. *L'intégration du vivant, et plus précisément de l'arbre, semble complexe en France, abordez vous cette question, et comment ?***

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Modèle de l'expertise
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Quel regard portez vous sur l'arboriculture en France? en comparaison à l'arboriculture internationale?
- ✓ L'élagage est souvent pointé du doigt en France, j'ai une opinion personnelle là dessus, il me semble que l'expertise ne fait globalement pas mieux, peut-être pire, que vous inspire cette réflexion?
- ✓ On parle toujours des règles de l'art en arboriculture, les définissez vous ?
- ✓ Sur quelle références, ou méthodes, vous basez vous pour inventorier le patrimoine à intégrer dans les projets ?
- ✓ Pensez vous l'arboriculture en France avec du retard par rapport au reste du monde?

**Question n°5. *Les services écosystémiques rendus par les arbres urbains matures, dit vétérans, sont forts, et difficilement remplaçables par des jeunes plantations, êtes vous d'accord avec cette réflexion, et comment assurez vous la conservation de ces sujets ?***

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Modèle de l'expertise
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Faut il protéger le patrimoine existant? Comment?
- ✓ Quel regard portez vous sur les modèles d'expertise pour apprécier les arbres matures ?
- ✓ Pensez vous que nos modèles sont trop interventionnistes et pourraient compromettre les arbres vétérans? Si oui comment lutter contre ce phénomène?

**Question n°6. *Quelle réflexion portez vous sur la question des risques associés aux arbres en France ?***

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Modèle de l'expertise
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Considéreriez vous que les prescripteurs pourraient pratiquer une arboriculture très interventionniste pour se protéger d'éventuel litige?
- ✓ Trouvez vous pertinent de former à l'appréciation à la philosophie des risques ?
- ✓ Il semble que les prescripteurs en France ne soient pas sensibilisés au risque, et n'utilisent pas réellement de méthode, que vous inspire cette réflexion?
- ✓ Connaissez vous des méthodes d'analyse des risques ?

**Question n°7. *Les gestionnaires et prescripteurs en arboriculture font face à paradoxe : + un arbre est dégradé physiologiquement et mécaniquement + il est un potentiel refuge de biodiversité. Qu'en pensez vous?***

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Modèle de l'expertise
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Même/et en milieu urbain ?

**Question n°8. Selon vous, dans le milieu de la formation, qu'est ce qu'il manque en France pour améliorer la gestion des arbres ?**

**Thèmes ciblés par la question :**

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Modèle de l'expertise
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Question n°9. Souhaiteriez-vous, vous exprimer sur d'autres points qui vous semblent importants mais non abordés dans cet entretien concernant le thème ?**

**(Libre expression de la personne interrogée)**

#### **6.5. Le protocole de recueil des données de l'enquête n°4**

Cet entretien est proposé au coordinateur chercheur enseignant (Gilles) du master « Ingénierie des Espaces Végétalisés Urbains » de Agrocampus Ouest Angers.

J'ai pu rencontrer Gilles au travers de l'association GEA (Groupe d'Étude de l'Arbre) dont nous sommes tous deux membres. Je l'ai sollicité par échange de courriels pour obtenir un entretien.

L'enregistrement des données à été réalisé par téléphone, enregistré par dictaphone.

L'entretien a eu lieu le 24 mars 2020 et a duré 1 heure 24 minutes 05 secondes

#### **6.6. Le protocole de traitement des données de l'enquête n°4**

Le protocole de traitement des données se déroulera par :

- o Une pré-analyse des contenus
- o Une catégorisation théorique par thématique et unité de sens
- o Une interprétation des entretiens

Des codages ont été utilisés afin de matérialiser les onomatopées (heu), les longues hésitations (...), les silences de plusieurs secondes (silence), le ton exclamatif (!), les rires (rire).

Le signe (?) est utilisé lorsque l'enregistrement n'a pas permis de comprendre, ou que les propos n'étaient pas intelligibles.

L'entretien n°1 est composé de 711 lignes et de 10579 mots.

La totalité du discours de la personne interviewée a été analysée selon trois phases chronologiques : la pré-analyse, la catégorisation et enfin, l'inférence et l'interprétation.

La pré-analyse est une lecture flottante permettant de s'imprégner de l'entretien et de saisir le message et la tendance générale du discours.

## **6.7. Les résultats de l'enquête n°4**

Au regard des données obtenues par la catégorisation, l'inférence et l'interprétation permettent d'analyser le discours en lien avec les thèmes ciblés.

### **6.7.1. Pré-analyse**

Gilles est enseignant-chercheur et forme des ingénieurs en horticulture (master 2). Il est aussi responsable de projet de recherche sur l'arbre urbain, et possède un doctorat avec comme thèse « la plasticité des végétaux ligneux ». Il s'entoure, pour ce master, de chercheurs enseignants, en s'appuyant sur les compétences du pôle de Montpellier (CIRAD) ou de Clermont Ferrand (INRA). Il souhaite une formation la plus scientifique possible. Gilles a répondu à l'ensemble des questions, et tend à développer une formation évolutive et qualitative.

### 6.7.2. Catégorisation théorique par thématique et unité de sens

→ Matrice théorique des modèles de la posture

Thèmes identifiés		Catégorisation du discours dans les thèmes identifiés
→ Matrice théorique des modèles de la posture		
<b>Agent</b>	<p>Lignes</p> <p>181 à 183</p> <p>185/186</p> <p>187/188</p> <p>192 à 194</p> <p>376 à 378</p> <p>380</p> <p>536/537</p> <p>565</p> <p>598/599</p> <p>659</p>	<p>« moi je travaille pas sur la mécanique, je discute pas, je remets pas en cause les outils méthodologiques qui sont utilisés à ce niveau là... je peux pas te répondre sur ce sujet là »</p> <p>« j'utilise des outils qui sont développés par des collègues, moi je remets pas en cause ces outils. »</p> <p>« moi je ne suis pas dans une démarche de remise en cause parce que je n'en ai pas la compétence. »</p> <p>(sur l'expertise internationale) « j'ai pas la capacité à te donner un avis la dessus. Je ne connais pas assez bien l'approche internationale sur le sujet là. Non je peux pas te donner un avis la-dessus, je ne sais pas »</p> <p>« nous dans le centre de formation, on considère qu'on ne peut pas former les experts. On ne peut pas dire qu'ils sortent ingénieur du végétal, horticulture, en leur disant on vous délivre un certificat d'expert. »</p> <p>« ça ne peut pas s'apprendre à l'école que à l'école »</p> <p>(sur les risques) « Donc ces villes là si tu veux, heureusement qu'on a ça, je pense que c'est vachement important. »</p> <p>(sur l'expertise) « Je ne connais pas assez ce qui se fait à l'étranger. »</p> <p>« mais si on était capable de construire en France une méthodologie qui intègre ces éléments je trouve ça vachement intéressant. »</p> <p>« Quand tu parles de consultant, c'est gestionnaire en fait. »</p>



<b>Auteur</b>	Lignes	
	186/187	« Forcément je les adapte, chaque individus va les adapter à sa façon et à sa façon de voir les choses »
	447/448	« Moi j'ai besoin que les étudiants ils aient différentes approches et qu'à partir de ça ils se construisent »
432/433	« Je mets à la disposition des étudiants, pour montrer que tout cela est très complémentaire, pour moi on aurait plutôt intérêt à mixer les deux... »	
<b>→ Les paradigmes du traitement de l'information</b>		
<b>PTDI</b>	Lignes	
	95/96	« parce qu'ils sont élagueurs font de l'expertise, et souvent ceux là ne font pas du bon boulot »
	124/125	« à l'échelle d'un petit arbre si tu veux, on fonctionne de façon purement scientifique. »
	128 à 133	« Forcement après quand on va sur des arbres beaucoup plus gros, qui sont centenaires, bon là ... on n'est plus dans la même démarche, en terme d'outil c'est autre chose... »
	136/137	« Mais dès que tu arrives sur des gros sujets, il y a obligatoirement interprétation. »
	160	« Je pense à... tout ce que fait...heu... les bois de tension, bois de réaction... »
	432/433	« Il y en a certains qui seront peut-être plus à l'aise avec une, d'autres plus à l'aise avec l'autre »
	499	« voilà c'est pas non plus sorcier de prendre ce niveau de sécurité. »
506 à 508	« Si tu veux les branches mortes qui vont tomber, il n'y a pas besoin d'être un grand expert pour dire qu'il faut les supprimer si tu es dans un milieu à risque. »	
623	« Bah pour moi t'es expert ou tu l'es pas. Ça s'improvise pas... »	

<b>PTNDI</b>	Lignes	
	106	« moi je m'inscris forcément dans une démarche scientifique. »
	109 à 112	« quand tu raisones en élagage, quand tu raisones en expertise, si tu n'as pas le fondement scientifique derrière, heu... on peut-être amené à faire des erreurs importantes. »
	115/116	« pour avoir une méthodologie cohérente constructive et qui a du sens »
	466/467	« C'est évident si tu dis je veux une garantie zero, donc forcément tu numérises tout, tu fais des mesures et tu vas abattre la moitié des arbres »

## → La professionnalité

<b>Professionnalité de basse qualité</b>	Lignes	
	71/72	« il y a conflit d'intérêt quand il n'y a pas de professionnalisme »
	99/100	(sur la définition de la professionnalité) « ça moi je pense que ça serait quelque chose qui serait intéressant de faire, au niveau national »
	255	« Donc on est obligé en espace urbain de réduire le risque »
	299 à 300	« on va travailler sur épitonie, sur tout ce qui est anticipation d'élagage de branches internes au houppier pour pouvoir donner de la lumière au houppier et favoriser la réitération partielle ou totale... »
	491	(sur les méthodes de risque) « Bah pour l'instant ça reste quand même assez empirique. »
	531	(sur les méthodes de risque) « Ah bah si quand même. Tu vois moi je crois que j'ai pas ce regard »
	552/553	« Parce qu'il y a beaucoup d'endroits où il n'y a pas d'expert. Il y a des maires la seule chose qu'ils veulent c'est risque zéro, donc ils abattent tout de suite »
	618	« Entre l'expert et le consultant... (silence). C'est à dire tu mets qui en consultant ? »
682 à 684	« Oui, il y a cette notion de risque qui pour moi est importante, après il y a pas beaucoup, bon j'ai pas fait comme toi le tour de France, mais il n'y a pas beaucoup de formation qui forme à l'expertise des arbres »	

<b>Professionnalité de haute qualité</b>	Lignes	
	301/302	« voilà on s'inscrit vraiment dans la logique du cycle naturel du développement de l'arbre »
	364/365	« Donc je pense que l'oeil de l'expert est fondamental »
	367/368	« Mais on ne formera pas des experts uniquement à partir du matériel. »
	423 à 425	« Est ce qu'il faut définir demain c'est quoi un expert, c'est quoi la méthode qu'il va utiliser, si on veut labelliser par exemple des experts demain, et bien la question se posera certainement. »
	467 à 469	« c'est pour ça que revenir à cette notion de services, à quoi il sert en service, c'est pour ça que j'ai pas mal insisté la-dessus tout a l'heure, pour moi c'est fondamental. »
	529	« Pour moi c'est hyper important d'avoir des méthodes »
	558/559	« Se mettre peut-être plus d'accord, se mettre autour de la table, pour peut être faire émerger une méthodologie commune.. ou standardisée. »
	560/561	« Mais surtout ça serait de faire que ce soit appliqué de façon homogène sur l'ensemble du territoire français. La il y a un gros travail a faire. »
	593/594	« Donc au regard du bénéfice attendu, quel est le risque que l'on est prêt à accepter. »
	631/632	(Sur le cadre juridique des experts)« Et ça c'est une question, est ce qu'il faut demain aller vers ça? »
632 à 634	« Par contre je reviens quand même sur le risque, s'il devait y avoir une réflexion nationale sur cette notion de risque, c'est vraiment d'intégrer cette notion d'usage en terme de service écosystémique »	
705 à 708	« comment on se projette dans les vingt prochaines années pour aller vers une formation reconnue... je pense qu'il doit peut-être y avoir une sérieuse réflexion à avoir la dessus. Et coordonnée au niveau national.»	

### 6.7.3. Interprétation des résultats

Je vais reprendre ici les thèmes ciblés dans les grilles d'analyse.

#### ➤ La posture agent/auteur

Le coordinateur du master déclare à plusieurs reprises dans l'entretien ne pas prétendre à la formation d'expert, mais d'ingénieurs du végétal qui pourront par la suite s'orienter vers l'expertise (lignes 376 à 378) : « *nous dans le centre de formation, on considère qu'on ne peut pas former les experts. On ne peut pas dire qu'ils sortent ingénieur du végétal, horticulture, en leur disant on vous délivre un certificat d'expert* ». La formation à la posture d'auteur, comme attendu chez les prescripteurs, n'est donc pas clairement revendiquée, et cela semble se confirmer lorsque Gilles dit faire de simples présentations des méthodes, dans une méthodologie toutefois distinctement identifiée, mais sans compétence suffisante pour pouvoir présenter les critiques de ces méthodes (lignes 187/188) « *moi je ne suis pas dans une démarche de remise en cause parce que je n'en ai pas la compétence* ». En mécanique, la nécessité de méthodes, de les croiser, et de les adapter au besoin est très nettement exprimée par le coordinateur, mais sans précisions sur les critères de l'une ou de l'autre : (lignes 432/433) « *Je mets à la disposition des étudiants, pour montrer que tout cela est très complémentaire, pour moi il y aurait plutôt intérêt à mixer les deux...* ». Gilles dit être plutôt d'une tendance de l'expertise, et d'utiliser les approches d'une vision, mais n'apporte pas explicitement de précision sur laquelle, même s'il cite un expert (ligne 428) « *moi j'utilise plutôt des approches proches de William* », ni pourquoi. La complexité des modèles de l'expertise pourrait apparaître donc dans l'entretien sous une forme de choix personnels que devront faire les futurs prescripteurs, sans compréhension des enjeux et critères desdits modèles. Ceci semble représenté par cette phrase lignes 432/433 : « *Il y en a certains qui seront peut-être plus à l'aise avec une d'autres plus à l'aise avec l'autre* », laissant peut-être entendre que ce choix est une question de subjectivité ou de sensibilité, non d'une réflexion technique ou épistémologique issue d'un raisonnement scientifique appliqué dans les pratiques professionnelles.

Une seule semaine est consacrée à l'expertise dans cette formation ingénieur du paysage. Le coordinateur pense cela suffisant car les notions larges de botanique ou physiologie et plus globalement de raisonnement sont traitées tout au long du cursus de plusieurs années.

Sur les conduites de taille, la terminologie proposée aux étudiants est celle de la discipline «

architecture », dit diagnostic ontogénique, avec des termes et des concepts spécifiques à la discipline, pour expliquer et exprimer le développement des végétaux selon des mécanismes propres ou des stimulus extérieurs. Si la connaissance et la compréhension de ces mécanismes est nécessaire à la lecture de l'arbre, à ses projections futures et aux interventions à anticiper, le prescripteur devrait pouvoir exprimer cela dans un langage explicite laissant peu de marge d'interprétation aux opérateurs en charge des travaux prescrits. Malgré les relances, je n'ai pu obtenir de méthode ou de terminologie, autre que architecturale, permettant une transmission simple, afin d'établir et prescrire une démarche de conduite de taille (choix de la taille, action de taille, cahier des charges spécifiant les opérations, programme d'intervention, commande du travail...). Ceci pose question quant aux possibilités réelles des prescripteurs de communiquer ou même gérer, à l'aide d'une équipe ou d'agents, le patrimoine existant.

La notion d'expertise apparaît dans l'entretien relativement floue. Les compétences n'étant pas clairement identifiées, Gilles exprime à plusieurs reprises la nécessité d'expériences, et la complexité à former des experts, considérant que ce métier doit passer impérativement par le terrain en apprentissage « *ça ne peut pas s'apprendre à l'école, que à l'école* » (ligne 380). L'étymologie du mot « expert » rappelle que la compétence de ce dernier se fonde avant tout sur un savoir-faire, acquis à force d'expérience : l'expertus latin, tiré du verbe experiri, est celui « qui a fait ses preuves, qui a de l'expérience, qui est habile ». En ce sens, l'expérience du praticien ne pourra en effet n'être gagnée qu'avec de la pratique. Le travail autour de la professionnalité émergente dans le processus de professionnalisation pourrait alors être à considérer avec attention dans la formation des prescripteurs, afin de développer un savoir agir et des attitudes cognitives dans des PTNDI.

Gilles offre par ailleurs une critique relativement sévère des gestionnaires, qui présentent selon lui dans nombre de communes (en dehors des grandes agglomérations qu'il cite) un manque d'engagement dans la préservation du patrimoine arboré, ceci représentant la difficulté de conserver le patrimoine et ses rôles écosystémiques et sociaux face aux enjeux de sécurité qu'il pense centraux dans l'expertise d'arbre d'ornement. Je reviendrai sur la question des rôles dans le paragraphe « professionnalité ». Aussi la distinction expert/consultant n'est pas clairement identifiée par Gilles, et celui-ci le considère plus comme un intermédiaire qui s'insère entre l'expert et le gestionnaire (ligne 618) : « *Entre l'expert et le consultant... (silence). C'est à dire tu mets qui en consultant?* ». Si des critiques émergent dans le discours sur le professionnalisme de certains gestionnaires, Gilles semble ne pas intégrer les experts dans une même critique sur la préservation des arbres, et pense que les communes citées comme exemples (Nancy, Paris, Angers, Lyon...), à l'aide de compétences opportunes,

intègrent pleinement les rôles des arbres, et procèdent à des suivis adaptés du patrimoine (540 à 541). Pourtant, il semble possible de penser, comme Ardoino (1989) s'exprimant sur l'expertise : « *Même quand on lui demande d'évaluer, il contrôle encore* », que l'expert pourrait imposer des choix aux gestionnaires par ses résultats d'études commandées lorsque le risque est argué. Le manque de méthodes d'analyse des risques en France n'apparaît pas dans le discours du coordinateur, et celui-ci déclare ne pas connaître suffisamment l'expertise internationale pour donner un avis (lignes 192 à 194) « *je n'ai pas la capacité à te donner un avis là-dessus. Je ne connais pas assez bien l'approche internationale sur le sujet là. Non je peux pas te donner un avis là-dessus, je ne sais pas* ». L'expertise est aussi selon Gilles plus ou moins détachée du conflit d'intérêt, ce qui pose évidemment question quant à la formation à la déontologie, ou l'éthique des futurs prescripteurs.

### ➤ **La démarche scientifique**

Gilles revendique pleinement de s'inscrire dans une démarche scientifique. En tant qu'enseignant chercheur spécialisé, il entretient des rapports étroits avec des chercheurs internationaux de Montpellier ou encore Clermont Ferrand, dont Bruno Moulia qui intervient ponctuellement dans le Master, et lui même forme à sa discipline, le diagnostic ontogénique. Ainsi entouré de compétences et d'appuis scientifiques, la formation théorique sur les fonctionnements biologiques des végétaux est certainement qualitative, en proposant des données probantes mises à jour par des scientifiques reconnus dans leur domaine. Le coordinateur précise encore la nécessité de fondements scientifiques pour ne pas commettre d'erreur (lignes 109 à 111), et d'une méthodologie cohérente et constructive (ligne 116). Pourtant, la démarche scientifique n'apparaît pas dans son discours comme décontextualisable sur les arbres matures, et Gilles dit lignes 124/125 : « *à l'échelle d'un petit arbre si tu veux, on fonctionne de façon purement scientifique* ». Dans une vision positiviste de la science, la démarche scientifique semble donc dans ce discours ne pouvoir s'appliquer que sur des situations reproductibles, dans une logique de mesure, et de quantification. Gilles considère ainsi une nécessaire interprétation lors de diagnostics sur des sujets n'intégrant pas ce cadre (ligne 136/137). Ceci pose question, sur les interprétations tout d'abord, qui même dans un champ scientifique *pur* devraient être nécessairement intégrées, mais surtout dans la pratique de l'expertise ou du diagnostic, qui sans démarche scientifique pourrait apparaître comme un obstacle au positionnement dans un PTNDI, et *in fine* au développement professionnel de pratiques basées sur les données probantes. Ainsi, les appuis scientifiques pourraient être traités dans un PTNDI, sans préoccupations des attitudes cognitives, et s'éloignant de fait

d'un diagnostic clinique. En effet, cette possible non précision du domaine de validité conduit parfois à l'utilisation abusive de généralités, pouvant apparaître contre-productive dans le développement d'une professionnalité. Ainsi, cette dernière réflexion prend tout son sens dans ce master très axé sur les services écosystémiques des arbres, qui, sans utilisation de méthode d'analyse de risque et dans un PTDI, pourrait systématiser des opérations « d'assainissement », pour des enjeux de sécurité abusifs, au détriment de la biodiversité (ligne 498/499, 506/507) et de la préservation du patrimoine arboré existant.

### ➤ La professionnalité

Gilles travaille avec recul et expérience sur le métier et sur la formation à celui-ci, et tend à une professionnalité de haute qualité. Il intègre la nécessité de formation complémentaire aux futurs professionnels prescripteurs, et considère le besoin d'une homogénéité sur l'ensemble du territoire français (lignes 560 à 561), d'une méthodologie commune et surtout de l'intégration des services écosystémiques. «... *je reviens quand même sur le risque, s'il devait y avoir une réflexion nationale sur cette notion de risque, c'est vraiment d'intégrer cette notion d'usage en terme de services écosystémiques* » (lignes 632 à 634). L'idée ainsi développée est de contrebalancer le risque associé aux arbres par leurs services rendus, et cette idée pourrait être centrale dans la préservation du patrimoine arboré. Actuellement, ce concept semble bloqué selon lui par la non intégration de ces services dans l'expertise, et par les enjeux sécuritaires. Ainsi, la réduction du risque apparaît comme une obligation (ligne 255), avec une notion de tolérabilité du risque difficilement perceptible dans le discours, ce qui peut s'expliquer par une connaissance relative des méthodes d'analyse de risque, qu'il pense, à juste titre, majoritairement empiriques en France (ligne 488) : « *pour l'instant ça reste quand même assez empirique..* ». Gilles considère encore que les questions sur l'expertise et ses méthodes devront être posées, et que pour aller vers une formation reconnue, une réflexion sérieuse et coordonnée au niveau national doit se faire (ligne 705 à 708).

## 6.8 La synthèse des résultats qui répond à la question d'enquête n°4

Selon Irons et Thomas (2018), « *idéalement, toutes les tactiques de gestion devraient être intégrées dans une seule stratégie de gestion pour une efficacité et une efficacité maximales* ». L'idée forte d'intégrer les services écosystémiques rendus devrait être accompagnée, pour pouvoir être utilisée de manière efficiente, de la quantification précise du risque, et d'un accompagnement au choix de gestion par des consultants, ou des experts



intégrant l'idée d'évaluation, et non de contrôle (Ardoino, 2000), à l'aide de l'utilisation de concepts relativement nouveaux en France. Ceux-ci sont déjà très développés à l'étranger, au travers par exemple d'outils tels que I-tree (pour la valeur écosystémique), ou de QTRA (pour l'analyse des risques), mais peine à se développer en France. Le Master d'Angers est un des pionniers nationaux dans le domaine des services écosystémiques, mais n'a visiblement pas encore le même niveau d'avancée sur la question des risques associés, et plus globalement de l'expertise, de ses modèles et de ses enjeux.

Ainsi, pour prétendre à une formation de haute qualité reconnue d'un point de vue scientifique, il semble manquer dans le dispositif de formation du master « Ingénierie des Espaces Végétalisés Urbains » :

- Des méthodes de diagnostic et d'inventaire reconnues
- Des références internationales
- Un travail sur la réflexivité, et globalement d'une approche épistémologique
- Une sensibilisation au risque, par la philosophie des risques et une initiation aux méthodes d'analyse des risques associés aux arbres.
- Un travail sur l'éthique professionnelle

Dans sa volonté de démarche qualitative, Gilles souhaite intégrer dans son master ingénierie du végétal un certain nombre de réflexions portées dans ce mémoire dès l'automne prochain.

## **7. L'enquête n°5**

### **7.1. La question d'enquête n°5**

Par cette enquête, il est cherché les conditions à remplir pour construire une formation de haute qualité reconnue d'un point de vue scientifique, à destination des gestionnaires, décideurs et formateurs et arboriculture ornementale.

### **7.2. La méthode d'enquête n°5**

Il s'agit d'une enquête quasi-clinique qui s'inscrit dans un paradigme phénoménologique avec une logique qualitative.

### 7.3. La population de l'enquête n°5

L'enquête est dirigée vers :

- ✓ Un responsable de formation à un niveau supérieur dans la discipline.

### 7.4. L'outil d'enquête n° 5

L'outil d'enquête utilisé sera un guide d'entretien avec des questions de relance.

<p><b>Question inaugurale n° 1. <i>Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel, de votre poste actuel ?</i></b></p>
<p>Thèmes ciblés par la question :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Formation initiale et continue</li> <li>✓ Expérience professionnelle</li> <li>✓ Profil du coordinateur</li> </ul>
<p><b>Questions de relance éventuelles :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Quelle est votre formation initiale ?</li> <li>✓ Selon vous, quelle a été la formation la plus utile pour ce poste?</li> <li>✓ Depuis combien de temps occupez-vous ce poste ?</li> <li>✓ Quels évènements ont motivés votre choix de carrière ?</li> </ul>
<p><b>Question n°2. <i>Ce mémoire interroge la formation des prescripteurs en arboriculture, que l'on nomme généralement experts, comment définissez vous l'expertise ?</i></b></p>
<p>Thèmes ciblés par la question :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Paradigme scientifique</li> <li>✓ Posture</li> <li>✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité</li> </ul>

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ En combien de temps ce module? Est ce suffisant?
- ✓ Pensez vous nécessaire de travailler l'éthique chez les prescripteurs ? Comment ?
- ✓ Les experts peuvent ils ou doivent ils parfois s'extraire de la mesure et du contrôle ?
- ✓ Pensez vous que l'expert pourrait imposer les décisions de gestion ?
- ✓ Distinguez vous le consultant de l'expert?

**Question n° 3. *Pensez vous l'arboriculture globalement dans une démarche scientifique ou dogmatique ?***

Thèmes ciblés par la question :

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Pensez vous possible, ou nécessaire, d'avoir une démarche scientifique dans les pratiques professionnelles ? Si oui, comment former à cette démarche?
- ✓ Formez vous à l'observation? Comment amener à distinguer une observation d'une interprétation?
- ✓ Des données probantes, mais est ce que l'on peut craindre des généralisations abusives sans précision du domaine de validité?
- ✓ Comment forcer les prescripteurs à interroger leurs méthodes ? Comment formez vous la démarche réflexive?

**Question n°4. Dans la fiche descriptive de la formation, vous parlez de l'adaptation des modes de gestion aux nouvelles attentes sociétales. Quelles sont ces nouveaux modes de gestion et pour quelles nouvelles attentes sociétales ?**

Thèmes ciblés par la question :

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Modèle de l'expertise
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Quel regard portez vous sur l'arboriculture en France? En comparaison à l'arboriculture internationale?
- ✓ L'élagage est souvent pointé du doigt en France, j'ai une opinion personnelle là-dessus, il me semble que l'expertise ne fait globalement pas beaucoup mieux, que vous inspire cette réflexion?
- ✓ On parle toujours des règles de l'art en arboriculture, les définissez vous ?
- ✓ Sur quelle références, ou méthodes, vous basez vous pour inventorier le patrimoine à intégrer dans les projets ?
- ✓ Pensez vous nécessaire d'homogénéiser les pratiques et comment?

**Question n°5. Les services écosystémiques rendus par les arbres urbains matures, sont forts, et difficilement remplaçables par des jeunes plantations, êtes vous d'accord avec cette réflexion, et comment assurez vous la conservation de ces sujets ?**

Thèmes ciblés par la question :

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Modèle de l'expertise
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

Questions de relance éventuelles :

- ✓ Faut-il protéger le patrimoine existant? Comment?
- ✓ Quel regard portez-vous sur les modèles d'expertise pour apprécier les arbres matures ?
- ✓ Pensez-vous que nos modèles sont trop interventionnistes et compromettent les arbres vétérans, et plus globalement les arbres à singularités ? Si oui comment lutter contre ce phénomène?

**Question n°6. *Quelle réflexion portez-vous sur la question des risques associés aux arbres en France ?***

Thèmes ciblés par la question :

- ✓ Paradigme scientifique
- ✓ Modèle de l'expertise
- ✓ Posture
- ✓ Professionnalité de basse qualité/ Professionnalité de haute qualité

Questions de relance éventuelles :

- ✓ Considèreriez-vous que les prescripteurs pourraient pratiquer une arboriculture très interventionniste pour se protéger d'éventuels litiges?
- ✓ Trouvez-vous pertinent de former à l'appréciation à la philosophie des risques ?
- ✓ Il semble que les prescripteurs en France ne soient pas sensibilisés au risque, et n'utilisent pas réellement de méthode, que vous inspire cette réflexion?
- ✓ Connaissez-vous des méthodes d'analyse des risques ?

**Question n°9. *Souhaiteriez-vous, vous exprimer sur d'autres points qui vous semblent importants mais non abordés dans cet entretien concernant le thème ?***

**(Libre expression de la personne interrogée)**

### **7.5. Le protocole de recueil des données de l'enquête n°5**

Ce premier entretien est proposé à Marie-Reine, coordinatrice du Master « Ingénierie des Espaces Végétalisés Urbain » d'AgroParisTech Nancy, option « Foresterie Urbaine ».

L'enregistrement des données a été réalisé par visio-conférence (Skype).

J'ai pris contact avec Marie Reine par courriel, et l'ai sollicitée pour obtenir un entretien, qu'elle accepta immédiatement.

L'entretien a eu lieu le 31 mars 2020 et a duré 55 minutes et 25 secondes

## **7.6. Le protocole de traitement des données de l'enquête n°5**

Le protocole de traitement des données se déroulera par :

- o Une pré-analyse des contenus
- o Une catégorisation théorique par thématique et unité de sens
- o Une interprétation des entretiens

Des codages ont été utilisés afin de matérialiser les onomatopées (heu), les longues hésitations (...), les silences de plusieurs secondes (silence), le ton exclamatif (!), les rires (rire).

Le signe (?) est utilisé lorsque l'enregistrement n'a pas permis de comprendre, ou que les propos n'étaient pas intelligibles.

L'entretien n° 5 est composé de 504 lignes et de 7718 mots.

La totalité du discours de la personne interviewée a été analysée selon trois phases chronologiques : la pré-analyse, la catégorisation et enfin, l'inférence et l'interprétation.

La pré-analyse est une lecture flottante permettant de s'imprégner de l'entretien et de saisir le message et la tendance générale du discours.

## **7.7. Les résultats de l'enquête n°5**

Au regard des données obtenues par la catégorisation, l'inférence et l'interprétation permettent d'analyser le discours en lien avec les thèmes ciblés.

### **7.7.1. Pré-analyse**

Marie Reine est enseignante et coordonne le Master 2 « Ingénierie des Espaces Végétalisés Urbains » d'AgroParisTech de Nancy. Diplômé en ingénierie, son parcours l'a emmené de la foresterie avec diverses expériences à l'ONF (chef de division), jusqu'à la coordination de ce Master. AgroPariTech Nancy s'entoure de enseignants-chercheurs, en

s'appuyant en autres sur les compétences du pole INRA de Nancy. Marie Reine à répondu à l'ensemble des questions, et tend à développer une formation évolutive et qualitative.

### 7.7.2. Catégorisation théorique par thématique et unité de sens

Thèmes identifiés		Catégorisation du discours dans les thèmes identifiés
→ Matrice théorique des modèles de la posture		
<b>Agent</b>	Lignes 232  234/235  398  501	« Elle expose les grandes méthodes, bah des deux collègues allemands quoi... »  « Tout en sachant, que si vous voulez... notre notre formation, donc c'est plus de la sensibilisation parce que on ne forme pas donc au sein de UEVU (?) des experts »  « Ben l' arbre dangereux, il faut du coup en fait, il est dangereux que si il y a une cible. »  « Alors effectivement, je n'ai pas forcément de définition scientifiques au delà de la taille douce »
<b>Auteur</b>	Lignes 154/155  313/314  318/319	« dans la liste en fait des profils qu'on voulait former c'était justement en fait des spécialistes de l'arbre »  « vous avez bon nombre d'experts alors qui des fois peuvent être forestiers et puis aussi intervenir en ville qui effectivement n'ont pas forcément la connaissance de l'arbre urbain »  (sur l'ONF) « Voilà des fois c'est un peu léger on va dire, ça brille ou alors on ouvre son parapluie pour pas prendre de risque quoi. »

→ Les paradigmes du traitement de l'information

<b>PTDI</b>	<p>Lignes 172/173  250  253/254  262/263  308/309</p>	<p>« qui ont à peu près dans les dix mille habitants qui ont des services généralement quand même compétents »</p> <p>(sur l'observation) « Non, je dirais quand même assez peu parce que vu le temps vu le temps imparti »</p> <p>(sur l'observation) « mais c'est forcément pas approfondi, déjà ça dépend du patrimoine auquel on a affaire »</p> <p>« sur un patrimoine, qui est quand même assez varié, c'est assez difficile d'avoir une démarche de ce type quoi »</p> <p>« il y en a qui ont pignon sur rue, à savoir qui ont une véritable connaissance et qui ont engrangé pas mal d'expérience justement »</p>
<b>PTNDI</b>	<p>Lignes 185/186  206/207</p>	<p>« Déjà si vous voulez à la base en fait on manque cruellement de référence en France, de référence scientifique.. »</p> <p>« on n'a pas forcément beaucoup de connaissances qui ont été générées en France, mais même le peu qu'on a en fait ne sont pas vraiment disponible »</p>



## → La professionnalité

→ La professionnalité		
<b>Professionnalité de basse qualité</b>	Lignes	
	83/84	« Alors... un expert c'est enfin... pour moi c'est quelqu'un qui va du début à la fin, à la fin de la chaîne »
	97/98	« Imposer c'est pas forcément évident, en particulier bon si on s'adresse à des des patrimoines arborés de collectivités, on sait bien qu'au final c'est les élus qui décident... »
	160/161	(Sur l'éthique) « Non je dirais pas que c'est ... travaillé, en tout cas pas en tant que tel. »
	243	(sur la formation continue) « Non je les connais pas, je ne les connais pas assez non »
	305/306	(sur les conduites de taille)« je fais intervenir un CS donc du coin qui ne fait que de la taille douce »
	347/348	« Donc je trouve que ça fonctionne ça fonctionne plutôt, plutôt pas mal quoi » (sur les experts privés) »
	362/363	« des vieux arbres donc patrimoniaux ayant une histoire etc... qu'on veut conserver, somme toute il y en a assez peu »
	433	« Quand c'est sur du patrimoine établi en fait c'est assez difficile de le faire » (sur le risque)
	463/465	« moi je suis pas du tout pour pour abandonner bien au contraire le patrimoine existant mais par contre je trouve que dans, comme il a quand même énormément de de rénovations urbaines, en fait les plantations dans beaucoup de cas laissent à désirer »
472	« Non pas pas vraiment, non non ...» (sur la connaissance des méthodes de risque)	

<b>Professionalité de haute qualité</b>	Lignes	
	176	« ils sont peu armés pour répondre aux pressions des élus »
	279/280	« Le choix des arbres, le fait de faire du multi strates etc... donc ça c'est quelque chose auquel nos étudiants sont très très sensibilisés »
	385 à 387	« Donc ça c'est une chose à laquelle on sensibilise énormément nos étudiants, c'est vraiment d'insister en fait sur la gestion de l'arbre dès l'origine de façon à pouvoir leur faire remplir ses services. »
	410/411	« le suivi des risques c'est effectivement d'avoir des gens formés un peu en interne donc pour réaliser un diagnostic de base »
476 à 479	« là on voit vraiment effectivement que le métier d'expert arboricole, bon... et comment... est plus reconnu que chez nous, avec des formations qualifiantes etc... et là effectivement bon, pour exemple ils ont développé effectivement des méthodes voilà des analyses de risques ».	
481 à 483	« (Silence) Si, mais on n'a pas vraiment les éléments à part... à part effectivement aller piocher dans cette littérature américaine, et puis à s'en inspirer, je trouve qu'on manque cruellement effectivement de données scientifiques en France. »	

### 7.7.3. Interprétation des résultats

Je vais reprendre ici les thèmes ciblés dans les grilles d'analyse.

#### ➤ La posture agent/auteur

La coordinatrice de cette formation précise lors de cet entretien que ce master n'avait pas prétention à former à l'expertise, ligne 234/235 : « *Tout en sachant, que si vous voulez... notre formation, donc c'est plus de la sensibilisation parce que on ne forme pas donc au sein de UEFU des experts* ». Ainsi, selon les résultats de l'enquête n°1, le seul master en France disposant d'une spécialisation sur la gestion de l'arbre urbain ne forme pas réellement à la prescription. Comme les autres coordinateurs entendus dans les enquêtes de ce mémoire, Marie Reine pense que les étudiants qui s'orienteront professionnellement vers l'expertise devront passer par la formation continue. Sur l'aspect qualitatif de ces formations continues, celle-ci ne peut se prononcer, déclarant ne pas suffisamment les connaître (ligne 243) : «

*Non je ne les connais pas, je ne les connais pas assez non* ». Au vu des premiers résultats du mémoire, il semblerait pertinent de questionner les centres de formation continue, avec les mêmes outils d'enquête, comme par exemple, souvent cité, le parcours de formation du Caducée du CFPPA Chateauneuf du Rhône, récemment renommé « Arbo'expert ».

Pour la définition de l'expertise, lignes 83/84, il est dit : « *Alors... un expert c'est enfin... pour moi c'est quelqu'un qui va du début à la fin, à la fin de la chaîne* ». Il semble au travers de cette définition que l'expertise soit considérée par Marie Reine dans le cadre du projet, inscrite dans une temporalité, avec une mission se rapprochant ainsi plus de l'approche du consultant que de l'expert. « *La notion "d'intervention brève" ne s'applique donc pas proprement au travail du consultant mais convient plutôt à celui de l'expert (Ardoino 1989)* ». L'expertise est pourtant très utilisée en arboriculture ornementale, particulièrement dans l'analyse de risque, ce que confirme Marie Reine (lignes 122/123): « *donc a priori tout ce qui est expertise alors souvent c'est plus de l'expertise de dangerosité* », mais les compétences associées à la profession n'ont pas été développées par la coordinatrice pendant l'entretien, en dehors des modèles de l'expertise qui sont exposés par la chercheuse enseignant qui travaille sur ces sujets (ligne 232).

Les risques et méthodes ne sont pas travaillés dans ce master (lignes 472) « *Non pas pas vraiment, non non ... (sur les méthodes de risque)* », et la coordinatrice dit trouver cela difficile de donner des outils pour lutter contre l'interventionnisme qui pourrait découler de pratiques défensives. Elle connaît cette problématique de manque d'outil pour répondre aux pressions sur ces questions (ligne 176) : « *Quand c'est sur du patrimoine établi en fait c'est assez difficile de le faire* », et pense nécessaire d'avoir des gens formés sur ces questions (lignes 410/411). Marie Reine a pourtant connaissance, par l'intermédiaire de littératures internationales, des méthodes d'analyse de risques.

Les futurs praticiens ne semblent donc pas formés aux méthodes d'analyse de risques et à la prescription sur la question des risques. Dans une posture d'agent, face à des enjeux de sécurité, ceux-ci seront probablement peu autonomes et dans une capacité moindre de prise de décision.

### ➤ **La démarche scientifique**

Marie Reine sur la question de la démarche scientifique soulève d'emblée la problématique des références en France. En effet, il est nécessaire de pouvoir s'appuyer sur des références validées, ou les données probantes, pour pouvoir tendre vers un PTNDI : « *on*

*n'a pas forcément beaucoup de connaissances qui ont été générées en France, mais même le peu qu'on a, en fait ne sont pas vraiment disponibles »* (lignes 206/207). Celle-ci soulève en fin d'entretien la possibilité de se tourner vers la littérature américaine et de s'en inspirer, mais ce travail de recherche n'est pas mis en application dans le dispositif de formation.

La question de l'observation est peu traitée par manque de temps (ligne 250) : « *Non, je dirais quand même assez peu parce que vu le temps vu le temps imparti »*. Mais l'observation semble plus abordée comme un suivi évolutif, et non par les problématiques de subjectivité, pour aider à la transition de l'état projectif à l'état réflexif (Favre et Rancoules 1993).

### ➤ **La professionnalité**

La formation et la professionnalité apparaissent dans le discours de Marie Reine très focalisées sur les plantations et les aménagements, avec un souci et un besoin qualitatif explicitement exprimé. Lorsque Marie Reine parle de sensibilisation et dit insister sur la gestion (lignes 279/280, 385 à 387), il s'agit la encore du cadre de la plantation. Il semble, dans cette formation, que l'accent soit moins mis sur l'entretien du patrimoine existant. Le pourcentage de temps de formation consacré à l'entretien du patrimoine existant n'a pas été questionné pendant l'entretien. La coordinatrice dit pourtant, lignes 464 à 465, ne pas souhaiter abandonner, bien au contraire, le patrimoine existant, mais bascule immédiatement après le discours sur la question des plantations, laissant en suspens les moyens mis en oeuvre pour la préservation de l'existant. La formation aux conduites de taille est déléguée aux équipes formatrices d'un « CS arboriste élagueur » voisin d'AgroParisTech. Si ceci semble opportun pour que les prescripteurs aient un langage commun avec les prescrits, la question des méthodes et auteurs utilisés est, elle, restée sans réponse précise. Le terme « taille douce » a été plusieurs fois utilisé pendant l'entretien. Ce terme générique n'est pas actuellement clairement défini en arboriculture, au même titre que « les règles de l'art ». Marie Reine définit la taille douce comme un antonyme de la taille drastique (lignes 502/503), et considère les diamètres et l'outillage ou la technique du grimper comme critères. La démarche et les critères de décision, centraux dans une conduite raisonnée, n'ont pas été développés.

Sur l'éthique, Marie Reine dit que celle ci n'est pas travaillée (lignes 160/161) : « *Non je dirais pas que c'est ... travaillé, en tout cas pas en tant que tel »*, mais dit pouvoir la travailler de façon détournée sur les choix de plants, d'essence locale ou les clauses autour de ça. Là encore, l'éthique est intégrée *a minima* dans la plantation et l'aménagement, mais n'apparaît pas dans l'entretien du patrimoine existant comme questionnante ou à discuter.

La préservation et la complexité de conservation des arbres soulève beaucoup d'interrogations au niveau de l'éthique, et l'absence de déontologie dans un métier axé sur le diagnostic et les choix sur le vivant semble difficilement concevable. Pour un futur de la discipline plus qualitatif, un encadrement par un code éthique, ressemblant à ceux de la santé, pourrait émerger. Dans une lutte contre les conflits d'intérêt et l'arboriculture défensive, la professionnalité, ou l'émergence de professionnalité, est un outil à considérer.

### **7.8. La synthèse des résultats qui répond à la question d'enquête n°5**

Le Master d'AgroParisTech est fortement axé sur l'avenir des espaces végétalisés en milieu urbain, avec le souhait de ne pas reproduire les erreurs du passé, dans une approche qualitative. Il semble que cette démarche soit basée sur un travail et une critique quant à la plantation de ces espaces, en revanche, l'entretien du patrimoine existant transparaît dans une moindre mesure dans cette interview. Malgré l'option foresterie urbaine, les questions d'éthique et des modèles d'expertise n'apparaissent pas réellement discutées dans la formation. Marie Reine considère qu'il faudrait s'inspirer des références en littérature américaine pour pouvoir évoluer dans les pratiques professionnelles.

Ainsi, pour prétendre à une formation de haute qualité reconnue d'un point de vue scientifique, il semble manquer dans le dispositif de formation de ce master « Ingénierie des Espaces Végétalisés Urbains »:

- Des méthodes de diagnostic et d'inventaire reconnues
- Des références internationales
- Un travail sur la réflexivité, et globalement d'une approche épistémologique
- Une sensibilisation au risque, par la philosophie des risques et une initiation aux méthodes d'analyse des risques associés aux arbres.
- Un travail sur l'éthique professionnelle

## **8. L'enquête n°6**

### **8.1. La question d'enquête n°6**

Par cette enquête, il est cherché les conditions à remplir pour construire une formation

de haute qualité reconnue d'un point de vue scientifique, à destination des gestionnaires, décideurs et formateurs et arboriculture ornementale.

## 8.2. La méthode d'enquête n°6

Il s'agit d'une enquête quasi-clinique qui s'inscrit dans un paradigme phénoménologique avec une logique qualitative.

## 8.3. La population de l'enquête n°6

L'enquête sera dirigée vers :

- 4 Un chercheur/auteur dans la discipline arboriculteur ornementale.

## 8.4. L'outil d'enquête n° 6

L'outil d'enquête utilisé sera un guide d'entretien avec des questions de relance.

**Question inaugurale n° 1. *Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel, de votre poste actuel ?***

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Quelle est votre formation initiale ?
- ✓ Selon vous, quelle a été la formation la plus utile pour ce poste?
- ✓ Depuis combien de temps occupez-vous ce poste ?
- ✓ Quels évènements ont motivé votre choix de carrière ?

**Question n°2. *Ce mémoire interroge la formation des prescripteurs, quel regard portez vous sur l'expertise en France ?***

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Selon vous la formation en France des prescripteurs est elle adaptée ou pertinente?
- ✓ Comment pourrait on s'assurer de la formation des prescripteurs ?
- ✓ Pensez vous nécessaire de travailler l'éthique chez les prescripteurs ? Comment ?
- ✓ Faut il créer un code de déontologie ? Comment ?

**Question n°3. *L'ensemble des compétences qui font la professionnalité n'est pas défini chez les prescripteurs en arboriculture ornementale. Quelles compétences fondamentales sont-elles selon vous nécessaires à la formation des experts, gestionnaires et formateurs ?***

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Beaucoup de formateurs et de prescripteurs utilisent vos travaux sur les conduites de taille, que faudrait il faire pour s'assurer une homogénéité ?
- ✓ Comment organiser la profession autour de méthodologies, partage de références communes, production de nouveaux savoirs...
- ✓ Pourquoi selon vous la profession est t elle dérégulée? Comment améliorer cela?

**Question n° 4. *Pensez vous possible, ou nécessaire, d'avoir une démarche scientifique dans les pratiques professionnelles ?***

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Pensez vous les experts critiques de leurs méthodes, conscients de leurs paradigmes?
- ✓ Afin qu'ils prennent conscience de leur pratiques professionnelles, vous semble-t-il pertinent d'intégrer des cours d'épistémologie dans la formation des prescripteurs ?
- ✓ Vous semble t il pertinent dans le cadre de travail sur du vivant d'intégrer des cours d'éthique dans la formation?

**Question n°5. *En 2001, vous disiez dans « Arbre actuel » que l'expertise tendait à la multiplication des appareils de diagnostic au détriment de la connaissance des disciplines de l'arboriculture ornementale, qu'en est-il prêt de vingt ans plus tard ?***

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ En comparaison à l'arboriculture internationale?
- ✓ Positionneriez vous l'expertise en France dans un paradigme, une logique scientifique ?
- ✓ Comment développer un modele clinique ?

**Question n°6. *Quel regard portez vous sur la question des risques associés aux arbres en France ?***

**Questions de relance éventuelles :**

- ✓ Considéreriez vous que les prescripteurs pourraient pratiquer une arboriculture très interventionniste pour se protéger d'éventuels litiges ?
- ✓ Est-ce qu'il serait pertinent de former aux méthodes ? Est-ce qu'il serait pertinent de s'inspirer de la gestion des risques plus rigoureuse dans d'autres domaines, comme l'industriel ?
- ✓ Trouvez vous pertinent de former à la philosophie des risques ?

**Question n° 6. *Souhaiteriez-vous, vous exprimer sur d'autres points qui vous semblent importants mais non abordés dans cet entretien concernant le thème ?***

**(Libre expression de la personne interrogée)**

### **8.5. Le protocole de recueil des données de l'enquête n°6**

Cet entretien est proposé au chercheur auteur Christophe Drénou. J'ai pu échanger avec lui ces deux dernières années sur le sujet des risques associés aux arbres en France, ainsi que pour l'organisation de formations. Je l'ai sollicité par échange de courriels pour obtenir un entretien

L'enregistrement des données à été réalisé par téléphone, enregistré par dictaphone.

L'entretien a eu lieu le 14 Avril 2020 et a duré 2 heure 05 minutes.

Cet entretien n'a pas été conventionnel par la position particulière de Christophe Drénou en France, en tant que chercheur référent en arboriculture ornementale, impliqué particulièrement sur les sujets de l'ontogenèse et des conduite de taille, et par son indépendance vis a vis des centres de formation. J'ai donc réalisé cet entretien sous forme d'une discussion ouverte, avec quelques rares relances, ce qui a généré de nombreuses digressions des deux parties, que je n'ai pas souhaité faire apparaître dans la retranscription, car trop écartées des sujets, et parfois dans un souci de discrétion professionnelle. Il n'a donc été retenu qu'approximativement 40 mn d'entretien sur les deux heures originelles.



## **8.6. Le protocole de traitement des données de l'enquête n°6**

Le protocole de traitement des données se déroulera par :

- o Une pré-analyse des contenus
- o Une catégorisation théorique par thématique et unité de sens
- o Une interprétation des entretiens

Des codages ont été utilisés afin de matérialiser les onomatopées (heu), les longues hésitations (...), les silences de plusieurs secondes (silence), le ton exclamatif (!), les rires (rire).

Le signe (?) est utilisé lorsque l'enregistrement n'a pas permis de comprendre, ou que les propos n'étaient pas intelligibles.

Le codage ((...)) apparaît lorsque des parties de l'entretien n'ont pas été retranscrits.

L'entretien n°5 est composé de 289 lignes et de 4265 mots.

Le discours de la personne interviewée a été analysée selon trois phases chronologiques : la pré-analyse, la catégorisation et enfin, l'inférence et l'interprétation.

La pré-analyse est une lecture flottante permettant de s'imprégner de l'entretien et de saisir le message et la tendance générale du discours.

La catégorisation et l'analyse de cet entretien se distinguera de ceux précédemment réalisés par une recherche de conseils et d'avis, plutôt qu'une recherche de posture ou de mise en évidence de pratiques.

## **8.7. Les résultats de l'enquête n°6**

Au regard des données obtenues par la catégorisation, l'inférence et l'interprétation permettent d'analyser le discours en lien avec les thèmes ciblés.

### **8.7.1. Pré-analyse**

J'ai pensé initialement cet entretien de manière relativement conventionnelle avec un outil d'enquête adapté à la position particulière de Christophe Drénou en tant que chercheur référent en France. L'entretien a cependant pris la tournure d'un échange ouvert sur de multiples sujets, et ainsi, par les nécessaires digressions, ouvertures ou approfondissements

sur d'autres thématiques, de nombreuses questions de relance n'ont pas été traitées. Si certaines questions ont été omises lors de cet entretien, cela n'a fait que renforcer la richesse des sujets que Christophe a pu longuement développer.

Christophe intervient en formation continue en France et à l'étranger (Québec, Italie, Espagne...), et enseigne quelques jours la biologie dans le master dispensé par l'ENSAV de Versailles.

Il porte un regard expert et critique sur les pratiques professionnelles et la formation. Ainsi, les sujets sur l'approche clinique, l'interventionnisme ou encore les pratiques défensives, qui ont été jusqu'alors peu discutés dans les entretiens, sont problématisés par Christophe, avec des pistes de réflexions et de solutions émergentes.

### 8.7.2. Catégorisation théorique par thématique et unité de sens

→ Matrice théorique démarche scientifique	
Lignes	
77/78	« la matrice d'une formation qui s'adresse aux futures experts, prescripteurs, consultants, c'est la botanique. La botanique au sens large, systématique, écologie, morphologie... »
82/83	« Pour moi il faut s'immerger là-dedans, faire du terrain, des observations, en laissant tomber tout le coté pratique, utilité tout ça, faire du fondamental. »
91	« Non, non.. C'est pas suffisant. On ne fait que survoler »
95/96	« Il faut vraiment avoir une relation... privilégiée avec le plantes, être en immersion totale. »
108 à 109	« on reste dans la recherche de méthodes, de recettes, d'outils, et le recul que l'on peut avoir à partir du moment ou on connaît la plante, c'est ça souvent qui fait défaut. »
111 à 114	« c'est vrai que le recul ou le regard neuf, est-ce que tout ça c'est nécessaire, quelle est la méthode la plus appropriée, par rapport aux plantes que j'ai devant moi... c'est pas un travail fait à chaque fois, ou rarement, ou par certaines personnes... »
122	« Dans ce cas là c'est exactement ça, c'est exactement ce que je pense » (sur la démarche clinique)
127/128	« Le terrain, la réalité, le coté unique de chaque arbre... c'est ça qui doit nous guider.
130/131	« on voulait sortir, on voulait se libérer du vocabulaire qui nous emprisonne dans des automatismes. Ça c'est pas facile... » (sur la réédition de son livre »
159/160	« sinon c'est vrai que par manque d'assurance, même si au fond de soi on se dit je ne suis pas sur à cent pour cent, on ne va pas l'afficher.. »
197/198	« il affirme pas les choses à cent pour cent, il y a toujours des doutes sur ce qu'il dit, ça marche sur cet arbre, mais peut-être pas sur un autre... c'est embêtant. Mais c'est la réalité. »
211/212	« on ne se rend compte que tant qu'on a pas fait l'effort de regarder une plante attentivement »
258/259	« ça les embête de changer, c'est pas confortable. »
263/264	« c'est vrai que c'est une gymnastique à avoir, et c'est tellement riche.

→ **Matrice théorique risques associés aux arbres**

Lignes	
25/26	« c'est vrai que l'obsession, même chez eux, c'est quand même la sécurité. La gestion des risques, la sécurité c'est vraiment le sujet numéro un des prescripteurs »
135/136	« Oui, il y a vraiment des choses aberrantes qui sont faites au nom de la sécurité, et ça amène à faire des erreurs monstrueuses par rapport à la biologie de l'arbre »
138/139	« Quand il y a une erreur, quand les experts font une erreur, c'est toujours dans le même sens, c'est toujours par excès de pessimisme. »
233/234	« Oui, c'est une évidence. Il y en a plein qui le font pour ça. J'espère que ce n'est pas la majorité... » (sur les pratiques défensives)
239 à 241	« ça donnerait une arme supplémentaire pour peut-être prendre du recul sur les résultats obtenus par l'observation, des tests au niveau du bois, oui c'est toujours bien d'avoir plusieurs cordes à son arc, d'avoir cette approche plus globale en terme de risque... »

→ **Matrice théorique éthique et interventionnisme**

Lignes	
30/31	« Donc voilà la question de l'interventionnisme là... elle est récurrente, les prescripteurs se sentent obligés d'intervenir »
37/38	« Peut-être que ceux qui ont été formés, qui connaissent la complexité du sujet, sont peut-être un peu frustrés et se sentent obligés de mettre en avant des outils un peu high tech »
50/51	« Éthique, déontologie, oui moi je pense cela toujours intéressant. À partir du moment où on travaille sur le vivant... je pense qu'il ne faut pas éluder cet aspect éthique »
64	« il faudrait trouver des ponts, je pense que l'éthique passe par là... »
70 à 72	« il y a peut-être toute une réflexion à avoir. Mais je ne sais pas du tout comment m'y prendre... mais je pense que ça serait vraiment un plus en terme de formation, d'aborder cela, de faire venir des spécialistes... »
174 à 177	« ils ne peuvent pas reconnaître que tout est utile dans l'arbre, c'est dogmatique. Il y a des gens qui sont persuadés que l'arbre a besoin de l'homme parce que l'arbre produit des structures qui lui sont nocives, ou en tout cas que c'est bénéfique pour lui qu'on intervienne en lui enlevant ces parties-là. »
224	« encourager les gestionnaires de temps en temps mettre un arbre en observation »

### 8.7.3 Interprétation des résultats

Je vais reprendre ici les thèmes ciblés dans les grilles d'analyse.

#### ➤ La démarche scientifique

Christophe développe rapidement et tout au long de l'entretien l'idée de la nécessité d'une démarche de travail basée sur l'observation, le doute, la recherche de singularités, dans une approche clinique de l'expertise. Il discute le positivisme actuel, et dit ne pas voir d'évolution entre ses réflexions de 2001, sur la tendance à la mesure appareillée, et aujourd'hui. Christophe considère comme compétence première à la prescription la connaissance approfondie de la botanique : « *la matrice d'une formation qui s'adresse aux futures experts, prescripteurs, consultants, c'est la botanique. La botanique au sens large, systématique, écologie, morphologie...* » (lignes 77/78). Il regrette que cela soit si peu développé dans la formation. Ainsi le manque de temps apparaît encore dans cet entretien comme une limite qualitative à la transmission. Cela semble d'autant plus vrai lorsque Christophe parle « d'immersion totale » ou de « relation privilégiée avec la plante » (lignes 95/96), et d'observation au long cours sur une seule espèce. Ainsi pour cet auteur « *on reste dans la recherche de méthodes, de recettes, d'outils, et le recul que l'on peut avoir à partir du moment où on connaît la plante, c'est ça souvent qui fait défaut.* » (lignes 108 à 109).

Pour Christophe c'est donc une approche trop positiviste, insuffisamment appuyée par le terrain et la réalité, qui emprisonne les pratiques professionnelles dans des automatismes (lignes 108 à 109). La démarche scientifique doit donc selon lui intégrer la notion de doute qu'il pense nécessaire, et revendique le positionnement de ne pas affirmer, en soulignant la posture d'un expert formateur (William Moore) qui développe cette approche formative à l'expertise (lignes 197/198). L'éducation à l'incertitude apparaît ici comme une complexité à intégrer dans les dispositifs de formation à la prescription. Il semble que les centres de formation devraient d'autant plus s'intéresser à la question de l'incertitude lorsqu'il s'agit d'une discipline jeune telle que l'arboriculture ornementale où les évolutions des connaissances et méthodes sont très rapides. Christophe apporte aussi une réflexion quant à l'effort que demande le changement, et la position d'insécurité qu'il engendre (lignes 258/259) : « *ça les embête de changer, c'est pas confortable* », mais contrebalance cela par l'attrait du changement et la richesse de la découverte, de l'innovation (lignes 263 à 265) : « *c'est vrai que c'est une gymnastique à avoir, et c'est tellement riche, parce que à chaque fois qu'on met le doigt sur quelque chose de nouveau, ou qu'on nous montre ce qu'on avait jamais*

*vu jusqu'à présent, et bien on redécouvre les arbres »*. Une piste de réflexion et d'évolution se dégage ici au travers de la question de la motivation au changement dans les pratiques professionnelles. Favre (2016) a identifié trois différents types de motivation, plus ou moins conscientes dans les apprentissages : motivation de sécurisation, motivation d'innovation et motivation d'addiction. Il serait intéressant, dans l'analyse des obstacles aux évolutions des pratiques professionnelles, d'intégrer l'idée de registres motivationnels permettant de reconnaître les déplacements de ses ressentis émotionnels, et d'ainsi identifier ses propres freins.

### ➤ **Le risque associé aux arbres**

Christophe pense le risque comme la préoccupation numéro une des prescripteurs, dans ses connaissances dans le milieu de l'expertise, particulièrement au sein du Groupement des Experts Conseils en Arboriculture Ornementale (GECAO) qu'il précise très bien connaître. Ceci confirme que cette préoccupation centrale de sécurité impacte le patrimoine parfois jusqu'au déraisonnable, ainsi, lignes 135/136 : *« Oui, il y a vraiment des choses aberrantes qui sont faites au nom de la sécurité, et ça amène à faire des erreurs monstrueuses par rapport à la biologie de l'arbre »*. Cet auteur n'hésite pas sur la question posée lors de l'entretien d'une possibilité d'arboriculture défensive chez certains prescripteurs, et considère même cela comme une évidence (lignes 233/234) *« Oui, c'est une évidence. Il y en a plein qui le font pour ça. J'espère que ce n'est pas la majorité... »*. Si la question des pratiques défensives chez les prescripteurs n'a, jusqu'à ce moment du mémoire, pas semblé une préoccupation forte dans les entretiens, elle apparaît sous le regard de Christophe comme centrale, qui parle d'une généralisation d'excès de pessimisme chez les prescripteurs (lignes 138/139) *« Quand il y a une erreur, quand les experts font une erreur, c'est toujours dans le même sens, c'est toujours par excès de pessimisme. »*. Sur la question de l'intérêt de l'apprentissage des méthodes d'analyse de risque, celui-ci développe la question des pratiques réflexives, en croisant les méthodes cliniques, positivistes, et l'approche du risque, au travers de cette phrase synthétique lignes 239 à 241 : *« ça donnerait une arme supplémentaire pour peut-être prendre du recul sur les résultats obtenus par l'observation, des tests au niveau du bois, oui c'est toujours bien d'avoir plusieurs cordes à son arc, d'avoir cette approche plus globale en terme de risque... »*. Le mot « arme » utilisé par Christophe semble symboliser la nécessité d'outils de lutte, et la difficulté rencontrée face à ces pratiques professionnelles défensives. Ceci semble bien mettre en évidence le paradoxe français d'une approche très sécuritaire de la gestion des arbres, avec une approche peu rigoureuse du risque ne s'étant pas

emparée des méthodes disponibles ni des réflexions internationales sur le sujet. Un certain nombre d'hypothèses explicatives à ce phénomène ont été développées pendant l'entretien, la barrière de la langue apparaissant comme un frein très fort à l'introduction de ces méthodes dans l'Hexagone.

### ➤ **L'éthique et l'interventionnisme**

J'ai souhaité lier dans cet entretien les thématiques de l'éthique et de l'interventionnisme tant ces deux sujets se rejoignent et s'entremêlent. L'éthique intégrant la professionnalité, cette dernière étape d'analyse cherchera au travers du discours de Christophe, les critères qui permettront d'identifier le professionnalisme, la professionnalité émergente, jusqu'aux attentes sociétales de cette profession.

L'auteur exprime rapidement une problématique autour de l'interventionnisme et d'une posture récurrente dans l'expertise : « *Donc voilà la question de l'interventionnisme là... elle est récurrente, les prescripteurs se sentent obligés d'intervenir* » (lignes 30/31). De nombreuses pistes et hypothèses sont soulevées par Christophe pour tenter d'expliquer ce comportement, la principale étant le fait qu'il existe un écart entre les possibilités vastes de diagnostic au travers de nombreux outils d'appréciation et d'évaluation, mais peu à pas de moyen d'action. Ainsi, l'utilité même de poser un diagnostic semble questionner si aucun moyen curatif n'est envisageable. Le rôle du prescripteur qui prescrit peu, ou ne soigne pas, semble en effet paradoxal. Cela est complété, selon Christophe, par une société qui culturellement ne reconnaît que peu ce métier, en considérant qu'une connaissance empirique minimaliste suffit pour apporter un regard sur la gestion des arbres. Ainsi, ce manque de reconnaissance, couplé au peu de possibilités d'agir, inviteraient à exprimer et chercher à démontrer une compétence, mais aussi une utilité sociale : « *peut-être que ceux qui ont été formés, qui connaissent la complexité du sujet, sont peut-être un peu frustrés et se sentent obligés de mettre en avant des outils un peu high tech* ». Drénou, au travers de « l'high tech », soulève la question de l'utilisation de la mesure appareillée, qui parfois peut cacher en réalité une volonté de démonstration de complexité là où il n'y en a pas. Cette posture de spécialiste, « sachant », pose la question de l'éthique professionnelle, questionne sur la démarche scientifique dans les pratiques professionnelles, par des attitudes cognitives des prescripteurs s'écartant d'un PTNDI, et qui pourraient pour les raisons évoquées, adopter de manière préférentielle un modèle d'expertise contrôle, au détriment de l'expertise clinique par essence peu « high tech ». En effet, le modèle clinique, basé sur l'observation, se contente généralement d'analyse visuelle, et de l'expérience dont dispose la personne réalisant le

diagnostic. L'importance d'identifier ses propres comportements apparaît encore ici nécessaire à des pratiques éthiques et réflexives, car le modèle clinique renforce peu l'image de l'utilité sociale du métier et de ses compétences, et apparaît moins attractif d'un point de vue commercial que le modèle phyto-contrôle, car ne justifiant presque aucun matériel spécifique d'investigation. Ainsi dans l'enseignement à l'approche clinique, Christophe dit : « *parce que c'est le constat que tu fais, ça n'est pas suffisamment utilisé et très peu enseigné, c'est parce que ce n'est pas assez high tech ...* » (lignes 248 à 250). L'accès aux publications scientifiques, et la barrière de la langue, apparaissant là aussi comme des freins à l'approche clinique.

Ces questions éthiques ne devraient pas, selon Christophe, être éludées lorsque l'on travaille sur du vivant (lignes 50/51), et celui-ci développe des pistes de réflexion autour des dispositifs de formation, particulièrement par l'idée de faire intervenir des formateurs spécialisés sur ces questions : « *il y a peut-être toute une réflexion à avoir. Mais je ne sais pas du tout comment m'y prendre... mais je pense que ça serait vraiment un plus en terme de formation, d'aborder cela, de faire venir des spécialistes...* » (lignes 70 à 72). À l'approche éthique nécessaire, Christophe ajoute une dimension philosophique sur l'interventionnisme sur le vivant (ligne 166 à 168), et confronte la nature, dénuée de besoin artificielle anthropique, à la réalité des pratiques professionnelles trop souvent dogmatiques.

### **8.8. La synthèse des résultats qui répond à la question d'enquête n°6**

De nombreuses pistes de réflexions et d'évolution futures ont été développées pendant cet entretien. Il apparaît confirmé par Christophe des besoins de compétences dans de nombreux champs disciplinaires actuellement peu à pas traités dans les dispositifs de formation aux prescripteurs. Tout d'abord, la démarche scientifique dans les pratiques professionnelles, avec des besoins de plus de connaissances fondamentales, particulièrement sur la botanique, d'une approche plus basée sur la clinique, et la nécessité de croiser les modèles pour la réflexivité professionnelle future. Les méthodes de risque semblent devoir ne pas être ignorées et doivent être considérées comme des outils de lutte contre l'interventionnisme et pour la préservation du patrimoine. L'éthique ne doit pas être éludée mais considérée comme une discipline à part entière. L'intervention de professionnels, particulièrement sur l'éthique, est considérée par Christophe comme une option pertinente. Christophe développe l'idée pour les gestionnaires de mettre en observation des sujets pour améliorer nos appréciations et aider à la précision du domaine de validité. Cela pourrait être



une piste de travail dans les centres de formation possédant un patrimoine arboré ou des accointances avec des gestionnaires disposant de sujets d'étude.

Pour finir, Christophe croit nécessaire de sensibiliser les élus, qu'il pense souvent décideurs et maillons faibles de la chaîne. Globalement, cette nécessité de sensibilisation apparaît générale en France, avec un besoin de regard neuf sur les arbres. Les écoles pourraient participer à cette sensibilisation en faisant travailler les élèves sur les questions paradigmes de gestion.

### **9. La synthèse et l'analyse des résultats qui répondent à la question de recherche.**

Avant de faire une synthèse des résultats qui répondent à la question de recherche, je vais rappeler la question de recherche de ce travail. Il est cherché les conditions à remplir pour construire une formation de haute qualité reconnue d'un point de vue scientifique, à destination des gestionnaires, prescripteurs et formateurs et arboriculture ornementale.

Cinq enquêtes en tout ont été réalisées auprès :

- D'une ancienne étudiante de Licence Professionnelle, actuellement gestionnaire du patrimoine arboré de la ville de Limoges.
- Du coordinateur de la Licence Professionnelle de Clermont Ferrand
- Des coordinateurs des Masters 2 ingénierie du végétal (Angers et Nancy)
- D'un chercheur/auteur (Christophe Drénou), intervenant ponctuel à l'École d'Architecture de Versailles (ENSAV)

Les coordinateurs des centres de formation enquêtés considèrent globalement que leur formation initiale doit être complétée par de la formation continue spécifique, et avant de prétendre à l'expertise, être agréementée d'une longue expérience. L'expérience fait en effet intrinsèquement partie de l'expertise : « *Nous devons nous rappeler que l'évaluation des arbres à risque est encore plus un art qu'une science, et l'expérience joue un rôle majeur dans le processus décisionnel d'un arboriste* » (Kane et Ryan, 2003). Ceci exprime la complexité de former à la prescription.

Les résultats montrent une certaine cohésion entre les différentes approches des centres de formation sur au moins deux aspects : La nécessité de préservation du patrimoine arboré, et la difficulté de cette préservation lorsqu'un risque est invoqué. Il semble que cette tension soit

connue de tous les acteurs de la formation, et vécue par les professionnels comme une difficulté majeure. Si l'opinion des centres de formation sur ces sujets apparaît commune, les compétences et les méthodes développées dans les dispositifs de formation sont quant à elles relativement hétérogènes, construites autour des compétences et ressources disponibles dans chaque centre de formation. Ceci est une conséquence de l'absence de référentiel associé à la profession.

La volonté de démarche scientifique apparaît clairement dans les projets visés des coordinateurs des centres de formation enquêtés. Cependant, le travail actuel mené sur la réflexivité dans les dispositifs questionne quant aux résultats. Dans leurs travaux sur la décontextualisation de la démarche scientifique, Rancoule et Favre (1993) soulèvent cette interrogation : « *En d'autres termes la forme de l'enseignement scientifique est-elle d'un point de vue épistémologique en cohérence avec le fond et l'objectif de l'enseignement ?* ». Ne pas former à la critique épistémologique expose au risque de voir les futurs praticiens adopter une posture d'agent, exécutant de méthodes basées sur la quantification, dans un paradigme positiviste. Ceci semble antagoniste du rôle de prescripteur/auteur, et de l'approche clinique nécessaire au travail sur la santé, dans un paradigme phénoménologique.

En ne s'intéressant qu'aux faits, et peu au sens, l'éthique professionnelle apparaît réduite à une compétence de résolution d'un problème. Dans le contexte de la prescription, sans préoccupation des questions éthiques, les professionnels pourraient ne plus s'interroger sur l'arboriculture ornementale, sur les attentes et besoins sociétaux des métiers associés, sur ses cadres normatifs, sur ses antagonismes de gestion, ou sur ses présupposés. Les considérations éthiques offrent des perspectives nouvelles aux futurs praticiens. Sans la problématisation de ces enjeux, nous pourrions perdre une certaine idée du professionnalisme dans un contexte sécuritaire et néolibéral, limitant l'autorégulation et la créativité (Quintin 2015).

Si le métier de prescripteur en arboriculture ornementale et sa professionnalité sont actuellement en construction, il semble juste de questionner ses valeurs et ses paradigmes actuels. La réflexion et le questionnement semblent nécessaires à l'évolution d'une profession, qui, sans cela, pourrait s'enfermer dans des pratiques désuètes, voire incohérentes avec les nouvelles attentes sociétales. Le souhait d'une protection du patrimoine existant, d'une foresterie urbaine mieux accompagnée, et plus globalement de l'intégration de ses écosystèmes, est un phénomène social que la formation soutient et tend à valoriser. Mais il semble que les dispositifs actuels de formation cherchent encore les moyens et les méthodes pour faire coïncider les pratiques professionnelles et la logique sociétale. Faudra-il inscrire

l'épistémologie et l'éducation environnementale dans le programme de formation des prescripteurs ? Au vu des résultats de cette recherche, pour une reconnaissance future de l'identité professionnelle, et pour une légitimation des savoirs et compétences, ces deux disciplines apparaissent indissociables de l'expertise, et plus globalement de la prescription.

### **Recommandations**

Bien que nous nous soyons limités dans cette recherche à l'état d'esquisse, nous avons cherché à repérer, valoriser et questionner les dispositifs de formation aux prescripteurs.

Pour prétendre à une formation de haute qualité reconnue d'un point de vue scientifique, les résultats montrent qu'il semble manquer dans les dispositifs de formation à la prescription en arboriculture ornementale :

- Des méthodes de diagnostic et d'inventaire reconnues
- Des références internationales
- Un travail sur la réflexivité, et globalement d'une approche épistémologique
- Une sensibilisation au risque, par la philosophie des risques et une initiation aux méthodes d'analyse des risques associés aux arbres.
- Un travail sur l'éthique professionnelle

Plus globalement et au vu des résultats de la recherche, il est énoncé ci-dessous quelques propositions pouvant renforcer la formation chez les prescripteurs, avec des pistes de réflexion pour pallier au manque de formateurs et de compétences dans les disciplines mises en lumière.

#### ➤ **Ethique**

L'éthique dans de nombreux domaines fait intrinsèquement partie de la professionnalité (Jorro et De Ketele, 2011, Bourdoncle 2000), et dans le domaine de la santé publique elle est une compétence professionnelle fondamentale. Peut-on ou doit-on s'inspirer des modèles de la santé en arboriculture ornementale ? Il semble que ces disciplines, toutes deux travaillant sur la santé, le vivant et sa complexité, soient à bien des égards comparables. Si le travail sur l'éthique professionnelle doit être développé, l'aide d'intervenants issus d'autres disciplines, en santé publique par exemple, pourrait être précieuse. En effet, en s'ins-

pirant des avancées et recherches de ce domaine, de nombreux parallèles semblent possibles. Les formations en santé sont aujourd'hui performantes et qualitatives, travaillant avec recul sur les questions éthiques, et interrogeant globalement la professionnalité. Leur utilisation des APP est aussi à considérer avec attention, dans le domaine de l'éthique, et plus globalement dans l'arboriculture ornementale.

### ➤ **Epistémologie et démarche scientifique**

Pour Bachelard, l'esprit scientifique (1938) c'est : « *Mettre la culture scientifique en état de mobilisation permanente, remplacer le savoir fermé et statique par une connaissance ouverte et dynamique* ». L'éducation épistémologique et la philosophie des sciences pourraient aider dans cette démarche, et être introduites par des enseignants ou enseignant-chercheurs dans ces disciplines, afin de traiter des courants et paradigmes scientifiques, analyser les obstacles à la démarche scientifique, et faire se questionner les étudiants sur la nécessité et les moyens de décontextualiser celle-ci. Les différentiels d'attitudes cognitives de Favre et Rancoules (1993), Gatto (2005) semblent pour cela des outils adaptés. Ces différentiels peuvent d'autre part être très largement utilisés en arboriculture ornementale pour mieux identifier les tensions entre, par exemple, les attentes sécuritaires d'un gestionnaire et la notion d'intégrité du végétal.

Afin de favoriser la construction de praticien réflexif par une approche multi-référencée (Gatto, Vincent, Michel, 2016) basée sur la pluralité des méthodes et des modèles, la problématique du manque de références pourrait être largement améliorée par une meilleure considération des productions internationales anglophones. Cette ouverture à ces références possède le double avantage d'augmenter l'accès aux données probantes et aux méthodes, mais aussi de permettre une comparaison paradigmatique avec l'étranger.

### ➤ **Observation**

De nombreuses disciplines dans les sciences humaines travaillent l'observation, particulièrement les disciplines autour du diagnostic clinique, où la distinction observation/interprétation est considérée comme majeure. Le domaine de l'éducation, de la santé ou de la psychologie pourraient être un réservoir fort de formateurs potentiels. L'observation pourrait être traitée dans le même temps que l'épistémologie.

### ➤ **Risques associés aux arbres**

La gestion des risques, ou management des risques, est traitée comme discipline et comme composante de stratégie de gestion dans de nombreux domaines, particulièrement dans l'industrie. Elle offre dans ces domaines une approche rigoureuse et pragmatique, développée depuis de nombreuses décennies sur le territoire et à l'étranger. La philosophie de la gestion des risques pourrait être abordée par ces spécialistes, à l'aide de comparaisons de risques socialement acceptés, et des risques courants quantifiés en industrie. La formation à la relativisation du risque en arboriculture ornementale passe généralement par des parallèles et comparaisons, pour ensuite déboucher sur la nécessité de qualification et de quantification des risques de dommages associés aux arbres. La formation aux notions de base de la gestion des risques, tels que l'incertitude, la probabilité d'impact, les risques de dommages significatifs ou la perception du risque, permettrait dans un premier temps de mieux identifier ses propres pratiques défensives, de développer des pratiques réflexives, pour limiter les écarts d'appréciation des risques entre les évaluateurs, confirmer la nécessité d'utilisation de méthodes modernes et reconnues (QTRA, TRAQ, ISA BMP méthode...), et *in fine* tendre à une pratique intégrant la notion de risque acceptable.

### ➤ **Expert/Consultant**

En considérant la santé comme modèle référence, qui, elle, s'est emparée du soin et de l'éducation à la santé comme emblème de professionnalité, pourrait-on considérer qu'il en soit de même en arboriculture ornementale, avec comme emblèmes le soin des arbres et l'éducation environnementale? La préservation environnementale semble, au même titre que la gestion des risques, un besoin sociétal, et une compétence professionnelle attendue. Si l'expertise contrôle du patrimoine reste dans de nombreuses situations une nécessité, il semble que ce modèle ne soit pas le plus indiqué pour participer à l'éducation environnementale, la consultation ou l'accompagnement en tant que paradigmes se prêtent mieux à remplir ce rôle. « *L'évaluation est au consultant ce que le contrôle est à l'expert* » (Ardoino 1990).

## **10. La critique du dispositif de recherche**

Ce travail de recherche repose sur des références scientifiques en sciences humaines et en arboriculture. J'ai utilisé pour les enquêtes la méthode quasi-clinique, selon une logique qualitative. Il s'agissait de comprendre et d'interroger les dispositifs de formation des prescripteurs et d'éventuellement en repérer les besoins.

Il apparaît nécessaire de considérer les résultats de ce mémoire avec un certain recul, car aucun référentiel n'est actuellement associé au métier. Ainsi, chaque centre de formation apporte sa propre vision de la professionnalité, et les compétences qui y sont associées. J'ai moi-même soulevé, pour ce travail, au travers de mon expérience et de ma propre formation, une certaine vision de la professionnalité, en convoquant les matrices théoriques qui me semblaient nécessaires au métier de prescripteur. Influencé par une subjectivité forte, au travers de mon militantisme et de mes présupposés, je considère que mon travail a été réalisé sous l'influence de cette attitude projective. J'ai cherché dans les propos de mes interlocuteurs certaines attitudes cognitives, mais il me semble nécessaire de bien considérer les miennes, sans chercher à les minimiser. Ce paradoxe révèle mon propre PTDI, que j'ai cherché à faire évoluer durant toute cette année de recherche, et je pense ce travail encore bien trop subjectif, allant jusqu'au jugement dans le pire des cas.

L'expertise et la consultation ont été abordées dans ce mémoire avec le parallèle des sciences humaines. Une réflexion nouvelle est apparue pendant sa construction. Il semble, selon Ardoïno (2000), que l'expert n'adopte pas toujours dans ses pratiques professionnelles une pure position d'auteur. Mon mémoire a pourtant cherché cette posture dans l'expertise, alors qu'elle semble plus apparaître dans la consultation. « *À la limite, l'expert deviendrait un consultant qui se prendrait pour un chercheur* » (Ardoïno 1989). Mon positionnement initial sur la posture et l'expertise, donnant le cadre de mon travail, m'a fait chercher des critères que je ne pouvais pas trouver dans la formation à l'expertise. Avec cette première recherche, que je considère comme un travail préliminaire, une ébauche, d'autres questionnements émergent, et pourront réaliser à la lumière des erreurs de celle-ci.

## **11. La position éthique du chercheur-stagiaire**

Dans le cadre de ma recherche, j'ai porté une attention particulière lors de la retranscription et de l'analyse, au respect des propos tenus par les personnes interviewées. L'analyse des entretiens a tendu, autant que possible, à limiter les a priori et le dogmatisme.

## **12. Les intérêts et les limites des résultats obtenus pour la pratique et pour la profession concernée**

Les résultats des enquêtes réalisées dans le cadre de ce travail de recherche montrent l'importance de la connaissance et de la mise en application des théories et des modèles en Sciences humaines, et plus particulièrement des modèles de la démarche scientifique, de la

posture et de la professionnalité. L'intérêt de cette étude est de comprendre le processus de l'émergence de la professionnalité, et de mettre en évidence certains manques dans les dispositifs de formation.

Pour une meilleure reconnaissance scientifique et sociétale, un référentiel de formation semble aujourd'hui nécessaire à l'homogénéisation de la formation et des compétences associées à une professionnalité. Dans cet effort de professionnalisation, quelques éléments sont mis en lumière : les questions autour de l'éthique ou de la réflexivité sont apparues au fur et à mesure de la construction du mémoire comme des pistes nouvelles de travail possible. Les questionnements sur les valeurs formatives, sur l'expertise, les modèles de l'expertise, l'approche clinique, la philosophie du risque ou la critique épistémologique pourraient faire évoluer la réflexivité des futurs prescripteurs, et *in fine* modifier les pratiques professionnelles actuelles, comme cherche actuellement à le faire l'ensemble des professions gravitant autour de l'arbre d'ornement.

La distinction expert/consultant fait apparaître une catégorie de services professionnels experts manquant en France, qui pourrait mieux associer les besoins de gestion des risques à ceux de la préservation du patrimoine arboré et de ses services écosystémiques rendus.

### **13. Les intérêts des résultats par rapport aux modèles et aux théories convoqués**

Ce travail de recherche a permis de construire, par la recherche documentaire, une problématisation théorique des champs de la professionnalité en lien avec les théories et les modèles en sciences humaines et en arboriculture. Les résultats des enquêtes réalisées dans le cadre de ce travail montrent l'importance de la connaissance et de la mise en application des théories, des modèles et des outils issus des sciences humaines, et plus particulièrement des modèles de la posture et de la démarche scientifique, pour permettre des dispositifs de formation en cohérence avec la visée du projet de formation.

Les modèles convoqués peuvent constituer un socle de références favorisant la construction d'un dispositif de formation au service du processus de la professionnalisation des futurs prescripteurs, et de l'émergence d'une identité professionnelle de meilleure qualité dans ce métier.

### **14. Les perspectives de recherches à partir des résultats obtenus**

À partir des résultats obtenus par cette recherche, il serait intéressant de poursuivre les parallèles possible à développer entre les modèles de la santé et les modèles de l'expertise

arboricole.

Si un futur travail sur la réflexivité est mené dans les dispositifs de formation, il serait également intéressant de pouvoir mesurer son impact sur la professionnalisation et sur la professionnalité des futurs prescripteurs.

Les enquêtes quasi cliniques ont été réalisées uniquement sur le territoire français. Il serait intéressant, voire nécessaire, de questionner les dispositifs étrangers qui disposent pour certains pays d'une meilleure reconnaissance professionnelle, et de grades d'expertise.

Les centres enquêtés ont tous considéré que leur formation à la prescription devrait être complétée par de la formation continue. Il apparaîtrait donc pertinent d'aller questionner les centres qui proposent ces formations complémentaires pour comprendre dans quelle mesure les compétences qui y sont développées complètent les manques des dispositifs actuels.

## **15. Les références bibliographiques**

### **15.1 En sciences humaines et sociales**

- Alballéa, F. (1992) Sur la notion de professionnalité
- Ardoino, J. (1989) Le chercheur, l'expert et le consultant
- Ardoino, J. (1990) Les postures (ou impostures) respectives du chercheur, de l'expert et du consultant. Presse Universitaire de France.
- Ardoino, J. (2000) Accompagnement en tant que paradigme. Pratiques de Formation/Analyses -Université Paris 8, Formation Permanente.
- Bachelard, G. (1938) La formation de l'esprit scientifique. Librairie philosophique, Vrin.
- Bourdieu, P. (1978) Ethos, habitus, hexis. Extrait de « Le marché linguistique ». *Questions de sociologie*, Minit, 1984 [édition 1992].
- Bourdoncle, R. ; Matthey-Pierre, C.(1995) Article : « Autour du mot Professionnalité ». Recherches sur les institutions et pratiques de formation, Persée.
- Ciccone, A. (2012) La pratique de l'observation, *Contraste* n°36.



- Favre, D. (2016), Eduquer à l'incertitude. Dunod.
- Favre, D. ; Rancoule, Y. (1993). Peut-on décontextualiser la démarche scientifique? ASTER N° 16. 1993. Modèles pédagogiques
- Gatto, F. (2005) Enseigner la santé. Broché.
- Gatto, F. ; Garnier, A ; Viel, E. (2007). Education du patient. Broché.
- Gatto, F. ; Vincent, S. ; Michel, S. (2016) « À et par la recherche multi-référentielle (qualitative et quantitative) ». Kinésithérapie la Revue.
- Jorro, A.; De Ketele, J.M. (2011) La professionnalité émergente : Quelle reconnaissance ? Bruxelles. De Bœck.
- Quintin J. (2015) La place du questionnement dans le professionnalisme. Les dossiers du GREE, colloques et conférences : Les cadres de référence pour le développement, la recherche et la formation éthique professionnelle, 29 mai 2015.
- Kuhn, T.S. (1962) La structure des révolutions scientifiques. Champs Sciences.
- Roquet, P. (2012). La professionnalisation mise en objet. Paris ; L'Harmattan.
- Wittorski, R. (2007). Professionnalisation et développement professionnel. L'Harmattan.
- Wittorski, R. (2007). De la fabrication des compétences. L'Harmattan.
- Wittorski, R. (2016). Formation, travail et professionnalisation. Paris : L'Harmattan.

## **15.2 En arboriculture ornementale**

- Davis, C. ; Fay, N. ; Mynors C. (2000). Veteran Trees: a Guide to Risk and Responsibility. English Nature.
- Dellus, V. (2004). Évaluation du risque de rupture - approches SIA/VTA. La lettre de l'arboriculture, SFA.

- Drénou, C. (2001). Vitalité et solidité de l'arbre, choisir les méthodes de diagnostic, Arbre Actuel, les Cahiers.
- Drénou, C. (2001). La taille des arbres d'ornement. IDF.
- Drénou, C. (2016). Au-delà des idées reçues. IDF.
- Dujesiefken, D. *and al*, Trees (2016). – a Lifespan Approach. Kamil Witkos-Gnach, Piotr Tyszko-Chmielowiec, Roads for Nature.
- Fay, N. (2007). Towards reasonable tree risk decision-making. Arboricultural journal.
- Gillig, C.M. Bourgery, C. Amamn, N. (2008). L'arbre en milieu urbain. Infolios Editions.
- Ellison, M. (2015) Quantified Tree Risk Assessment, Practice note version 5. QTRA Ltd.
- Hallé, F. (2005) Plaidoyer de l'arbre. Actes Sud.
- Hirons A.D. ; Thomas A.P. (2018). Applied Tree Biology. Wiley Blackwell.
- Huang *and al* (2017). Failure mechanism of hollow tree trunks due to cross-sectional flattening. Royal Society Open Science.
- Kane B.; Ryan D. (2003) Examining formulas that assess strength loss due to decay in trees: woundwood toughness improvement in red maple (*Acer rubrum*).
- Klein R. *and al*. (2019). Risk Assessment and Risk Perception of Trees: A Review of Literature Relating to Arboriculture and Urban Forestry. Journal of Arboriculture.
- Mattheck, C. (2015). The body language of trees. Karlsruhe Institute of Technology.
- Mollie, C. (2009). Des arbres dans la ville : L'urbanisme végétal. Actes Sud.
- Moore, W. (2004). Diagnostic Intégré de l'Arbre. Arbres et sciences.
- Moulia B. (2014). Aux origines des plantes. Fayard.

- Rinn, F. (2011) Basic aspects of mechanical stability of tree cross-sections. International Society of Arboriculture, Arborist news.
- Sterken, P. (2018). Les bases scientifiques des tests de traction. ARB magazin.

## 16 Annexes

Les annexes comprennent les cinq entretiens réalisés

<b>Entretien n°1</b>
----------------------

La personne interviewée est une ancienne étudiante (Lydie) de la licence professionnelle « Gestion Durable des Arbres et Arbustes en Aménagement Paysager » de Clermont Ferrand.

Elle est actuellement en poste en tant que gestionnaire du patrimoine arboré dans la ville de Limoges.

- 1 T.P : Question inaugurale, Lydie est ce que tu peux nous parler de ton parcours professionnel
- 2 est de tes fonctions actuelles?
- 3 Lydie : Alors on va s'en tenir au parcours professionnel qui nous intéresse parce que j'ai eu un
- 4 parcours professionnel en général qui est un peu... heu...
- 5 T.P : Varié?
- 6 Lydie : Ouais ouais, voilà dépareillé. Donc je me suis tourné vers les espaces verts en 2010,
- 7 J'ai fait un BP travaux paysagers au Vaset (?) et suite à ce BP, en fait j'avais un prof qui était
- 8 anciennement grimpeur qui m'a gentiment poussé vers la voie de la grimpe en fait en me
- 9 proposant d'aller à Tour à la fin de la formation du brevet pro parce qu'il pensait que j'allais un
- 10 peu m'ennuyer à juste planter des fleurs. Donc il m'a dit vas à Tour c'est la meilleure chose qui
- 11 peut arriver donc bon moi j'ai été disciplinée j'y suis allé curieuse.
- 12 J'ai passé le CS à Fondette en six mois, Et j'ai enchaîné j'ai travaillé tout de suite derrière. J'ai
- 13 ensuite arrêté ce travail il y a un an, le temps de faire une licence professionnelle dans la
- 14 gestion des arbres en milieu urbain parce que j'ai pensé à ma reconversion, en fait au niveau
- 15 du corps j'avais du mal à assumer des saisons entières, j'ai eu un accident qui était un...bon,
- 16 qui m'a laissé des séquelles et du coup...

17 T.P : En élagage?

18 Lydie : Ouais ouais, j'ai fait une chute. Donc du coup bah voilà, tu te dis bon bien fait les  
19 choses parce que j'arrive plus assumer le boulot finalement donc j'ai réfléchi à une suite  
20 logique, j'avais pas en vie du tout de quitter ce milieu la et donc j'ai fais cette licence  
21 professionnelle l'année dernière à Clermont quoi.

22 T.P. : En 2019, l'année 2018/2019 ?

23 Lydie : Voilà.

24 T.P. : Et ton CS tu l'as passé quand alors?

25 Lydie : je l'ai passé en 2011. oui. 2010/2011.

26 T.P. : Tu as exercé quelques années quand même...

27 Lydie : Oui...

28 T.P : Et maintenant tu fais quoi alors? Enfin après, après la formation tu as fait quoi?

29 Lydie : Après la formation... j'ai cherché du boulot. Du coup j'ai eu plusieurs propositions  
30 dans des cabinets d expertise parce que finalement ça cherche pas mal d'emplois. J'ai eu,  
31 comment il s'appelle... heu... Attends j'ai un trou... Oréades!

32 T.P. : Ah ouais, Oréades Brèche.

33 Lydie : Oui, et puis il ya une place là, à Solignac, donc le cabinet Riboulet. C'était les deux  
34 qui potentiellement pouvaient m'intéresser. J'ai travaillé pas beaucoup (rire), je suis pas resté  
35 très longtemps. J'ai dû être embauché au mois de juillet et j'ai arrêté mon contrat au mois  
36 de...ben janvier, puisque j'ai été embauchée fin janvier à la mairie de Limoges, maintenant en  
37 tant que gestionnaire du patrimoine arboré

38 T.P. : Tu as fais six mois chez lui ....Et là tu travailles où du coup?

39 Lydie : Gestionnaire à la ville de Limoges.

40 T.P : D'accord... Et tu as un chef au dessus de toi, ou tu es gestionnaires du patrimoine  
41 arboré, comment ça...?

42 Lydie : J'ai une chef au dessus de moi qui est la chef de... du service espaces verts...Voilà

43 c'est tout, moi j'ai une personne qui travaille avec moi qui est là, qu'un ancien, qu'est là depuis  
 44 le début de la formation de la cellule arbres, qui a dû se former en, si je te dis pas trop bêtise,  
 45 ça devait être en 97/98, juste avant la tempête.

46 Lui il est là depuis le début mais il n'a pas eu ce désir d'évoluer dans la hiérarchie de poste du  
 47 coup, mais c'est un puit de connaissances.

48 T. P. : Ouais? il est intéressant?

49 Lydie : Oui bah il a toute l'historique de la ville quoi, c'est à dire...Il connaît tout les arbres,  
 50 mais il connaît tout les les mécanismes aussi... à qui s'adresser...

51 T.P. : Bon d'accord d'accord... Eh bien on passe à la question deux. Selon toi... quelles sont  
 52 les compétences requises pour exercer le métier de prescripteurs en arboriculture  
 53 ornementale ?

54 Lydie : Oui, les qualités requises c'est de l'observation en premier. Oui.. Heu, de la... du  
 55 calme, faut être calme. Il faut être posé sur les choses c'est à dire qu'il faut aussi une grande  
 56 confiance en soi. Faut être assuré de ses connaissances, et du bien fondé de ses  
 57 connaissances..Et puis...heu faut rester calme quoi, faut pas s'emballer tout de suite parce  
 58 qu'on a tendance en sortis de formation à être affolé par heu...Par le moindre champignon par  
 59 la moindre déformation de bois ou autres choses comme ça, et je pense qu'il faut aussi rester  
 60 dans la mesure, quoi, il faut savoir s'alarmer quand il faut, c'est là où je pense que l'expérience  
 61 est très important. C'est que d'avoir vu travailler du bois, d avoir vu des bris de branche, d'  
 62 avoir vu des bris d'arbres, d'avoir vu plusieurs situations, ça fait que tu prends confiance et tu  
 63 restes calme face à des situations. C'est comme un petit peu quand tu es en face d'un accident  
 64 faut avoir du sang-froid quoi et du coup tu utilises l expérience

65 T.P. : Mais cette expérience elle te vient de ton ancien métier en fait j'imagine?

66 Lydie : c'est de l'expérience et de l'observation qui me vient de mon ancien métier, parce que  
 67 je me dis que les gens qui sont pas passés par heu.. par le terrain avant de faire cette formation  
 68 là c'est... heu...presque alarmant en fait tu vois, t'as un rapidement peur face à une situation,  
 69 surtout s'il y a du public ou des choses comme ça..

70 T.P. : D'accord... et tu disais qu'il fallait avoir heu.. confiance, ou une forme de certitude dans  
 71 ses connaissances, c'est ça?

72 Lydie : oui...Bah parce que??? enfin tu vois pendant ce métier la j'ai pas été que simple

73 coupeuse de branche, je me suis aussi beaucoup posé de questions parce que ce métier là  
74 m'intéressait donc je me suis toujours posé des questions sur la physiologie de l'arbre sur... et  
75 puis en formation en CS élagage on m'a aussi beaucoup beaucoup poussé à réfléchir, c'est à  
76 dire que tu vas attraper une information, tu vas lire un bouquin, et ben tu vas réfléchir à cette  
77 information, tu vas essayer toi de comprendre ce qui est dit, qui le dit, quelle expérience à  
78 cette personne, et puis tu essaies de recouper ces expériences la ces observations la que des  
79 gens ont fait et te creuser la tête, te poser la question en face d'une situation tout n'est pas lisse  
80 quoi, donc heu.. c'est ça qui fait que c'est l'envie de chercher une réponse face à une situation  
81 qui te pousse à te creuser la tête aussi quoi.. Et pas gober tout cru ce qu'on va te dire.

82 T.P; : Et qu'est-ce que.. qu'est ce qui te semble manquer toi pour exercer en tant que  
83 prescripteur?

84 Lydie : Heu.. Il me manque heu.. Il ne manque un peu d'expérience, sur heu.. la mécanique du  
85 bois, si on doit parler vraiment tu vois sur des choses techniques, je pense que... ou alors je ne  
86 sais pas, mais je veux dire j'aurais aimé avoir beaucoup plus de mécanique de l'arbre, parce  
87 qu'aujourd'hui on a.. on est face à ces problématiques la quoi, comment un arbre résiste à des  
88 vents. on n'a pas forcément l'habitude de voir, que les arbres ont pas l'habitude de subir,

89 Voilà, moi au niveau mécanique j'aimerais en savoir plus quoi et voir plus d' exemples, plus  
90 de...

91 T.P : Et dans ta formation avec heu.. vous avez quand même eu l'INRA avec Bruno Moulia?

92 Lydie : Ouais, on a eu Bruno Moulia.

93 T.P. : Et qu'est ce que cela vous a apporté..?

94 Lydie : Il est top il, il est top mais tu le vois heu.. On l'a vu quatre heures..

95 T.P. : Aah oui... ça fait un peu court. Et a part lui tu as eu qui du coup?

96 Lydie : Ah ben en mécanique de l'arbre stop, c'est tout.. En mécanique de l'arbre ça fait  
97 vraiment court.

98 T.P. : Ça fait ça fait short en effet..

99 Lydie : Même si pour toi, même s'il explique les grands.. enfin je veux dire il est super bon,  
100 mais il t'explique les grands principes mais t'as besoin d'un peu d'action aussi, et puis de voir  
101 peut-être plus de choses quoi, de voir concrètement vraiment comment ça se passe

102 T.P. : D'accord... Bon ok on passe à la question 3.. Dans ton cursus de formation est-ce que  
103 vous avez travaillé, je t'ai déjà posé cette question, est-ce que vous avez travaillé sur la  
104 démarche scientifique?

105 Lydie : oui (silence). Oui oui, on a travaillé un peu un labo. Mais mais ça reste heu..Pour moi  
106 c'est pas assez approfondi, c'est à dire qu'on va...Déjà c'était la première fois que je mettais  
107 les pieds dans un labo et je m'amusais avec des tubes à essai et ce genre de choses... donc  
108 c'est un milieu, il y a... il y a des protocoles à respecter je veux dire il y quand même tout un  
109 tas de règles. Il faut que tu t'habitues à tout ça et que tu comprennes tout ça et puis il faut que  
110 tu saches qu'est ce que tu vas chercher... On a observé que des tissus végétaux qui vont bien,  
111 tu vois on a compris comment ça grossissait, comment, commence ça évoluait un tissu,  
112 machin, comment ça résistait à l'eau ou pas heu..mais on n'a pas vu tissus nécrosé, on n'a pas  
113 travaillé sur des choses concrètes, une attaque de champignons, on n'a pas regardé de  
114 champignons ou d'attaques de champignons ou de mycorhize ou quoi au microscope, alors  
115 qu'on avait tous les outils pour, on aurait pu observer le CODIT on aurait pu observer la  
116 réaction de l'arbre, non tu vois, tout ça on aurait pu l'observer ç'aurait été hyper probant, je  
117 veux dire de dire, tu captes encore mieux les trucs... les choses quoi. C'est compréhensible ce  
118 que je dis?

119 T.P. : Oui oui... c'était pas vraiment le sens de ma question mais c'est tout à fait  
120 compréhensible.. En fait ce qu'on entend par démarche scientifique, c'est quelque chose que tu  
121 appliques toi dans tes pratiques professionnelles... c'est à dire que tu es censé pouvoir suivre  
122 une méthodologie qui se veut scientifique, qui est basé sur des références. Tu vois ce que je  
123 veux dire? Est-ce qu'on vous a emmené dans cette réflexion là, et dans cette méthodologie là  
124 ou... ou pas du tout?

125 Lydie : Bah écoute on nous a heu.. Expliqué que ce qu'on faisait en biologie c'était justement  
126 pour mieux comprendre nos actions, mais..heu..(silence). Moi maintenant aujourd'hui quand  
127 je regarde un arbre, si j'ai un doute je vais aller vers d'autres démarches, ou d'approfondir les  
128 choses mais avec d'autres outils tu vois je vais pas je vais pas faire forcément de prélèvement  
129 ou autres choses comme ça pour aller déterminer réellement ce que c'est ou... Non, on n'a pas  
130 ça quoi, enfin on va .. je ...Je vais aller vers un test de traction je vais aller vers un envoi ou  
131 labo si je pense qu'il y a du chancre coloré, ou des choses comme ça. Mais c'est assez limité  
132 quand même...dans la démarche scientifique. Après on t'apprend le jargon, histoire que quand  
133 tu rencontres des articles scientifiques on te pousse quand même à aller vers les articles  
134 scientifiques pour essayer de suivre ce qui se fait évidemment oui, et on te donne les clés pour

135 ça pour... Pour te renseigner et comprendre ce qui est dit, parce que c'était toujours très  
136 accessible

137 T.P. : D'accord... Et qu'est ce qu'ils vous ont donné, qu'est que vous avez utilisé comme  
138 références dans la formation?

139 Lydie : Bah c'est beaucoup.. c'est beaucoup de PIAF

140 T.P. : De?

141 Lydie : Le PIAF

142 T.P. : Ah oui d'accord.

143 Lydie: Oui, voilà en milieu fluctuant, lalala (?). C'est beaucoup l'INRA, et puis voilà... c'est  
144 assez heu... Et.. heu.. On t'emmène pas sur des sujets plus larges comme... comme le GIEC  
145 ou des choses comme ça qu'ils pourraient aussi être intéressant. On t'emmène pas trop par la,  
146 tout ce qui est climatologie tout ça, alors que je trouve que c'est intéressant, ça en fait partie,  
147 bien sûr.

148 T.P. : Dans les disciplines mécaniques, parce que tu disais qu'effectivement, et je vais  
149 complètement ce sens là aussi, la mécanique vraiment intrinsèquement partie des disciplines  
150 majeures de l'arboriculture ornementale, quelles références ont ils utilisé, ou vous ont fourni  
151 pour travailler dans une démarche scientifique sur les aspects mécaniques?

152 Lydie : Mais les références, ce sont les leurs, c'est les références du piaf surtout hein.. Je veux  
153 dire, ils ...nous ont pas trop ouvert à trop autres choses quoi.. moi ma seule référence  
154 mécanique c'est Bruno Moulia pour l'instant.

155 T.P. : Mattheck et Wessoly sont quand même abordés?

156 Lydie : Oui, on t'en parle, on te site le nom, on t'en parle mais.. mais on approfondit pas ça,  
157 on va pas voir quelle est cette méthode

158 T.P. : Donc, en fait tu veux dire que tu n'as pas du tout été initiée à la formation VTA par  
159 exemple?

160 Lydie : ben heu.. c'est vite... heu.. si mais c'est très succinct (silence).. c'est très succinct, on a  
161 un... comment.. un expert qui est venu.. mince j'ai oublié son nom...

162 T.P. : Patrick Bujon



163 Lydie : Voila c'est ça.. Voila, il est venu nous faire faire un peu de diagnostic visuel. C'est  
164 pareil on a une journée, c'est court après il se trouve qu'apparemment cette année, c'était un  
165 peu spécial. Parce qu'au niveau des intervenants, ils ont pas eu tous le temps de venir donc  
166 c'était un peu ponctuel.

167 T.P : d'accord...

168 Lydie : Mais moi en tant que stagiaire de la formation, ça ne concerne pas ces problèmes là,  
169 moi je viens pour.. je viens pour qu'on me nourrisse, donc que la nourrice soit pas la, il faut  
170 en trouver d'autres quoi...

171 T.P. : Oui, les dysfonctionnements c'est pas ton problème en tant qu'élève, je comprends...  
172 d'accord, vous n'avez pas été vraiment formés à la démarche réflexive, si je comprends

173 ce que tu viens de me dire, ils n'ont pas vraiment abordé en fait ces notions la ?

174 Lydie : Non.. pas du tout..

175 T.P : Et tu as parlé au début d'observation, et effectivement tu as dit que c'était une qualité  
176 première, je ne sais pas exactement si tu as dit ces mots la, mais c'est ce que j'ai compris, c'est  
177 une qualité première quand on fait de la prescription ou du diagnostic. Est ce qu'ils vous ont  
178 formé réellement à l'observation, est ce que vous avez abordé les notions de subjectivité,  
179 d'interprétation? Et finalement est ce qu'elle a été travaillée cette notion d'observation?

180 Lydie : Je vais essayer de parler que en mon nom. Moi j'ai déjà une part d'observations parce  
181 que je suis passé par le terrain, les gens avec qui il était, donc les autres élèves, ils sortaient de  
182 l'école donc...on a déjà une observation différente. j'ai vraiment... j'ai essayé de me mettre à  
183 leur place en fait, et de recevoir le discours comme si j'y connais rien, je suis tout neuf..je ne  
184 sais, pas j'ai trouvé ça super abstrait, parce que j'ai franchement trouvé que le CS à Tour était  
185 bien plus complet et bien plus bien plus absorbant et... dans l'observation, on te forçait, même  
186 si tu sais pas dessiner, à prendre un crayon un stylo observer l'arbre, tu le traces et tu  
187 l'imagines dans 20, dans 40 dans 100 ans, dans 300 ans, tu as une projection, et tu es obligé  
188 d'imaginer, de te dire bon bah...effectivement si je sais pas ce qu'est le développement d'un  
189 arbre si je ne sais pas à quel stade il se trouve, si je connais pas son essence.. je vais jamais  
190 pouvoir réussir à faire ça! alors là on te disait simplement : bon bah tu vois celui la, bon bah il  
191 a été tarté là.. ça se voit parce que il y a des rejets, voila, bon bah ça faut peut le faire - tu vois  
192 c'était assez abstrait comme..heu.. comme l'observation donc heu... quand on était par petits  
193 groupes, tu sentais bien qu'il y avait des confusions très facile du coup de la part de ceux qui

194 n'étaient pas habitués à observer ce genre de truc

195 T.P. : D'accord.. Donc, ils n'ont pas traité en fait l'observation comme une discipline à part  
196 entière, ils vous ont lancé en fait sur des cas d'études, en vous disant regardez, ou constatez  
197 ces observations?

198

199 Lydie : Voila

200 T.P. : Avec le plus ou moins de réussite que ça peut apporter ... d'accord. ok ok, très bien.  
201 Bon on passe à la 4, alors la on revient sur quelque chose déjà développé... Donc ça fait partie  
202 du questionnaire tant pis, il est mal foutu, je m'y attendais un peu que ce soit pas très bien  
203 foutu... les questions mécaniques semble centrales en arboriculture urbaine, comment est-ce  
204 que tu abordes toi cela pour les pratiques du diagnostic mécanique ?

205 Lydie : Comment j'aborde les questions mécaniques dans mon diagnostic?

206 T.P. : Oui dans ton quotidien, dans ta commune, où ce que tu as pu faire avant?

207 Lydie : Bah pour moi, comme c'est essentiel, j'y mets un point d'honneur...Heu... même s'il  
208 ya des choses que je n'arrive pas à m'expliquer parce que je pense que clairement je manque  
209 de connaissances sur le sujet.

210 T.P. : Quoi par exemple?

211 Lydie : Des réactions face au vent, est ce que les enlever tout bois mort c'est une bonne idée?  
212 Est ce que faire des éclaircies c'est une bonne idée? bon voilà quoi ce genre de questions...je  
213 me pose des questions, je me demande si éclaircir le coeur d'un arbre est une bonne idée

214 T.P. : Ça c'est des questions qui n'ont pas été travaillées en formation?

215 Lydie : On t'explique la voilure tout ça, mais on ne te répond pas techniquement. Tu  
216 comprends? on va t'apprendre le béaba somme toute, sur un vélo faut que tu pédales, oui bon  
217 ben voilà, sauf que dans une courbe pour peut-être que tu.... tu comprends? Techniquement il  
218 manque.. heu manque quelque chose, techniquement quoi. Je trouve hein.. ça reste mon avis  
219 personnel. Maintenant, moi tu vois la place où je suis, dans l'inventaire qui a été fait des  
220 arbres de la ville, il n'y a pas eu de champ "état mécanique ». tu vois je suis hyper choqué, et  
221 du coup je déplace un peu des meubles pour revenir, attendez : faut absolument qu'on mette  
222 ça en place en fait l'état mécanique d'un arbre c'est important en fait.

223 T.P. : C'est à dire qu'ils ont fait un critère sanitaire par exemple, qui regroupe physiologie et  
224 mécanique?

225 Lydie : Voilà, alors que pour moi... peut-être je me trompe, mais pour moi ce sont deux  
226 choses différentes. Qui se rejoignent, bien sûr mais ça reste quand même de choses différentes

227 T.P. : Tu dis que peut-être tu te trompes, mais ça vous ne l'avez pas développé pendant la  
228 formation?

229 Lydie : On a développé ... heu.. bah si tu veux on nous a pas réellement expliqué comment tu  
230 dois établir un inventaire. Ils comptent beaucoup sur les stages en fait, et moi il se trouve que  
231 des stages, j'ai pas j'ai pas fait d'inventaire durant mes stages

232 T.P. : La méthode des DIA par exemple, diagnostic intégrée de l'arbre, jamais entendu  
233 parler?

234 Lydie : Ne connais pas. Ne connais pas...

235 T.P. : Et du coup sur quel modèle de l'expertise vous travaillez en mécanique? En formation?

236 Lydie : Et ben... mais la, la en fait dans cette formation la on t'apprend simplement à faire un  
237 diagnostic visuel.

238 T.P. : Oui mais ce n'est sur des méthodes...?

239 Lydie : Bah c'est sur la méthode VTA.

240 T.P. : OK

241 Lydie : Après, après tu es en licence pro, donc aussi sensé aller chercher, gratter toi  
242 l'information. Tu vois ce que je veux dire? Tu es normalement assez grand pour être assez  
243 curieux sur ton travail

244 T.P. : Tu veux dire pour la suite ?

245 Lydie : Oui...Après la formation... Oui par la suite, et puis pendant la formation aussi  
246 évidemment c'est bien, on va pas te compagne et pour aller chercher si tu te poses pas des  
247 questions

248 T.P. : d'accord... Mais du coup tu l'as fait?

- 249 Lydie : Bah c'est compliqué quand tu sais pas où tu vas chercher ...
- 250 T.P. : C'est pour ça que c'est bien d'être accompagnés ...
- 251 Lydie : Bah oui, je sais... (rire)
- 252 T.P. : Du coup.. Les méthodes d'expertise... voilà on vient de le dire... bon et SIA quand  
253 même vous avez entendu parler?
- 254 Lydie : Oui mais rapidement... Ça n'a pas été développé...
- 255 T.P. ? Mais il n'y a pas Delusse qui vient? Il n'est pas venu?
- 256 Lydie : Non, il n'a pas eu le temps...
- 257 T.P. : Il est chargé, il a un emploi du temps chargé Vincent...
- 258 Lydie : Oui, oui..(rire) il y a pas de soucis. Mais je vais le voir la.
- 259 T.P. : Ah oui, tu vas le faire tirer?
- 260 Lydie : Oui
- 261 T.P. : Les référents semble limité en français, ça c'est mon avis personnel, est-ce que tu  
262 partages cet avis déjà?
- 263 Lydie : Les références sont limités en français?..
- 264 T.P. : Oui, les références scientifiques tu vois les les chercheurs sur lequel on peut s'appuyer  
265 bon, en littérature, articles scientifiques, méthodes...
- 266 Lydie : Oui, si t'es pas bilingue, c'est mort..
- 267 T.P. : Et qu'est ce que vous avez abordé comme références internationales? tu te rappelles? tu  
268 as des noms?
- 269 Lydie : Heu... En référence internationale, qu'est ce qu'on a abordé..? Moi j'ai rapporté  
270 quelques bouquins tu vois, Jeanne Millet... heu... Mais ça reste.. limité.. on va te parler d'  
271 Alex Shigo, évidemment. Qu'est ce qui pourrait me revenir...? Pas grand chose, c'est un peu  
272 pauvre.. bon tu vois je n'ai pas le souvenir exactement et puis au niveau biblio, ils n'étaient pas  
273 gâté gâté quoi, non c'était pas heu.. on n'a pas eu de nom... enfin il y en a eu un peu donc je  
274 me souviens plus, il est vrai mais... heu ... mais ça n'a pas marqué quoi...dans l'international

275 on n'a pas non plus..

276 T.P. : D'accord... est ce que tu penses que les formateurs en diagnostic mécanique, mais du  
277 coup t'en a pas eu tant que ça visiblement... mais est ce que tu penses qu'ils sont inscrits dans  
278 un paradigme scientifique? tu vois ce que c'est un paradigme?

279 Lydie : Heu.. ca vient du dogme?

280 T.P. : Non non, c'est scientifique... C'est une logique, c'est à dire que tu vas tu t'inscrire dans  
281 une manière de penser scientifiquement. En gros il y deux paradigmes qui s'affrontent depuis  
282 les années 70 80, et l'arrivée de Wessoly et et Mattheck qui travaillent tout deux dans des  
283 paradigmes assez opposés. Je pense que le futur de l'arboriculture sera de relier ces deux  
284 paradigmes et de faire un modèle complexe.. mais, du coup moi je pense, qu'à Clermont  
285 Ferrand ils sont inscrits dans un paradigme... est ce que tu penses .. heu.. est ce que tu vois ce  
286 que je veux dire? Est ce qu'ils ont abordé cette réflexion scientifique sur les paradigmes ou  
287 pas du tout?

288 Lydie : Ecoute, on à eu une intervenante qui s'appelle Catherine Lenne qui est super, et qui  
289 elle explique, alors ne sais pas si ça va répondre à tes questions, mais elle t'explique que  
290 chaque expérience scientifique qui est réalisée, il faut pas la prendre à ce qu'elle est juste, c'est  
291 à dire que une expérience qui vont avoir fait sur des sur des peupliers, par exemple, à la  
292 résistance au vent et... Faut s'en tenir à se dire ça ne peut peut-être pas s'appliquer à toutes les  
293 essences d'arbre..ça ne peut peut-être pas..heu il ya un protocole derrière donc du coup il ya  
294 certaines règles et peut-être que c'est pas une généralité à mettre en place.. on s'est rendu  
295 compte de ça sur certaines choses, en suivant certaines règles

296 T.P. : D'accord... je comprends ouais.. mais elle est bien Lenne, elle a l'air super cette  
297 chercheuse

298 Lydie : Elle est super

299 T.P. : Au niveau compétence y'a aucun doute, mais au niveau communication à la très  
300 intéressante oui, non je moi je parlait plutôt de... d'approche .. là on parle de sciences dures,  
301 eux ils font de la biologie, de la physique, moi je parlais plutôt des modèles d'expertises...  
302 Parce que du coup vincent Delusse n'est pas du tout dans la même approche que William  
303 Moore, par exemple, ils sont sur 2 mondes qui sont tout à fait diamétralement opposés, même  
304 si l'un et l'autre reconnaissent finalement qu'aucune des deux approches n'est complète sans  
305 intégrer l'autre, c'est impossible, mais clairement Vincent Delusse n'est pas dans le même

306 paradigme que celui de William Moore, et ce ne sont pas des notions qui ont été traités  
307 pendant la formation? William Moore ils ont abordé quand même?

308 Lydie : Ils ont cité son nom oui, l'atelier de l'arbre, tout ca oui, ils ont cités son nom..

309 T.P. : Mais ils n'ont pas développé son travail? l'approche clinique des arbres qu'ils peut  
310 avoir ?

311 Lydie : L'approche clinique, non non, non.. non non.

312 T.P. : D'accord.

313 Lydie : C'est pour ça que je me sens dans l'impossibilité de répondre à tes questions.

314 T.P. : Je me doutais un peu, enfin .. mais ç'aurait été une agréable surprise. Après, c'est vrai  
315 que des choses m'étonnent, qu'on appuie pas plus le travail de William Moore, qu'on n'aborde  
316 pas plus les références internationales... ça m'étonne parce que on est tellement limité en  
317 francophones. Sur quels critères tu sélectionnes les experts qui viennent dans ta commune toi?  
318 Parce que tu fais venir Vincent, mais comment tu as choisi ?

319 Lydie : alors là on fait venir Vincent parce que justement le cabinet Riboulet... mais attend l'  
320 historique c'est que la ville de Limoges travaille avec les experts de l'ONF...Donc là ils se  
321 sont dit bon, on va prendre Riboulet parce que l'ONF ne pouvait pas venir donc, bah mince  
322 qui sait qu'on va prendre? attend les pages jaunes : le plus prêt, donc très bien, et comme l'  
323 expert de riboulet ne pouvait pas, ils ont fait venir Vincent Dellusse. Mais ça ça s'est fait moi  
324 avant que j'embauche donc heu... si tu veut à l'avenir si j'ai des arbres à diagnostiquer, je vais  
325 sélectionner l'expert qui va.. heu.. je pense que je vais passer un moment avec le téléphone  
326 avant une histoire de savoir effectivement si on a la même vision des choses, si il est pas pour  
327 l'abattage direct, si ..enfin tu vois.

328 T.P. : Cela soulève une question nouvelle... est ce que vous faites, est ce que tu fais une  
329 distinction, ou est ce qu'on t'a appris à faire une distinction entre les experts et les consultants?

330 Lydie : Ah non

331 T.P. : Pas de distinction

332 Lydie : (rire)

333 T.P. : C'est pas étonnant non plus hein..

334 Lydie : Oui, mais je les prends pas comme des questions pièges hein..

335 T.P. : C'est pas des questions pièges, en France en tous les cas, je crois qu'il n' y a aucun  
 336 centre de formation qui fait une distinction entre l'expertise la consultation...Bon, on en parle  
 337 deux secondes : l'expert va amener un contrôle sur les arbres, il va contrôler tes arbres... et  
 338 puis selon ses modèles et ses paradigmes d'expertises ton arbre ne rentre pas dans ses  
 339 modèles, il te le fout à l'abattage. C'est vraiment de l' expertise contrôle, ce qui est parfois  
 340 embêtant, parce que tu as le droit de ne pas croire en ses méthodes, ou de réfuter son travail  
 341 pour les raisons sont les tiennes Puis tu es un peu coincé parce que tu as une expertise sur le  
 342 dos... le consultant pourrait, devrait avoir une approche différente et est accompagner dans les  
 343 choix de gestion, et pas imposer des méthodes. Ok bon, voilà on a fait le tour de la  
 344 mécanique...Dans les conduites de taille maintenant, c'est la question 5 ...Comment est ce  
 345 que vous avez abordé cette question la en formation?

346 Lydie : et ben heu... les techniques de taille, c'est heu.. basiques aussi quoi, on va te parler de  
 347 taille de formation, alors si, on a eu Jacques Boutaud qui est intervenu et c'était bien, qui a  
 348 passé pareil.. une journée et c'était... c'était bien parce que ça à permis à ceux qui n'ont jamais  
 349 taillé de tailler donc heu.. ce qui est dommage, c'est qu'ils ont pas le recul sur ce qu'il font  
 350 donc heu.. c'est un peu dommage mais bon après c'est à vous de se projeter mais on va heu..  
 351 après on insiste pas sur le .. moi ce que j'ai trouvé dommage c'est qu'on n'insiste pas sur  
 352 essayer de lisser.. heu... Le nom et la définition des tailles, on va te dire bah là c'est une taille  
 353 sanitaire, là c'est une taille de bois mort, là c'est une taille d'éclaircies, là c'est une taille de.. oh  
 354 bah t'a qu'a dire taille d'entretien. bon tu vois ce que je dire ?

355 T.P. : Ça n'est pas défini? Une taille de restructuration, une taille d'adaptation...?

356 Lydie : C'est défini... bah si, c'est défini.. alors ils te file plusieurs outils, le CAUE 77...Ils te  
 357 filent heu...Qu'est-ce qui nous ...heu.. les règles... les règles professionnelles. Ils te donnent  
 358 plusieurs petits documents mais dans tous ces documents tu as parfois des petites subtilités  
 359 entre les tailles quoi, et qui n'ont pas le même nom, donc pas la même définition.

360 T.P. : d'accord...

361 Lydie : Et du coup pour quelqu'un qui n'en a jamais pratiqué....je vais juste allumer la lumière  
 362 (elle se déplace allumer).

363 T.P. : Tu es de plus en plus dans le noir.. (moi)

- 364 Lydie : C'est troublant pour des gens qui ne sont pas passés par la taille.
- 365 T.P. : Et concrètement, quelle méthodes ou quelles procédures vous suivez pour les conduites  
366 de taille? Ils vous ont quand même donné des références ? Des méthodes?
- 367 Lydie : Eh ben je te dis , Drénou.. heu.. des choses comme ça ...
- 368 T.P. : Parce que Drénou est quand même très clair. Il y a six conduites de tailles
- 369 Lydie : Oui mais si tu choisis de le suivre lui ou si tu choisis de suivre..heu.. ha, j'ai plus les  
370 documents... Ils nous ont filé plein de documents sur la taille, et puis tu peux trouver toi plein  
371 de définitions possibles inimaginables sur ce que c'est quoi... les taille d'entretien c'est quoi...
- 372 T.P. : Mais ils ne vous ont pas finalement données comme référence Christophe Drénou?
- 373 Lydie : Non ils t'en donnent plusieurs, et c'est à toi de choisir, enfin c'est à toi de voir ce qui  
374 est le plus...cohérent pour toi.
- 375 T.P. : D'accord d'accord...oui, alors c'est sûr quand tu n'as pas d'expérience...
- 376 Lydie : Ah quand tu n'en n'as pas du tout, les jeunes là, ils étaient assez largués quoi.
- 377 T.P. : Ils ont tous été diplômés ?
- 378 Lydie : Majoritairement
- 379 T.P. : Est ce que la dualité de productivité/qualité, est-ce que ça a été abordé pendant la  
380 formation? ou pas spécialement? Ce que j'entends par dualité productivité/qualité c'est...  
381 bon.. l'aspect qualitatif des conduites de taille qui peuvent être complètement sabrées selon les  
382 entreprises que tu vas pouvoir faire venir dans une commune, ou suite à une expertise. C'est  
383 quelque chose qui a été abordé en profondeur, ou survolé ?
- 384 Lydie : Non non, on te fait quand même clairement comprendre que plus tu tailles, plus tu vas  
385 dépenser de l'argent. Donc.. après ils ont aussi cette politique-là, de l'élagage sévère, c'est  
386 non..
- 387 T.P. : Tu parles de ta commune?
- 388 Lydie : Non je parle de la formation
- 389 T.P. : Ah oui



390 Lydie : Là je parle la formation, ou après tu vois par exemple, moi ce qui me manque  
 391 aujourd'hui clairement dans mon travail, c'est les méthodes. On nous a enseigné comment  
 392 faire un devis.... Voilà ..comment faire un devis sur un chantier, sur la comment chiffrer tout  
 393 ça.. mais comment chiffrer ton plan de gestion, ta relation avec l'entreprise ta relation avec  
 394 avec tes équipes, et l'argent que tu brasses d'où il vient, comment tu t'en sers, s'il en reste,  
 395 qu'est-ce qu'on en fait, enfin tu vois, toutes ces questions un peu, peut-être trop technique on  
 396 ne les a pas abordé.

397 T.P. : D'accord...et heu.. On parle souvent des règles de l'art arboriculture, c'est un terme qui  
 398 revient sans cesse. J'imagine que c'est un terme qui a été utilisé pendant ta formation, est ce  
 399 que ça a été défini?

400 Lydie : Est ce que ça a été défini les règles de l'art...? (silence) Bah moi, quand ils ont parlé  
 401 des règles de l'art je leur ai demandé... mais ça ne veut rien dire en fait.. tu vois quand c'est dit  
 402 comme ça, ça ne veut rien bien ... Mais ça veut rien dire s'il n'y a pas d'explication derrière  
 403 sur la vision de l'arbre, parce que les règles de l'art c'est la vision que tu as de l'arbre de ce que  
 404 tu veux en faire pour moi c'est c'est ça. Après on te vend pas une vision, on te dit certes que  
 405 les règles de l'art c'est bien tailler un arbre ,c'est répondre aux contraintes, c'est avant tout  
 406 planter le bon arbre au bon endroit, c'est... voilà, c'est ça les règles de l'art

407 T.P. : Mais ce n'est pas allé beaucoup plus loin? C'est vrai pour apporter une critique  
 408 qualitative au travail fourni par les entreprises qui pourraient dans une commune, il faudrait  
 409 idéalement définir ces règles de l'art clairement, pour que tout le monde sache de quoi on  
 410 parle, l'opérateur comme le prescripteur. Bon... Du coup ça m'amène à la question à la  
 411 dernière question, avant la question un peu plus libre... question centrale...selon moi (moi).  
 412 Comment est-ce que vous traitez, ou comment la la licence pro, traite la question des risques  
 413 associés aux arbres?

414 Lydie : On t'explique qu'effectivement il y a des... On va te parler de cible, on va te dire  
 415 que .. heu.. mais on te parle pas vraiment de... tu vois moi j'ai été à ta démonstration à...en  
 416 Savoie... C'était un championnat. Disons que sur les risques, j'en ai appris plus qu'en  
 417 formation en fait... j'étais même assez surprise de me dire, mais en fait c'est des statistiques,  
 418 mais attend en fait.. ouais c'est pas con ... enfin tu vois. Moi on m'a pas parlé de risque, on ma  
 419 dit t'en prend ou t'en prend pas, enfin tu vois, et puis vaut mieux pas que t'en prennes si tu es  
 420 gestionnaire. Mais, mais on va pas aller gratter sur ce qu'était la notion de risque, et puis tu en  
 421 parles dans le milieu je veux dire dans le cabinet où j'ai travaillé, quand tu soulèves cette

422 notion de risque de prise de risque voilà donc comment s'arrange avec tout ça. Clairement, si  
423 tu penses qu'il y a un risque, tu l'abats. Ah... bon alors je vais pas le dire si je pense qu'il y a  
424 un risque, j'ai pas tellement l'abattre moi perso mais.. ça reste comme ça, le risque, le risque,  
425 c'est holala. C'est un cancer limite, personne n'en veut quoi, personne veut en entendre parler,  
426 alors que c'est aussi le coeur du problème quoi, le coeur du métier aussi, le risque...

427 T.P. : C'est le coeur du métier, oui tout à fait. D'accord, donc tu disais dans le cabinet  
428 Riboulet, c'est ça, et la pareil, ils ne t'ont pas formés, ils t'ont jeté dans heu...

429 Lydie : Oui bah alors la l'expérience merci...

430 T.P. : S'ils te jettent sans méthode, qu'est ce que tu peux faire d'autre que de protéger pour pas  
431 avoir un arbre qui tombe et un litige sur le dos?

432 Lydie : eh ben tu.... te réfugies derrière ton supérieur en fait.... parce que... Moi je suis  
433 arrivée, Mon chef partait en congé donc.. D'accord, ok! Donc c'est les deux petits jeunes  
434 qui...il y en a un qui était embauché depuis une année, et l'autre qui était embauché depuis six  
435 mois...c'est eux qui m'ont formé en fait

436 T.P. : Et ils venaient d'ou? Quelle formation?

437 Lydie : Eux ils ont fait la formation de Limoges.

438 T.P. : c'est quoi?

439 Lydie : C'est une Licence pPro. Attend, comment ils l'appellent ? Licence Pro.. mais je crois  
440 que c'est « gestion de la forêt et des arbres urbains » ou un truc comme ça, mais ça a plus  
441 attrait à la forêt en fait. Moi je ne l'ai jamais trouvé, j'avais pas du tout attrait à la forêt, je  
442 pensais plus arbre urbain

443 T.P. : Je ne connaissais pas non plus.

444 Lydie : Ben tu regarderas, y a une Licence Pro à limoges

445 T.P. : Et donc, comment ils abordent les risques?

446 Lydie : Ben ils sont jeunes.. ils sont jeunes.. (rire), et du coup ils n'ont pas d'expérience, donc  
447 ils n'en prennent pas, de risque...

448 T.P. : d'accord

449 Lydie : Ils vont pas aller conduire sans ceinture, tu vois ce que je veux dire?

450 T.P. : Donc là finalement, la distinction.. heu.. parce qu'on revient encore à cette distinction  
451 experts/consultants.. cette séparation, cette distinction entre le le risque de rupture et le risque  
452 de dommage? c'est des choses qui ne sont pas abordées?

453 Lydie : On va.. heu. si... si c'est abordé si tu veux mais..c'est succinct..j'ai rien appris, enfin  
454 rien, y'a rien... j'ai même presque rien retenu puisque... Puisque puisque ...je sais pas, on ne  
455 m'a rien donné à manger en fait. Les risques sur les dommages, on te dit bien évidemment si  
456 ça casse une maison c' est moins grave que c'était dans une école ou il ya des enfants, oui  
457 j'entends bien merci... Mais au delà de ça..?

458 T.P. : D'accord. Est ce que tu penses qu'il ya une distinction dans l'approche internationale  
459 des risques ? D'une distinction des risques.. Tu penses qu'on se comporte pareil on  
460 international ?

461 Lydie : Je ne pense pas, et je là je te parle en non connaissance de cause.. je ne suis jamais allé  
462 voir au canada tout ce que j'ai vu c'est internet, c'est des videos... je ne suis jamais sorti de la  
463 France vraiment, donc j'ai pas de point de comparaison mise à part les renseignements que j'ai  
464 pu prendre moi seul, heu... Je pense qu'on réagi trop fort, nous on coupe directe, un délire. On  
465 ne prend surtout pas de risque, vraiment pas, personne ne veut en entendre parler..

466 T.P. : Tu penses qu'on est dans une culture d'aversion au risque ?

467 Lydie : Oui oui

468 T.P. : D'accord. bon, écoute tu as a répondu à ma dernière petite annotation, tu as développé  
469 avant que j'aborde la question de l'aversion au risque. Effectivement c'est vrai que quand on  
470 n'a pas de méthode et peu de formation....je parle pas de toi hein! Moi je pense je pense  
471 qu'effectivement ta force c'est ton expérience en tant qu'elagueuse et que tu sais remettre en  
472 question certaines choses.. et surtout tu as appris probablement à avoir confiance dans les  
473 arbres, mais généralement les élagueurs ont extrêmement confiance dans les arbres parce  
474 qu'ils savent qu'un arbre est vraiment solide. Je te laisse finir sur la dernière question. C'est la  
475 question 7, est ce que tu veux développer un truc particulier qu'on n'aurait pas abordé? Sur le  
476 sur le thème globalement d'arboriculture ornementale, ou de la formation ou la  
477 professionnalité...

478 Lydie : Heu.. Non après juste pour rebondir sur...Effectivement les jeunes qui sortent de la

- 479 formation tu te dis waouh... ça fait limite un peu peur, mais ils en ont pleinement conscience.  
480 Là, pour la plupart moi dans ma session en tout cas ils ont tous repris encore des études il y en  
481 a un qui est parti en cs parce que justement il avait besoin de toucher, de voir la matière...
- 482 T.P. : il est parti en CS vers chez nous lui? À la bastide des Jourdans?
- 483 Lydie : Non non il est parti à Aurillac.
- 484 T.P. : Les autres ils ont fait quoi alors comme études?
- 485 Lydie : Et bien les autres soit ils sont repartis en forêt donc, voilà réunissant ce pauvre en forêt  
486 (?), soit il y en a un qui est parti en biologie encore, voilà... les autres j'ai pas trop nouvelle, il  
487 n'y a que moi qui ai trouvé enfin été trouvé du travail normal, j'ai envie de te dire. Moi si je  
488 fais une formation c'est pour aller plus haut c'est pour travailler quoi
- 489 T.P. : Bien sur oui.. ils étaient tous en formation initiale?
- 490 Lydia : Sont nuls, y avait de la lumière, ils n'ont pas été déçus.
- 491 T.P. : (Rire) Ils n'ont pas été déçus ?
- 492 Lydie : Oui (rire). L'avis général n'a pas été globalement très satisfaisant quoi, ils n'ont pas  
493 été... heu...ni emballés, ni... mais parce qu'on les a pas...on ne leur a pas tendu la main pour  
494 les emmener plus loin non plus tu vois ce que je veux dire, c'aurait été plus passionnant. Je  
495 pense, et plus enrichissant, bon ben... je pense qu'il y en a un paquet qui auraient continué la  
496 dedans et je pense que si on regarde les statistiques par exemple, de de tout ceux qui ont fait la  
497 formation qu'ils avaient fait avant de rentrer dans cette formation, et ce qu'ils ont fait après je  
498 pense qu'il ya un paquet de gens qui avaient le cs avant qui sont rentrés et qui ont dit ouais,  
499 cool super, qui ont été encore plus loin qui ont continué à travailler.... ou pour voila.. mais  
500 qui restent dans le milieu..
- 501 T.P. : D'accord. Bon bon très bien, et ben écoute voilà on a fait le tour. Merci à toi.

<b>Entretien n°2</b>
----------------------

La personne interviewée est le coordinateur (Eric) de la Licence Professionnelle « Gestion Durable des Arbres et Arbustes en Aménagement Paysager » de Clermont Ferrand.

1 T.P. : Alors on commence par une question inaugurale un peu classique, est ce que tu peux  
2 nous parler de ton parcours professionnel et de ton poste actuel ?

3 Eric : J'ai deux formations, j'ai une maîtrise biologie des organismes et des populations, J'ai  
4 intégré en tant que service civil de CFPPA tournant en 1991, et c'était au moment où  
5 commençaient les CS élagage. C'était le tout début, il y avait deux centres en particulier, il y  
6 avait Châteauneuf et Fondette, j'ai jamais su qui qui avait commencé en premier. Et ma chef,  
7 elle avait l'impression qu'il en resterait qu'un, alors que ça c'est multiplié à fond la caisse,  
8 donc elle m'a permis d'aller à plein de colloques que ce soit ceux du GAO ou ceux de la SFA  
9 qui était assez important à l'époque donc j'ai pu me balader pas mal et me former  
10 spécifiquement à la biologie de l'arbre que c'était son objectif d'avoir un biologiste  
11 formateur spécialisé dans l'arbre, pour moi ça m'a bien servi comme ça. j'ai ensuite été  
12 coordonnateur du BTS aménagement paysager sur lequel on a mis un mille (?) sur la gestion  
13 de l'arbre avec l'équipe Fondette (?). En 2003 je suis arrivé à Roanne où j'ai gardé le même  
14 mille (?) je bossais avec Gérald Frerry qui intervenait comme expert à ce niveau là. Et puis y  
15 en en 2003 le ministère a commencé à me signaler qu'il fallait ouvrir les formation  
16 professionnelles, donc on a commencé à évoquer cette idée là. Donc l'idée de la licence pro  
17 est montée à ce moment là. Le problème c'est que Roanne Clermont c'était trop loin pour  
18 l'INRA, donc que ça n'a pas été possible. En 2006 je suis arrivé à Clermont, on a relancé  
19 l'idée et le dossier commence m a commencé à se mettre en place à ce moment là donc, après  
20 ça c'est monté en deux trois ans, la première promo de licence pro elle a commencé en 2012.

21 T.P. : Donc tu as mis six ans?

22 Eric : Ouais non, mais le temps de rentrer en contact, de monter le dossier ça a mis trois ans.  
23 Donc c'était assez rapide et a priori c' est généralement plus long et je crois que c'est 2012 , il  
24 faudra que je verifie. Donc voilà ça a été assez rapide en fait une fois qu'une fois qu'on a vu  
25 qu'on était relativement à proximité. Donc là je suis toujours enseignants au Lycée de  
26 Marmihat essentiellement sur du bac pro et puis j'ai la licence pro. Et puis je fais des trucs à

27 côté. Professionnellement c'est ça

28 T.P. : D'accord, et ton poste à la licence pro c'est quoi, coordinateur?

29 Le coordinateur pour le lycée parce que c'est n'est pas une vraie cohabitation, cohabilitation  
 30 entre le lycée. Parce que c'est pas possible entre lycées et la fac, donc on est associé, et pour le  
 31 lycée je suis le coordinateur pour le lycée et en particulier pour les les enseignements  
 32 techniques et professionnels de la licence. Cela me permet d'avoir des heures pour ça  
 33 autrement après statutairement là dessus, selon les années et les les conventions qui sont  
 34 passées annuellement entre la fac et le lycée, soit je suis payée par le lycée soit je suis payé  
 35 par la fac. Mais ça rentre pas dans ma fiche horaire, c'est à dire que je fais mon temps plein au  
 36 lycée et grosso modo si on ramène ça à l'année environ trois heures semaine de cours avec la  
 37 fac. En comptant que j'ai beaucoup de cours maintenant en L2, c'est à dire que pour attirer du  
 38 monde en particulier des étudiants de la fac, parce que le gros problème c'est qu'il faut pas  
 39 qu'on ouvre qu'avec des BTS autrement on va perdre l'habilitation.

40 Il faut expliquer à des étudiants de la fac ce que c'est et donc qu'on a... j'ai des heures en L2  
 41 histoire d'expliquer à des étudiants de la fac ce que c'est, et de les attirer vers une licence  
 42 professionnelle. Je fais à peine une trentaine d'heures par an de L2, plus pour faire de la pub  
 43 que pour autre chose.

44 T.P. : Bon d'accord. Alors du coup on va pouvoir attaquer la deuxième question qui est assez  
 45 généraliste, comment est-ce que tu définirais l'expertise?

46 Eric : Et bien c'est un travail de conseils de prise de responsabilité, de décharge de décharge  
 47 de responsabilité pour les gens qui commandent les expertises, donc c'est un travail de conseil  
 48 qui vise à prendre en compte l'ensemble de l'arbre pour essayer dévaluer à la fois son  
 49 espérance de développement et de vie sur le long terme et les problématiques de sécurité. Je  
 50 détaille plus ?

51 T.P. : Développe pas trop non plus, mais vas-y je t'écoute...

52 Eric : Voilà, un expert il va prendre.. par rapport au problème de sécurité, il va prendre le  
 53 risque pour lui, et par rapport à la gestion sur le long terme il va mettre en place des plans de  
 54 gestion pour essayer de gérer au mieux les arbres dans un environnement donné. Pour ça il a  
 55 besoin d'avoir un bagage le plus important possible puisque pour le travail en expertise dans  
 56 l'arboriculture urbaine, ce qui compte pour moi, par rapport à la forêt et par rapport à  
 57 l'arboriculture fruitière, c'est qu'on peut pas se baser sur des des expérimentations qui vont

58 essayer les meilleures techniques en fonction d'un climat, d'un sol et faut s'adapter à chaque  
 59 fois contrairement à ce que font les arbres fruits ou ce que font les forestiers. Pour une station  
 60 donnée, un type d'arbre donné, c'est très réduits parce qu'il travaille avec peu d'espèces, voila  
 61 à peu près comment gérer, ils ont des techniques qu'ils appliqueront, nous faut qu'on s'adapte  
 62 donc pour ça il faut un gros bagage scientifique. Il faut avoir des bases en urbanisme il faut  
 63 avoir des connaissances très larges pour pouvoir aller chercher partout

64 T.P. : Et... du coup on utilisait des bases larges et a cherché partout bon ça fait un peu croiser  
 65 les les méthodes, est-ce que vous formez à une démarche réflexive les prescripteurs, les futurs  
 66 prescripteurs?

67 Eric : J'ai oublié un point. Je reviens en arrière dans mon parcours, en plus j'ai un master en  
 68 géographie urbanisme. Donc donc voilà donc, on cherche a... a leur donner....Une vision la  
 69 plus large possible de manière à ce qu'ils analysent tout, et qu'ils donnent une prescription en  
 70 fonction à la fois d'écologie, d'urbanisme, d'histoire du paysage... Qu'ils prennent en compte  
 71 les compétences des personnes qui vont avoir à gérer, la chose, le nombre de personnes,  
 72 l'utilisation du site, plein de choses à prendre en compte pour pouvoir essayer d'être les plus  
 73 performants, donc après il ya que l'exemple d'où notre problème de cette année c'est que on  
 74 peut leur expliquer plein de choses, leur montrer plein de choses, il faut se mettre les mains  
 75 dans le cambouis dans les projets tutorés. Ils sont sur un site, ils ont un client, et au moment où  
 76 ils les accompagnent pour avoir la réflexion la plus large possible en fonction du site, et qu'ils  
 77 ne se focalisent pas que sur un point. Donc voilà... je sais pas si j'ai répondu.

78 T.P. : Oui oui... Est ce que tu penses que les experts pourrait être esclaves de leurs méthodes  
 79 parfois, et.. est ce que vous leur donnez des méthodes ? Comment vous comment vous  
 80 fonctionnez?

81 Eric : Non on donne pas de méthode, on ne donne pas de recettes de cuisine facile, enfin si, on  
 82 leur donne une liste de choses qui faut prendre en compte mais en fonction des situations, des  
 83 différents points, l'ordre d'importance des différents points va changer quoi.. si on est au  
 84 milieu de rien les problèmes mécaniques vont passer à la fin, si on est dans une zone, ou dans  
 85 une cour d'école le problème mécanique va primer, donc on leur donne la liste... oui des  
 86 points... on essaye de lister des points qui sont importants et après à eux de déterminer dans  
 87 quel ordre on place les différents éléments à prendre en compte, mais il n'y a pas de méthode  
 88 miracle, en aucun cas on leur donne... Si le seul point c'est au niveau d'un diag c'est de  
 89 prendre, de suivre une démarche depuis heu.. la j'insiste parce que c'est le cours qui comme

90 ça, et ça permet d'éviter des points, on commence en général pas la physiologie et  
91 l'ontogénique et puis après on bascule sur le sanitaire, le mécanique et on passe à la  
92 problématique de risque à la fin, donc on leur fait prendre les trucs dans l'ordre et pas se  
93 focaliser, donc on les oblige à tout regarder de manière éviter de se focaliser sur un seul point

94 T.P. : D'accord

95 Eric : C'est le seul cas où j'exige qu'ils prennent les éléments dans l'ordre, après le reste, si on  
96 exige une analyse du site avant, et puis après... On leur demande de faire une analyse du site  
97 et après on a une analyse du végétal et des végétaux entre eux pour pouvoir mettre en place un  
98 plan de gestion. Mais c'est heu.. voilà c'est très large, c'est pas des recettes de cuisine. C'est  
99 simplement d'éviter des moyens pour éviter d'oublier quelque chose.

100 T.P. : D'accord, une procédure... la déontologie fait, selon certains auteurs, parti de  
101 l'expertise, de la professionnalité, c'est quelque chose que vous travaillez?

102 Eric : Par rapport à la problématique de déontologie, ça va être être moins mes cours que les  
103 intervenants extérieurs qui font du travail d'expertise, c'est à dire que où qu'ils se trouvent  
104 dans une situation des gestionnaires de sites, c'est plus vers eux, c'est plus à eux comment ils  
105 se positionnent dans ce cadre là quoi. C'est plus à eux d'expliquer comment ils se positionnent  
106 dans ce cadre là.

107 T.P. : D'accord...

108 Eric : j'ai une vision propre ou c'est pas moi qui prend des responsabilités. j'ai très rarement à  
109 prendre des responsabilités, alors je peux leur expliquer comment je vois la chose, comment  
110 des fois je peux changer de casquette et me placer en tant qu'expert parce que...c'est pas ce  
111 que je..heu.. je cherche à faire, je prétends jamais l'être, mais plus conseil en gestion.

112 Comment je... comment je me positionne par rapport à ça quoi, mais dans ces cas là je  
113 change un peu de casquette, c'est qu'ils voient différentes personnes qui interviennent au  
114 niveau des arbres et voir comment chacun se positionne...et ... heu... à eux leur propre  
115 mécanique interne. Mais donner des cours par rapport à ça je sais pas faire.

116 T.P. : D'accord...et tu ferais une distinction entre l'expertise et la consultation?  
117 expert/consultant?

118 Ouais je fais une distinction... l'expert c'est celui qui va avoir à signer un document et qui  
119 s'engage, après nous, on les positionne quand ils sont en projet *tute (tutorat)* ou qu'ils sont



120 stagiaires, non la c'est le maitre de stage qui prend la responsabilité, quand ils sont en projet  
121 *tute*, là ils sont en consultant et ils vont voir des choses et la vous devez faire appel à un expert.  
122 Consultant ils vont voir des choses et vous dire là vous devez faire appel à des experts

123 Moi je signerai jamais, ... heu je l'ai fais qu'une fois... je signerai pas un document comme un  
124 expert, par contre je suis consulter régulièrement par des collectivités autour de chez moi

125 T.P. : Dans la troisième question je voudrais aborder l'esprit scientifique, selon un terme qui  
126 nous vient de loin, mais que je trouve intéressant, comment développez vous la formation à  
127 l'esprit scientifique ?

128 Eric : C'est la part qui revient à la fac, c'est dire qu'ils ont entre quatre vingt heures de cours  
129 de bio avec les proches de la fac, plus après les intervenants de l'INRA qui interviennent, donc  
130 on est bien sur une licence pro qui est une licence de biologie, à la base on est raccroché à un  
131 UFR de biologie et ils ont du labo, avec les collègues de la fac, ils sont des TP au labo avec  
132 les collègues de la fac etc... on reste une licence qui est et scientifique, on est sur cette  
133 démarche et tous les... pratiquement tous nos intervenants à la base sont des scientifiques. Le  
134 principe c'est que je l'ai bâtie en fonction de ce que moi j'avais dans la tête, je suis biologiste  
135 qui sait bien la technique et pratiquement tous nos intervenants ce sont des biologistes qui se  
136 font bien à la technique, à deux exceptions près, Jac Boutaud qui baigne depuis plus de 30 ans  
137 dans ce domaine la, et puis Lionel Bouvet qui est le technicien de vichy vite mai tous les  
138 autres sont systématiquement des scientifiques, ma collègue qui a le plus d'heures elle a un  
139 DESS en gestion des corridors pluviaux. Enfin voilà, on est pratiquement tous issus  
140 d'universités en biologie ou en écologie. Donc voilà... c'est une obligation pour nous, on est  
141 toujours là dedans donc heu.. et puis on commence par le gros par le gros paquet de bio avec  
142 les collègues de la fac, c'est à dire développer... ou moi systématiquement je leur dis voila, on  
143 n'a que quelques données et ... on se sert de ça comme on peut, mais regardez les chercheurs  
144 de l'INRA, ils s'aventureront jamais dans des domaines où ils pourront pas s'appuyer sur des  
145 bases hyper solides. C'est sur cet esprit là qu'on travaille en permanence.

146 T.P. : D'accord... donc dans les pratiques pour professionnelles vous une méthode une  
147 méthodologie qui est proposée pour pouvoir appliquer une démarche scientifique dans les  
148 pratiques professionnelles?

149 Eric : Ouais, ouais, parce que... non non non non, une démarche scientifique ça voudrait dire  
150 expérimenter, poser une hypothèse et avoir un grand nombre d'éléments pour pouvoir avoir  
151 suffisamment expérimenté sur un certain nombre de cas or on ne peut pas, c'est à dire qu'on

152 s'appuie sur des données scientifiques qu'on peut avoir en essayant de dire qu'on est les plus  
153 proche possible de la réalité, mais développer quelque chose de scientifique comme on n'est  
154 pas avec des grands nombres, on peut pas mettre derrière des statistiques... on leur demande  
155 de s'appuyer sur les connaissances scientifiques. On peut pas mettre en place une démarche  
156 scientifique...enfin la démarche scientifique tel que je le conçois avec hypothèse, matériel et  
157 méthode, expérimentations sur des grands nombres test statistique et conclusions. C'est  
158 impossible on est toujours quasiment que sur des cas uniques. Sur la démarche scientifique  
159 réelle on peut pas. Par contre, on essaye de s'appuyer sur le maximum de connaissances  
160 scientifiques.

161 T.P. : Et on a un manque de références en francophone, on n'a pas grand chose,  
162 particulièrement en mécanique, on n'a rien en fait en francophone, quasiment, sur quoi vous  
163 vous appuyez pour leur donner justement des données probantes pour dire ça c'est utilisable,  
164 ça je peux m'appuyer la dessus?

165 Eric : Là, on se sert des données qu'on peut avoir qui sont pas obligatoirement françaises.  
166 Mais là c'est même plus le travail des... à chaque fois qu'on a...Qu'on a une partie en  
167 particulier en diag, y' a systématiquement interventions des chercheurs, là dessus si on est  
168 vraiment en mécanique c'est plus ça ... ça va être plus Eric Badel et et à Bruno Moulia de faire  
169 le point, parce que au niveau de la biographie c'est eux qui sont obligés de s'en servir au  
170 maximum pour pouvoir avancer dans leur recherche ils sont obligés de se tenir au courant par  
171 rapport à ça, au niveau mécanique on s'appuie essentiellement sûr ce qu'il peut y avoir comme  
172 ça, après, on peut pas aller au delà. Après c'est qu'une licence pro, si on veut vraiment rentrer  
173 beaucoup plus loin, de toute façon on est au taquet au niveau des heures, on peut pas aller plus  
174 loin, si on veut plus il faudrait effectivement passer au master. Mais il faut rester heu.. dans  
175 nos heures. Sachant que là on va rajouter désormais qui seront pas la dessus, qu'ils seront pas  
176 là dessus, parce que là on on à la reconduction donc de tous les cinq ans il faut qu'on passe à  
177 notre... enfin qu'on fasse un bilan pour demander la reconduction et la prochaine reconduction  
178 le comité qui regardaient disait qu'il fallait ouvrir, ils voulaient qu'on fasse une licence pro  
179 d'aménagement paysager pour ouvrir, nous on a refusé parce ce qu'on voulait rester sur l'arbre,  
180 ça fait qu'on va ouvrir sur l'agroforesterie, ça veut dire que 99 % de ce qu'on fait ça reste  
181 identiques, et on va rajouter la problématique de l'arbre en agroforesterie. Sachant que le labo  
182 du PIAF maintenant commence à travailler avec celui de TEQ qui est au sud de Clermont  
183 dans la chaîne des puys et justement sur cette problématique d'agroforesterie. Donc voila  
184 autrement on peut pas aller plus loin, on est au maximum de nos heures et puis par rapport au  
185 niveau de nos étudiants, si on en rajoute une couche on les perd...

186 T.P. : D'accord...Tu parlais de... je sais plus comment tu l'as dit... à un moment tu as  
 187 développé la démarche scientifique... le heu... le fait de se baser sur des données probantes  
 188 etc.. Il y a l'observation qui fait vachement partie de la démarche scientifique, qui est même la  
 189 base d'un diagnostic, est ce que vous travaillez ça particulièrement, ou pas spécialement?

190 Eric : Si, l'observation, l'observation on la travaille incontestablement, en particulier... je  
 191 pense le plus difficile à faire passer c'est l'architecture, parce que pour pouvoir regarder les  
 192 détails comme une fissure faut déjà avoir saisi tous cas architecture est quelque chose qui est  
 193 long je pense à faire passer au niveau du regard, c'est à dire comment faire le tri dans la masse  
 194 de branchages, parce que c'est bien gentil de prendre des bouquins de Jeanne millet des trucs  
 195 comme ca, mais la on est... on a que les axes significatifs qui sont représentés, donc ça paraît  
 196 clair sur un dessin en 2d, quand on se retrouve face de la masse d'axes dans tous les sens, le  
 197 regard soit guidé sur les éléments les plus significatifs. C'est compliqué pour les étudiants. Et  
 198 par rapport à ça, on est quatre à le travailler peut-être avec des regards différent, d'un point de  
 199 vue purement théorique et scientifique c'est travaillé par Catherine Lenne, moi je le fais une  
 200 fois, il y a Jac Boutaud qui va le faire et Pasascal Genoyer qui va le faire, donc on a heu on va  
 201 dire quatre manières différentes d'appréhender... d'appréhender l'architecture.

202 J'espère qu'au bout, ils ont... ils ont leur regard qui commence à se faire, le cerveau arrive à  
 203 analyser, j'ai pas de méthode miracle, en plus on n'arrête pas de ...Ouais des fois en particulier  
 204 avec Pascal, on se contredit, enfin sur des termes on n'est pas toujours d'accord, c'est c'est  
 205 compliqué rien qu'un terme qui nous pose problème il faudra qu'on clarifie sur les notions  
 206 d'orthotropie et de plagiotropie... on pourrait en discuter pendant des heures et c'est  
 207 compliqué, après sur le système racinaire y'a pratiquement que Claire, et une fois qu'ils  
 208 savent à quoi ressemble un arbre après on peut commencer à passer dans des cas et à  
 209 apprendre à regarder pour identifier tout ce qui est anormal tout ce qui est anormal en termes  
 210 développement d'épaisseur... et déjà avoir repéré quels étaient les axes significatifs, et donc  
 211 la on tâtonne, j'ai pas de méthode miracle, si je l'avais je les utiliserai. Je m'en suis rendu  
 212 compte avec jac boutaud heu.. On était pas sur les arbres et des arbustes, parce que quand on  
 213 est vers le sol c'est plus simple, entre le regard qu'on a juste à regarder quelque chose, et  
 214 pointer avec un laser, et le moment où on prend son sécateur pour savoir ce qu'on doit tailler,  
 215 la réflexion est déjà pas la même, donc on travaille plus sur de l'arbuste sachant que c'est plus  
 216 reproductible, et à un moment donné je ne comprenais pas qu'ils ne comprenaient pas, et  
 217 comme le dit Jac, mais ça fait trente ans tu les regardes. Donc il va leur falloir du temps. Et, et  
 218 on ne l'a pas. Donc oui on apprend à observer plein de choses.

219 T.P. : Et.. vous faites une distinction claire entre l'observation et l'interprétation, c'est quelque  
220 chose que vous amenez presque en tant que discipline l'observation?

221 Eric : On observe, et on interprète

222 T.P. : D'accord...

223 Eric : C'est une bonne question ...

224 T.P. : Comme la limite est toujours pas très claire entre l'interprétation et l'observation...

225 Eric : Non non, on essaye d'observer pour pouvoir interpréter directement dans le foulée  
226 quoi.. parce que on leur fait faire quelques schémas au tableau et après, et après il faut.. hum..  
227 il faut observer et puis interpréter les observations le plus rapidement possible, mais après  
228 c'est pareil on n'est pas sur des méthodes. Je pense que tout le monde tâtonne pour essayer  
229 de... voir comment interpréter tout ça.

230 T.P. : D'accord. Ok... je te propose de passer aux questions mécaniques qui sont à mon sens,  
231 je pense qu'on se rejoint tous là dessus en arboriculture urbaine, centrale, comment vous  
232 traitez cette question centrale du diagnostic? Central ou pas je ne te l'impose pas, c'est moi,  
233 c'est ma vision des choses...

234 Eric : à partir du moment où on est.. en tout les cas ce qui va primer ça va être la sécurité,  
235 donc donc la mécanique. Autrement il suffit de laisser faire quoi... Comment on l'aborde,  
236 donc on l'aborde à la fois de manière scientifique avec le labo du PIAF puisque c'était... on  
237 l'aborde depuis le cellulaire jusqu'aux expérimentations heu.. jusqu'aux équations quoi. On  
238 l'aborde par rapport... heu, oui. Du cellulaire puisque la responsable de la formation encore  
239 même si c'est ça dernière année, elle continuera à faire cours, mais elle sera plus responsable,  
240 son travail c'est de bosser sur la mécanique au niveau génétique, comment ça se passe au  
241 niveau des gènes pour...heu... comment la plante au niveau de ses gènes elle interprète des  
242 différences de pression, de force au niveau des parois cellulaires ou des choses comme ça, et  
243 les conséquences après dans la mise en place des tissus. Pour les tissus après c'est Catherine  
244 Lenne, et puis après les équations, il y a Eric Badel et Bruno Moulia qui mettent tous ça en  
245 équation en tant que mécaniciens, donc on à la parti vraiment scientifique. Et après ça va aller  
246 de l'interprétation, heu.. l'observation... On insiste beaucoup sur les écorces incluses et les  
247 entre écorces donc la on est bien sur le développement, on est bien sur l'architecture, donc il  
248 faut une interprétation de l'architecture..heu.. le VTA... les démonstrations de.. bon cette  
249 année on n'a pas eu de test de traction, ça c'est mal goupillé, mais on a eu le tomographe.. On

250 a eu le résisto et puis voila quoi... On essaye de tout leur montrer. En fonction de... on insiste  
 251 bien au niveau des stages, en fonction de ce qu'ils ont envie de faire c'est à dire que le premier  
 252 semestre pour beaucoup, c'est pas très clair mais au deuxième semestre, on insiste si vous  
 253 avez envie de faire du diag il faut absolument aller dans un cabinet qui va pouvoir tout vous  
 254 montrer, et puis si vous voulez faire de la gestion aller voir des bons gestionnaires. Et après  
 255 pour ce travail là, pour pour aller plus loin, nous on leur donne des bases mais c'est  
 256 obligatoirement le stage qui va développer au maximum. Ce genre de choses niveau méca,  
 257 donc pour ceux qui veulent faire du diag, y a pas le choix, il faut absolument qu'ils aillent  
 258 faire au moins deux mois de stage dans un cabinet avec du matériel. Et là à un moment donné  
 259 ça nous dépasse. S'il y a quatre mois de stage dans la formation c'est bien que.... c'est bien que  
 260 le stage faut bien s'appuyer dessus... et les seuls qui peuvent.. heu..il faut répéter, répéter le....  
 261 ses interprétations mécaniques. répéter pour répéter et répéter, aller voir des arbres pour  
 262 l'observer vraiment, moi je sais pas... j'en vois pas assez moi. J'en détecte mais c'est pas .. c'est  
 263 pas suffisant.

264 T.P. : En combien d'heures vous faites la formation théorique mécanique alors ?

265 Eric : La base la mécanique c'est heu...16 heures, mais il n'y a pas que 16 heures, c'est à dire  
 266 que .. qu'on en fait le double voir le triple. C'est à dire qu'il y a 16 heures sur la meca mais  
 267 après il y a de diag de sécurité donc on refait de la mécanique, je finis par faire des visites sur  
 268 des sites ou..heu il est bien rare qu'on ne tombe pas sur des problèmes mécaniques. On était au  
 269 parc de la tête d'or, la dernière visite, la dernière demi heure de cours, on était au parc de la  
 270 tête d'or en sortant j'ai vu un ou deux j'ai vu un à haubans on s'est rapproché, il n'a pas fallu  
 271 longtemps pour comprendre quel était le problème mécanique, donc on a multiplié les regards  
 272 comme ça, donc en théorie la base à 16 heures mais entre la biologie qui s'est faite avant et  
 273 puis..heu, et puis ce qu'on fait ensuite, ouais on double, on triple on quadruple quoi.

274 T.P. : Au vu de mes premières recherches, il apparaît qu'il y a souvent une disproportion dans  
 275 la mécanique qui est peu développée finalement par rapport au reste des apprentissages, tu  
 276 trouves ça exact ou pas spécialement?

277 Eric : Il y a la mécanique pure ou on a 16 heures mais il y a eu avant tout ce qui est les  
 278 champignons ou... champignons par champignons, la problématique mécanique va intervenir  
 279 parce que parce que selon des espèces et selon les essences d'arbres ou des champignons on  
 280 va importer des problèmes mécaniques, parce que selon des espèces et selon les essences  
 281 d'arbres ou des champignons, on va importer des problèmes mécaniques. Au niveau du

282 développement les écorces incluses on va les aborder en permanence par rapport à la taille  
 283 Donc on est bien sur la mécanique et sur les principaux problèmes mécaniques, donc c'est vrai  
 284 que a mécanique on en parle tout le temps. On en parle surtout le deuxième semestre même le  
 285 premier semestre avec elle la taille la problématique mécanique qu'on...même si il ya que 16  
 286 heures qui sont fléchés mécanique et en fait c'est le plus importants quoi. Moi j'aurais  
 287 tendance à dire ouais, tout ce qui est architecture, donc tout ce qu'est 'architecture et taille, la  
 288 problématique mécanique elle intervient en permanence puisque la taille de formation, hormis  
 289 remonter les branches, elle est basée sur les entre écorces. Donc..heu, que ce soit Jac Boutaud  
 290 ou que ce soit moi, on est en permanence la dessus.

291 T.P. : Et les formateurs en mécanique, tu les mettrait dans un paradigme, dans une logique  
 292 scientifique? ou pas? ceux qui interviennent chez toi je veux dire.

293 Eric : c'est pour ça qu'on a les brulets (?). On a le scientifique pure avec le meca du PIAF, ils  
 294 passent tous, les quatre qui sont dans l'équipe mais cas du PIAF interviennent tous à tous les  
 295 niveaux donc la on peut pas faire plus scientifique... Et puis après il y a les autres  
 296 intervenants qui interviennent plus au feeling c'est à dire avec l'expérience. Donc c'est pour ça  
 297 qu'on met à les deux, il faut absolument garder des deux ponts.

298 T.P. : Bien sûr.. mais même les praticiens comme Vincent Dellus, par exemple, qui intervient  
 299 chez toi avec SIA, tu ne le penses pas dans un paradigme particulier?

300 Eric : Il applique sur un arbre donné ce qui va être fait d'un point de vue scientifique  
 301 par..heu..Bruno et Eric, d'un point de vue scientifique avec une répétition importante donc  
 302 tout le monde s'appuie... c'est pour ça je disais que pour moi ce qui était important parce que  
 303 l'équipe est en grande partie avec des scientifiques, dans notre tête on a notre raisonnement  
 304 scientifique, systématiquement mais quand on est sur un seul individu et qu'on ne peut pas  
 305 répéter. On s'appuie sur les données scientifiques et on sort de la démarche scientifique...mais  
 306 bien sûr que tous on s'appuie sur...heu.. au niveau des champignons, Lionel Bouvet il a  
 307 tellement bossé son truc que même si à la base c'est un technicien, il va en permanence  
 308 s'appuyer sur des problématiques de (?) ou des choses comme ça, donc on est en permanence  
 309 en train de s'appuyer sur les données scientifiques pour bâtir un raisonnement pour un  
 310 individu. Comme fait un médecin, un seul patient..

311 T.P. : Mais... excuse moi je t'ai coupé...

312 Eric : Voilà on est..que sur des données scientifiques. Mais bon on n'est pas dans une

313 démarche scientifique sur principe, on n'est pas avec des grands nombres, on ne peut pas faire  
314 des stats derrière.

315 T.P. : J'ai... par exemple entre Moore et Dellus... ils se sont clairement tous les deux orientés  
316 dans des paradigmes différents, entre SIA et VTA, grossièrement, donc c'était ma question,  
317 qu'est-ce que tu que tu penses de cela tout simplement ?

318 Eric : Moi mais je prends tout.. c'est à dire sur le principe on peut pas sortir l'artillerie lourde  
319 heu.. On peut pas sortir l'artillerie lourder en permanence, et je reviens problème médical  
320 quoi... on va rester d'actualité, avant de sortir le test du coronavirus, le médecin il a fait tout  
321 un tas de diag, Il a pris la température, un certain nombre de trucs, et quand il y a une  
322 suspicion ou quand il y a un doute, là on commence à faire des tests qui sont coûteux que ce  
323 soit le test de traction de Vincent, que ce soit du ... tomographe ou même en plus simple du  
324 résisto. Il y a une gradation, donc on commence par regarder, donc on a le regard...et puis  
325 même sortir le tomographe comme on n'a pas identifié à quel endroit il fallait le placer ça sert  
326 à rien, j'ai vu cabinet mettre un tomographe un mètre de haut par rapport à l'Ustuline brulé qui  
327 est au raz du sol, ça sert à rien de sortir toutes ces techniques la si on n'a pas d'abord travaillé  
328 le regard, donc ....je ne sépare pas les différentes techniques. C'est à dire qu'on commence par  
329 le regard et après on se pose la question quelle est la meilleure technique pour pouvoir définir  
330 les problématiques mécanique, on va passer aux tests de traction tous les arbres d'un  
331 peuplement. Donc ouais, je sépare pas, ce sont des moyens différents.

332 T.P. : Tu penses qu'on pourrait avoir en France une approche trop basée sur la mesure  
333 appareillée?

334 Eric : (Silence)...Comment ça ?

335 T.P. : Par heu...un petit peu dans une approche défensive, on pourrait sortir assez facilement  
336 un résisto, un test de traction et les appliquer à des modèles qui sont discutables, un modèle en  
337 soit tu vois...mécanique, à partir de quand tu te dis la parois résiduelle est trop fine? tu vois ça  
338 c'est basé sur des modèles, et c'est extrêmement discutable de plein de manières, et le fait de  
339 tout mesurer pose question.

340 Eric : Oui oui..

341 T.P. : C'est un regard que j'ai moi sur l'expertise en France, c'est que...et c'est pour ça que je te  
342 questionnes là dessus, c'est est ce que finalement on n'est pas parti sur une mesure très  
343 appareillée rapidement, c'est à dire qu'on n'a pas réellement fait le tour clinique de l'arbre,

344 parce que.. pour plein de raisons, mais rapidement on sort un outillage qui nous donne un  
345 résultat parfois discutable?

346 Eric : Entre les données initiales de Mattheck, et puis à des tests qui ont été faits où ils ont tiré  
347 sur arbres jusqu'à la limite de la résistance a priori d'après ce que j'ai cru comprendre, les  
348 résultats sont différents de ce qu'avait dit Mattheck avec les 30 % de PRBS, donc je...Heu

349 S'il fallait résumer ça dépend des... (silence) Il y a des demandes.. et je pense qu'aussi après  
350 on est dans du commerce, il y a des demandes des collectivités. Ça se joue, ça se joue...heu..  
351 Chaque cabinet, chaque bureau d'études à sa réputation, il y en a pour qui les clients c'est  
352 super parce qu'ils sortent le matériel, donc le client est rassuré, il y en a qui sortent le  
353 parapluie trop vite et donc le client se dit qu'il va perdre tous ses arbres, donc après ouais, on  
354 est donc du commerce, donc chaque cabinet fait sa réputation par ça... Il y en a qui sont pour  
355 moi trop..heu... ils font qu'une seule chose, et après ils sont obligés d'envoyer sur d'autres.

356 Rappelle-toi moi j'avais été surpris par par Vincent il nous a fait, qui nous montrait ses tests  
357 de traction et après comment on fait, bah il faut passer à un autre cabinet pour pouvoir  
358 répondre à la question de comment on fait pour réduire la voilure, et donc y en a qui sont plus  
359 généralistes y en a qui sont plus spécialisés comment les cabinets s'associent les uns les autres

360 La on est dans une démarche commerciale, ça me dépasse un peu.. La je me prononcerai pas..  
361 sur ce principe la moi mon boulot c'est de fournir à mes étudiants tout ce qui existe. Et qu'ils  
362 fassent leur stage et puis qu'ils se fassent leur propre opinion. Moi ce que cherche à faire c'est  
363 éviter de... éviter de leur dire... trop. heu... Puisque mais pas sur... d'avoir une vision très  
364 claire par rapport à ça. j'essaye de leur donner tout pour qu'ils se fassent leur propre opinion.

365 Par contre il faut rien oublier, il faut qu'on arrive à couvrir à peu près tout donc j'essaye de  
366 montrer à peu près tout. Et puis dans les limites de nos finances... c'est vrai que ce serait bien  
367 que William fasse une intervention, des trucs comme ça.. heu...même si .. après des fois y' a  
368 qu'un seul cabinet et je suis pas toujours d'accord avec. Si on prend par rapport au problème  
369 racinaire, développement racinaire etc..., il y a que Claire non mais je suis pas d'accord en  
370 permanence avec elle, il y a des trucs ou.. et après, aux étudiants de se faire une opinion. Mais  
371 franchement j'ai pas j'ai pas envie de rentrer dans un cadre en leur disant c'est comme ça qu'on  
372 fait parce que je suis pas sûr de... qu'on puisse le faire. Donc on leur montre une démarche  
373 scientifique, on leur donne des cadres qui sont aujourd'hui vérifiés avec une démarche  
374 scientifique de toute la part de l'UCA (?) et de l'INRA et après on navigue la dedans. je sais  
375 pas si j'ai répondu à ta question.



376 T.P. : Si si... On va enchaîner sur la question suivante qui est complètement corrélée comme  
377 tu disais, quelle réflexion portes tu toi sur la question des risques associés aux arbres en  
378 France?

379 Eric : Je vais te citer juste un cas, la semaine dernière j'étais, il y avait une projection du film  
380 arbres de Feterman de l'association des arbres remarquables et à chaque fois c'était associé  
381 une association vraiment de défense de la nature et heu... et ils parlaient d'un de leurs arbres,  
382 un Sequoia qui a été foudroyé et un Ganoderme au pied, et ...ils se cachent complètement les  
383 yeux heu.. et par rapport à cet arbre là, c'est à dire qu'il a été déclaré comme étant à risque,  
384 parce que nous on n'a pas détecté.. on sait pas ce qu'il y 'a à l'intérieur, on a vu qu'il y avait du  
385 Ganoderme et qu'il a été foudroyé, quelle est l'importance de l'altération, on n'en sait  
386 strictement rien. Ça nécessiterait pour le garder qu'il y est une intervention d'un expert qui  
387 détermine ça. Ça n'a pas été fait, et la eux, ils se masquent complètement des yeux donc..  
388 Quand on casse le thermomètre effectivement on est rassuré et dans le même temps il y a eu  
389 l'accident à paris où il ya quand même des expertises qui sont faites tout le temps avec le  
390 marronnier qui est tombée sur un automobiliste donc, moi j'ai tendance à..quand j'ai un  
391 doute...faire passer une expertise pour vérifier et après..heu...et après en fonction des cas, en  
392 fonction des arbres, est ce qu'ils sont important ou pas, est-ce qu'on peut les changer, comme  
393 on met en place un plan de gestion? Jusqu'où on va au niveau du risque, et bien ça dépend  
394 des individus, si on prend... heu.. J'en discute avec Pascal Genoyer, tu dois connaître le  
395 platane à Saint Guilhem le Désert qui est en plein milieu de la place, cet arbre la s'il disparaît,  
396 Saint Guilhem le Désert perd tout son truc, cet arbre la il est vérifier tous les ans par pascal et  
397 Pierre Aversenq. quoi donc... Déterminer jusqu'où on va au niveau des risques, comment on  
398 procède, mais il ya des gens qui sont parfaitement conscients de ça, des collectivités qui sont  
399 parfaitement conscientes de ça, et qui vont aller au maximum.. Maintenir leurs arbres au  
400 maximum en sécurité, et puis y'en a qui... Il se masquent pas... ils cherchent pas à savoir, puis  
401 dès qu'il y a un accident après il coupe tout. Je pense qu'il y a de la méconnaissance, parce que  
402 les gens savent pas ce que c'est que métier d'expert, ils ne maîtrisent pas ce genre de truc.  
403 N'importe qui peut devenir expert, on a un cas nous à Gana, il y a une expertise qui est passé,  
404 donc c'est Oréade qui est intervenu, il ya des arbres qui ont été déclarés comme  
405 potentiellement dangereux, il y a une association qui s'est montée et qui a fait appelle à un  
406 paysagiste local qui s'est estampillé expert et qui à dit que les arbres n'étaient pas dangereux...  
407 après c'est le problème du maire hein... Comme il y a une méconnaissance au niveau du  
408 métier, entre un paysagiste local et un cabinet, peut-être un des plus anciens et des plus  
409 expérimentés comme Oréade, et bien le maire à visiblement tranché pour les paysagiste local.

410 Donc la vision des problématiques mécaniques, de risques etc... en France je pense qu'elle est  
411 liée à une méconnaissance de base du fonctionnement de l'arbre et de ce que c'est l'expertise.

412 Donc voilà... je sais pas si j'ai répondu à ta question.

413 T.P. : Si si... mais tu crois que les prescripteurs pourraient pratiquer eux-mêmes, donc les  
414 prescripteurs, les experts, ou les consultants pourraient pratiquer une arboriculture  
415 interventionniste pour se protéger ? Tu crois cela possible?

416 Eric : Ca c'est un problème heu... je reviens sur la partie heu...la partie qui heu...commerciale,  
417 y'en a qui sont...enfin ceux qui débutent ils ont tendance à être très interventionnistes et se  
418 protéger parce qu'ils ne maîtrisent pas. Et puis ils risquent par avoir une réputation d'expert  
419 qui sert à rien puisqu'ils coupent tout. Ca c'est facile hein, si tu coupe tout t'as pas de risque.  
420 Donc là on entre dans une politique qui est à la fois personnelle et commerciale quoi,  
421 comment on voit l'arbre, est ce qu'on intervient ou est ce qu'on intervient pas. Plus on coupe  
422 moins y' a de risque, ça paraît évident. donc heu... jusqu'où on va dans son métier d'expert?

423 j'aimerais pas être à la place de Pascal et Pierre par rapport au platane de Saint Guilhem le  
424 Désert, parce qu'ils s'engagent quand même... ils s'engagent quand même. C'est la vision du  
425 métier qu'on peut avoir jusqu'où on s'engage, et la c'est quelque chose de personnel, donc  
426 c'est.. heu, c'est tout le métier, et c'est aussi pourquoi on les embauche, les experts.

427 T.P. : Mais... c'est ce que tu disais en tout début d'entretien, tu disais que finalement que c'était  
428 un peu prendre le risque sur soi, et là tu le confirmes, là tu dis qu'ils s'engagent heu...tu penses  
429 que c'est à un expert à prendre une décision?

430 Eric : A partir du moment où l'expert... enfin à mon avis d'un point de vue juridique si j'ai bien  
431 compris, à partir du moment où il y a une expertise qui dit qu'il n'y a pas de problème, le  
432 maire il est tranquille. Si l'expert dit attention là il y a un problème et que le maire ne fait  
433 rien.. heu, je te parle du maire, ou le client ne fait rien bah... il s'engage, donc oui c'est  
434 bêtement juridique, donc heu...pour moi. Alors là c'est quand là on est sur l' expertise  
435 mécanique et l'expertise de sécurité, après on a toute la part de l'expertise qui va être liée à la  
436 mise en place de plans de gestion et heu... essayer de déterminer quels sont les arbres qui sont  
437 d'avenir du moment et du passé, pour pouvoir faire un renouvellement, on est sur une  
438 démarche, la on est plus sur la foresterie urbaine, on est plus sur du diag heu... de sécurité.

439 T.P. : D'accord... Est-ce que tu penses pertinent de former à la philosophie et à l'appréciation  
440 des risques, à la philosophie des risques, en tant que discipline à part entière en fait? Tu vois

441 dans d'autres disciplines, dans d'autres métiers le risque est travaillé réellement comme une  
 442 discipline, alors qu'on arboriculture pas du tout, finalement la discipline, c'est la mécanique.  
 443 Et le risque y est souvent corrélée au risque de rupture c'est à dire aux défauts, mais pas  
 444 finalement à l'approche globale du risque et au risque de dommage. Est ce que tu... comment  
 445 tu vois cela toi?

446 Eric : Je.. (silence, sourire). Je pense que ça on ne le met pas en tant que discipline complexe,  
 447 je crois que c'est une réflexion qu'on a tout le long de la formation quoi. Mais effectivement  
 448 on ne met pas des cours sur la philosophie du risque. Par contre on entraîne une réflexion heu...  
 449 je pense qu'on essaye d'avoir une réflexion globale par rapport à ça mais, oui. On pourrait  
 450 l'envisager, ça n'a pas été fait, on pourrait l'envisager. Je ne sais même pas qui pourrait se  
 451 lancer à... (silence). Faudrait trouver des compétences pour ça.

452 T.P. : Trouver les compétences, c'est pas évident parce qu'en fait en France, on ne forme pas  
 453 vraiment à ça... ac'est vrai que c'est un peu compliqué. Mais vous n'abordez pas de méthode  
 454 particulière pour la gestion des risques?

455 Eric :...C'est abordé... en tant que méthode... c'est abordé heu... c'est abordé quand on parle  
 456 du QTRA. C'est le seul moment, où c'est abordé, même si on n'a pas le droit d'expliquer  
 457 QTRA. Mais je leur donne un article qui avait été fait par William dans la lettre de  
 458 l'arboriculture, et on en discute quoi, et c'est le seul moment, après je leur dit que s'ils veulent  
 459 se former il faut qu'ils aillent voir William. Mais c'est le seul moment ou on l'aborde de cette  
 460 manière la. Et on est toujours sur le même problème, on est sur une formation qui est basé sur  
 461 le scientifique etc... là mes collègues de la fac ou l'INRA ils ne s'aventureront jamais dans un  
 462 domaine où ils sont pas hyper compétents, ou ce n'est pas leur domaine de compétence, donc  
 463 ils ne prendront jamais une demi heure la dessus, donc après c'est a nous d'essayer de combler  
 464 les vides. heu.. Et sur le nombre d'heures encore une fois qui est extrêmement limitée au  
 465 niveau de la licence pro, donc on l'aborde par différents moyens. Donc heu ouais, quand je  
 466 leur explique ... comme je t'ai dis tout à l'heure. Je peux leur donner tout le panel des  
 467 techniques. Je leur explique tout, même si ça ne sera pas détaillé comme QTRA. Donc c'est, à  
 468 mon avis, le seul moment ou ces problématiques de la philosophie du risque pourrait être  
 469 abordées. Faudrait en discuter avec William, s'il souhaite intervenir, mais s'il intervient... il  
 470 viendra pas pour heu...une heure, il viendra pour huit heures minimum, ou quelques chose  
 471 comme ça. Il m'avait donné.. heu... il m'avait dit qu'il voulait pas venir donc... j'ai pas relancé.

472 T.P. : C'est vrai que c'est questionnant, parce que tout le monde en France semble craindre,

473 d'une certaine manière les risques, et moi je remarque que... là pour le coup c'est de  
 474 l'observation, que en France on a mis de côté les méthodes de risque et... mêmes les bureaux  
 475 d'études hein.. enfin je veux dire.. à part William et quelques-uns, globalement les méthodes  
 476 d'appréciation des risques sont rejetées. Pas utilisées, pas exploitées. Donc je trouve ça très  
 477 questionnant.

478 Eric : La ce qui est le plus utilisé c'est le dérivé de la méthode qu'avait exprimé, en 83 au  
 479 moins, Oréade,...donc on utilise des dérivés de la méthode Oréade. Qui font ...qui font des  
 480 versions simplifiées...heu... de la vision que peut utiliser QTRA avec William. Mais je pense  
 481 que tout le monde utilisent des méthodes type... heu..Oréade, donc avec les tableaux, mais  
 482 voilà je crois qu'on s'arrête tous à ce niveau là. Moi là dessus je botte en touche parce que je  
 483 suis pas expert mais que...j'explique différentes méthodes mais.. enfin voilà.

484 T.P. : Mais comment tu expliques, pourquoi les experts en France ne le font pas selon toi?

485 Eric : Je ne sais pas... faudrait leur demander. Voilà après comment on quantifie, après on se  
 486 retrouve sur la problématique qui est plus proche des problématiques de tribunaux. je suis pas  
 487 sûr que tribunaux l'utilisent plus que ça, je pense que la problématique cest que les...  
 488 pourquoi c'est pourquoi les experts ne l'utilisent pas, c'est que les tribunaux ne leur  
 489 demandent pas. Et puis franchement on est dans des relations entre experts qui sont pas  
 490 toujours simples... C'est la méthode qu'a développé William, William il a sa personnalité, on  
 491 est quand même sur un petit réseau, des gens qui se connaissent tous... William il est pas  
 492 simple non plus, donc heu... donc c'est aussi rejeté parce que le seul moyen de quantifier  
 493 c'est de passer par heu.. les gens qui ont plein d'expériences, qui ont vingt ans, trente ans  
 494 d'expérience, retourner en cours pour apprendre QTRA avec William, je pense qu'ils ont pas  
 495 envie de le faire, et tant que les tribunaux ne le demanderont pas, on va en rester là.

496 T.P. : Ouais

497 Eric : Les experts entre eux, c'est pas simple quoi, y'en a qui sont potes qui bossent entre eux,  
 498 y'a de la concurrence.. on est sur.. eau. donc voilà, moi j'ai pas a prendre position la dedans,  
 499 c'est pas mon rôle, c'est pas mon rôle. Mon rôle c'est expliquer les différents méthodes. A  
 500 partir de la chaque étudiant, après.. va se former en fonction de ces stages, va agir  
 501 différemment. Il y en a qui bossent à l'ONF, je pense qu'il y aussi une philosophie ONF qui  
 502 forme ces techniciens Arbre Conseil, il y a différentes philosophies qui vont tourner.. je peux  
 503 pas.. ouais, franchement j'ai pas du tout envie de prendre position entre les différents experts.  
 504 La je vais me griller, c'est surtout pas mon rôle. Donc à partir de ce moment la heu... nous

505 notre boulot c'est de donner les bases qui vont permettre de s'adapter à tout, et apres, voila.. la  
506 méthode QTRA elle s'appuie sur les bases qu'on va donner, mais elle est indépendante, donc  
507 heu... voila. J'en parle, mais William de prenant pas de stagiaire, c'est à eux de voir... ça va  
508 pas aider donc voila.

509 T.P. : Ok. Est ce que tu vois une distinction dans l'approche internationale des risques?

510 Eric : Aucune idée.

511 T.P. : d'accord. Pare que tu as des chercheurs comme Dujesiefken, Fay...Neville Fay, qui ont  
512 vachement travaillés sur ces questions, c'est pas développé?

513 Eric : Non désolé, j'ai pas trop le truc heu..

514 T.P. : Ok. On passe à la question six et c'est la dernière, est ce que tu souhaites developper  
515 une question, un point qu'on n'aurait pas discuter pendant l'entretien?

516 Eric : Moi je parlerais en général, j'espère qu'avec les élections municipales... toutes les listes  
517 couleurs confondues qui veulent mettre plus d'arbres en villes, ils prendront conscience que  
518 c'est un métier, qu'il faut des gens formés à ça, alors j'ai l'impression que cela commence à  
519 évoluer, on voit que de plus en plus de villes embauchent des gens qui sont formés pour gérer  
520 leurs arbres.. heu.. moi je suis dans un trou qui pose problème, c'est Clermont, a part trois  
521 quatre communes ou ça a pas été pris en compte, ou c'est du grand n'importe quoi, c'est pour  
522 ça qu'on se déplace, qu'on va à Lyon ou des choses comme ça, mais... j'espère qu'il y a une  
523 prise de conscience qui va avec, et bien définir que c'est un vrai métier, que c'est pas... qu'on  
524 s'improvise pas par rapport à ça, et qu'a part deux trois formations spécialisés qui forment des  
525 techniciens à ça.. il y en a très peu, et c'est toute la filière qui pose problème quoi. C'est à dire  
526 que si on prend le niveau de formation de France et de Navare, c'est déplorable. Heu.. je  
527 pense qu'il y a une prise de conscience qu'il y un vrai problème. Mais j'espère que ça  
528 commence à se voir.

529 T.P. : Je ne sais pas...

530 Eric : Moi non plus je sais pas si ça va bouger. Là ma crainte, c'est qu'après l'accident de  
531 Paris, on sorte le parapluie de Kevlar...

532 T.P. : Merci à toi.

**Entretien n°3**

La personne interviewée est le coordinateur chercheur enseignant (Gilles) du Master « Ingénierie des Espaces Végétalisés Urbains » de Agrocampus Ouest Angers.

1 T.P. : Bonjour Gilles, je te pose la première question, est ce que tu peux me parler de ton  
2 parcours professionnel et de ton post actuel?

3 Gilles : Ouais, ouais, moi je suis enseignant chercheur Agros Campus Ouest, ma fonction à la  
4 fois j'enseigne pour former des ingénieurs en horticulture et, je suis responsable du projet et je  
5 fais ma recherche sur l'arbre urbain, à la fois sur son adaptation à l'environnement urbain,  
6 contrainte biotique et abiotique, et je travaille aussi sur l'impact de l'arbre urbain sur les  
7 différents services écosystémique, et notamment sur les services liés à la santé du citoyen.  
8 Voilà, avant d'être enseignant chercheur Agrocampus, j'étais responsable d'une exploitation  
9 horticole au sein du ministère de l'Agriculture, et avant responsable de la formation  
10 professionnelle agricole, pour former toutes les personnes du monde agricole à l'échelle  
11 départementale. J'ai donc un diplôme d'ingénieur horticole, et j'ai un doctorat sur... sur la  
12 plasticité des végétaux ligneux.

13 T.P. : Alors, je te pose la deuxième question. Vous formez des ingénieurs des espaces  
14 végétalisés. Est ce que vous pensez former les futurs experts?

15 Gilles : Aujourd'hui, on a déjà chez nous on a déjà des ingénieurs qui sont devenu experts,  
16 mais aujourd'hui, on ne considère que quand ils sortent de la formation ils peuvent déjà être  
17 expert... Enfin quand je dis expert, pas la capacité à ouvrir un cabinet d'expertise hein, on est  
18 d'accord, mais on leur donne les éléments, les bases nécessaires pour que, d'une part, sur les  
19 connaissances nécessaires de bases, et d'autre par qu'ils connaissent le métier, qu'ils aient  
20 envie d'aller plus loin si c'est leur souhait.

21 T.P. : D'accord, et en combien de temps vous vous faites ça?

22 Gilles : Pour la formation d'ingénieur elle est sur 5 ans. Au cours des premières années, il y  
23 toutes les connaissances biologiques de bases. Et puis progressivement il y a une montée en  
24 puissance des connaissances, et depuis trois ans... au niveau de la dernière année, en fait, ont  
25 fait une semaine spécifique sur le diagnostic mécanique physiologique de l'arbre.

26 T.P. : D'accord, tu penses cela suffisant?

27 Gilles : Aujourd'hui, oui, parce que... comme je te disais tout à l'heure, l'objectif c'est pas  
28 qu'il sortent et qu'ils soient expert parce que... sur 70 étudiants il y en a peut être un ou deux  
29 qui vont vouloir le devenir donc, il est tout a fait logique qu'après cette formation la ils  
30 suivent une formation complémentaire. Donc ce qu'il faut c'est vraiment donner une image à  
31 tout le monde pour qu'ils puissent... s'ils le souhaitent pouvoir poursuivre. Mais je reprécise,  
32 on a effectivement une semaine qui est basée que sur le diagnostic, mais il faut bien voir  
33 qu'en amont en quatre ans ils ont plein de cours sur la biologie, la physiologie et ça c'est des  
34 dizaines et des dizaines d'heure, en quatre ans tu as des ingénieurs du végétal, pas que du  
35 ligneux, tout ce qui est photosynthèse, croissance, tout ce qui est processus de ramification,  
36 croissance meristématique, dormance, tout ces mécanismes de circulation de l'eau,  
37 absorption, mise en réserve, tout ça, ils l'auront vu, et ils l'auront vu d'une échelle  
38 moléculaire, génétique et moléculaire, jusqu'a une échelle... entière quoi, donc ils auront déjà  
39 un bon bagage, c'est quand même leur métier ingénieur du végétal, donc la formation  
40 expertise dont je te parle arrive en fin de formation, vient en fait s'appuyer sur toutes ces  
41 connaissances.

42 T.P. : D'accord... et tu disais qu'ils allaient devoir se tourner vers une formation après s'ils  
43 voulaient faire de l'expertise réellement, vers laquelle tu penses qu'ils doivent se tourner?

44 Gilles : Aujourd'hui, c'est carrément travailler avec des experts. Il y a deux solutions, c'est  
45 d'une part faire leur stage de fin d'étude dans un cabinet d'expertise, c'est possible, pendant  
46 six mois, ensuite je sais qu'il y a une formation au niveau de l'ONF, après je sais qu'il y a les  
47 formations de l'atelier de l'arbre avec William, voila...après tu suis des modules  
48 complémentaires pour se spécialiser... après c'est évident que ce métier la c'est aussi un  
49 métier d'expérience.. c'est quelque chose que tu construis, tu as des bases mais après tu le  
50 construis avec ton expérience... tu peux pas te décréter du jour au lendemain, voila je suis  
51 expert. Non, j'acquiert progressivement les connaissances. C'est pour ça que ça peut pas être  
52 importé comme ça... en formation initiale, non pour moi ça n'aurait pas de sens.

53 T.P. : Est ce que tu penses nécessaire de travailler l'éthique chez les prescripteurs?

54 Gilles : L'éthique heu... oui... moi j'interviens pas mal la dessus.. heu.. ouais ouais... l'arbre  
55 est un être vivant donc .. je suis pour les méthodes douces, je suis pour le respect de l'arbre, je  
56 suis pour la place de l'arbre dans le vivant, puis tout a l'heure je parlais de l'arbre et des  
57 relations écosystémiques liés à la santé, la je sors un peu du champs du questionnaire peut  
58 être, mais nous on travaille sur tout ce qui est processus de déconnection de la nature, qui est

59 apparu il y a une dizaine d'années, et aujourd'hui on a un processus de reconnection avec un  
60 respect de l'arbre, du vivant, dans nos activités quotidienne, donc bref moi coté éthique, moi  
61 je mets vachement en avant.

62 T.P. : Ok, est ce que tu crois qu'on peut penser les experts dans un conflit d'intérêt qui pourrait  
63 venir évidemment affronter l'éthique? Je ne parle pas de déontologie parce qu'il n'y a rien qui  
64 est développé là dessus en arboriculture ornementale, on n'a pas une déontologie qui est  
65 codifiée. Donc, est ce que tu penses que les experts pourraient être dans un conflit d'intérêts?

66 Gilles : heu...Oui, oui, oui... c'est toujours possible après je vois pas trop l'intérêt...(?). Tu  
67 dis déontologie, tu sais qu'aujourd'hui il y'a une méthode qui est en train d'être mise en place  
68 pour évaluer la valeur d'un arbre. Bon il y avait déjà une méthode mais qui était un caduque.  
69 Plante et cité est entrain de remettre sur patte une méthode qui serait reconnu on va dire  
70 niveau nationalement, donc ça c'est intéressant, donc ça crée un cadre juridique si tu veux.  
71 Mai après, conflit d'intérêt? Oui... enfin pour moi, il y conflit d'intérêt quand il n'y a pas de  
72 professionnalisme. Il y conflit d'intérêt quand il y a des gens... qui se proclament si tu veux  
73 expert. Il y a conflit d'intérêt quand tu fais faire des expertises quand tu fais faire des  
74 expertises par des élagueurs qui n'ont pas du tout la compétence ou l'expertise. et je pense  
75 qu'il y en a. Moi, je vois, je travaille essentiellement au niveau des villes... au niveau des  
76 villes il n'y a pas tellement de conflit d'intérêt, parce que il y a dans chaque ville, tout au  
77 moins les villes importantes, des gens qui font de l'expertise, au sein des services espaces  
78 verts il y a des gens qui font des expertises, qui ont la compétence, qui le font très  
79 sérieusement et très bien, et si il y a des cas vraiment important, des arbres très vieux, des  
80 avenues importantes, on fait systématiquement des contres expertises par un cabinet privé. En  
81 faisant comme ça, il n'y a pas de danger d'avoir un conflit d'intérêt. Je sais pas si j'ai répondu  
82 ta questionnons. Il a y conflit d'intérêt si il n'y a pas de professionnalisme, si n'importe qui  
83 peut se proclamer du jour au lendemain expert.

84 T.P. : C'est un petit peu le cas non?

85 Gilles : Ouais mais... enfin... moi je travaille surtout au niveau des villes, et au niveau des  
86 villes c'est pas trop le cas quand même, dan les villes reconnues il y a quand même des gens  
87 compétents.

88 T.P. : En gestionnaire tu veux dire?

89 Gilles : Ouais dans les gestionnaires des villes il y a quand même des gens compétents qui



90 sont capables de faire des expertises. Et si c'est un projet, car il faut bien voir qu'aujourd'hui  
91 on peut pas faire n'importe quoi, si t'abat un alignement d'arbres tu vas avoir une association  
92 sur le dos aujourd'hui. Donc c'est pour ça que les grosses municipalités maintenant elles se  
93 couvrent avec une deuxième expertise privée, et du coup on limite le risque de conflit  
94 d'intérêt. La ou effectivement il y a un risque c'est les gens qui sont élagueurs, qui ne sont pas  
95 obligatoirement dans le métier, qui parce qu'ils sont élagueurs font de l'expertise, et souvent  
96 ceux la ne font pas du bon boulot. Ni d'ailleurs en expertise ni d'ailleurs en élagage.

97 T.P. : D'accord... et tu parles de professionnalisme, est ce que vous définissez la  
98 professionnalité?

99 Gilles : Non. Non non... ça moi je pense que ça serait quelque chose qui serait intéressant de  
100 faire, au niveau national. Moi quand je parle de professionnalisme, c'est une reconnaissance  
101 empirique collective, c'est comme ça que je le définirai. Aujourd'hui tu n'a pas de  
102 reconnaissance officielle, comme un pharmacien a qui on donne le droit d'expertiser. Je pense  
103 que ça serait bien d'évoluer vers ça.

104 T.P. : D'accord... j'enchaîne sur la troisième question. Est ce que tu penses l'arboriculture  
105 dans une démarche scientifique ou dogmatique ?

106 Gilles : (Silence) heu... moi je m'inscris forcément dans une démarche scientifique. Je vais  
107 plutôt te parler de ça puisque tout les collègues sur l'arbre, que ces oit les collègues de  
108 Montpellier, de Clermont, moi je suis issu de ce monde la, donc je sais que je travaille dans  
109 une démarche scientifique, et je pense que c'est la bonne, quand tu raisones n élagage, quand  
110 tu raisones en expertise, si tu n'as pas le fondement scientifique derrière, heu... on peut être  
111 amené a faire des erreurs importantes. Si tu veux nous tout l'enseignement qu'on apporte, y  
112 compris en terme d'expertise, ça s'appui vraiment sur une démarche scientifique, et toutes les  
113 relations qu'on a avec les villes s'inscrivent aussi dans cette démarche. Ce que fait plante et  
114 cité, ce que fait.. des structures qui gravitent autour de l'arbre... pour moi on a quand même  
115 une connaissances scientifique de l'arbre assez importante, même si elle est encore  
116 insuffisante, pour avoir une méthodologie cohérente constructive et qui a du sens.

117

118 T.P. : D'accord... Donc vous formez a des pratiques professionnelles qui s'inscrivent dans  
119 une démarches scientifique?

120 Gilles : Oui, tout a fait

121 T.P. : Et tu parlais de méthodologie, vous apportez une méthodologie particulière, sur par  
 122 exemple l'observation, la distinction observation/interprétation, ce genre de chose sont  
 123 travaillées dans votre formation?

124 Gilles : Bah nous ... heu... attend tu as des questions qui sont larges...(rire) heu... bon. Déjà  
 125 on est dans une démarche scientifique, ça c'est clair, heu... à l'échelle d'un petit arbre si tu  
 126 veux, on fonctionne de façon purement scientifique. Chez nous on a des arbres, a titre  
 127 expérimental hein... on va faire des recherches pendant, je sais pas dix ans, maximum hein,  
 128 déjà c'est bien dix ans, sur des arbres qui vont faire... cinq six mètres de haut, dans ce niveau  
 129 la si tu veux on est dans une démarche scientifique, parce qu'on peut mettre des capteurs, on  
 130 peut suivre leur absorption, on peut suivre leur croissance, on mesure l'architecture, donc on a  
 131 une démarche purement scientifique. Forcement après quand on va sur des arbres beaucoup  
 132 plus gros, qui sont centenaires, bon la ... on est plus dans la même démarche, en terme d'outil  
 133 c'est autre chose... donc la on est plus sur une démarche je dirais peut être plus qualitative.  
 134 Moi par exemple j'utilise, bon c'est ma connaissance, j'ai été formé par Montpellier, j'ai été  
 135 formé par Clermont... voila moi j'insiste beaucoup dans les cours que je dispense sur tout ce  
 136 qui est architecture, toute l'approche architecturale Montpelliéraine est fortement présente  
 137 dans ma formation. Mais des que tu arrives sur des gros sujets, il y a obligatoirement  
 138 interprétation. Un arbre qui n'est plus un arbre (rire), donc une arbre colonaire, on rentre plus  
 139 dans une démarche d'interprétation, et c'est la ou l'empirisme et l'expérience sont très utiles,  
 140 parce que la on ne peut plus se baser sur des mesures précises, sur un appareillage... voila...  
 141 on peut appareillé un arbre mais ça sera que partiel. On peut faire.. heu tout les outils dont on  
 142 dispose mais ça sera que... ponctuel... parce que on peut faire des mesures (?) mais ça sera  
 143 pas sur tout l'arbre, ça sera que sur certaines branches, que sur certaines parties qu'on a  
 144 choisit. Et c'est la qu'intervient le rôle de j'appelle vraiment l'expert, c'est a dire quelqu'un  
 145 qui a l'expérience, la capacité à savoir faire, et qui va.. forcement il y a une part  
 146 d'interprétation qui est très forte, pour pouvoir repositionner sur des sujets très âgés la  
 147 connaissance qu'on a qui a toujours été mesuré sur des arbres relativement petits... Je réponds  
 148 a ta question?

149 T.P. : Oui oui, donc tu penses que, si je développe un peu c que tu dis, tu penses que les  
 150 modèles de l'expertise pourrait ne pas convenir aux arbres matures?

151 Gilles : Ah si si, je pense que... si... enfin aujourd'hui ça marche relativement bien. Si c'est  
 152 fait par des gens sérieux, il n'y a pas de problème d'interprétation. Enfin je veux dire, la  
 153 connaissance sur laquelle tu te bases pour faire ton expertise elle est beaucoup plus

154 quantifiable, mesurable, objective sur des petits arbres sur lesquels on a pu faire un tas de  
155 recherches expérimentales, et plus tu vas aller vers des arbres plus âgés plus on est dans une  
156 approche plus empiriques, et expérimentales un petit peu, tu vois ce que je veux dire? Par  
157 exemple quand tu vas aller dans des domaine comme la résistance mécanique... on a quand  
158 même des outils scientifiques qui sont quand même très performants... pour mesurer des  
159 qualités, des résistances de bois...

160 T.P. : Lesquels par exemple?

161 Gilles : Je pense à... tout ce que fait...heu... les bois de tension, bois de réaction... que fait  
162 ... heu... celui qui travaille sur la thigmo-morphogenèse...heu...

163 T.P. : Bruno Moulia?

164 Gilles : Oui Bruno, je pense à Bruno, dans l'approche scientifique sur des sujets quand même  
165 relativement important.

166 T.P. : Oui, le problème c'est qu'on a du mal à rester dans une démarche scientifique en  
167 promettant ça sur le terrain, sur un individu, sur un sujet... et heu du coup, est ce que sont  
168 discutés en fait les modèles d'expertise comme en mécanique sur le test de traction, par  
169 exemple, heu... ou VTA, l'approche clinique, est ce que vous discuter ces méthodes?  
170 Comment vous abordez ça?

171 Gilles : (silence)... Bah si tu veux, moi je crois qu'il faut bien prendre conscience, tu as  
172 l'arbre jeunes si tu veux, on peut quasiment tout mesurer, et comme tu dis, plus tu vas aller  
173 vers des sujets plus gros, plus âgés, on est obligé de passer à des extrapolations. On est  
174 d'accord?

175 T.P. : Tout a fait

176 Gilles : Et donc... sur un plan scientifique c'est beaucoup plus complexe, dans le sens ou  
177 comme tu disais tu vas pas pouvoir travailler sur cinquante individus, tu vas forcément  
178 travailler sur un, deux individus, et puis deuxièmement comme l'arbre est très grand, tu vas  
179 travaillé sur certaines parties de l'arbre... donc aujourd'hui c'est sur qu'on a un...  
180 certainement un... heu...on peut pas faire autrement. On a une carence de méthodologie,  
181 d'approche d'un arbre... Après sur les méthododos alors moi je me sens pas.. moi je travaille  
182 pas sur la mécanique, je discute pas, je remets pas en cause les outils méthodologiques qui  
183 sont utilisés à ce niveau la... je peux pas te répondre sur ce sujet la. Moi je travaille sur des

184 sujets jeunes, donc quand quand je fais... j'utilise des outils, enfin je parle dans notre école,  
 185 j'utilise des outils qui sont développés par des collègues, moi je remets pas en cause ces  
 186 outils. Forcement je les adaptes, chaque hindivdus va les adapter à sa façon et sa façon de voir  
 187 les choses, moi je ne suis pas dans une démarche de remise en cause parce que je n'en ai pas  
 188 la compétence.

189 T.P. : D'accord, et par rapport à l'approche internationale tu vois une distinction entre  
 190 l'approche internationale et l'approche française, au niveau expertise je parle, principalement  
 191 mecanique ?

192 Gilles : ...La je ... (silence) je ne sais pas...j'ai pas la capacité a te donner un avis la dessus.  
 193 Je ne connais pas assez bien l'approche internationale sur le sujet la. Non je peux pas te  
 194 donner un avis la dessus, je ne sais pas.

195 T.P. : Ok... on va reprendre un peu plus large, si tu veux bien, l'intégration du vivant semble  
 196 assez complexe en France... déjà c'est une forme de première questionon, est ce que tu es  
 197 d'accord avec ça? et comment vous abordez cela?

198 Gilles : Heu... C'est large comme question...

199 T.P. : Ah oui très large

200 Gilles : Je vais te répondre vraiment sur.. parce que la on vient au coeur de .... du master  
 201 qu'on a crée du coup... nous on travaille vraiment plus sur la ville, et donc heu... si tu veux si  
 202 tu sais que avant 2003, la ville n'était pas considéré comme un écosystème, ça ne faisait pas  
 203 parti des système aux niveaux internationaux, et c'est grâce au travaux qu'on a fait qu'on a  
 204 montré que la ville est un écosystème, moi je me suis battu la dessus, ça c'est une hérésie que  
 205 de penser que 80 % d'une population en France vit en ville et qu'il ne vivrait pas dans une  
 206 écosystème, donc si tu veux cette prise de conscience elle évolue (?), aujourd'hui on  
 207 considère que la ville est un écosystème. Du coup ça remet a plat du vivant dans cette société,  
 208 et du vivant dans notre écosystème, et juste je fais rapide, que tu comprennes bien notre  
 209 raisonnement, il y a eu des grandes tendances à un moment donné pour amener de la  
 210 biodiversité en ville... aujourd'hui on parle du végétal, de l'arbre pour réduire les ilots de  
 211 chaleur, demain on parlera, on commence déjà à en parler, de l'importance de la végétation  
 212 pour la qualité de eaux... donc si tu veux l'approche qu'on à adopté, pour nous l'arbre est un  
 213 être vivant, donc il a tout a fait sa place dans cet écosystème. Sauf que... quand on veux agir  
 214 sur la ville, sur les décisions, sur un (?) élu, je trouve que l'approche écosystémique est très

215 intéressante parce qu'en fait on va différencié les quatre services écosystémiques différents, et  
216 chacun de ces quatre va donner un sens, et pour répondre à ta question, j'ai envie d'y  
217 répondre en différenciant les quatre : le premier c'est ce qu'on appelle les services structures.  
218 C'est à dire faire que l'écosystème soit viable et durable, donc on a besoin effectivement de  
219 ... végétal, de nature pour ce service structure. Mais la on est plus dans un besoin de  
220 biodiversité, mais pour cet objectif la. Donc on va retrouver les trames vertes, les trames  
221 bleues et ces choses la. Le deuxième service c'est ce qu'on appelle les services  
222 d'approvisionnement, bon l'arbre joue pas un rôle très important, on est plus sur les jardins  
223 partagés, tout ce qui est l'agriculture dont on parle aujourd'hui. Bon l'arbre joue aussi un rôle  
224 sur tout ce qui est production de bois, de fruits aussi si on l'intègre dans espace urbain, voila,  
225 la on est plutôt sur des (?) d'approvisionnement. Après le troisième service c'est le service  
226 régulation comment l'arbre va agir, qualité de l'air, qualité de l'eau, pic de température,  
227 qualité des sols... par rapport au sol pollué. Donc tu vois la on va être sur un autre type  
228 d'arbre avec un autre type de gestion mais avec cette fonction bien précise. Et le quatrième  
229 c'est les services sociaux, donc notamment l'impact du végétal sur la santé de l'individu.  
230 Donc moi je travaille sur heu.. et j'ai des recherches scientifiques sur ce sujet la, c'est un sujet  
231 important pour moi, c'est de voir comment le fait qu'avec des arbres sont en meilleurs santé  
232 physique, mentale, sociale en ville, et la ça sera encore d'autres végétaux conduits  
233 différemment avec un usage différent, et voila... et pour nous c'est avec l'ensemble de cette  
234 approche que ça donne du sens scientifiquement pour reconnecté heu... l'homme au vivant, et  
235 au vivant avec la nature. Le végétal en fait reprend sa place dans un vrai écosystème auquel  
236 fait parti l'ensemble du vivant mais avec des (?) en ville, c'est à dire anthropique crée par  
237 l'homme et pour l'homme, et si on différencie pas ces fonctions, on arrive à dire n'importe  
238 quoi. Par exemple on dit, moi j'en ai parlé avec des écologues, il faut amener de la  
239 biodiversité en ville. Ça veut dire quoi? que tu vas amener des petits services? Pourquoi on  
240 met de la biodiversité en ville, a quoi ça sert? Ma réponse est un peu longue peut être...

241 T.P. : Oui mais c'était intéressant, je l'écoute avec attention. Et en France on a la particularité  
242 de tailler les arbres en architecturé, est ce que vous vous orientez dans le quatrième services  
243 vers des arbres en port naturel, en port semi libre? Est ce que les conduites de tailles sont  
244 développées, et surtout sur quelles références?

245 Gilles : La je vais te faire une réponse très rapide, nous on travaille, sauf cas particulier,  
246 autrement nous on travaille beaucoup sur des arbres en port naturel, c'est à dire qu'au niveau  
247 paysage quand tu commences a introduire des végétaux, faut que tu saches quelle sera la  
248 forme de l'arbre dans trente ans, autrement il va y avoir une sur-densité, avant aérien que

249 racinaire, ce qui fait que l'arbre sera affaiblit. Donc on est vraiment dans la logique  
 250 aujourd'hui de respecter le développement, le port naturel des arbres, si on peut pas on mettra  
 251 un plus petit, s'il y a de la place un plus grand. Nous on développe ça absolument... enfin  
 252 c'est la grande tendance aujourd'hui. Et la deuxième chose c'est tout ce qui est conduite de  
 253 l'arbre en terme de taille, en terme d'élagage et autres, c'est d'anticiper sur ce que l'arbre  
 254 ferait naturellement. Si t'es en forêt tu as une grosse branche en élagage naturel qui va  
 255 tomber, bon tu t'en fous. En ville tu peux pas laisser tomber pour des raisons de sécurité.  
 256 Donc on est obligé en espace urbain de réduire le risque par rapport au cycle naturel de  
 257 développement des arbres, on est obligé voilà de l'élaguer un minimum pour... stimuler la  
 258 réitération. En fait la démarche c'est plutôt de faire ce que l'arbre ferait naturellement. D'être  
 259 dans une démarche d'anticipation. Nous c'est comme ça si tu veux qu'on forme les étudiants.

260 T.P. : Et vous vous basez sur des références ou des méthodes?

261 Gilles : On travaille beaucoup comme je te disais sur les bases des méthodes architecturales,  
 262 qui ont été développé avec les collègues de Montpellier, lacer Francis Hallé, Yves Caraglio,  
 263 moi je suis de cette école la si tu veux, donc on se base beaucoup la dessus, sur le cycle de  
 264 développement, tu as connaissance des cycles de développement qui ont été développé par  
 265 Pierre Raimbault?

266 T.P. : Oui, enfin je travaille pas trop avec ça, mais je connais bien sur...

267 Gilles : Nous on travaille beaucoup avec ça, et il y a beaucoup dans le paysage des gens qui  
 268 utilisent ces choses la, par rapport au dix cycles de développement de l'arbre. Donc on  
 269 apprend d'abord aux étudiant d'avoir une lecture de l'arbre, comprendre son développement,  
 270 son architecture, voilà.. et ensuite de raisonner les interventions par anticipation de  
 271 mécanismes naturels de ce qui va se passer sur l'arbre ultérieurement. Et c'est la-dessus qu'on  
 272 se base.

273 T.P. : Oui, mais par exemple pour noter ces conduites de taille, tu disais par exemple il faut  
 274 couper ces branches basses sur les houppiers temporaires, remonter les branches, comment  
 275 vous nommer ces interventions? Sur quelles références vous basez pour pouvoir dire , voilà..  
 276 il faut une terminologie qui soit un peu homogène?

277 Gilles : Et bien on utilise la terminologie de l'architecture c'est a dire... dominance apicale,  
 278 basitonie, mesotonie, orthotropie, plagiotropie. Nous on forme les étudiants a maitriser ce  
 279 vocabulaire. Houppier temporaire, définitif, architectural, voilà tout ce qui faut faire ou ne pas

280 faire à un certain stade de développement de la plante. Les dix stades de développement...  
281 nous on travaille à partir de ça...

282 T.P. : Oui, oui, mais ce que je veux dire c'est... en tant que prescripteur il va falloir conduire  
283 les élagueurs, il va falloir leur donner des orientations, des conduites de tailles... donc quelle  
284 prescription, sous quels mots...? parce que épitonie c'est pas une évidence pour tout le  
285 monde... tout ces vocabulaires très spécifiques à une discipline, ils ne nous indiquent pas  
286 quelle conduite de taille on veut faire. On comprend pourquoi on veut les faire mais elle ne  
287 nous indiquent pas l'opération à mener. C'est pour ça que je t'emmène dans le  
288 questionnement du référencement, nous évidemment on travaille avec le travaux de  
289 Christophe Drénou, mais je me rend compte que c'est pas national, dans les centre de  
290 formation d'élagage, dans le paysage c'est encore différent, c'est pour ça que je questionne  
291 l'expertise, je me dis, quelle référence on se donne en expertise?

292 Gilles : Oui, je ne sais pas si je vais répondre a ta question, nous par exemple on fait de la  
293 taille en pépinière, pour former de futurs arbres tiges. Donc des arbres qui vont être plantés  
294 dans quinze ans, vingt ans.... donc en pépinière on va travailler sur tout ce qui est  
295 transplantations (?), effectivement on va travaillé sur la dominance apicale, le refléchage et  
296 puis travailler essentiellement sur l'hypotonie. Puis on va commencer à pré-sélectionner les  
297 futures charpentières. Ça c'est les grands principes de pépinières. Après des qu'on va planter  
298 en ville, quand je te dis on va travailler par anticipation, bon déjà y'a tout ce qui est bois mort,  
299 puisque le bois mort qui tombe ça peut être dangereux, et puis après... on va travailler sur  
300 épitonie, sur tout ce qui est anticipation d'élagage de branches internes au houppier pour  
301 pouvoir donner de la lumière au houppier et favoriser la réitération partielle ou totale... voila  
302 on s'inscrit vraiment dans la logique du cycle naturel du développement de l'arbre. Si tu  
303 travailles en pépinière sur de l'épitonie tu feras jamais un arbre tige... qui te permettra de  
304 faire un arbre... type d'avenue par exemple.

305 T.P. : oui je comprends, oui...mais c'est parce que je me positionne toujours dans l'entretien  
306 d'arbres existants, et pas dans les plantations et le devenir, même si la taille de formation est  
307 nécessaire à considérer en milieu urbain.

308 Gilles : Oui mais pour un contraste si tu veux en être la taille d'un arbre jeune, ou la quelles  
309 sont les consignes qui nous poussent à aller tailler de telle façon, et puis le cas d'un arbre plus  
310 âgé ou la on va être plutôt sur la reconstitution du houppier, plutôt sur la stimulation de  
311 réitération, on va être plutôt sur de l'épitonie pour pouvoir augmenter la (?) de l'arbre, tu

312 vois...

313 T.P. : Ok...heu.. je rebascule sur l'entretien des arbres urbain, ceux qui déjà implantés, le  
314 patrimoine existant, et particulièrement sur les arbres matures, dit parfois vétérans, c'est une  
315 traduction...

316 Gilles : On utilise pas ce terme nous. A Montpellier on utilise les arbres du passé.

317 T.P. : Ah j'aime pas trop, on à l'impression de tirer un trait dessus...

318 Gilles : Nous avec les stades de Pierre, on utilise les stades huit, neuf et dix.

319 T.P. : Alors nous n'utilisons pas trop ces échelles, parce qu'on les trouve un peu compliquées,  
320 et Christophe Drénou à proposé des échelles simplifiées qui conviennent pas mal, c'est pour  
321 cela qu'on n'utilise pas Raimbault. Mais peu importe comment on va l'appeler, en tout les cas  
322 d'un point de vue service écosystémiques, ils sont très forts, ce sont des services rendus fort,  
323 et je pense qu'ils ne sont pas remplacés par des jeunes plantations, ce qui a été dénoncé  
324 d'ailleurs par Francis Hallé dans un petit pamphlet, je pense, comme Francis que c'est un  
325 mensonge, et tout d'abord est ce que tu es d'accord avec cette réflexion, et puis comment on  
326 pourrait s'assurer la conservation de ces sujets qui pour moi sont centraux et majeurs d'un  
327 point de vue écosystémique?

328 Gilles : Moi je suis d'accord avec toi, si tu as un arbre relativement âgé qui est grand... en  
329 milieu urbain, la questionnons que nous on va se poser c'est finalement en terme de services  
330 écosystémiques quel est sa fonction? Tu vois... Est ce qu'il a un rôle de structure, rôle de  
331 régulation, rôle social...? En fonction de la priorité que l'on va mettre, on va le conduire  
332 différemment. Si tu dis par exemple c'est un arbre qui peut avoir un un rôle sociale parce  
333 qu'en fait c'est un arbre remarquable qui porte l'histoire du quartier, donc on peut pas  
334 l'enlever, si tu l'enlèves les habitants sont perdus. Ça veut dire qu'on peut très bien le  
335 préserver pour une raison sociale... ça c'est une chose, on peut aussi très bien le conserver  
336 pour des raisons écologiques. Parce que c'est une niche écologique très importante, en  
337 fonction de ce qu'il y a autour, donc voila c'est un arbre qui est important. Donc voila en  
338 terme d'expertise, moi je me base pas mal sur ce que fait William, il y a trois choses, l'état  
339 physiologique, l'état mécanique et puis le risque, bon... on va garantir de toute façon, un état  
340 mécanique minimum, on va essayer d'améliorer l'état physiologique au maximum, surtout au  
341 niveau du sol, en va par exemple enlever les revêtements de sols pour mettre des revêtements  
342 perméable, faire des choses qui améliore les sols, et puis troisièmement on va éviter le risque.



343 Ça veut dire qu'autour on va planter pour éviter que les gens viennent dessous, on va faire que  
 344 si toutefois s'il y avait une chute il n'y ai pas de dommage au niveau des habitants. Mais il y  
 345 a deux raisonnements si tu veux, un raisonnement par dangerosité, et un deuxième  
 346 raisonnement par rapport au service écosystémique attendus de cet arbre. Il peut être  
 347 purement qu'a fonction écologique. Donc on peut purement simplement décider on le garde,  
 348 et prendre les mesures qui vont avec. On fait obligatoirement une gestion qui est en fonction  
 349 d'un objectif, et l'intérêt du vivant.

350 T.P. : D'accord. Et quel regard tu portes toi sur les modèles d'expertises pour apprécier les  
 351 arbres matures, tout particulièrement c'est eux qui posent questions en général, est ce que tu  
 352 penses qu'en France on pourrait avoir des modèles d'expertises qui sont fortement basés sur  
 353 des mesures appareillés, et de plus en plus, est ce que tu penses ça juste, ou finalement tu  
 354 penses que c'est ce qu'il faut faire prendre la mesure et qu'on a pas trop d'option de gestion  
 355 autres?

356 Gilles : Je ne suis pas sûr d'avoir compris ta question... bon moi en au niveau expertise je suis  
 357 plutôt école William... au niveau architecture, je suis plutôt Montpellier, au niveau meca je  
 358 suis plutôt Clermont, je suis un ex étudiant de (?).. pour répondre a ta question, si tu  
 359 veux, en terme d'expertise la première chose avec mes élèves c'est le visuel quoi. De toute  
 360 façon le risque zéro n'existe pas d'accord, donc le premier niveau d'expertise c'est visuel. Et  
 361 ça rejoint la discussion qu'on disait tout a l'heure, un abri qui est très vieux, très grand, qui est  
 362 colonaire, de toute façon tu vas pas tout expertiser, c'est pas possible. Donc c'est d'abord à un  
 363 niveau visuel, et c'est la que l'oeil de l'expert est fondamental, et ça s'acquiert pas dans une  
 364 salle et ça s'acquiert pas non plus en trois ans. Donc je pense que pour l'oeil de l'expert est  
 365 fondamental. Effectivement l'apport des outils qu'on a aujourd'hui sont super performants,  
 366 mais ils ne sont pas pour vérifier des hypothèses, pour sécuriser quelque part. Si t'a un tronc  
 367 qui est creux, tu peux faire une tomographie, pour vérifier ce qu'il y a à l'intérieur. Mais on ne  
 368 formera pas des experts uniquement à partir du matériel.

369 T.P. : Et tu ne crois pas qu'il y a cette tendance ?

370 Gilles : Ah mais moi je suis contre

371 T.P. : Et vous développez un petit peu à la manière de William une approche plus clinique?  
 372 C'est à dire s'intéressant à la singularité de chaque arbre, laissant exprimer les doutes?  
 373 Comment vous formez à ça finalement, parce que c'est compliqué comme tu disais, c'est  
 374 beaucoup de l'expérience, alors comment est ce que l'on forme à ça?

375 Gilles : C'est ce que je te disais tout à l'heure, nous dans le centre de formation, on considère  
376 qu'on ne peut pas former les experts. On ne peut pas dire qu'ils sortent ingénieur du végétal,  
377 horticulture, en leur disant on vous délivre un certificat d'expert. Pour moi ça nécessite une  
378 solide expérience. Ça j'en suis persuadé... d'ailleurs il suffit de regarder soit même comment  
379 on s'est formé, ça ne peut pas s'apprendre à l'école, que à l'école. Après nous on a par  
380 exemple dans nos courses d'ingénieur, il y en a certain qui sont en cursus d'apprentissage,  
381 après trois ans d'apprentissage dans un cabinet en expertise la tu commences à avoir de  
382 l'expérience. La deuxième chose qui pour moi est importante, c'est qu'on travaille sur l'arbre  
383 en milieu naturel, c'est à dire l'arbre qui est sans contrainte, qui est dans la nature.. . Alors  
384 moi je travaille pas trop dans l'arbre de forêt, si tu veux tu as une densité qui me gêne par  
385 rapport à l'arbre urbain, je travaille plutôt sur l'arbre qui est en milieu.. qui est en bocage tu  
386 vois, plus ou moins isolé... on va dire en terme de densité, tout du moins en partie aérienne  
387 plus proche de l'arbre que tu as en ville que l'arbre de forêt. Donc d'abord pour moi, c'est  
388 indispensable, bon c'est court hein en formation c'est toujours très court, donc pour moi le  
389 premier passage obligatoire comment on regarde un arbre qui n'est pas sous contrainte, qui est  
390 dans un bocage, et on étudie son développement. Par exemple moi j'étudie beaucoup les  
391 stades de Pierre, donc la par exemple il est au stade sept. Voilà. Ça veut dire quoi? pourquoi il  
392 est au stade sept? Comment je caractérise.. il y a des répétitions, il y a (?).... donc d'abord  
393 travaillé sur un arbre sans contrainte, et ensuite on travaille sur des arbres dans des situations à  
394 contraintes, et c'est là qu'on voit qu'est ce qui diffère, c'est à dire pour certains critères il est  
395 au stade sept, sauf que pour certains critères ils expriment du stade dix. Donc là, ha il y a un  
396 problème. Normalement ce critère tu devrais pas le voir? La tu as des critères du stade dix qui  
397 apparaissent. Donc là c'est bizarre. Et là l'expert commence finalement à poser un certain  
398 nombre de doutes et d'interrogations. Ça c'est la première chose. La deuxième chose ensuite  
399 c'est d'aller voir.. de près avec l'oeil visuel.. le marteau et de commencer à poser le premier  
400 diagnostic. Donc pour moi l'aspect mesuré vient après. Moi je suis prudent, c'est pour aller  
401 voir si l'hypothèse elle est juste ou pas, parce que si tu veux pour moi les jeunes, bon (?) je  
402 sais pas si on peut les appeler les jeunes, ils sont forcément friands si tu veux du mécanique,  
403 numériques, hop il sort une belle photo de ton tronc d'arbre...moi je pense que c'est vraiment  
404 un domaine où il ne faut pas s'engouffrer là dedans. quelqu'un qui sait bien se servir des  
405 outils peut être un très mauvais expert. Donc moi je respecte ça, trois étapes. Comparaison  
406 arbre contraint non contraint. Ensuite analyse visuelle de ton arbre, les jumelles, tout ce que tu  
407 peux repérer qui semble anormal, et pour moi l'aspect mesurable ne vient qu'après. Je  
408 réponds à ta question?

409 T.P. : Oui.. Tu soulevais quelque chose d'intéressant, c'est que tu disais que tu t'appuyais  
 410 beaucoup sur les travaux de William, et que tu avais aussi un suivi avec l'équipe du meca  
 411 PIAF et Bruno Moulia, mais ils s'opposent d'une certaine manière en expertise, alors pas  
 412 directement Bruno Moulia parce qu'il est chercheur mais Bruno travaille avec Vincent Dellus,  
 413 qui est pro SIA comme tu dois le savoir, et puis William qui a fait, mais comme l'expertise  
 414 internationale, une critique assez acerbe de SIA, alors du coup on a une vraie opposition, une  
 415 vraie confrontation, entre ces deux modèles, est ce que c'est quelque chose qui est  
 416 développée? excuse moi je vais au bout de ma question, nous on croit constater qu'on est de  
 417 plus en plus dans une approche SIA, c'est a dire qu'on est de plus en plus mauvais clinicien,  
 418 de moins en moins dans une l'approche visuelle, dans les questionnements sur la singularité et  
 419 de plus en plus sur la mesure appareillée. Bon c'est mon ressenti sur ce que crois voir de  
 420 l'expertise actuellement. Est ce que tu es d'accord, comment est ce que vous abordez ces  
 421 confrontations entre ces deux modèles?

422 Gilles : Bon je vais pas te donner une réponse qui va te plaire (rire)... chaque expert est  
 423 quand même ... est ce qu'il faut définir demain c'est quoi un expert, c'est quoi la méthode  
 424 qu'il va utiliser, si on veut labelliser par exemple des experts demain, et bien la question se  
 425 posera certainement. Pour moi aujourd'hui il y a quand même un facteur humain, si tu choisis  
 426 un expert ou un autre tu sais qu'il va pas utiliser les mêmes méthodes... enfin voila moi  
 427 aujourd'hui je cherche pas a trancher la dessus. Pour te dire simplement tu vois bien que moi  
 428 j'utilise plutôt des approches proches de William, dans ma façon, il n'empêche que je fais  
 429 intervenir Bruno. Il vient chez nous, il fait des cours auprès des étudiants sur ça façon  
 430 d'approcher, et moi je fais pas le choix sui tu veux. Je dis pas il y a celle la ou il y a telle  
 431 autre. Moi je les vois pas en confrontation. Moi j'ai besoin que les étudiants ils aient  
 432 différentes approches et qu'a partir de ça ils construisent. Il y en a certain qui seront peut être  
 433 plus a l'aise avec une d'autre plus a l'aise avec l'autre. Je réponds pas à ta question parce que  
 434 je me la pose pas vraiment comme toi. Moi je trouve super intéressant Bruno, je présente aux  
 435 étudiants... voila j'ai un tomographe, j'ai ... un matériel quand même voila... bien achalandé  
 436 a présenter aux étudiants, et encore une fois je sur montre à la fin et comme je te disais je suis  
 437 plutôt je suis plutôt proche de ce que fais William... Moi je choisi pas si tu veux. Je mets à la  
 438 disposition des étudiants, pour montrer que tout cela est très complémentaire, pour moi aurai  
 439 plutôt intérêt a mixer les deux... surement ma réponse te satisfait pas trop...

440 T.P. : Si si, de toute manière je ne crois pas qu'il y ai de mauvaise réponse, et le fait de  
 441 croiser les deux modèles me paraît essentiel pour former à une démarche réflexive, pour que  
 442 les futurs prescripteurs puissent croiser les modèles, et je crois que c'est l'objectif même

443 d'avoir un recul sur ses pratiques et sur ses modèles et méthodes. Mais je pense qu'il faut  
 444 pour cela former à la critique. Et autant VTA à une salve de critiques que je pense justifiées,  
 445 autant SIA est soutenu de plein de manières par une communauté scientifique, que je respecte  
 446 infiniment, hein, attention est indiscutable de plein d manière, mais dans l'expertise je pense  
 447 qu'on applique des modèles actuellement qui sont pour moi peut être compromettant pour les  
 448 arbres vétérans. Si on prend SIA c'est extrêmement pénalisant de plein de manières, je  
 449 m'excuse je parle bientôt plus que toi, mais je pense que c'est aussi compromettant pour  
 450 l'image de l'arboriculture ornementale, de faire réduire des arbres parce qu'on a tiré dessus.  
 451 Alors moi je pense que tout cela, comme toi, doit avoir un sens, c'est à dire que ces méthodes  
 452 existent et qu'elles peuvent être intéressante de plein de manières mais qu'il faut en avoir la  
 453 critiqueuse, et c'était ma question en fait, est ce que vous en amenez la critique?

454 Gilles : Bon moi j'ai ma position personnelle en tant qu'expert, mais j'ai ma position en tant  
 455 qu'enseignant, donc moi je trouve important que tu dises pas ça c'est la bonne méthode, ça  
 456 c'est pas la bonne méthode. C'est pour ça que avoir la vision de tout ce qui est possible et que  
 457 l'expert se forme à partir de ça. Voilà pourquoi moi j'ai cette position, tout a fait en accord  
 458 avec moi même... et après.... moi la ou après si tu veux ou je suis critique sur l'aspect SIA,  
 459 comme je te disais on peut très bien garder un arbre parce que je sais qu'en terme de  
 460 support... service de structure, écologique, et partir de ce moment la je vais le sécuriser et je  
 461 vais pouvoir le garder. Je vais pas garder un arbre comme ça au milieu d'une école primaire,  
 462 je vais pas garder un arbre voila...mais si je suis au milieu d'un parc. je vais pouvoir le  
 463 garder, et c'est ça aussi derrière, c'est pas simplement il est dangereux je l'abat, il est pas  
 464 dangereux je l'abat pas. C'est pourquoi il est la, quelle est sa fonction? Et en quoi il peut être  
 465 très vieux, il peut y avoir une grosse charpentier qui casse d'un seul coup, et en quoi c'est  
 466 gênant? Et l'arbre urbain c'est ça. C'est évident si tu dis je veux une garantie zéro, donc  
 467 forcément je numérise tout, je fais de mesures et tu vas en abattre la moitié des arbres. Et c'est  
 468 pour ça que revenir à cette notion de services, à quoi il sert en service écosystémique, c'est  
 469 pour ça que j'ai pas mal insisté la dessus tout à l'heure, pour moi c'est fondamental. La par  
 470 exemple, au GEA on était dans un parc qui était géré par l'ONF qui était plutôt forestier, donc  
 471 tu vois c'est intéressant de voir comment cela évolue, tu vois ils vont créer des allées ou il va  
 472 y avoir peut être deux cent personnes qui vont passer dans la journée, à coté ça reste  
 473 relativement boisé, donc il n'y a personne qui passe. Donc il faut intégrer tout ces éléments la.  
 474 Autrement en ville tu (?) pas mal.

475 T.P. : Est ce que tu penses qu'en France c'est intégré par l'expertise?

476 Gilles : Moi ce que je peux te dire c'est qu'au niveau des villes, ça c'est intégré. Je te parle  
477 des villes qui ont des experts, des villes comme Angers, Nantes, Lyon, Paris, des villes où on  
478 travaille beaucoup avec eux là-dessus, oui ça c'est intégré. ... Là où c'est pas intégré c'est  
479 peut-être dans les petites. Tu sais avant dans les villes on avait ce qu'on appelait la gestion  
480 différenciée des espaces. Tu vois on disait avant si c'est un lieu devant une mairie on va le  
481 gérer d'une façon... bon c'est la gestion différenciée des espaces, qui a longtemps et qui est  
482 encore utilisée par beaucoup de villes, dans les villes que j'ai citées, on a quitté ce mode de  
483 gestion est on est vraiment dans une approche des services écosystémiques que je t'ai  
484 développé tout à l'heure... donc tout ça a fait beaucoup évoluer les choses. Ça je trouve ça  
485 super.

486 T.P. : Mais je reviens, tu disais que dans les villes ils intégraient le risque, par quel biais tu  
487 penses qu'on utilise des méthodes, ou tout le monde fait sa procédure, sa méthode?

488 Gilles : Bah pour l'instant ça reste quand même assez empirique. Bon il y a ce que propose  
489 William... le... QT...

490 T.P. : QTRA.

491 Gilles : QTRA, qui est une approche... mais après... ça reste relativement assez empirique...  
492 Bon après je veux dire si un arbre est dangereux, si tu mets tout en place pour que personne  
493 n'aille dessous, je veux dire c'est pas non plus... sorcier non plus.

494 T.P. : Dans un parc oui, ça reste plus compliqué en milieu urbain.

495 Gilles : Si si, en milieu urbain. Tu enlèves le mobilier dessous.. tu supprimes la pelouse qui  
496 est en dessous et tu mets un mulch avec des écorces... enfin tu fais que les gens ont pas du  
497 tout envie d'aller dessous. Ça marche quand même pas si mal que ça... en plus c'est des  
498 arbres que tu suis de prêt, et que pour gérer les risques de chutes de bois mort tu l'élagues de  
499 façon régulière... voilà c'est pas non plus sorcier de prendre ce niveau de sécurité. Après tu as  
500 tout les parcs que tu fermes s'il y a tempête de vent qui est annoncé.

501 Aujourd'hui les villes gèrent bien ce genre d'approche... Je parle des villes végétales. Et c'est  
502 là qu'il y aurait une étude intéressante à faire.

503 T.P. : Mais tu crois que sans méthode, finalement de manière empirique comme tu disais,  
504 l'expertise et les gestionnaires n'auraient pas tendance à pratiquer une arboriculture  
505 interventionniste pour se protéger d'éventuels litiges?

506 Gilles : Bah...Moi sur la méthode...Si tu veux les branches mortes qui vont tomber, il n'y a  
507 pas besoin d'être un grand expert pour dire qu'il faut les supprimer si tu es dans un milieu à  
508 risque. La ou c'est plus compliqué c'est pour les arbres qui tombent.

509 T.P. : Bah si tu veux par rapport au bois mort, quand tu utilises des méthodes, bien souvent le  
510 bois mort sort dans des risques tout a fait acceptables. Pas tout les bois mort, mais bois mort  
511 de pins, bois mort de robinier, tu as des essences comme ça qui ne larguent jamais leur bois  
512 mort. Donc finalement on met des risques parfois dans des arbres qui n'en ont pas, et puis on  
513 peut être complètement faussé et dire des choses pas dangereux qui mériteraient une  
514 intervention, finalement sans méthode on est un peu hasardeux, et ce qui est très difficilement  
515 défendable devant un juge, si ça part en litige...et moi je constate, mais je suis pas le seul, que  
516 l'arboriculture qu'on appelle défensive, c'est a dire que plutôt que de prendre un risque, on ne  
517 va pas le prendre, et c'est un problème que je trouve assez récurrent en expertise et que je  
518 pense lié au fait qu'on utilise pas de méthode, alors qu'il existe des méthodes internationales.  
519 Et c'est peut être pour ça qu'on est meilleur en arboriculture à l'international. Donc c'était ma  
520 question, mais tu m'y a répondu, tu penses que la gestion est plutôt abouti dans les  
521 communes, mais en expertise tu penses que les experts pourraient pratiquer cette arboriculture  
522 défensive?

523 Gilles : Attend c'est quoi ta question là ?

524 T.P. : (Rire) Est ce que les experts pourraient couper pour ne pas avoir de problème sur le  
525 dos? Trop couper je veux dire, être interventionniste. Et du coup utiliser les modèles... hop un  
526 tiers de moins.. pas suffisamment de bois, hop on le fout par terre et on prend pas de risque. Je  
527 pense que les méthodes pourraient nous protéger de ça, et que sans méthode on est  
528 finalement... un peu démunie face au risque.

529 Gilles : Pour moi c'est hyper important d'avoir des méthodes.

530 T.P. : Je sais bien... mais je crois qu'on ne les utilise pas en France.

531 Gilles : Ah bah si quand même. Tu vois moi je crois que j'ai pas ce regard. Tu vois moi je  
532 travaille beaucoup avec les villes... bon moi à Anger tout les arbres sont expertisés. Tous.  
533 Y'en a aucun qui n'est pas expertisé. Et puis si il y a un niveau de risque, va va être tout les  
534 ans, tout les deux ans, tout les arbres ont leur fiche d'identité, et si il y a pas de danger on  
535 passe tout les cinq ans. Mai tout les arbres sont expertisés quoi. Donc ces villes la si tu veux,  
536 heureusement qu'on a ça, je pense que c'est vachement important. Tu vois la sur Anger...

537 enfin je met Anger dans une catégorie de ville, qui sont quand même... on a des agents  
538 compétents, tu les connais aussi bien que moi...

539 T.P. : Pas spécialement je crois...

540 Gilles : Non, mais y'a Nancy qui est dedans, y'a Lyon, Lyon il sont super pointu la dessus, il y  
541 a Bordeaux qui est dedans, enfin voila des villes ou vraiment ou tout les arbres ont leurs  
542 fiches et sont tous expertisés. Autant bon moi je te dis le bois mort, il y pas besoin d'être  
543 expert, t'es en ville si t'as une grosse branche morte, même si c'est de l'élagage naturel, tu vas  
544 pas la laisser tomber... Parce que t'as des gens qui passent en dessous...La ou c'est plus  
545 compliqué c'est quand tu as un arbre qui risque de tomber, parce que soit tu as un système  
546 racinaire, sois qui a des contreforts défaillants, soit qui a la base du tronc creux à l'intérieur,  
547 heureusement qu'on a des outils pour pouvoir donner des garantis dire pour pouvoir non on  
548 l'abat pas ! Heureusement qu'on a des outils, heureusement qu'on a des méthodes, ouais...  
549 Moi j'ai envie de dire que finalement on fait quand même bien les choses dans les villes que  
550 je viens de te citer, j'aurai envie de dire finalement c'est peut être pas ces villes qui posent  
551 problème, si on pouvait déjà transférer ce qui est fait déjà dans ces villes la, sur toutes les  
552 communes et villes de France, on sauverait déjà pas mal d'arbres. Parce qu'il y a beaucoup  
553 d'endroit ou il y a pas d'expert. Il y a des maires la seule chose qu'ils veulent c'est risque  
554 zéro, donc ils abattent tout de suite, et puis dans ces villes la tu as aussi des élagueurs, qui sont  
555 des élagueurs (?) de toutes sortes, qui font eux même leurs expertises et qui la dans ce cas la,  
556 et la dans ce cas la ne sont pas du tout...neutre dans l'expertise qu'ils font. Et moi je pense  
557 que s'il y avait un gros travail a faire en France la dessus, peut être qu'il faut faire évoluer ...  
558 heu... se mettre peut être plus d'accord, se mettre autour de la table, pour peut être faire  
559 émerger une méthodologie commune.. ou standardisée. Peut être qu'il faut le faire je ne sais  
560 pas, peut être qu'il y a cette réflexion à avoir. Mais surtout ça serait de faire que ce soit  
561 appliqué de façon homogène sur l'ensemble du territoire français. La il y a un gros travail a  
562 faire.

563 T.P. : Et tu fais une distinction par rapport à l'étranger par rapport à l'analyse des risques?

564 Gilles : Je ne connais pas assez ce qui se fait à l'étranger.

565 T.P. : D'accord. Et si.. la je vais te dire quelque chose, je suis pas sur qu'on soit vraiment  
566 d'accord la dessus, mais il semble que les prescripteurs soient pas vraiment sensibilisé au  
567 risque, c'est a dire que... je précise ma question pour bien que tu me comprennes, des qu'on a  
568 un risque de rupture, on va pas... chercher a quantifier ou aller plus loin, on va couper... c'est

569 a dire que ce n'est pas une vraie philosophie des risques, il faut aller un peu plus long que le  
 570 danger/pas danger, c'est un peu binaire.. il y a des méthodes et une philosophie qu'il faudrait  
 571 aborder en formation, et qui ne sont visiblement pas abordé du tout, est ce que tu es d'accord  
 572 avec ça ou pas spécialement?

573 Gilles : Moi je suis totalement d'accord avec toi. Moi j trouve ça très intéressant...C'est  
 574 certainement la dessus qu'il y aurait plus à travailler. Mais moi je mets deux choses. Quant tu  
 575 mets le risque moi je mets l'usage, alors peut être faut mettre tout dans le même paquet, j'en  
 576 sais rien...

577 T.P. : Si si, si tu as un risque de dommage, et que tu n'as pas d'usage à l'arbre, on n'a pas de  
 578 bonne raison de prendre un risque. Inversement si tu as un rôle fort, le gestionnaire peut aller  
 579 jusqu'à accepter un risque plus important... pourquoi pas. C'est comme ça que fonctionne les  
 580 méthodes de risque. Quantifier pour pouvoir comparer, tu parlais d'une école tout à l'heure,  
 581 est ce qu'on va pouvoir accepter les mêmes risques dans une école que dans un centre de  
 582 gérontologie, la question est vraiment a se poser, est ce qu'on met plus de valeur sur la vie  
 583 d'un enfant que d'une personne âgée? Et bien peut être que les gestionnaires pourraient  
 584 prendre ce genre de décision, mais si les experts n'utilisent pas de méthode, ils vont  
 585 probablement conclure par « c'est dangereux », et que reste t il comme option au gestionnaire  
 586 à part couper, ou d'apporter une solution pour réduire le risque, peu importe la quelle. Enfin  
 587 moi depuis que je travaille sur ces sujets, c'est ce que j'ai comme regard sur l'expertise en  
 588 France. Bon mis a part William Moore, qui est quasiment le seul à porter ce genre de  
 589 réflexion en France.

590 Gilles : Mais William, il n'intègre pas vraiment les notions d'usages...

591 T.P. : Pas beaucoup, mais il délègue.

592 Gilles : Pour moi l'usage, l'objectif c'est qu'on attend un bénéfice de l'arbre. S'il y a bénéfice  
 593 c'est qu'il y a usage. Donc au regard du bénéfice attendu, quel est le risque que l'on est prêt a  
 594 accepter. William la ou il raisonne par rapport au risque acceptable, si tu veux sur un plan  
 595 générique de la population, en quoi tu acceptes que (?). Moi c'est au regard du bénéfice  
 596 attendu de l'arbre dans l'espace urbain , quel niveau de risque tu es prêt a accepter. Moi je  
 597 pense que si on était capable, alors j'ai pas réfléchi, mais si on était capable de construire en  
 598 France une méthodologie qui intègre ces éléments je trouve ça vachement intéressant.

599 T.P. : Mais ces méthodes existent. C'est juste qu'en France on ne les utilise pas. On a QTRA,



600 on a TRAQ, on a VALID qui est en cours de développement.

601 Gilles : QTRA n'intègre pas ça.

602 T.P. : Mais QTRA délègue les décisions de gestion. C'est à dire que QTRA se contente de  
 603 quantifier. Et donc le 1/10 000 qui est pris en général comme barrière acceptable, elle est  
 604 relativisable, et elle doit être relativiser par le gestionnaire. C'est à dire, moi j'ai des amis qui  
 605 l'utilisent en ville en tant que gestionnaires, dans des écoles ils vont monter à 1/30 000, parce  
 606 qu'ils n'ont pas envie de prendre de risque. Et puis il y a des endroits où ont des arbres avec  
 607 des particularités, avec un rôle patrimonial énorme, et là ils vont pouvoir aller en deçà de 1/10  
 608 000. Donc la c'est le gestionnaire, qui informé de quelque chose, va pouvoir faire évoluer son  
 609 seuil d'acceptation, donc dans ce sens la méthode intègre tout à fait, et très largement, le rôle  
 610 de l'arbre, et voire elle redonne une place au rôle de l'arbre, et moi je pense au contraire, que  
 611 c'est vraiment une manière de l'intégrer.

612 Gilles : (?) Oui bon on va intégrer si tu veux sa localisation. Mais pas vraiment son rôle. On  
 613 va pas intégrer s'il a un rôle régulateur, s'il a un rôle sur la santé mentale des habitants...ça on  
 614 l'intègre pas.

615 T.P. : Comme je te disais, c'est délégué en fait, les décisions de gestion sont déléguées. Et  
 616 d'ailleurs c'est une question que je voulais te poser est ce que vous faites une distinction  
 617 expert/consultant? Est ce que tu peux me définir cela?

618 Gilles : Entre l'expert et le consultant...(silence). C'est à dire tu mets qui en consultant.

619 T.P. : Bah des experts.

620 Gilles : (silence) Ouais...

621 T.P. : C'est assez peu défini en France, voire pas du tout, donc c'est un peu une question sans  
 622 réponse, ou alors il faut avoir plongé dans d'autres disciplines, dans les sciences humaines...

623 Gilles : Bah pour moi t'es expert ou tu l'es pas. Ça ne s'improvise pas...

624 T.P. : Oui je suis bien d'accord, même si la démonstration n'est pas fait en France sur le  
 625 terrain puisque comme tu disais on peut s'improviser expert... et finalement tout monde le  
 626 fait. C'est à dire que toi même dis que les gens que vous formez, il n'y en a qu'un ou deux  
 627 par promo qui feront de l'expertise, mais plus tard, mais à partir de quand ils se déclarent  
 628 expert? Quand ils le souhaitent en fait.

629 Gilles : Aujourd'hui, il n'y a pas de cadre juridique, c'est une reconnaissance empirique.  
630 Aujourd'hui les experts qu'on connaît sont connus, reconnus, mais il sont pas.. juridiquement,  
631 il n'y a pas de certificat pour dire tiens voilà ta carte d'expert. Et ça c'est une question est ce  
632 qu'il faut demain aller ver ça? Par contre je reviens quand même sur le risque, s'il devait y  
633 avoir une réflexion nationale sur cette notion de risque, c'est vraiment d'intégrer cette notion  
634 d'usage en terme de service écosystémique. La je pense qu'on fera un pas en avant  
635 considérable, pas intégrer seulement la localisation. Pour compléter, aujourd'hui il y très peu  
636 décideurs en France qui sont capables, suite à une expertise, de faire ce travail. Finalement on  
637 laisse le choix au décideur, politique ou responsable... et lui ne le fait pas. Si l'expert dit oui il  
638 y a un risque, les gens qui font ça sont tresse peu nombreux, l'arbre m'apporte ceci ceci et  
639 ceci, le risque ok il est réel, il est identifié par l'expert. Souvent l'expert dit qu'il y a un risque  
640 mais le décideur n' a pas la réflexion qui va derrière. Et parce qu'il a pas les outils pour le  
641 faire je pense.

642 T.P. : Les outils pour apprécier les rôles réels de ces arbres tu veux dire?

643 Gilles : Oui pour prendre la décision compte tenu des services apportés par l'arbre par rapport  
644 risque.

645 T.P. : Oui, mais c'est aussi pour ça que je te parlais d'arboriculture défensive, les  
646 gestionnaires se retrouvent à conserver un arbre qui ont été expertisés, ou diagnostiqués, par  
647 un expert comme dangereux. Donc c'est compliqué pour eux, la il faut se mettre à la place du  
648 gestionnaire, moi je fais beaucoup de contre expertises, ils sont coincés. Complètement  
649 coincés. Parce que comment justifier la conservation d'un arbre dangereux parce qu'il a des  
650 rôles, finalement pas grand monde prend le risque. Et c'est pour ça que je te posais la question  
651 sur l'expertise et la consultation. L'expertise aurait une tendance à poser une expertise  
652 contrôle et donner un avis tranché, alors que le consultant pourrait, devrait, accompagner dans  
653 les décisions de gestion. Donc le consultant se comporterait plutôt dans l'accompagnement,  
654 aider à la réflexion sur les rôles écosystémiques par exemple. Et du coup ne pas trancher sur  
655 la décision de conservation ou non d'un arbre par une bête donnée issue, d'un résistographe,  
656 ou d'un tomographe, peu importe. Voilà.

657 Gilles : Oui d'accord, c'est ça que tu veux dire en tant que consultant. Moi je dirais que c'est  
658 le rôle du gestionnaire en fait. Quand tu parles de consultant, c'est gestionnaire en fait.

659 T.P. : Non, non non... Enfin c'est peut être ta définition ta définition de la consultation, mais  
660 moi ma définition du consultant c'est celui qui est expert et qui vient aider, faire une

661 consultation et qui vient aider aux décisions de gestion, et pas faire une expertise contrôle,  
662 C'est à dire je viens, je mesure ton arbre, et je donne le résultat.

663 Gilles : D'accord. T'as l'expert qui fait l'expertise, après t'as un gestionnaire qui va gérer le  
664 patrimoine, donc qui lui prend les décisions. Et toi tu le verrais entre les deux.

665 T.P. : C'est à dire qu'il aiderait aux décisions, et ne prendrait pas les décisions à la place du  
666 gestionnaire. Parce que si tu dis l'arbre est dangereux, abattage dans les meilleurs délais. Bon  
667 les décisions de gestion n'appartiennent plus au gestionnaire. Et effectivement le consultant se  
668 placerait dans un intermédiaire, c'est à dire ... je ne suis pas là pour décider à ta place, et c'est  
669 typiquement la vision internationale des gens qui travaillent avec les méthodes de risque,  
670 d'aider à la décision, et de déléguer les décisions de gestion. Et pas de laisser les cadeaux  
671 empoisonnés, tiens tu abattras le tiers de ton patrimoine.

672 Gilles : Je comprends

673 T.P. : Et puis on peut aller plus loin, il y a aussi la consultation process, où l'on accompagne le  
674 gestionnaire dans les choix futurs qu'ils ne devraient pas reproduire, parce que souvent il y a  
675 une prophylaxie qu'il faudrait adopter de plein de manières, souvent dans les conduites de  
676 tailles, pour ne pas reproduire les erreurs du passé. Bon c'est encore une autre manière  
677 d'aborder les conseils en gestion. Ecoute tu as répondu en fait à ma dernière question, qui  
678 était qu'est ce que tu penses qu'en France il manque dans le milieu de la formation pour  
679 améliorer la gestion des arbres, mais je crois que tu y a répondu de plein de manières, mais  
680 peut être que tu veux compléter cet entretien sur un sujet qu'on a pas abordé, ou développer  
681 quelque chose.

682 Gilles : Oui, il y a cette notion de risque qui pour moi est importante, après il y a pas  
683 beaucoup, bon j'ai pas fait comme toi le tour de France, mais il n'y a pas beaucoup de  
684 formation qui forme à l'expertise des arbres

685 T.P. : De formation diplômante?

686 Gilles : Je crois qu'on peut en considérer trois à un niveau supérieur.

687 T.P. : Je crois qu'on peut en considérer trois à un niveau supérieur, Clermont, Anger et  
688 Nancy, et il y a le CS GAO e Saint Germain en Laye qui forme à un niveau III. Mais Saint  
689 Germain je crois, je ne les ai pas contacté, à pas prétention à former à l'expertise puisque les  
690 métiers qui en découlent sont plutôt chef, d'équipe, commercial... Mais dans ceux qui

691 forment à la prescription il n'y en a que trois. Dont la licence pro, qui ne le revendique pas  
692 spécialement non plus. Il disent à plein de moment de se tourner pour ça vers les master 2. Et  
693 je vais voir ce que dit Nancy, mais j'espère qu'elle ne me dira pas, mais elle me l'a déjà dit,  
694 qu'il faut se tourner vers la formation continue. Car cela voudrait dire qu'on n' a pas en  
695 France de formation aboutie pour la prescription et les experts...

696 Gilles : Parce que tu vois, entre nous sur Anger, Pierre a beaucoup porté, aujourd'hui c'est  
697 moi, je suis pas sur heu...

698 T.P. : De la continuité?

699 Gilles : De la pérennité, parce que il y a pas beaucoup de relevé, il y a de moins en moins gens  
700 formés dans ce domaine la. Donc l'offre est quand même hyper fragile. Je pense qu'il y a des  
701 initiatives personnelles, de gens hyper passionnés, passionnés eux même par le sujet, avec des  
702 initiatives personnelles pour essayer d'injecter des connaissance au niveau des formations.  
703 Mais quid de l'avenir, je ne sais pas demain qui sera compétent pour... les jeunes qu'on forme  
704 par rapport a ça pour demain. Si on se projette un peu c'est une question a mon avis tout a fait  
705 pertinente. Au dela de... bon effectivement je te parle du risque, comment on se projette dans  
706 les vingt prochaines années pour aller vers une formation reconnue... je pense qu'il doit peut  
707 être a voir une sérieuse réflexion a avoir la dessus. Et coordonnée au niveau nationale. Moi je  
708 ne forme pas des experts; je forme des ingénieurs en paysage et horticulture, et je prépare des  
709 ingénieurs en paysage et horticulture à la connaissance et à l'expertise de l'arbre. Mais je ne  
710 forme pas des experts. Je n'en aurai pas la prétention.

711 T.P. : Merci à toi

<b>Entretien n°4</b>
----------------------

La personne interviewée est Marie-Reine, coordinatrice du Master « Ingénierie des Espaces Végétalisés Urbain » d'AgroParisTech Nancy, option « Foresterie Urbaine ».

1 T.P. : Bonjour Marie Reine (M.R.).

2 Alors je vous pose la première question, c'est une question inaugurale, est ce que vous pouvez  
3 me parler de votre parcours professionnel et du poste actuel?

4 M. R. : Alors je suis ingénieur forestier donc à l'origine, et enfin je le suis toujours d'ailleurs,  
5 et donc mon premier post a été en tant que gestionnaire donc à l'office national des forêts dans  
6 le sud de l'Alsace. Donc j'avais commencé comme adjointe et après je suis passé chef de  
7 division. Donc j'avais à peu près 20 mille hectares de forêts gérées sans rentrer dans les détails  
8 à la fois communales et domaniales, et puis de là en fait je j'ai été recruté donc au ministère de  
9 l'agriculture au département santé des forêts donc dans une région tout autre j'avais tout le  
10 nord ouest de la France en fait, on va dire ça (?) millions d'hectares donc le nord-ouest du  
11 coup pour avoir 5 millions d'hectares, ça faisait 37 départements. Donc j'avais vraiment un  
12 grand tiers de la France depuis nord pas de calais jusqu'à Poitou Charentes en passant par  
13 Paris Montceau... donc j'ai fait ça pendant une dizaine d'années aussi, donc là ça consistait en  
14 fait à fournir des... enfin à faire des diagnostics phytosanitaires pour les propriétaires  
15 forestiers au tant privé que public et puis à fournir en fait des conseils de gestion. Après je  
16 suis parti donc comme directrice de l'arboretum nationale des barres donc qui étaient géré par  
17 l'ENGREF, dont l'école nationale du génie rural des eaux et forêts, aussi pendant huit 8 ans à  
18 peu près et l'arboretum ayant été transféré à l'ONF je suis venu à Nancy toujours dans le  
19 cadre de l'ENGREF pour donc prendre en charge la formation qui à l'époque s'appelait donc  
20 "Foresterie urbaine arbres de parc et d'alignement », donc cette formation en fait existait déjà  
21 sous un format très court de deux mois à l'ENGREF et était prise en charge donc justement à  
22 l'arboretum des barres. Donc j'intervenais déjà dans cette formation après ben je suis passé  
23 responsable et donc la formation a déménagé à nancy avec moi, et donc là. Elle a perduré sous  
24 cette forme je dirais à peu près deux ans, trois ans peut-être que ce même plus, et donc entre  
25 temps on avait fusionné, en 2007, donc avec avec d'autres écoles super agricole donc pour  
26 former AgroParisTech, et en fait les nouveaux collègues d'AgroParisTech avaient l'intention  
27 de monter en fait une formation en agriculture urbaine, sentant un besoin monter et donc on  
28 s'est dit en fait, ces deux formations finalement tournent autour des espaces végétalisés en

29 ville, et donc l'idée c'était d'en faire une seule donc on a monté cette formation donc la  
 30 première promo c'était en 2012, 2013 en 2013, 2014 je crois voilà, donc on va monter cette  
 31 formation mixte il ya trois ans à peu près, enfin j'étais déjà en contact avec AgroCampus  
 32 Ouest du temps où il s'appelait encore INH quand j'étais... donc l'arboretum des Barres c'est  
 33 en région centre, donc j'étais déjà en contact avec eux parce qu'on avait déjà envisagé en fait  
 34 comme eux travaillaient sur le végétal aussi de faire une formation commune et pour diverses  
 35 raisons ce n'était jamais fait. Et donc là l'occasion il y a trois ans et représentée parce que donc  
 36 Agro-campus en l'occurrence donc que Gilles Galopin et puis Laure Baudet voulait monter  
 37 aussi une formation donc sur le végétal en ville. Voilà on s'est dit c'est peut-être l'occasion, on  
 38 est deux écoles en fait dépendant du ministère de l'agriculture deux écoles publiques en plus  
 39 pourquoi pas conjuguer nos efforts en fait pour pour créer donc une une formation unique  
 40 multi-sites...

41 T.P. : Donc c'est la même formation ?

42 M. R. : Pas tout à fait, en fait ce qu'on a... Donc quand je vous disais nous on avait en fait un  
 43 tronc commun donc agriculture urbaine foresterie urbaine et puis après avait deux options  
 44 donc agriculture urbaine qui se passait à Paris puis foresterie urbaine qui se passait à Nancy,  
 45 c'est que Anger voulait monter c'était donc plutôt une formation de six mois sur sur le végétal  
 46 en ville et donc on s'est dit pour que l'idée aussi c'était de faciliter en fait non seulement les  
 47 échanges d'enseignants ce qu'on pratiquait déjà, et aussi les échanges d'étudiants, que les  
 48 étudiants puissent passer d'un site à l'autre, et donc on s'est calqué un peu sur le  
 49 fonctionnement de la formation qui s'appelait encore à générer des espaces végétalisés en  
 50 ville, qu'on on a rebaptisé pour bien montrer que en fait on prenait voilà... un nouvel élan ou  
 51 une nouvelle direction. Et donc on s'est dit que on pouvait finalement faire deux troncs  
 52 commun, un à Anger et un à Paris. Alors qu'ils n'ont pas tout à fait le même contenu, enfin je  
 53 veux dire c'est pas c'est pas un décalque à 100%, mais par contre donc on a quand même  
 54 évidemment regardé nos...Nos projets, enfin c'était déjà plus qu'un projet, mais on a comparé  
 55 par rapport au projet en juin (?) et donc on abordait quand même les mêmes les mêmes  
 56 thématiques, même si ce n'était pas forcément sous le même angle avec le même le même  
 57 nombre d'heures. Donc en fait les étudiants peuvent faire un tronc commun ou à Angers ou à  
 58 Paris et puis après les options elles durent deux mois, peuvent aller circuler sur les trois sites  
 59 que je citais, et puis après donc ça se poursuit par six mois de stage et a priori pareil ils  
 60 peuvent dépendre d'un...enfin être suivi par des enseignants d'un établissement et de l'autre.

61 T.P. : Vous aviez l'option foresterie urbaine, vous l'avez toujours?

62 M. R. : Voilà alors, donc c'est vrai que ce qui est un peu compliqué, si vous voulez, c'est  
63 autant l'agriculture urbaine été identifiée Paris autant donc foresterie urbaine qui est un terme  
64 qui heureusement, pour lequel je me bats depuis bientôt quinze ans, Parce que en anglais si on  
65 peut dire human foresterie, tout le monde comprend ce que c'est ça une définition officielle,  
66 c'est bien la gestion effectivement des arbres des espaces associés en ville et quand au début  
67 je parlais du foresterie urbaine. Beaucoup de gens en France confondaient avec les forêts  
68 périurbaines et donc j'ai eu beaucoup de mal en fait, j'ai continué, j'ai persévéré donc  
69 d'appeler, d'ailleurs un moment là même angle enfin on a même mis le terme anglais pour  
70 bien appuyer là où ça fait mal, donc à conservé en fait cette dénomination. Et il est vrai que  
71 maintenant ben on depuis un ou deux ans voit de plus en plus d'articles qui parle de foresterie  
72 urbaine donc au sens au sens anglo-saxon, alors moi je tenais tête un peu aussi parce que dans  
73 les pays anglo saxons, en particulier d'Amérique du Nord, en fait les premiers à avoir géré des  
74 arbres ville c'était des forestiers d'où la terminologie et foresterie urbaine quoi simplement  
75 donc , y'avait peut-être aussi des petits souvenirs de forestiers justement qui pouvaient gérer  
76 l'arbre en ville, et par rapport à ce que vous disiez que, les prescripteurs etc..., enfin ceux qui  
77 donnaient des conseils pour gérer finalement l'arbre en milieu urbain, finalement elle n'avait  
78 pas de qualification particulière... à la limite... Il n'y a pas vraiment de formation en  
79 particulier aux ingénieurs, il n'y avait pas vraiment de formation spécialisé la dedans quoi.

80 T.P. : D'accord... et du coup, ce mémoire qui interroge la formation des prescripteurs, bon  
81 qu'on peut appeler experts parfois, la définition elle n'est pas très clair en arboriculture  
82 ornementale, vous vous la définissez comment cette notion d' expertise?

83 M. R. : Alors... un expert c'est enfin... pour moi c'est quelqu'un qui va du début à la fin, à  
84 la fin de la chaîne, donc comme à la limite justement un expert forestier, donc c'est celui  
85 effectivement qui sait analyser donc analyser les conditions écologiques d'un site pour  
86 proposer effectivement par exemple des choix de plantation des choix de gestion. Voilà donc  
87 a priori pour moi c'est quelqu'un qui sait faire le suivi tout au long de la chaîne. Avec la  
88 difficulté pour pour la ville... donc de la connaissance en fait de cet écosystème, bon je mets  
89 des guillemets m'enfin ça on est quand même, de cet écosystème un peu particulier quoi, donc  
90 ça veut dire que en principe il faut aussi un peu une formation urbanistique même si elle est  
91 très très très général. Voilà parce qu'il faut connaître un peu les conditions bien particulières  
92 de ce milieu.

93 T.P. : D'accord. Est-ce que vous pensez que l'expert, en tous les cas c'est un petit peu ce qui  
94 ressort depuis que je commence à travailler sur ces questions, est ce que vous pensez que

95 l'expert pourrait imposer, ou devrait imposer des décisions de gestion, comment vous voyez  
96 cela?

97 M. R. : Alors... Imposer c'est pas forcément évident, en particulier bon si on s'adresse à des  
98 des patrimoines arboré de collectivités, on sait bien qu'au final c'est les élus qui décident... Que  
99 ce soit donc effectivement en amont du projet ou dans la gestion au quotidien mais donc un  
100 expert c'est celui qui a effectivement...Les connaissances...les connaissances nécessaires  
101 pour...et l'expertise justement pour tenter de faire pencher la balance.

102 T.P. : D'accord parce que...le gestionnaire pourrait se retrouver un petit peu avec des choses  
103 qui lui sont imposées, sachant que bon ben l'expertise se réfère à des modèles qui ne sont pas  
104 forcément commun à tous, et qu' il y a des choses qui sont pas prises en compte dans les  
105 expertises, on parlait des rôles écosystémiques, tous ça est rarement pris en compte dans l'  
106 expertise, alors est ce que finalement il ne faudrait pas que parfois ils puissent s'extraire un  
107 petit peu de cette mesure se contrôle que représente l' expertise? Comment vous voyez... est  
108 ce que c'est quelque chose qui est discuté un petit peu dans votre formation?

109 M.R. : Vous parlez des gestionnaires?

110 T.P. : Je parle des gestionnaires qui se retrouvent parfois dans une complexité de gestion, ou  
111 qui n'ont justement pas de complexité de gestion, puisque des experts pourraient venir  
112 imposer un point de vue. Et une expertise, qui ferait finalement foi, référence, et qui laisserait  
113 pas ou peu d'options de gestion.

114 M.R. : Si vous voulez, je suis pas sûr vraiment que ça se passe souvent comme ça parce que  
115 moi je distinguerai en fait pour travailler à la fois avec des grandes collectivités. Comme bon  
116 si on sait que celle du coin Strasbourg, Nancy, Metz, enfin également d'autres sur le territoire  
117 français... donc les grandes agglomérations, cent mille, deux cent mille habitants, là  
118 généralement il n'y a pas trop de problèmes parce qu'il y a, bon déjà les gestionnaires sont  
119 bien formés, et puis vous avez aussi des experts au sein des services, mais par contre après on  
120 tombe dans les collectivités de moins de cinquante mille habitants voir entre 10000 et 50000  
121 ou l'a finalement vous avez des services gestionnaires qui sont peu formés souvent et puis qui  
122 ont éventuellement d'autres tâches, et donc a priori tout ce qui est expertise alors souvent c'est  
123 plus de l'expertise de dangerosité, donc ça c'est un des aspects sur du patrimoine existant, ou  
124 alors quand c'est des travaux neufs, donc créer son nouveau quartier, alors là c'est carrément,  
125 c'est carrément totalement externalisé et là les gestionnaires en fait n'ont pas leur mot à dire,  
126 ça accessoirement quelle que soit la taille de la de la commune d'ailleurs, et...donc j'ai.. Il y a



127 deux aspects donc, effectivement il y a la connaissance qu'ils n'ont pas donc en termes de  
128 diagnostic sécuritaire ça a priori je pense que c'est ça demande quand même une expertise  
129 surtout une expérience certaine et puis il y a tout ce qui est travaux préliminaires donc de  
130 création de patrimoine arboré auxquels ils ne sont pas associés, pas parce que parce qu'ils n'y  
131 connaissent rien, mais tout simplement par le mode de fonctionnement, par la passation des  
132 marchés par voilà

133 T.P. : D'accord, et vous distingueriez, vous feriez une distinction entre l'expertise et la  
134 consultation? l'expert/consultant?

135 M.R. : Oui , je fais une différence si vous voulez entrer effectivement l' expertise sur du  
136 patrimoine existant donc ça peut être que je disais un cas classique où on fait appel donc à des  
137 experts patentés, C'est effectivement tout ce qui est tout ce qui est sécuritaire, à quelques rares  
138 exceptions près, vous prenez la ville de Strasbourg, ils ont leur propre service d' expertise  
139 donc sécuritaire en interne, mais ça c'est historique suite à un bon... au problème qu'ils ont eu  
140 au parc de Pourtalès. Mais sinon la plupart des collectivités effectivement font appel à des  
141 experts, d'ailleurs très peu nombreux en France, pour des cas vraiment difficile donc de  
142 patrimoine qu'ils ont envie de conserver, qui présentent un certain risque, donc ça c'est un des  
143 aspects, et puis après donc il y a tout ce qui est en amont, donc je disais création de quartier,  
144 rénovation de quartiers, ou autre ou là effectivement bah c'est... c'est les bureaux d'études  
145 d'urbanisme, d'architecturé etc... qui en sont chargés qui de plus en plus en fait on voit  
146 apparaître des équipes pluridisciplinaires, donc ils s'adjoignent effectivement d ingénieur  
147 écologues ou des personnes qui connaissent un peu plus les plantes, mais je trouve que ça va  
148 pas assez loin pour avoir eu effectivement des exemples donc ils ont une liste de plantes à la  
149 limite à proposer qu'un peu plus qui colle un peu plus au terrain, mais par contre qu'il prend  
150 rarement en compte les problèmes de gestion. Donc donc c'est pas encore dans ces équipes en  
151 fait il n' y' a pas encore véritablement, comme c'est des équipes qui sont qui sont évidemment  
152 formées au coup par coup, en fonction des projets. Donc il n'ya pas encore une expertise... je  
153 trouve constante, enfin de de bon niveau. Mais c'était un des objectifs mais pour l'instant. Le  
154 secteur recrute pas forcément beaucoup, mais c'était un des objectifs de notre formation, dans  
155 la liste en fait des profils qu'on voulait former c'était justement en fait des spécialistes de  
156 l'arbre donc à tous les stades susceptibles de travailler en fait dans ce genre de structure  
157 quoi...

158 T.P. : Est ce que vous pensez, chez les prescripteurs toujours donc, est ce que vous pensez  
159 nécessaire de travailler les notions d'éthique, est ce qu'elles sont travaillées, en fait comment

160 vous les travaillez? Est ce qu'il faut le faire?

161 M.R. : Non je dirais pas que c'est ... travaillé, en tout cas pas en tant que tel. Après ça peut  
162 être travaillé entre guillemets de façon détournée quand on parle par exemple de... des choix  
163 de plants, de privilégier des espèces plutôt locales... après voilà, dans les marchés il peut y  
164 avoir quelques quelques clauses qui tournent autour de ça.

165 T.P. : Mon sujet mémoire se porte exclusivement, après c'est normal qu'on dérive, qu'on parte  
166 à la marge, mais se porte exclusivement sur l'entretien du patrimoine existant, du patrimoine  
167 arboré existant, donc mes questions de déontologie, enfin d'éthique puisqu'il n'y a pas de  
168 déontologie en arboriculture ornementale, elles se portent donc sur la gestion des vieux arbres  
169 ou sur la gestion du patrimoine existant, voilà...mais vous avez répondu

170 M.R. : Un exemple récent parce que, donc en option avec les étudiants en fait on travaille sur  
171 un projet d'inventaire et de proposition de plan de gestion de patrimoine arboré, et justement  
172 je cible des collectivités bon, quant à peu près dans les dix mille habitants qui ont des services  
173 généralement quand même compétents mais trop peu trop peu nombreux, et qui souvent ne  
174 dispose pas d'outil de gestion, et en fait on se rend on se rend compte que, donc par rapport à  
175 ce qu'on disait par rapport à la pression des élus ou autres, c'est que ils ont quand même  
176 beaucoup de mal, enfin ils sont peu armés pour répondre aux pressions des élus en fait, qui ne  
177 font que retranscrire malgré les beaux discours parce qu'ils commencent aussi à parler de  
178 services écosystémiques, mais par contre il re traduisent les pressions en fait des citoyens  
179 quoi...

180 T.P. : Bien sur, mais comme vous disiez il faut pouvoir être armé pour pouvoir lutter contre ça...  
181 est ce que vous pensez l'arboriculture dans une démarche scientifique? Est ce que vous pensez  
182 l'expert, en tout cas dans l'arboriculture ornementale, dans une démarche scientifique ou est-ce  
183 que c'est purement empirique sur le terrain et que l'on se débrouille un petit peu...?

184 Est ce que vous pensez qu'il y une démarche scientifique dans les pratiques professionnelles?

185 M.R. : Déjà si vous voulez à la base en fait on manque cruellement de référence en France de  
186 référence scientifique...par exemple, ben là on parlait services écosystémiques, donc des  
187 services écosystémiques susceptible d'être rendus par par telle ou telle essence, dans telle ou  
188 telle condition, etc... aussi en termes, bon je sais pas si vous connaissez les publications  
189 américaines sur les forêts urbaines donc entre autres de Novak (?), donc ils réussissent déjà à  
190 tout transformer en dollars donc pour beaucoup c'est plus parlant, mais de l'investissement

191 consenti dans un arbre et des services rendus, donc éventuellement monétarisés ou pas, donc  
192 en France on a assez peu de d'éléments là dessus, donc ça c'est une chose, et puis après les  
193 pratiques de gestion. Alors pareil on n'a pas forcément énormément de chercheurs en fait  
194 qu'ils travaillent sur sur l'arbre en ville...Il ne serait ce que par exemple je sais pas ... un truc  
195 tout bête, comme comme la taille des fosses de plantation. Donc on a effectivement des  
196 données dans les cahiers des clauses techniques générales, on a l'expérience en fait de pas mal  
197 de collectivités, mais le problème c'est que tout ça en fait c'est pas mutualisé. Donc vous avez  
198 les grandes collectivités dont qui ont un certain recul, et puis bah des collectivités moyenne  
199 qui vont refaire les mêmes les mêmes erreurs, enfin voir les bailleurs ou autres. Parce que j'ai  
200 un exemple là on a été en tournée avec les étudiants au mois d'octobre à bordeaux et donc on  
201 a visité un écoquartier, nouvel écoquartier, donc il y avait des plantations d'arbres et...en fait  
202 le paysagiste était tout fier... dont c'était accessoirement des platanes qui étaient plantés ce qui  
203 est quand même pas l'idéal actuellement, et qu'ils était tous fier de nous annoncer que ces  
204 fosses faisaient cinq ou six mètres cubes je crois... donc pour des platanes qui sont censés  
205 rester un certain temps et puis... voilà il pensait que du coup ils avaient largement contribué  
206 voilà à (?) un patrimoine durable... Et donc c'est alors que je vous dis, d'une part on n'a pas  
207 forcément beaucoup de connaissances qui ont été générées en France, mais même le peu  
208 qu'on a en fait ne sont pas vraiment disponibles, ou alors ...Vous connaissez le cite de Plantes  
209 et Cités?

210 T.P. : Oui bien sûr

211 M.R. : Donc même si elles sont disponibles là dessus, donc non un certain nombre en accès  
212 libre, les gestionnaires connaissent pas ou prennent pas le temps d'y aller...

213 T.P : Et alors c'est particulièrement vrai, et nous ça nous questionne beaucoup en prescription,  
214 sur les références en Français disponibles sur la bio-mécanique, parce que du coup... pour  
215 entretenir des arbres il nous faudrait des données probantes sur la bio-mécanique et on n'en a  
216 pas en français, on a une publication de Bruno Moulia qui est paru dans "aux origines des  
217 plantes" et plus disponibles, et c'est tout en fait, on n'a vraiment rien en français, donc,  
218 comment finalement comment faites vous pour sensibiliser les futurs prescripteurs à ces  
219 questions, pour les former sur sur les modèles d' expertise, comment vous affrontez cette  
220 réalité difficile quoi, de ne pas avoir de Littérature?

221 M.R.: Ben, là c'est... Complicé en fait de fournir des informations dont on dispose pas à des  
222 gestionnaires donc, qui de toute façon ne peuvent pas eux mêmes faire les diagnostics...

223 T.P. : Non, mais là je parlais dans le cadre de la formation, du coup les futurs prescripteurs  
224 qui sortent de chez vous, comment on vous les sensibilise à ces modèles d'expertise, à ces  
225 informations manquantes, à cette littérature qu'on n'a pas?

226 M.R. : Et bien on se base, on se base sur ce qui.. la collègue qui fait le cours de bio-  
227 mécanique de l'arbre elle se base effectivement sur ce qui se fait... sur ce qui fait ailleurs,  
228 donc...

229 T.P. : Qui est ce en bio mécanique?

230 M.R. : C'est Meriem Fournier donc est actuellement présidente du centre INRA de Nancy

231 T.P. : D'accord, mais sur les méthodes là vous pouvez pas me renseigner?

232 M.R. : Elle expose les grandes méthodes, bah des deux collègues allemands quoi.

233 T.P. : Ouais? D'accord, ok...

234 M.R. : Tout en sachant, que si vous voulez... notre notre formation, donc c'est plus de la  
235 sensibilisation parce que on ne forme pas donc au sein de UEVU (?) des experts... même des  
236 experts conseil à la limite qui iraient bosser à l'ONF, une des premières promos en fait. On a  
237 un ingénieur qui a rejoint le réseau Arbres Conseil mais du coup, il a suivi une formation en  
238 interne, enfin les formations vous connaissez dans la Drôme et autres quoi.

239 T.P. : Vous voulez parler du Caducée ?

240 M.R. : Oui.

241 T.P. : Et du coup j'en ai discuté ce matin voyez vous avec Denis Mirallié que j'imagine vous  
242 connaissez, avez vous un avis qualitatif sur ces formations?

243 M.R. : Non je les connais pas, je ne les connais pas assez, non.

244 T.P. : D'accord. ok ok. Je voulais vous questionner sur l'observation, par rapport à la  
245 démarche scientifique, l'observation c'est quelque chose d'assez majeur et je voulais voir avec  
246 vous comment vous amener la distinction finalement entre l'observation et l'interprétation,  
247 parce que moi je crois observer, justement, que c'est quelque chose qui est fondamentale et  
248 qui est peu travaillé. Est ce que c'est quelque chose que vous travaillez vous dans votre  
249 formation?

250 M.R. : Non, je dirais quand même assez peu parce que vu le temps vu le temps imparti, dont

251 je vous avais dit en fait l'option foresterie urbaine, donc où on s'intéresse vraiment aux arbres,  
 252 ne dure que deux mois et elle est faite sous forme de projet, Donc... on l'aborde un peu  
 253 mais... donc par exemple via le projet d'inventaire diagnostic, mais c'est forcément pas  
 254 approfondi, déjà ça dépend du patrimoine auxquels on a affaire.

255 T.P. : D'accord...

256 M.R. : Si vous voulez moi avant quand j'étais au département, alors va pas comparer ce qui  
 257 n'est pas comparable, mais au département santé des forêts on avait en plus du diagnostic, on  
 258 faisait pour les propriétaires, on avait des réseaux de suivi de placettes permanentes, et donc là  
 259 effectivement, on avait des observations assez fines à effectuer et puis après après  
 260 effectivement, il y avait des interprétations Inter-annuelle à faire essence par essence quoi..  
 261 Mais c'était un cadre différent, parce qu'on avait... on avait effectivement un patrimoine sur  
 262 lequel on avait des observations pluriannuel, donc la sur... sur un patrimoine, qui est quand  
 263 même assez varié, c'est assez difficile d'avoir une démarche de ce type quoi.

264 T.P. : D'accord. Ok. Dans votre fiche descriptive de formation, je suis allé voir ce matin  
 265 même si j'avais déjà un petit peu vu évidemment, je savais de quoi il s'agissait, vous dites...  
 266 pas vous directement j'imagine, vous parlez d'adaptation des modes de gestion aux nouvelles  
 267 attentes sociales sociétales. Alors ça m'a intéressé parce que je me suis dit, je précise bien  
 268 dans le cadre de l'entretien des arbres, pas de la plantation, donc dans le cas de l'entretien,  
 269 quels sont ces nouveaux modes de gestion et puis quelles sont ces nouvelles attentes  
 270 sociétales ?

271 M.R. Bah...considérer moins l'arbre comme un élément un élément de décor, comme ça a été  
 272 un peu le cas au cours des trente glorieuses, mais comme un support par exemple de  
 273 biodiversité, un support de.. pas un support de loisirs mais... que avec des fonctions des  
 274 fonctions sociales également et puis bah certaines fonctions écosystémiques comme la lutte  
 275 contre l'îlot de chaleur urbains etc...dont on a on a déjà parlé, et donc ça effectivement ben ça  
 276 sous-entend de modifier un peu les modes de gestion, si je prends l'exemple de la la  
 277 biodiversité c'est arrêter de tailler les arbres n'importe comment, arrêter de faire des pieds  
 278 d'arbres très net, enfin.. etc etc... donc c'est les modes de gestion à la fois de l'arbre et puis de  
 279 l'environnement de l'arbre. Le choix des arbres, le fait de faire du multi strates etc... donc ça  
 280 c'est quelque chose auquel nos étudiants sont très très sensibilisés et qu'on essaie de faire  
 281 passer aussi dans les collectivités.

282 T.P. : D'accord...et sur les attentes sociétales alors? Qu'est-ce qui a changé?

283 M.R. : Les attentes sociétales c'est effectivement... comment le...l'arbre en fait comme  
284 comme... élément, enfin l'arbre et l'environnement autour, comme élément contribuant à la  
285 santé. Donc l'idée c'est effectivement de de permettre aux gens de profiter plus de ces espaces  
286 arborés... donc ça c'est aussi valable en conception, en les implantant de la bonne façon, en  
287 les diversifiant etc...

288 T.P. : D'accord...

289 M.R. : Donc c'est pour répondre en fait si vous voulez un peu à ce besoin de nature en ville  
290 qui n'est pas forcément bien exprimé et pour pour lequel en fait les gestionnaires finalement,  
291 et puis les bénéficiaires que sont les habitants, sont pas forcément toujours sur la même  
292 longueur d'onde.

293 T.P. : Et vous pensez qu'on y répond bien là, en 2020, à ces nouvelles attentes sociétales?

294 M.R. : On commence... on commence.

295 T.P. : Mais j'ai une réflexion a vous soumettre, qui est personnelle hein, ça n'engage que moi,  
296 l'élagage est souvent pointé du doigt en France, je pense que voilà on est à peu près tous  
297 d'accord pour dire que pas beaucoup d'élagueurs sont dans une vraie démarche, et là quand on  
298 parle de déontologie ou d'éthique, avec l'élagage ça saute aux yeux, tout de suite on se pose  
299 ces questions, et moins curieusement avec l'expertise, pourtant, moi qui ai fait les deux, je  
300 crois qu'on est en droit de se poser la question tout autant dans l'expertise. Donc mon point de  
301 vue, c'est une opinion vraiment très personnelle, c'est que je crois que l'expertise ne fait  
302 globalement pas beaucoup mieux que l'élagage. Est ce que ce que vous partagez un peu ce  
303 point de vue, ou pas du tout?

304 M.R. : Déjà... bon déjà pour ce que qui et des arboristes grimpeur, effectivement moi je suis  
305 gestionnaire du parc de notre école je fais intervenir un CS donc du coin qui ne fait que de la  
306 taille douce, donc c'est vrai qu'à chaque fois que je vois des platanes massacrés tous les deux  
307 ou trois ans dans le secteur ça me ça m'horripile mais bon... Pour ce qui est des experts, déjà  
308 si vous voulez en fait quand je vous disais les experts qui ont pignon sur rue, il y en a qui ont  
309 pignon sur rue, à savoir quand une véritable connaissance et qui ont engrangé pas mal  
310 d'expériences justement, ils sont très peu nombreux sur le territoire et c'est pour ça que, Nancy  
311 en fait intervenir qui vient de nice par exemple, pour ne prendre que cet exemple donc, alors  
312 après vous avez donc en face de ces experts en fait qui se comptent sur les doigts d'une main,  
313 vous avez bon nombre d'experts alors qui des fois peuvent être forestier et puis aussi

314 intervenir en ville qui est effectivement n'ont pas forcément la connaissance de l'arbre urbain,  
315 et j'ai aussi vu alors je veux pas jeter la pierre à l'ONF dans le fameux réseau arbres conseil,  
316 parce que souvent les collectivités en fait qui n'ont pas forcément de carnet d'adresses ,  
317 s'adressent spontanément surtout dans les régions forestières à l'ONF pour faire leurs  
318 expertises. Voilà des fois c'est un peu léger on va dire, ça brille ou alors on ouvre son  
319 parapluie pour pas prendre de risque quoi.

320 T.P. : Mais vous pensez qu'on n'est pas en mesure de se poser les mêmes questions sur les  
321 cabinets privés? Vous citiez celui de Nice, bon moi je ne peux pas le citer parce que c'est mon  
322 concurrent, donc je suis mal placé pour amener une critique...

323 M.R. : Celui dont je parle est parti à la retraite...

324 T.P. : Mais vous parlez de Bigel?

325 M.R. : Oui.

326 T.P. : Il est encore en activité, disons qu'il a laissé un bureau d'études, et que ce bureau  
327 d'études est actuellement entièrement constitué de gens qui viennent de sortir de formation,  
328 des jeunes qu'il a recruté, issus des formations qu'actuellement j'interroge dans ce mémoire,  
329 donc là pour le coup j'essaye de me détacher de la concurrence, voilà, j'essaye en tout tous les  
330 cas même si forcément ça fait partie du truc, mais de ce que je vois, de ce que j'ai pu  
331 comprendre comment fonctionne leur formation et les acquis qu'ils peuvent avoir et comment  
332 ils pourraient se comporter, je pense qu'on est en droit se demander, est-ce qu'il font mieux  
333 que l'ONF? Moins bien? Pareil? Est qu'ils sont détachés des conflits d'intérêts... je crois qu'on  
334 pourrait se poser les mêmes genres de questions. Je dirais même on devrait se poser ce même  
335 genre de questions. Justement parce qu'ils ne sont pas nombreux, comme vous disiez, et que la  
336 formation est très variée, très large, les sensibilités et la déontologie fluctuante en fonction de  
337 ce que sont les gens.

338 M.R. : Alors alors, ça par contre ça pourrait être un plus, parce que je vous ai parlé de du  
339 jeune collègue là qu'est partie au réseau arbres conseil, mais pareil dans une de mes premières  
340 promos j'avais quelqu'un qui a rejoint aussi un cabinet d'expertise, donc de quelqu'un qui est  
341 également parti à la retraite. Donc ben souvent ces cabinets en fait ils sont pas... ils  
342 n'emploient pas beaucoup de personnes, là il se retrouve à 4 ou 5 mais par contre déjà le  
343 recrutement, alors Bigel je l'ai croisé une fois, donc je veux citer suis là parce que je trouve  
344 que Nice Nancy ça fait un peu loin mais... donc y a pas eu de recrutement je veux dire d'une

345 même classe d'âge puisque ça s'est fait progressivement donc vous avez effectivement des  
346 espèces de transmissions en interne, et puis surtout de sur les cinq des origines enfin deux  
347 trois origines différentes. Donc je trouve que ça fonctionne ça fonctionne plutôt, plutôt pas  
348 mal quoi.

349 T.P. : D'accord.. dans cette idée la, je crois qu'on a du mal en expertise à conserver les arbres  
350 matures. Je crois que la conservation des arbres matures en milieu urbain c'est compliqué,  
351 pour plein de raisons que vous et moi comprenons bien, et que je crois que, là vous allez peut-  
352 être me rejoindre, c'est que les services écosystémiques associés aux arbres urbains ils sont  
353 extrêmement forts, patrimoniaux, biodiversité, etc.. comment est-ce qu'on s'assure de la  
354 conservation de ces sujets et de pas sombrer dans un interventionnisme démesuré, ou un  
355 protectionnisme du milieu urbain trop fort, qui mettrait en péril un petit peu tous ces vieux  
356 sujet, et là je crois qu'on est vraiment dans une société qui se tourne vers la sécurité, le risque  
357 zéro, comment est-ce qu'on pourrait s'assurer d'une meilleure conservation de ces sujets qui  
358 sont centraux et majeur ?

359 M.R. : Oui, non si vous voulez, vous avez effectivement cet aspect parapluie, comme je  
360 disais, sécurité avant tout, et puis vous avez aussi donc... des collectivités où les citoyens  
361 finissent par s'enchaîner aux arbres pour éviter que qu'on ne les abatte, donc vous avez ainsi  
362 les deux sensibilités et... donc... moi alors vraiment des... des vieux arbres donc  
363 patrimoniaux ayant une histoire etc... qu'on veut conserver, somme toute il y en a assez peu,  
364 moi je vois Strasbourg par exemple, puisqu'on a été récemment, des arbres donc qu'ils ont  
365 classé en rouge, donc qu'ils sont quand même potentiellement dangereux, donc ou ils mettent  
366 des périmètres de protection ou que sais-je encore autour pour éviter justement qui est des  
367 accidents, il y en a une dizaine, une quinzaine quoi. Du coup effectivement ils ne lésinent pas  
368 sur sur les investissement, pour déjà, sur les diagnostics réguliers, puis les investissements  
369 pour les protéger que ce soit du mulch, que ce soit des ganivelles autour, ou que sais-je  
370 encore. Alors après dans des parcs, je pense effectivement que ça devrait être moins  
371 compliqué parce que effectivement, bon on peut protéger un peu l'environnement de ces  
372 arbres, alors quand on est dans les alignements ou même sur des petites placette au milieu  
373 d'alignement routier, c'est quand même nettement plus compliqué quoi.

374 T.P. : Ouais...

375 M.R. : Mais moi ce qui m'interpelle aussi, si vous voulez, c'est donc effectivement il y a ces  
376 ces quelques arbres remarquables donc qui ont eu la chance d'aller au delà des quarante



377 malheureuse années qu'on leur octroie généralement, qui convient de protéger mais  
 378 effectivement il ya tous ceux qui... qu'on a tendance à éliminer dès que il y une gêne  
 379 quelconque, que ce soit des riverains, un trottoir un peu soulevé, ou que sais-je encore... moi  
 380 ce qui m'inquiète aussi c'est d'une part, donc on est tous conscients effectivement des services  
 381 écosystémiques que peuvent rendre des arbres, et donc ça commence à rentrer dans les  
 382 discours, mais au final vu que les conditions de plantation et d'entretien au sens large, à  
 383 commencer par par exemple fosses de plantation sont pas à la hauteur, tous ces services qu'on  
 384 liste allègrement ils sont pas encore remplies et puis seront certainement pas beaucoup rempli  
 385 à l'avenir, parce que c'est des arbres qui vont végéter, et puis... donc ça c'est une chose à  
 386 laquelle on sensibilise énormément nos étudiants, c'est vraiment d'insister en fait sur la  
 387 gestion de l'arbre dès l'origine de façon à pouvoir leur faire remplir ses services.

388 T.P. : D'accord. Et quelles réflexions vous portez actuellement sur les risques associés aux  
 389 arbres en France ? Sur la question discipline risques associés aux arbres?

390 M.R. : ( Rire) C'est un peu biaisé ma remarque parce que... j'en vois pas trop... je veux dire  
 391 les risques qu'on nous cite... habituellement, liés au pollen, etc pollen allergisant... après,  
 392 après les risques ça peut être effectivement les risques de dégradation de chaussées ou de  
 393 trottoir mais lié à un mauvais choix d'essence ou de plantation. Sinon... je vois pas d'autres  
 394 risques parce qu'après quand on vous cite le fait de glisser sur une feuille morte, on peut aussi  
 395 glisser sur une peau de banane, ou sur un papier gras ou que sais-je encore, donc je trouve ça  
 396 assez ridicule

397 T.P. : Oui, mais j'entendais par la l'arbre dangereux.

398 M.R. : Ben l' arbre dangereux, il faut du coup en fait, il est dangereux que si il y a une cible.  
 399 Donc si on enlève la cible, on s'arrange pour qu'il n'y ai plus de cible proximité, donc c'est  
 400 plus facile dans les parcs.

401 T.P. : Bien sûr, mais en milieu urbain on a beaucoup d'arbres qui mériteraient notre attention  
 402 et on ne peut pas retirer les cibles. C'est à dire qu'en fait la majorité des arbres urbains ont une  
 403 cible. Alors du coup, c'était ma question, quel regard on peut avoir là dessus, ou quel regard  
 404 vous pouvez avoir là dessus, comment on fait pour gérer en fait ces risques associés aux  
 405 arbres en milieu urbain, où les cibles seront la route sera toujours là ? Les passages cloutés  
 406 seront là, on ne pourra pas déplacer les cibles, ce qui est une très bonne idée, je souhaite  
 407 déplacer les cibles plus possible, mais un peu compliqué...

408 M.R. : Mais la je vous parlais effectivement d'arbres remarquables, enfin ou qui méritent  
409 d'être conservés, et dans ce cas je vous dis c'est plus facile dans les parcs en fait, au lieu qu'on  
410 le sacrifie. On limite un peu la place disponible pour pour les autres. Sinon le suivi des risques  
411 c'est effectivement d'avoir des des gens formés un peu en interne donc pour réaliser un  
412 diagnostic de base au lieu de... parce que dans la plupart des collectivités moyenne je parle  
413 toujours des moyennes en fait on a un programme de travaux, mais par contre donc on va dire  
414 à son équipe voilà il faut élaguer ou tailler tous les arbres de telle ou telle rue, mais on n'a pas  
415 de diagnostic préalable donc... et donc, on milite vraiment pour ça pour que y est, donc tout à  
416 l'heure vous parliez d'observation et d'interprétation, mais déjà qu'il y ai une meilleure  
417 observation en fait des arbres, un suivi...

418 T.P. : Un bon suivi, oui... et est-ce que vous pourriez considérer que les prescripteurs  
419 pourraient parfois pratiquer une arboriculture interventionniste? pour se protéger d'éventuels  
420 litiges, est ce qu'on peut craindre ça de la part autant des gestionnaires que des experts ?

421 M.R. : Oui, ça existe.

422 T.P. : Vous parliez de parapluies tout à l'heure.

423 M.R. : Euh... oui bah, c'est s'il y a effectivement des risques, des risques même pas avérés,  
424 mais des plaintes parce qu' il peut y avoir des branches qui peuvent tomber, parce qu'il y a les  
425 racines qui soulèvent un peu les trottoirs, ... beaucoup de services techniques, alors sans  
426 doute sous la pression des élus, mais du coup choisissent les solutions radicales quoi.

427 T.P. : D'accord, et... comment vous luttez contre ça, est ce que vous arrivez à lutter contre  
428 ça? Car tout le monde se protège en fait, et finalement les rôles sont secondaires, ok les rôles  
429 écosystémiques, on n'a même pas d'échelle pour pouvoir les quantifier, alors par contre on  
430 arrive assez facilement, mal je pense, mais on arrive assez facilement à quantifier les risques,  
431 en disant celui la il est au maximum des risques, alors il faut s'en départir. Comment est-ce  
432 que vous luttez contre ça ?

433 M.R. : Quand c'est sur du patrimoine établi en fait c'est assez difficile de le faire, comme vous  
434 dites voilà il y a toujours...heu... alors on va pas vous dire forcément...j'ai plein de feuilles  
435 mortes dans ma gouttière, ou sur mon toit ou sur ma terrasse, parce que la ... mais on va vous  
436 trouver autre chose. Moi, et c'est pour ça que je de plus en plus en voyant... parce que l'idée  
437 c'est aussi là vous allez suivez avec la la campagne électorale même si elle a été avortée de  
438 planter plus d'arbres enfin de voir un peu plus de canopées et donc en fait... il y a certes le

439 patrimoine existant m'enfin comme comme tout le monde veut un peu l'augmenter, l'idée c'est  
440 de travailler là dessus c'est

441 qu'est-ce qu'on plante, comment, à quelle densité, dans quelle zone etc.. avec quelles  
442 précautions justement laisser ces arbres pour s'exprimer un peu plus quoi.

443 T.P. : Mais c'est vrai que il y a eu une campagne de la SFA, la société française  
444 d'arboriculture, il y a quelques années, ils étaient parti sur l'idée qui était plutôt bonne, de  
445 planter le bon endroit, et on a un petit peu le même ce type de réflexion lorsque les communes  
446 se mettent à planter de manière un peu frénétique, bon pour des raisons électorales bien  
447 entendu, et du coup j'ai l'impression que ces campagnes elles nous emmèneraient dans  
448 l'abandon du patrimoine existant... allez bon bah tant pis celui-là on peut passer à autre chose,  
449 alors nous notre propos en arboriculture ornementale, c'est qu'il faut défendre le patrimoine  
450 existant, que quand on remplace, on le remplace de la meilleure des manières en évitant les  
451 erreurs du passé, mais qu'il faut conserver celui ci le le plus possible, parce que, et c'est  
452 Francis Hallé qui le dénonçait dans son petit pamphlet, un arbre planté ne remplace pas un  
453 vieille arbre ou même un arbre un peu développé.

454 M.R. : Oui je suis tout à fait d'accord avec vous mais quand vous prenez les... je parle toujours  
455 des collectivités moyennes parce que je pense que c'est vraiment là qu'il y a des gros soucis, là  
456 on a travaillé sur une commune de dix mille habitants, il n'y a pas énormément donc sauf dans  
457 quelques parc, mais en alignement il n'y a pas énormément de vieux arbres, non seulement il  
458 n'y a pas énormément énormément de vieux arbres, mais dans tous les nouveaux quartiers en  
459 fait ils ont planté une seule essence, le *Prunus kasan*, neuf arbres sur dix ont des échaudures,  
460 donc aucun avenir, alors bon... pour l'instant évidemment ils les ont planté y a pas longtemps  
461 donc ils vont pas ... et ça c'est vraiment du patrimoine qui n'a strictement aucun avenir, et un  
462 autre quartier en fait ils ont planté des tilleuls, là c'est un peu mieux même si c'est un peu la  
463 tarte à la crème, mais à un mètre des maisons et donc évidemment ça commence à soulever  
464 les trottoirs et voilà et donc, moi je suis pas du tout pour pour abandonner bien au contraire le  
465 patrimoine existant mais par contre je trouve que dans, comme il a quand même énormément  
466 de de rénovations urbaines, en fait les plantations dans beaucoup de cas laissent à désirer, sauf  
467 dans les grandes métropoles où ils ont un peu plus de... moyens pour... voilà pour suivre un  
468 peu, alors je ne sais pas s'ils ont un poids plus important au niveau des marchés mais, voilà,  
469 pour essayer de planter un peu dans de meilleures conditions quoi.

470 T.P. : D'accord, et est ce que vous connaissez, est-ce que vous développez dans la formation

- 471 des méthodes d'analyse des risques? je parle des risques, du danger, je ne parle pas des gènes.
- 472 M.R. : Non pas pas vraiment, non non...
- 473 P.T. : Et vous fait une distinction entre ce qui se passe à l'étranger en arboriculture  
474 internationale, et ici?
- 475 M.R. : Bah si vous voulez.. quand on voit par exemple parce que, je suis abonnée aux revues  
476 de l'ISA, donc le la société arboricole Nord Américaine, là on voit vraiment effectivement que  
477 le métier d'expert arboricole, bon... et comment.... est plus reconnu que chez nous, avec des  
478 formations qualifiantes etc... et là effectivement bon, pour exemple ils ont développé  
479 effectivement des méthodes voilà des analyses de risques.
- 480 T.P. : Mais vous ne trouvez pas ça étonnant qu'on ne s'en serve pas en France?
- 481 M.R. (Silence) Si, mais on n'a pas vraiment les éléments à part... à part effectivement aller  
482 piocher dans cette littérature américaine, et puis à s'en inspirer, je trouve qu'on manque  
483 cruellement effectivement de données scientifiques en France. Et si vous vous prenez en fait  
484 les organismes donc où il y a des chercheurs en fait qui travaillent sur l'arbre en milieu urbain,  
485 il n'y en a quasiment pas. Le muséum donc depuis quelques années effectivement travaille sur  
486 l'écologie urbaine, vous avez quelques chercheurs INRA qui travaillent sur, donc par exemple  
487 Clermont Ferrand, sur des éléments très particuliers...
- 488 T.P. : Mais...non j'allais dire à Clermont Ferrand ils travaillent sur la physio et la bio-  
489 mécanique, mais ils ne travaillent pas sur l'urbanisme en tant que tel.
- 490 M.R. : Oui mais ils travaillent plus en ville, c'est une question de personne, et... là sur Nancy  
491 il y avait quelqu'un qui s'est intéressé à la résistance au vent, donc du coup adapté à la ville  
492 voilà... mais c'est toujours en fait des projets de recherches ponctuelles Au cas par cas, parce  
493 qu'ils ont un financement, parce que voilà, mais il n'y a pas vraiment d'équipe dédiée à ça  
494 quoi.
- 495 T.P. : D'accord. Tout à fait je suis bien d'accord avec vous, très bien... je voulais vous poser  
496 une dernière question que j'avais noté quelque part, ah oui, vous parlez de taille douce... est  
497 ce que...on parle souvent de taille douce ou des règles de l'art en arboriculture, c'est quelque  
498 chose qui est assez étonnant parce que je ne le trouve d'une part défini, mais finalement est-ce  
499 que vous vous définissez ces règles de l'art de l'arboriculture? Et sur quoi vous basez comme  
500 méthode pour pouvoir apporter une gestion pertinente du patrimoine existant?

501 M.R. : Alors effectivement, je n'ai pas forcément de définition scientifiques au delà de la  
 502 taille douce mais je dirais il y a effectivement une... donc ça s'oppose évidemment à taille  
 503 radicale, donc rentre en ligne de compte effectivement une question de diamètre des des brins  
 504 qu'on coupe et éventuellement aussi d'outils utilisés, et que tout ça ça se fasse au plus près de  
 505 l'arbre donc par ... *grimpage* et moi je ne fais intervenir que des grimpeurs quoi.

506 T.P. : Et au niveau des méthodes vous vous appuyez sur quelqu'un, sur quelque chose,  
 507 comment vous formez les prescripteurs ?

508 M.R. : Oui, non mais la c'est pas moi, que moi où nous qu'il les formons, on fait appelle donc  
 509 à des formateurs d'un CS donc d'arboriculture qui.. à Courcelles Chaussy. Avant quand j'étais  
 510 au barres en fait on faisait intervenir quelqu'un qui était dans les yvelines, je ne sois plus du  
 511 nom de CFA, voilà ...

512 T.P. : Saint Germain en Laye?

513 M.R. : Oui c'est ça, avec Ambiel et Salvatoni, à l'époque, voilà.

514 T.P. : D'accord, donc vous vous appuyez sur le référentiel d'une certaine manière de  
 515 l'arboriculture des grimpeurs?

516 M.R. : Oui voilà.

517 T.P. : D'accord, parce que pour le coup contrairement aux prescripteurs, ils ont un référentiel  
 518 qui a été sacrément retravaillé, et en 2018 la avec une nouvelle notice, qui est quand même  
 519 très très intéressante, les arboristes grimpeurs seront bientôt plus formés... en tous les cas plus  
 520 codifiés que les prescripteurs. Ils le sont déjà, puisque nous ne le sommes pas du tout. Voilà,  
 521 alors je vous laisse libre de sur la dernière question de vous exprimer sur un point, revenir sur  
 522 quelque chose, ou si vous voulez développer quelque chose qu'on n'a pas abordé qui vous  
 523 paraît important.

524 M.R. : Non... à brûle pourpoint non...

525 T.P. : D'accord.. je vous prends au dépourvu là (rire)...

526 M.R. : Non, c'est tout simplement que j'ai un notre entretien.

527 T.P. : D'accord, je comprends, vous enchaenez... je vous remercie et je vous souhaite une  
 528 agréable fin de journée, et un bon confinement.

<b>Entretien n°5</b>
----------------------

La personne interviewée est le chercheur auteur Christophe Drénou. Il est auteur de quatre livres références en arboriculture ornementales.

1 T.P. : Alors Christophe, si tu veux bien on commence, en question inaugurale, est ce que tu  
2 veux bien vous me parler de ton parcours professionnel, même si je crois un petit peu le  
3 connaître, et de ton poste actuel ?

4 C.D. : Ok ça marche, donc moi j'ai une formation d'ingénieur, qui s'appelle maintenant l'INH,  
5 institut national d'horticulture, à Angers, donc c'est un formation d'ingénieur, tu fais une  
6 prépa, puis tu rentres dans cette école, trois ans de formation, et tu en ressorts ingénieur des  
7 techniques horticoles, avec des spécialités, moi j'avais pris arboriculture d'ornement. Ensuite  
8 j'ai fait un DUA étude approfondie en botanique tropicale, et ensuite je suis partie en Cote  
9 d'Ivoire, j'ai occupé un poste pendant mon service militaire, j'y suis resté deux ans pour  
10 travailler sur l'hévéa, l'arbre à caoutchouc, et quand je suis revenu j'ai fait des démarches  
11 pour avoir une bourse et pour me permettre de faire une thèse sur la problématique de la  
12 sénescence des arbres dans le laboratoire de botanique de Francis Hallé à Montpellier, donc  
13 une thèse qui a duré trois ans... un peu plus. Et suite à ça j'ai été embauché par l'institut pour le  
14 développement forestier en 1995 à Toulouse. Donc dans le service recherche et  
15 développement, du CNPF, Centre National de la Propriété Forestière, c'est un établissement  
16 publique, qui s'occupe de la gestion des forêts privées. On est une petite équipe de trente  
17 personnes, pour essayer de faire le lien entre la recherche et puis les demandes du terrain.  
18 Voilà.

19 T.P. : D'accord, mais pourquoi l'IDF s'intéresse à l'urbain parce que toi finalement, tu fais  
20 aussi de du forestier par rapport à ARCHI ?

21 ((...))

22 C.D. : Alors sur l'expertise en France... le regard que j'ai eu se fait à travers mes rencontres, et  
23 à travers le GECAO, Le groupement des experts conseils, que tu connais certainement, ils ne  
24 sont pas très nombreux mais je connais pratiquement tous ceux qui sont dedans, ... (soupir)  
25 c'est vrai que l'obsession, même chez eux, c'est quand même la sécurité. La gestion des  
26 risques, la sécurité c'est vraiment le sujet numéro un des prescripteurs. Et puis... je constate  
27 cela. Et puis une tendance (silence), Il faut absolument agir... c'est vrai que l'arbre est un peu

28 frustrant, on a des méthodes de diagnostic qui donne des informations et face au diagnostic  
29 finalement, on n'a pas vraiment de traitement, de façon de répondre aux résultats. Donc il y a  
30 un décalage, c'est un peu frustrant... Donc voilà la question de l'interventionnisme là... elle est  
31 récurrente, les prescripteurs se sentent obligés d'intervenir, parce que ne pas intervenir c'est  
32 peut être un aveu de faiblesse, je ne sais pas...

33 T.P. : Peut-être aussi pour justifier une intervention ?

34 C.D. : Ouais...D'une façon plus large, j'ai relu les questions, je me dis que ce métier la, les  
35 métiers liés a la nature en général et l'arbre en particulier, c'est un métier qui n'est pas très bien  
36 considéré, dans l'esprit du grand public quelqu'un qui connait un peu la nature, qui a eu des  
37 grands parents paysans ou qui vie à la campagne, c'est suffisant et peut être que ceux qui ont  
38 été formés, qui connaissent la complexité du sujet, sont peut être un peu frustrés et se sentent  
39 obligés de mettre en avant des outils un peu high tech pour dire vous savez l'arbre c'est  
40 compliqué, je vais vous sortir un outil high tech, s'occuper d'un arbre c'est aussi compliqué  
41 que la mécanique ou faire de l'informatique, ils se sentent un peu obliger a cause peut être  
42 d'un complexe d'infériorité lié au métier de la nature... un peu mal considéré il me semble...  
43 d'en faire un peu trop , d'afficher un niveau technologique dont on est capable. C'est un peu  
44 comme ça que je l'analyse. Par rapport au client, l'arbre c'est compliqué d'ailleurs on a des  
45 outils compliqué qui montre que c'est compliqué (rire).

46 T.P. : Et du coup autour de l'éthique, est ce que tu pense ça important de travailler l'éthique  
47 chez les prescripteurs, chez les experts?

48 C.D. :... Alors ca c'est une vaste question...

49 T.P. : C'est une très vaste question.

50 C.D. : (Rire) Éthique, déontologie, oui moi je pense cela toujours intéressant. A partir du  
51 moment ou on travaille sur le vivant... je pense qu'il ne faut pas éluder cet aspect éthique, en  
52 plus ce sont des organismes vivants.. tellement important. Oui je pense que c'est important  
53 d'aborder cela.

54 T.P. : Et tu aurais une idée de comment?

55 C.D. : Alors comment, ça... je me suis jamais posé la question... c'est pas évident...(silence).  
56 Moi je le vois quand je fais des interventions grand public, je suis intervenu pour Green Peace  
57 il n'y a pas très longtemps, il y a des amoureux des arbres, qui ne connaissent pas les arbres,

58 mais qui ont cette sensibilité, et eux effectivement, l'arbre est sacré quelque part pour eux,  
 59 mais d'un autre coté ils ont des lacunes dans le domaine de l'arbre extraordinaires, et puis de  
 60 l'autre il y a des professionnels qui connaissent mieux les arbres, ça c'est sur, qui aime les  
 61 arbres aussi peut être, mais qui sont prisonniers du marché, des aspects pratiques etc.. et  
 62 quelques fois c'est un peu conflictuels entre ces deux groupes, les professionnels qui agissent  
 63 et puis les amoureux des arbres un peu rêveurs, et il faudrait trouver des ponts, je pense que  
 64 l'éthique passe par la... il faut trouver des ponts plutôt que d'opposer, en disant nous on sait et  
 65 vous vous êtes des poètes, vous embrassez des arbres etc... tout ce qui est sylvothérapie est  
 66 très à la mode... il y a des fois une attitude un petit peu condescendante de la part de ceux qui  
 67 savent, les sachants comme on dit... et moi je pense que aussi bien du côté des professionnels  
 68 que ceux qui ont cette sensibilité, il y a des ponts à trouver, et que effectivement en passant  
 69 par l'éthique, parce que c'est du vivant, que eux peuvent se passer de nous, mais que nous  
 70 nous ne pouvons pas nous passer de nous, il y a peut être toute une réflexion à avoir. Mais je  
 71 ne sais pas du tout comment m'y prendre... mais je pense que ça serait vraiment un plus en  
 72 terme de formation, d'aborder cela, de faire venir des spécialistes...

73 ((...))

74 T.P. : Quelle compétences tu mettrais fondamentalement nécessaires à la formation des  
 75 experts et gestionnaires?

76 C.D. : Pour moi c'est très important, cela me semble indispensable, c'est même une évidence  
 77 pour moi, le cœur, la matrice d'une formation qui s'adresse aux futures experts, prescripteurs,  
 78 consultants, c'est la botanique. La botanique au sens large, systématique, écologie,  
 79 morphologie... vraiment aller le plus loin possible dans la connaissance de la plante, à toute  
 80 les échelles... et vraiment y passer beaucoup de temps pour commencer à connaître la plante,  
 81 et avoir une relation pratiquement intime avec la plante, avoir un sixième sens sur la plante.  
 82 Pour moi il faut s'immerger là dedans, faire du terrain, des observations, en laissant tomber  
 83 tout le côté pratique, utilité tout ça, faire du fondamentale. Pour moi c'est le cœur du sujet, le  
 84 plus important, parce que c'est une source ensuite de réflexion pour prendre des décisions.  
 85 C'est le cœur du métier, avoir une connaissance très très fine des plantes en général, de l'arbre  
 86 en particulier... cela veut dire passer quinze jours sur une espèce, la regarder à foins.. par  
 87 binôme ou j'en sais rien, il faut trouver. Pour moi c'est qui manque le plus. À tout les niveaux.  
 88 Avoir fait l'effort, pendant un temps très long, de s'immerger, parce qu'après le reste ira  
 89 beaucoup plus vite, tout ce qui sera périphérique, autour, ira plus vite.



90 T.P. : Et tu penses que c'est développé dans la formation?

91 C.D. : Non, non.. ce n'est pas suffisant. On ne fait que survoler. Je m'en rend compte, moi on  
 92 me fait venir pour ça, la biologie de l'arbre... et puis j'ai quoi, une journée, deux journées dans  
 93 une année pour ça (rire). C'est rien du tout. Et puis c'est comme un clic clic. La lumière  
 94 s'allume quand je parle, puis s'éteint quand je m'en vais et puis les gens n'ont pas.. ils ont un  
 95 support mais ils ne l'ont pas vécu, ils ne l'ont pas senti, ils ne le sont pas appropriés, et ça ça se  
 96 fait dans la durée. Il faut vraiment avoir une relation... privilégiée avec le plantes, être en  
 97 immersion totale. Pour moi c'est vraiment très important. Et d'ailleurs ceux qui l'ont sont  
 98 souvent les personnes autodidacte, les gens qui sont passionnés par la botanique, un taxon,  
 99 un aspect particulier. C'est tellement leur passion, qu'ils baignent la dedans tout le temps, nuit  
 100 et jours, et ces gens la ont une connaissance fine d'un sujet, et c'est ce qui manque dans les  
 101 cursus classique, on survole tout alors que je pense que cet aspect la, la botanique pure, le  
 102 monde végétal, comment ça marche, il faut s'y attarder longtemps. C'est ma vision des  
 103 choses...

104 T.P. : Ça rejoint une question un petit peu plus loi, tu disais en 2001 que l'expertise avait  
 105 tendance à multiplier la mesure appareillée au détriment de la connaissance des disciplines de  
 106 l'arboriculture ornementale, tu en penses quoi presque vingt ans plus tard?

107 C.D. : ... J'ai pas l'impression que les choses ont changé... tu es a mon avis mieux placé que  
 108 moi pour en parler, mais de mon point de vue de ce que je peux voir.. on reste dans la  
 109 recherche de méthodes, de recettes, d'outils, et le recul que l'on peut avoir a partir du moment  
 110 ou on connait la plante, c'est ça souvent qui fait défaut. Voila... tel alignement, j'ai ma  
 111 méthode, je vais cocher mes cases, je vais sortir mon appareil etc... c'est vrai que le recul ou le  
 112 regard neuf, est ce que tout ça c'est nécessaire, quelle est la méthode la plus appropriée, par  
 113 rapport au plante que j'ai devant moi... c'est pas un travail fait a chaque fois, ou rarement, ou  
 114 par certaines personnes...

115 T.P. : Tout a fait. Mais ce que tu prône la c'est un modèle clinique en fait?

116 C.D. : Oui. Je ne suis pas si je comprends parfaitement ce que tu entends par clinique.

117 T.P. : La clinique c'est un modèle qui est calqué sur ce qui se fait dans la santé, c'est à dire une  
 118 approche clinique c'est le fait de se poser sur la singularité d'un sujet, d'un patient, d'une  
 119 problématique et d'avoir le plus d'observations possible sur la singularité que représente ce  
 120 cas. C'est à dire qu'effectivement sur l'arbre voisin on ne va pas pouvoir lui appliquer les

121 mêmes modèles sinon on risque basculer bêtement dans le dogmatisme et d'appliquer ...

122 C.D. : Dans ce cas la c'est exactement ça, c'est exactement ce que je pense. Et moi même  
123 quelques fois je tombe dans le piège, lorsque je réfléchis a quelque chose, je me dis bon la on  
124 va faire comme ça, je le réfléchis déconnecté du milieu, au bureau, je me dis ça c'est bien, le  
125 collègue le fera, l'appliquera, et... heureusement je vais sur le terrain, et la je me rend compte  
126 que ce qu'on essaye de réfléchir de façon posé comme ça en amont, ça tient pas la route sur le  
127 terrain, ou alors ça va tenir avec un faible pourcentage de réussite. Le terrain, la réalité, le coté  
128 unique de chaque arbre... c'est ça qui doit nous guider. Et c'est pour ça, dans le bouquin sur la  
129 taille des arbres d'ornement, avec le groupe de travail pendant un an on a discuté sur le  
130 vocabulaire, parce qu'on voulait sortir, on voulait se libérer du vocabulaire qui nous  
131 emprisonnent dans des automatismes. Ça c'est pas facile...

132 T.P. : Je te rejoins complètement, on a un vocabulaire qui pousse à l'interventionnisme et une  
133 influence majeure sur les pratiques...

134 ((...))

135 C.D. : Oui, il y a vraiment des choses aberrantes qui son faites au nom de la sécurité, et ça  
136 amène a faire des erreurs monstrueuses par rapport à la biologie de l'arbre... et c'est toujours  
137 dans un sens, c'est à dire au détriment de la vie de l'arbre. Quand il y a une erreur, quand les  
138 experts font une erreur, c'est toujours dans le même sens, c'est toujours par excès de  
139 pessimisme. C'est toujours cet arbre il est fini, il est dangereux, il est en fin de vie... combien  
140 de fois j'ai entendu cet arbre la on va l'accompagner dans la mort... et ils se plantent, il suffit  
141 de suivre l'arbre un petit peu dans le temps pour se rendre compte mais qu'il était pas au bout  
142 du rouleau, qu'il était peut être dangereux mais sur une courte période de, qu'il allait se  
143 consolider dans le temps.. on se trompe toujours dans ce sens la, jamais dans l'autre sens, c'est  
144 a dire quelqu'un qui va dire, moi j'y crois a cet arbre, il va s'en sortir... Jamais les gens ne  
145 disent on va lui donner une chance, c'est toujours dans l'autre sens. Jamais je n'ai entendu  
146 quelqu'un dire, il va s'en sortir et puis finalement non.

147 T.P. : Je crois que nos modèles ne sont pas bons...

148 ((...))

149 C.D. : Moi je n'ose pas le dire parce que ça fait un peu prétentieux de dire ça mais, mais les  
150 rare cas ou les arbres n'ont pas été complètement coupé, et que l'arbre est suivi, et que j'ai des  
151 correspondants qui m'envoient des photos sous le manteau (rire), je me dis mais c'est dingue,

152 ils me disaient que l'arbre n'allait pas réagir, et puis on a des suppléants de quatre mètres de  
153 haut... on se plante, on se plante...

154 T.P. : C'est vrai que pour les sachants, si on doit utiliser ce terme de manière ironique bien  
155 sur, pour les sachants se planter et reconnaître qu'on est nul, c'est pas évident, c'est une  
156 posture qui n'est pas facile...

157 C.D. : Non il faut beaucoup d'assurance.. des gens comme Franck Rinn peuvent se le  
158 permettre, de montrer les limites, de dire par exemple, que l'axiome de Mattheck ne tient pas  
159 la route, il peut se le permettre... sinon c'est vrai que par manque d'assurance, même si au fond  
160 de soit on se dit je ne suis pas sur a cent pour cent, on ne va pas l'afficher...

161 T.P. : Oui encore une réflexion pas rapport au consultant, je crois que... et la c'est moi qui  
162 diverge un peu, mais le doute fait parti de la pratique du consultant, c'est a dire bien sur qu'il  
163 n'y a pas de certitude. La ou l'expert va chercher à trancher dans une approche très positiviste.

164 ((...))

165 C.D. : Oui, il n'y a peut être pas assez de recherches. Lorsque j'assiste à des présentations, il y  
166 a des trucs vieux qui ressortent, je me dis mais c'est dépassé tout ça. Par exemple sur la spirale  
167 de dépérissement, tu sais, facteurs prédisposants, facteurs déclenchants, facteurs aggravants,  
168 alors effectivement c'est séduisant, on l'apprend facilement, on le retient facilement, mais..  
169 (soupir). La on a pas mal progressé la dessus, les forestiers on bien avancé, la réalité c'est pas  
170 ça, c'est pas aussi simple que ça... Il y a plein de choses comme ça qui sont véhiculés et jamais  
171 remis en question. Un autre exemple, les gourmands, c'est mon cheval de bataille, les  
172 suppléants que j'ai renommé pour accentuer leur rôle très important, bon mes détracteurs me  
173 disent mais non, il y quand même des suppléants qui vont faire dépérir l'arbre, qui sont liés a  
174 des vieillissement, des dépérissements, ils ne peuvent pas reconnaître que tout est utile dans  
175 l'arbre, c'est dogmatique. Il y a des gens qui sont persuadés que l'arbre à besoin de l'homme  
176 parce que l'arbre produit des structures qui lui sont nocives, ou en tout cas que c'est bénéfique  
177 pour lui qu'on intervienne en lui enlevant ces parties la. Et puis pour rester dans le sujet, les  
178 suppléants en terme de bio mécanique, on dit ils sont mal ancrés, alors effectivement quand ils  
179 apparaissent ils sont faiblement ancrés et peuvent s'arracher, mais ça fait un petit moment que  
180 je travaille sur le sujet, effectivement c'est facile d'arracher un suppléant alors qu'une branche  
181 est beaucoup plus résistante, mais le rôle des suppléants dans l'activité cambiale globale de  
182 l'arbre est fondamentale, c'est a dire que c'est grâce aux suppléants que l'arbre va faire plus de  
183 bois et va se consolider de lui même, les suppléants jouent un rôle vraiment très important en

184 terme mécanique tout simplement. D'ailleurs cela m'a toujours perturbé, les suppléants quand  
 185 il y a trop de lumière, pas assez, quand l'arbre est dépérissant... on a l'impression qu'il y a des  
 186 milliards de causes, et a chaque fois l'arbre produit ces choses.. quel est le dénominateur  
 187 commun ? le dénominateur commun c'est le cambium. A chaque fois que l'arbre passe par une  
 188 baisse d'activité cambiale ou un déséquilibre entre la croissance primaire et la croissance  
 189 secondaire, il fait appel à ces structures la, et ça remet en question tout ce qu'on a dit sur ces  
 190 points de faiblesses, car il est considéré comme ça, des choses qui vont s'arracher, alors oui , il  
 191 y aura une petite période dans le temps ou ces structures seront fragiles, mais c'est un  
 192 investissement. Et... alors moi je parle de ça parce que j'ai creusé la question, mais je suis sur  
 193 qu'il y a plein d'autres personnes comme ça qui, dans leur métier ont la possibilité de réfléchir  
 194 et de creuser une question, et de faire avancer les choses. Il faut toujours être à la page, et  
 195 l'humilité de... c'est ce que je retrouve chez des gens comme William Moore, tu vois, parce  
 196 que c'est formation je sais qu'il y a des gens qui apprécient moyennement ses formations,  
 197 parce qu'il affirme pas les choses a cent pour cent, il y a toujours des doutes sur ce qu'il dit, ça  
 198 marche sur cet arbre, mais peut être pas sur un autre... c'est embêtant. Mais c'est la réalité.

199 T.P. : Oui, tout a fait... enfin moi j'ai été formé par William, donc je suis évidemment de cette  
 200 école la, mais il a une approche clinique, clairement. Les réitérations faiblement ancrées  
 201 sur un Platane c'est parfaitement faux, sur un Érable ça sera peut être pas la même chose, et  
 202 sur un Ailante ça va être une catastrophe. Mais la on rejoint ce que tu disais tout a l'heure, il  
 203 faut une connaissance approfondie des essences, de leurs réactions, de association pathogène  
 204 avec cette essence, et on devrait même rajouter le local, parce qu'en climat humide ou sec, ça  
 205 ne vas encore être la même dynamique de dégradation.

206 C.D. : C'est pour ça que c'est un domaine très compliqué, très riche, très intéressant. Je pense  
 207 a autre chose, j'ai été questionné par un gestionnaire d'une ville, qui donne une liste  
 208 d'essences, et il voulait savoir la capacité de chaque essences à produire ses suppléants. Donc  
 209 il a répondu et il me demandait de valider. Et bien pour beaucoup de résineux il a mis non.  
 210 Parce que voila... D'ailleurs j'aurais fais la même chose il y a encore sept ou huit ans, mais  
 211 depuis qu'on travaille pas mal sur les résineux, on ne se rend compte que tant qu'on a pas fais  
 212 l'effort de regarder une plante attentivement, je pense au douglas, au sapin, a l'épicea, et bien  
 213 on reste sur nos acquis, voila, le douglas est incapable de faire des suppléants, puis a partir du  
 214 moment ou tu l'étudis, tu te dis c'est faux (rire). C'est pour ça qu'il faut vraiment être immergé  
 215 dans le terrain et dans les plantes...

216 T.P. : C'est peut être la le problème en arboriculture ornementale, toujours pour des raisons de

217 sécurité, on ne se laisse pas le temps de l'observation, parce ce qu'il faut régler le problème. Si  
218 on prend par exemple le Phellin tacheté, *Phellinus punctatus*, il est décrit partout dans la  
219 littérature comme un dangereux champignon lignivore, et finalement personne ne se laisse la  
220 possibilité d'observer réellement si cette branche va casser ou pas parce qu'on est en centre  
221 ville. Bon je comprends aussi qu'il faille agir, mais on n'évolue pas car nous n'observons pas.  
222 Et nous ne remettons pas en question.

223 C.D. : On pourrait le faire, effectivement pas de façon systématique, encourager les  
224 gestionnaires de temps en temps mettre un arbre en observation, un peu a part, parce qu'il y a  
225 des questions qu'on se pose, comme un sujet d'étude. Moi je rêve depuis des années de mettre  
226 en place un observatoire de l'arbre, comme il y a eu un observatoire du paysage à une époque,  
227 mais je n'arrive pas a trouver des financements, c'est trop a long terme, ça n'accroche pas...

228 T.P. : Oui c'est la question de la temporalité. Nos sociétés ne sentent pas la réalité a se lancer  
229 dans des projets qui produiront des résultats dans vingt ans.

230 ((...))

231 T.P. : Est ce que tu crois que des experts pourraient pratiquer une arboriculture  
232 interventionniste pour se protéger de litige, est ce que tu penses ça possible?

233 C.D. : Oui, c'est une évidence. Il y en a plein qui le font pour ça. J'espère que ce n'est pas la  
234 majorité... tu parlais de Denis Mirallié, on a un exemple en tête tout les deux, oui oui. C'est  
235 désolant mais c'est comme ça.

236 T.P. : Et est ce que tu penses que le fait de former aux méthodes, tu sais que ça c'est mon  
237 combat depuis quelques années, est ce que tu crois que former à ces méthodes pourrait nous  
238 protéger de ces pratiques ?

239 C.D. : Ça permettrait... ça donnerait une arme supplémentaire pour peut être prendre du recul  
240 sur les résultats obtenus par l'observation, des tests au niveau du bois, oui c'est toujours bien  
241 d'avoir plusieurs cordes a son arc, d'avoir cette approche plus globale en terme de risque... oui  
242 c'est très innovant, on avait déjà échangé la dessus par mail, d'ailleurs je ne comprends pas,  
243 c'est révolutionnaire... la première fois que William Moore m'a fait passer l'article ou il est  
244 question de ça, j'ai trouvé ça génial parce que ça relativise tout. Il y a plus de risques de se  
245 faire écraser lorsqu'on traverse une route que de se faire écraser par un arbre... c'est des choix,  
246 vivre c'est faire des choix, et l'arbre n'est pas plus risqué qu'autre chose... ça relativise...

247 ((...))

248 C.D. : Mais cette approche des risques, QTRA, a mon avis si ça n'a pas accroché, parce que  
249 c'est le constat que tu fais, ça n'est pas suffisamment utilisé et très peu enseigné, c'est parce  
250 que ce n'est pas assez high tech...

251 T.P. : On rejoint toujours le conflit d'intérêt, l'éthique, avec QTRA tu peux couvrir un parc en  
252 deux heures. Avec les méthodes SIA, il va falloir sortir le test de traction sur quelques arbres,  
253 c'est pas les mêmes couts financier. Et puis ça fait peut être beaucoup plus sérieux  
254 effectivement de brancher les ordinateurs à l'arbre...

255 C.D. : Je pense

256 ((...))

257 C.D. : C'est humain, à partir du moment ou un professionnel a fais l'effort d'acquérir une  
258 méthode, moi j'ai connu ça avec les échelles de Pierre Raimbaut, ça les embêtes de changer,  
259 c'est pas confortable. D'autant plus que certaines personnes disent, moi je suis témoin de ça,  
260 "oui la science ça progresse, donc un jour vous dite ça mais le lendemain ça va évoluer, donc  
261 moi je préfère rester avec mes méthodes".

262 T.P. : Ils n'ont pas tort, ça change tout le temps (rire).

263 C.D. : Oui c'est vrai que c'est une gymnastique à avoir, et c'est tellement riche, parce que à  
264 chaque fois qu'on met le doigt sur quelque chose de nouveau, ou qu'on nous montre ce qu'on  
265 n'avait jamais vu jusqu'à présent, et bien on redécouvre les arbres. C'est à chaque fois un  
266 émerveillement.

267 T.P. : Oui une nouvelle lecture de l'arbre. Moi je trouve que c'est assez génial d'avoir une  
268 discipline aussi changeante, en évolution perpétuelle.

269 C.D. : Oui c'est une vraie richesse.

270 T.P. : C'est assez extraordinaire de se dire dans cinq ans tout aura profondément changé...

271 C.D. : Là, par exemple dans la lettre de l'arboriculture, je déchire la page qui concerne le col  
272 des branches. Parce que finalement c'est une grosse erreur cette histoire la, c'est l'exception le  
273 col... elles produiront un col quand elles produiront un col, quand elles sont en pertes de  
274 vigueur, dominées, en bas d'un houppier, mais en règle générale, il n'y a pas de col... Le  
275 concept de Shigo, l'entrelacement des tissus entre la branche et le tronc, avec un rythme qui

276 commence par la branche avant le tronc, ça c'est pareil c'est remis en question, ça n'a jamais été  
277 prouvé, et lorsque l'on fait des injections de colorants... les histoires d'écorces incluses aussi.  
278 C'est pas parce qu'il y a une écorce incluse que c'est problématique...

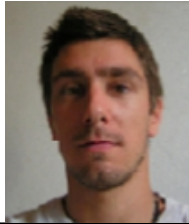
279 ((...))

280 T.P. : Est ce que tu souhaites rajouter quelque chose?

281 C.D. : Ah oui, oui, j'ai un petit quelque chose (rire)... donc on a beaucoup parlé des  
282 prescripteurs et finalement ça revient à la question de celui qui prend in fine la décision,  
283 d'abattre un arbre ou de le garder etc... bien souvent se sont des élus. Et la pour moi c'est le  
284 maillon faible de toute la chaine, le élus ne connaissent pas les arbres, n'ont pas été formé  
285 pour ça forcément, il y a un gros travail à faire pour plus de sensibilisation... je sais que  
286 l'association des maires de France font des formations sur différents sujets, mais l'arbre n'est  
287 jamais abordé. Il faudrait que les maires sachent que... que l'arbre c'est compliqué, qu'il y a  
288 des gens sérieux dont c'est le métier, qu'il y a des associations...

289 ((...))

**L'identification des conditions à remplir pour construire une formation de haute qualité à destination des gestionnaires, des prescripteurs et des formateurs en arboriculture ornementale.  
Résultats d'enquêtes.**



**Résumé de mémoire de Master 2 professionnel et de recherche  
Domaine : Sciences Humaines et Sociales.  
Mention : Sciences de l'Éducation.  
Spécialité : Responsable d'Ingénierie des Systèmes d'Organisation.**

Mémoire dirigé par Franck GATTO, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation, HDR, Université Paul Valéry – Montpellier 3. 2019-2020

**1 Le contexte et l'utilité sociale de la recherche :** Le métier de prescripteur en arboriculture ornementale est en pleine évolution, et n'est pas actuellement guidé par un référentiel national, ni encadré par un diplôme obligatoire pour l'exercice de l'expertise ou de la gestion. Cette problématique soulève des interrogations quant à la professionnalité, les compétences qui y sont associées et les moyens de faire émerger ces compétences visées. Mettre en lumière la professionnalité émergente des dispositifs de formation et envisager des pistes d'améliorations semblent nécessaire pour que les projets-visés de la formation correspondent au mieux avec les attentes sociétales modernes autour de cette profession. Pour Mollie (2009) "C'est trop souvent au mépris des fondements biologiques que se font les arbitrages et qu'est tranché le sort des frondaisons". Comment envisager des actions formatrices favorisant une arboriculture conjuguant les besoins anthropiques à la nécessité de conserver l'intégrité et les rendus écosystémiques des arbres?

**2 Les théories et les modèles convoqués :** La recherche documentaire a convoqué et a permis de problématiser les théories la démarche scientifique, les modèles de la posture ainsi que les critères de la professionnalité. Les résultats de cette première enquête ont permis de construire un guide théorisé d'entretien semi directif et une grille d'analyse théorisée des données à recueillir sur le terrain.

**3 La question de recherche :** Il a été cherché les conditions à remplir pour construire une formation de haute qualité reconnue d'un point de vue scientifique, à destination des gestionnaires, des prescripteurs et des formateurs en arboriculture ornementale.

**4 La méthode de recherche :** L'état des lieux de la recherche a été suivi d'une enquête réalisée selon une méthode quasi-clinique qui s'inscrit dans un paradigme phénoménologique avec une logique qualitative.

**5 La population :** La population étudiée est constituée d'un professionnel récemment diplômé, de trois coordinateurs de formation à un niveau supérieur et d'un chercheur auteur en arboriculture ornementale.

**6 L'outil d'enquête :** L'outil utilisé pour répondre à la question de recherche est un entretien semi-directif mené à l'aide d'un guide d'entretien théorisé.

**7 Le protocole de recueil des données :** Les entretiens ont été enregistrés, puis une retranscription « mot à mot » a été effectuée à partir du logiciel de traitement de texte Word.

**8 Le traitement des données :** Les contenus des entretiens ont été analysés par pré analyses, catégorisations, inférences et interprétations.

**9 Les résultats qui répondent à la question de recherche :** Les résultats de la recherche documentaire mettent en évidence les difficultés du métier de prescripteurs, par la non reconnaissance d'un diplôme et d'un référentiel national, et par la complexité de gestion des arbres lorsqu'un risque est invoqué. Les résultats des enquêtes suivantes montrent que les dispositifs de formation présentent des manques de méthodes reconnues pour le diagnostic et l'inventaire, de références internationales, d'un travail sur la réflexivité, globalement d'une approche épistémologique et d'une initiation aux méthodes d'analyse des risques associés aux arbres. Il a aussi été montré, par la complexité du diagnostic arboricole et de ses enjeux, qu'un travail sur l'éthique professionnelle apparait nécessaire.

**10 Les apports de ces résultats à la pratique professionnelle :** Ce travail permet de pouvoir réajuster et améliorer l'organisation de la formation au service de la professionnalité.

**11 La critique du dispositif de recherche :** La méthode quasi-clinique, selon une logique qualitative a été utilisée. L'utilisation d'une méthode de recherche quantitative n'aurait pas permis de recueillir des données qualitatives et de répondre à la question de recherche dont l'objectif était la compréhension.

**12 Les perspectives de recherche à partir des résultats obtenus :** Les perspectives pourraient être, à partir des résultats obtenus par ce travail de recherche, d'évaluer les dispositifs de formation continues qui complèteraient les manques des formations repérés.

**13 Les références bibliographiques convoquées dans le texte du résumé :** Mollie, C. (2009). Des arbres dans la ville - l'urbanisme végétal. Actes Sud.

**14 Mots clefs :** Arboriculture ornementale – Professionnalité - Risque – Reconnaissance sociale – Education – Formation.